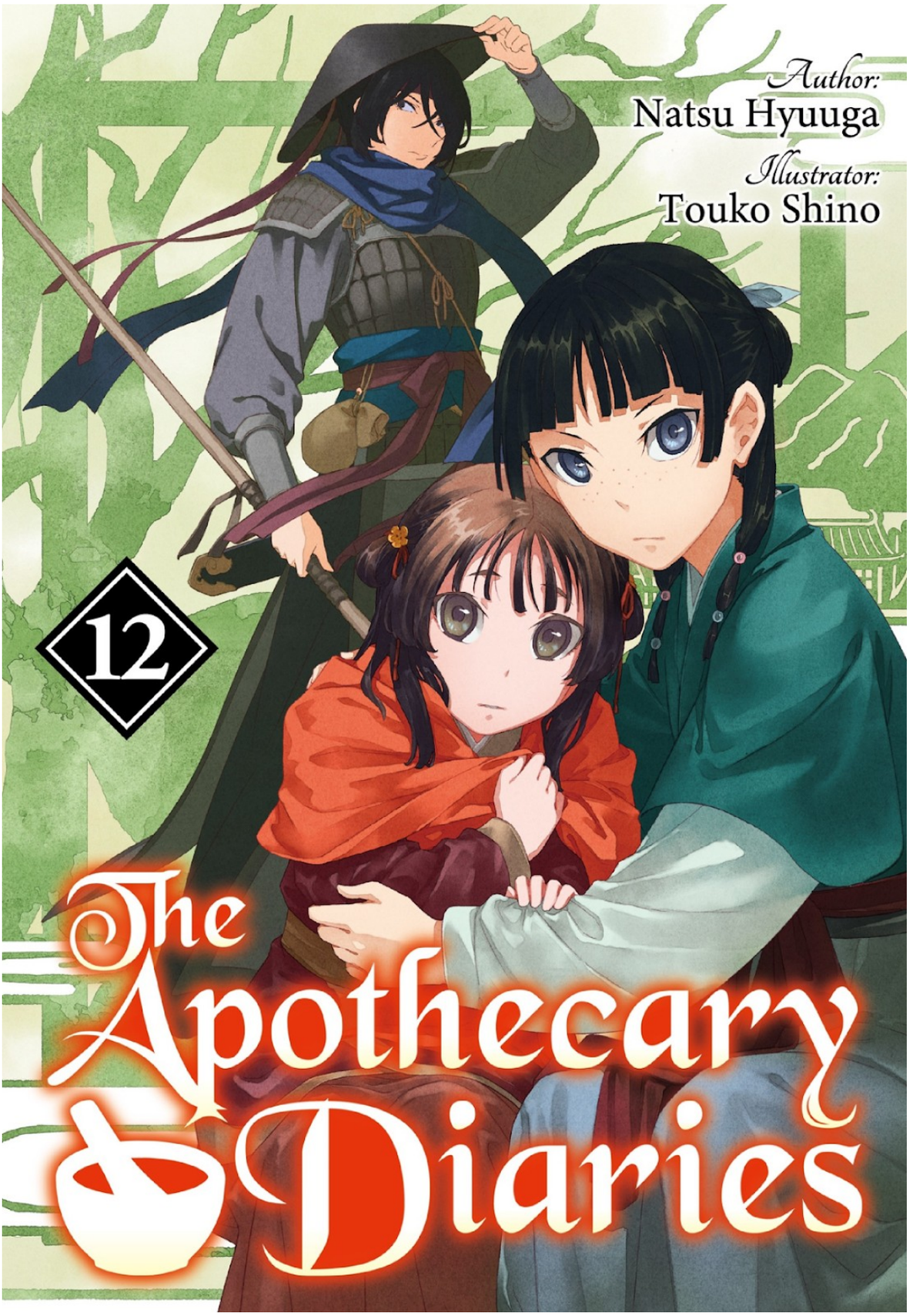
Author:
Natsu Hyuuga
Illustrator:
Touko Shino
12
The Apothecary Diaries

Maomao
kept her mouth
tightly shut.
The man
pressed his
curved blade
against
her neck.
Author
Natsu Hyuuga
Illustration
Touko Shino
The Apothecary Diaries
12

Baryou
didn't know.
All he knew
was that there
was nothing
he could do.
He brushed
her undamaged
hand, the
left one.
The fingers
were cold.
"Mmr..."

Table des matières

Couverture

Profils des personnages

Introduction

Prologue

Chapitre 1 : Le Prince de la Maison Principale

Chapitre 2 : La Serre et la Chapelle

Chapitre 3 : Les enfants de Gyoku-ou

Chapitre 4 : L'épouse protégée

Chapitre 5 : Troisième fils, deuxième fils, fils aîné

Chapitre 6 : La cave

Chapitre 7 : L'héritage

Chapitre 8 : Junjie

Chapitre 9 : La fille étrangère

Chapitre 10 : Patient d'urgence, situation d'urgence

Chapitre 11 : La ville-auberge du sud

Chapitre 12 : Le Royaume du Peuple Ri

Chapitre 13 : Le *Biaoshi*

Chapitre 14 : Déguisement

Chapitre 15 : Priorités

Chapitre 16 : Le menteur

Chapitre 17 : Une ville de foi

Chapitre 18 : Le repaire des bandits

Chapitre 19 : Le village des bandits (première partie)

Chapitre 20 : Le village des bandits (deuxième partie)

Chapitre 21 : Servir le dîner

Chapitre 22 : Comment les choses se sont déroulées

Chapitre 23 : Le chemin du retour

Chapitre 24 : Une bête blessée

Chapitre 25 : Le vilain petit moineau

Chapitre 26 : Homme et femme

Chapitre 27 : Maître et élève

Chapitre 28 : Un sommeil profond

Chapitre 29 : Le compromis

Chapitre 30 : Croissance

Épilogue

Illustrations en couleur

Notes du traducteur en bonus

À propos de J-Novel Club

Droits d'auteur

Prologue

Comme elle voulait valoir quelque chose.

Comme elle voulait être précieuse et irremplaçable pour quelqu'un, comme elle et sa mère l'avaient été pour son père.

Sa mère avait disparu. Elle pensait avoir été comblée d'affection parce qu'elle était une enfant, mais cela s'est avéré être une illusion, un simple stratagème pour gagner un moment de tranquillité.

Elle et son père avaient chéri sa mère comme un membre inestimable de leur famille, alors que pour sa mère ils n’étaient que des outils, interchangeables, remplaçables.

Par excès de confiance envers sa mère, son père avait disparu. Probablement mort quelque part où on ne le retrouverait jamais.

Sans son père, qui l’avait chérie comme une perle dans sa paume, elle ne valait vraiment rien.

Que devrait-elle faire ?

Si elle ne valait rien, elle était également inutile. Elle ne savait pas quoi faire.

Alors elle partit à la recherche de sa mère.

Elle *pourrait* être utile. Elle *serait* utile.

Cette pensée la possédait alors qu'elle cherchait...

Cette pensée, et un souhait. L'espoir qu'il pourrait y avoir une place pour quelqu'un d'aussi inutile qu'elle.

Chapitre 1 : Le Prince de la Maison Principale

Dix jours s'étaient écoulés depuis la mort de Gyoku-ou. Son décès avait rendu les gros bonnets très occupés. Le travail de Maomao, en revanche, n'avait pas beaucoup changé. Elle préparait toujours des médicaments, examinait toujours les malades et les blessés et leur donnait ces médicaments.

Se spécialiser rend certaines choses plus faciles , pensa-t-elle. *Il suffit de faire un seul type de travail.*

Il y avait encore un peu de travail à faire, mais tout était familier.

Une fois que vous avez atteint un poste de direction, ce n'était plus le cas. Vous deviez surveiller le travail de vos subordonnés, car vous ne compreniez peut-être pas tout à fait vous-même. Lorsque des problèmes survenaient, vous attendiez des décisions rapides, mais vous ne pouviez pas non plus donner de réponses simplistes. Il n'est donc pas étonnant que des fonctionnaires diligents aient commencé à s'effondrer physiquement et mentalement.

Tout cela pour dire que Jinshi était épuisé et faible, comme d’habitude, mais il faisait son travail.

Je pensais qu'il avait appris à prendre un peu de recul.

Même pendant leurs examens réguliers, Maomao (qui accompagnait le charlatan) voyait les fonctionnaires apporter toujours plus de paperasse dans le bureau de Jinshi. Elle en avait assez.

« Je pense que ça suffit pour aujourd'hui », dit Gaoshun, repoussant un bureaucrate qui était venu avec d'autres papiers. Il avait l'air fatigué lui aussi. Il croisa le regard de Maomao et baissa la tête, sans expression. Cela lui donnait un air très sombre, mais cette impression était contrariée par le canard, Jofu, qui se tenait à côté de lui, tirant sur sa robe dans l'espoir d'obtenir de la nourriture.

Il me semble qu'il nourrissait un chat dans le palais arrière.

Apparemment, il a maintenant fourni le même service au canard.

« Est-ce que le Prince de la Lune va vraiment bien ? » demanda le charlatan en regardant

Le bureaucrate partit avec ses papiers. Il ne semblait pas aussi tendu avec Gaoshun, peut-être parce qu'ils se connaissaient depuis le palais arrière.

« Il est certainement fatigué, mais j'espère qu'il retrouvera bientôt son énergie. » Gaoshun regarda directement Maomao alors qu'il la faisait entrer dans la pièce.

Si tout se passait comme d'habitude, le charlatan serait renvoyé après un examen superficiel, ce qui ne laisserait que Maomao.

« Très bien, jeune fille. Je laisse le reste entre vos mains ! » Le charlatan partit et Maomao, échangeant essentiellement avec lui, entra dans la chambre de Jinshi.

Ouah...

Jinshi était étendu sur le lit, les bras écartés. Apparemment, il avait épuisé toutes ses grâces sociales lors de son interaction avec le charlatan. Il ne semblait pas avoir en lui la volonté de

faire quoi que ce soit d'autre aujourd'hui, mais un sentiment distinct d'agacement planait autour de lui.

« Rikuson, murmurait-il, je ne pardonnerai jamais à Rikuson... »

L'homme enjoué a dû imposer encore plus de travail à Jinshi.

« Vous semblez fatigué, monsieur. »

"Je *suis* fatigué."

« Je vais faire vite, alors. Montre-moi ta blessure. »

Jinshi ne dit rien, mais resta assis comme un enfant boudeur. Il ôta le haut de sa robe et défit les bandages.

Il n'y a vraiment plus besoin de ça.

Les bandages servaient désormais davantage à dissimuler la blessure qu'à la guérir. Une nouvelle peau repoussait sur la vieille peau brûlée et calcinée, formant une fleur rouge vif. Elle aurait été magnifique si elle n'avait pas été gravée sur la chair humaine, surtout pas sur le flanc d'une personne censée être très importante.

Ils aideront également à garder ses organes en place s'il est un jour poignardé au côté.

Maomao s'est dit qu'il n'avait pas vraiment besoin de la pommade non plus, mais l'a quand même appliquée juste pour empêcher les choses de se dessécher. Puis elle a enroulé de nouveaux bandages autour de la zone. Elle lui avait dit à plusieurs reprises de le faire lui-même, mais il voulait toujours qu'elle le fasse.

« Voilà. C'est fait. »

« Ce bandage n'est-il pas un peu tordu ? »

« Non, monsieur, ce n’est pas le cas. »

« C’est vrai. Je pense que tu devrais l’enlever et le refaire. »

Il allait donc se plaindre de sa technique d'enveloppement de bandages, n'est-ce pas ? Quand il faisait ce genre de choses, cela signifiait généralement qu'il avait quelque chose de plus à dire.

Maomao sentit les ennuis arriver. Elle essaya de se retourner et de quitter la pièce, mais Gaoshun lui lança un regard si triste qu'elle recula.

« Quel est le problème ? » demanda-t-elle.

« C’est drôle que tu poses cette question », répondit Jinshi. On aurait dit que cette histoire allait être longue. Maomao pensait que se reposer un peu serait plus bénéfique pour sa santé, mais peut-être que son esprit était en pire état que son corps en ce moment.

De nombreuses personnes différentes étaient venues rendre visite à Jinshi ; il devait s'occuper de toutes ces personnes tout en parcourant ses piles de papiers. Dernièrement, il y avait eu des visites particulièrement fréquentes d'un collègue de haut rang de la capitale royale et des demi-frères et sœurs de Gyoku-ou.

De ce haut responsable, le vice-ministre Lu, Maomao n'en savait que très peu, par exemple qu'il faisait partie du Conseil des Rites et, à sa grande surprise, qu'il était l'oncle de sa collègue Yao. Chue le lui avait déjà mentionné en passant.

Donc c'est l'oncle célèbre.

Cet oncle était censé vouloir absolument marier Yao. Maomao pensait que le vice-ministre lui avait lancé un drôle de regard alors qu'ils s'étaient croisés. Peut-être n'aimait-il pas qu'elle soit la collègue de Yao.

« Ce vice-ministre Lu est vraiment une nuisance, n'est-ce pas ? » dit Maomao. Elle s'était assise et sirotait du vin de raisin. L'examen de Jinshi était terminé et elle allait maintenant l'écouter se plaindre. Personne ne lui reprocherait de lui demander une somme modique.

« C’est vrai ! Il n’arrête pas de dire qu’on devrait se dépêcher de retourner à la capitale. »

« Oui, faisons-le tout de suite », dit Maomao avec sérieux. En toute logique, ils n'avaient aucune raison de rester ici.

« Tu penses qu’on pourrait faire ça si tôt ? »

C'est Jinshi qui est resté résolument coincé dans la capitale occidentale. Il ne pouvait pas rentrer chez lui alors que tout était encore en désordre. Il était du genre à penser qu'il devait aller jusqu'au bout, parfois à ses dépens. C'est probablement pour cela que Rikuson a pu lui imposer autant de travail.

Les gens dotés d’un sens aigu des responsabilités ont vite le cœur malade.

Maomao le savait : ce n'est pas parce que tu étais une bonne personne que de bonnes choses allaient t'arriver.

« On pourrait penser qu'il y aurait beaucoup de gens dans la capitale occidentale qui pourraient remplacer Maître Gyoku-ou. Et Maître Gyokuen est toujours en vie aussi. Maître Gyoku-ou était son fils, ne t'a-t-il rien dit ?

En toute honnêteté, Maomao aurait pu s’attendre à ce que l’homme soit bouleversé en apprenant que son fils était mort en son absence. Mais Gyokuen, semblait-il, plaidait que son âge l’empêchait de retourner dans la capitale occidentale.

De toute façon, je ne suis pas sûr que son retour ici n'empirerait pas les choses.

Si Gyokuen retournait dans la capitale occidentale, ce serait la capitale impériale qui se retrouverait ensuite dans une situation désespérée. L'impératrice Gyokuyou était désormais l'épouse officielle de Sa Majesté, mais nombreux étaient ceux qui en voulaient à sa lignée. Le nouveau prince héritier, son fils, avait hérité des cheveux roux et des yeux verts de sa mère. Maomao l'avait rencontré quand il était jeune et que le pigment était encore clair, et à mesure qu'il vieillissait, les couleurs devenaient plus fortes. Il n'était pas difficile d'imaginer qu'il aurait des ennuis à cause de ses cheveux et de ses yeux non-Linese.

Il y avait aussi ceux qui se moquaient de la province d'I-sei, la qualifiant de région rurale reculée. La consort Lihua avait également un fils, né quelques mois seulement après le prince

héritier, et de nombreuses personnes seraient prêtes à échanger l'un contre l'autre si quelque chose devait arriver.

Ouais, ouais. La politique est un casse-tête.

Maomao a mangé un sachima pour accompagner son vin. Une friandise à base de blé qui se distinguait par sa douceur, un peu grossière pour servir de collation à Jinshi, mais plus que suffisamment luxueuse lorsque l'approvisionnement en nourriture était encore instable.

« Le seigneur Gyokuen voudrait que la lignée du seigneur Gyoku-ou continue à régner ici. C'est ce qu'il a dit dans sa lettre. J'aurais cependant préféré qu'il ait la gentillesse de me donner un nom. »

Cela expliquerait pourquoi aucun des demi-frères de Gyoku-ou n'avait accepté de jouer ce rôle. C'était probablement la même raison qui les amenait continuellement à rendre visite à Jinshi.

« Hum. Les deuxième et troisième fils de Maître Gyokuen sont souvent ici, n'est-ce pas ? Ne pourrions-nous vraiment pas leur laisser les choses en main ? J'ai supposé que c'était de cela que vous parliez ensemble. »

Maomao n'avait toujours pas entendu le nom du deuxième fils, mais le troisième fils s'appelait Dahai. C'était un homme bien bâti, d'une trentaine d'années, responsable des ports de la province d'I-sei. Il était en fait l'un des visiteurs qui étaient venus à l'annexe ce jour-là.

« Sir Dahai est ici parce qu’il m’a adressé une demande. »

« Est-ce que c’est quelque chose d’ennuyeux ? »

À en juger par le regard pétulant de Jinshi, cela ne semblait pas être quelque chose de bon.

« Il m’a demandé si je pouvais envisager de transférer ma base d’opérations. »

« Votre base d’opérations, monsieur ? » Maomao pencha la tête, incertaine de ce que cela signifiait.

« Oh, ce n’est pas grand-chose. Il m’a simplement suggéré de quitter l’annexe pour la maison principale. »

« Je vois, monsieur. »

« Pas grand chose, n’est-ce pas ? »

« Je crois que c'est ce que vous venez de dire, Maître Jinshi. »

On pourrait marcher de l'annexe à la maison principale en un clin d'œil, en sifflant un air tout le temps.

« La maison principale est juste à côté du bureau administratif. Cela leur permettrait d’augmenter plus facilement votre charge de travail, c’est de cela qu’il s’agit ? »

« On présume. »

« Et cela pourrait vraiment déclencher des signaux d'alarme s'ils essayaient de vous amener directement au bureau administratif, alors ils vous déplacent par étapes, pour vous habituer à l'idée. »

« Je suis quoi, un chat sauvage qu'ils ont adopté ? » Jinshi avait l'air épuisé. Peut-être que l'épuisement l'avait simplement poussé à abandonner toute prétention. « Si je suis trop disposé à déménager, je pense que la chance de rentrer à la maison ne fera que s'éloigner. » Chose amusante à dire, alors que c'était lui qui avait refusé de partir.

C'était un dilemme : d'un côté, ils voulaient que Jinshi retourne dans la région centrale ; de l'autre, ils voulaient qu'il reste ici, dans la capitale de l'ouest.

« Ne pourriez-vous pas simplement refuser de déplacer votre « base », monsieur ? »

« Crois-moi, j'aimerais bien. Mais sais-tu ce qu'on dit du frère cadet de l'empereur dans la capitale occidentale ces jours-ci ? »

Maomao n'a pas mâché ses mots. « Ils crient et s'évanouissent devant ta beauté, mais en même temps, certains théoriciens du complot soutiennent que tu as orchestré l'assassinat de Maître Gyoku-ou. »

« Mm. »

"As-tu?"

"Non!"

Figuré.

Jinshi ne semblait pas particulièrement doué pour les stratagèmes sournois comme les assassinats. Oui, il avait été plus que disposé à utiliser ses ruses pour arriver à ses fins dans le palais arrière lorsqu'il se faisait passer pour un eunuque, mais récemment, il était devenu beaucoup plus réservé. Maomao pensait presque qu'il régressait. « Cela laisse les gens prétendre que je suis venu dans la capitale occidentale uniquement pour la prendre en charge. »

« Pourquoi venir dans cet endroit aride alors que vous pourriez faire beaucoup plus de profits en manipulant des choses dans la capitale royale ? Vous pourriez acheter du grain, puis le revendre à un prix élevé et en tirer de l'argent. »

« Tu as l'air carrément brutal. »

« C'est l'idée de Mlle Chue. » Chue était une sorte de bavarde, et elle aimait utiliser Maomao comme excuse pour esquiver le travail. « De toute façon, si tu vas à la maison principale, ne vas-tu pas avoir l'air encore plus déterminé à conquérir ? »

« Les frères et les enfants de Sir Gyoku-ou sont dans la maison principale. Il semble que la sécurité serait mieux assurée en réunissant tout le monde au même endroit, plutôt que de répartir les gardes entre la maison principale et l'annexe. »

« Tu n'as pas peur que quelqu'un essaie de te poignarder pour se venger de son frère ou de son père ? »

« J'aime à *penser* que cela n'arriverait pas », dit Jinshi après un moment. « Vraiment, si quelqu'un était aussi ému à ce sujet, je m'attendrais à voir au moins un assassin déjà. »

Se rendre au bureau administratif serait certainement beaucoup plus facile depuis la maison principale. Maomao se

demandait si elle et le reste de l'entourage de Jinshi l'accompagneraient.

Pas que j'en aurais vraiment envie.

Elle pouvait imaginer un vieux con bizarre qui traînait dans les parages, et cela l'inquiétait. Elle était presque sûre que le stratège bizarre restait là-bas. Par conséquent, Maomao était investie dans le maintien du statu quo.

« Je ne peux pas m'empêcher de penser que ce déménagement n'apporterait pas beaucoup d'avantages tangibles pour vous, Maître Jinshi. Serait-ce un problème de simplement les refuser ? Vous semblez étrangement incertain de ce que vous devez faire. »

« Je comprends ce que tu dis, mais je pense que je dois les rencontrer à mi-chemin, sinon nous n'arriverons à rien. »

Voilà.

Jinshi était trop direct, trop honnête, et parfois cela lui coûtait cher. Maomao avait un certain respect pour cette partie de sa personnalité, mais cela pouvait être exaspérant.

Il devrait simplement leur donner son feu vert !

Elle était sur le point de le dire quand Jinshi ajouta : « Ahh, et la maison principale a aussi ce truc. »

« Quelle chose ? » Elle pencha la tête. Elle n’avait aucune idée de ce que c’était.

« La serre. Tu ne l'as pas vue la dernière fois que nous sommes venus ? »

« Une gg-serre ?! » Maomao ne pouvait s'empêcher de pétiller. Elle avait vu des cactus plantés autour du terrain quand ils étaient venus l'année dernière - à l'époque où ils avaient séjourné dans la maison principale - mais elle n'avait jamais entendu parler d'une serre.

« Ils ont dit que si je déménageais dans la maison principale, je pourrais utiliser la serre pour cultiver des herbes. » Jinshi jeta un

coup d'œil à Maomao, puis sourit ouvertement. « Mais je suppose que tu serais tout aussi heureux de rester dans l'annexe, Maomao ? »

« Que voulez-vous dire, Maître Jinshi ? N'ayez crainte ! Je vous suivrai certainement jusqu'à la maison principale ! »

Elle se frappa la poitrine pour insister, si fort qu'elle éclata de toux.

Le déménagement vers la maison principale se fit rapidement. Le charlatan devait venir avec eux, ce qui ne changeait pas grand-chose.

Il y avait cependant au moins une personne qui décida de rester. Le frère de Lahan les surprit. « Une serre, c'est en dehors de mon domaine d'expertise. Ce n'est pas comme si tu étais loin. Je pense que je vais rester ici », dit-il. Sur sa tête se trouvait un canard et à côté de lui une chèvre.

« Oh. Je pensais qu'un agriculteur professionnel comme toi, le frère de Lahan, sauterait sur l'occasion de cultiver des choses », a déclaré Maomao.

« Qui est un « pro » ?! Écoutez, ce n’est pas que je ne pourrais pas le faire. C’est juste que je dois me concentrer sur les choses qui relèvent de mes responsabilités. Tout ce que je fais vraiment, c’est imiter les choses que j’ai apprises. »

Maomao trouvait qu'il était extrêmement professionnel de savoir – et d'être clair sur – ce qu'on pouvait ou ne pouvait pas faire, mais elle gardait ça pour elle. C'était certainement mieux que quelqu'un qui prétendait posséder des connaissances qu'il n'avait pas.

« Ma spécialité, ce sont les céréales », a déclaré le frère de Lahan. « Tu en sais beaucoup plus que moi sur les herbes. »

« Je suppose que oui. »

Il a dit spécialité ! Maomao a observé, mais elle a fait semblant de ne pas avoir entendu. Comme c'est gentil de sa part.

« Quoi qu'il en soit, comme je l'ai dit, je serai toujours à proximité. Si quelque chose se présente, appelle-moi. »

« Merci, je le ferai. » Maomao s'inclina devant le frère de Lahan. Elle soupçonnait qu'elle lui rendrait souvent visite, qu'il l'encourage ou non.

La maison principale était sensiblement plus grande que l'annexe, et le cabinet médical auquel Maomao et les autres ont été présentés était également plus grand.

C'est sûrement l'endroit qui a été confié au Dr Li.

De tout le personnel médical envoyé de la capitale, le Dr Li était le plus sérieux et le plus intimidant. Et depuis leur dernière rencontre, Maomao avait ajouté *le plus pessimiste* à sa liste.

On dirait qu'il est toujours à la clinique en ville.

Les étagères étaient bien rangées, ce qui les rendait faciles à utiliser, même si la plupart des médicaments avaient été apportés à la clinique. Il y avait aussi des lits et des chaises, bien rangés. Le groupe de Maomao n'avait pas apporté beaucoup de matériel lui-même, donc il semblait que cela ne prendrait pas longtemps.

« Dois-je vous aider à ranger votre chambre, mademoiselle ? » demanda le charlatan, et pour une raison inconnue ses yeux brillaient. Il tenait un rideau brodé.

« Non, je peux m’occuper de moi-même. Tu peux ranger ta chambre, s’il te plaît. »

Elle n'allait pas passer une autre nuit dans une chambre hideuse et pleine de fioritures. Elle pensait même que peut-être, la prochaine fois qu'ils seraient à court de bandages, elle pourrait déchirer ce rideau pour en récupérer le tissu.

Un soldat bien bâti s’approcha d’elle. « Hé, jeune fille ? »

« Quelque chose ne va pas, Maître Lihaku ? »

« J'ai besoin d'aller aux toilettes. Ça ne te dérange pas si je te laisse ici ? »

« Je ne pense pas que cela devrait être un problème. »

Lihaku était plus diligent qu'il n'y paraissait. Il y avait encore un autre garde devant le nouveau cabinet médical, donc Maomao a pensé que tout irait bien. « Désolé. Je n'ai pas eu le temps de me soulager pendant ma pause. »

« Non, tout va bien. »

Les soldats avaient droit à des pauses, certes, mais un long service pouvait les obliger à rester debout pendant une demi-journée. Les bureaucrates se moquaient parfois de ce qu'il devait être agréable d'avoir autant de temps libre, mais le travail était exigeant à sa manière.

Lihaku dit quelques mots à l'autre garde, puis partit à la recherche des toilettes. Ils ne connaissaient pas bien cet endroit, et il semblait que cela pourrait lui prendre quelques minutes. Maomao s'occupa d'apporter du matériel et de décharger le reste de leur cargaison.

« Voilà ! C'est fait. »

Elle était en train de faire de grands efforts lorsqu'elle entendit un cri venant de l'extérieur. « Aïe ! » C'était le charlatan.

Maomao sortit, se demandant ce qui s'était passé, et trouva le charlatan affalé devant le bureau, se frottant le tibia. Il y avait aussi un garçon tenant une épée d'entraînement en bois. Le garde avait gardé un œil sur Maomao, à l'exclusion apparemment du charlatan.

« Moi ! Je vous ai jugés ! Vous, insectes intrus ! »

Le garçon devait avoir huit ou neuf ans. Il était habillé avec élégance et ses cheveux étaient soigneusement coiffés. Ces détails auraient pu le désigner comme le rejeton d'une bonne famille, mais cela n'avait pas beaucoup d'importance à ce stade.

Maomao s'accroupit près du charlatan et regarda son tibia. Avec une de ces épées d'entraînement en bois, même un jeune enfant pourrait provoquer une vilaine ecchymose. Elle lança un regard noir au garçon. « Qu'est-ce que tu crois que tu fais ?! »

Il ne tressaillit même pas en entendant sa voix s'élever ; en fait, il s'avança en signe de force. « Moi ! J'ai infligé la punition ! Au criminel ! » *Qui est un criminel ?*

Maomao se dirigeait vers l'enfant pour *lui asséner* un bon coup de poing sur la tête lorsqu'une servante paniquée se précipita et l'attrapa. « Jeune maître, vous ne devez pas ! » Elle commença à s'incliner furieusement devant Maomao. « Je suis désolée ! Je suis vraiment désolée ! »

Maomao serra le poing et lança un regard noir au vilain enfant.

« Hé, laisse-moi partir ! Je vais tous les massacrer ! » cria l’enfant.

« Non, jeune maître, vous ne pouvez pas faire ça ici ! Vous ne pouvez pas faire ça. Je suis vraiment désolée. » La tête toujours baissée, la servante entraîna le garçon loin de la maison.

Maomao n'avait pas d'autre choix que de relâcher son poing. Elle était simplement contente que le serviteur soit sorti rapidement. Enfant ou pas, elle était vraiment sur le point de lui en mettre une. Aucune pitié pour les enfants qui se promenaient à frapper les gens avec des épées.

« Mes excuses ! » dit le garde, le visage pâle. On lui reprocherait d’avoir laissé le charlatan se blesser après que Lihaku lui ait confié cette tâche.

« Je n'ai plus besoin d'excuses. Aidez-moi à faire entrer le médecin-chef. »

Maomao toucha le tibia du charlatan. « Aïe ! Ça fait mal ! » cria-t-il, de manière vraiment exagérée. L'os n'était pas cassé, mais il ne pourrait probablement pas marcher pendant quelques jours.

A en juger par cette tenue et le serviteur qui s'occupait de lui...

Il semblait prudent de supposer que le garçon était un parent de Gyokuen.

Ils étaient à peine arrivés que Maomao avait déjà le sentiment qu'il n'y aurait que des ennuis.

Maomao pressa un chiffon humide contre la jambe du charlatan. Malheureusement, le tibia malmené avait considérablement gonflé le lendemain.

« Cela devrait aller mieux dans deux ou trois jours », lui dit Maomao. Selon elle, le charlatan pourrait tout aussi bien passer ce temps à se reposer dans sa chambre. Mais il insistait pour travailler, et elle ne pouvait pas vraiment le chasser de son propre cabinet médical.

Je ne pense vraiment pas que ce serait un gros problème s'il n'était pas là , pensa-t-elle, mais elle n'était pas assez cruelle pour le dire à voix haute.

« Urrgh, ça fait mal... »

« Je suis désolé, mademoiselle », dit Lihaku en baissant la tête. Le garçon avait profité d'un bref instant où Lihaku n'était pas là. Un moment d'inattention unique et fugace de la part du garde. Peut-être était-ce en partie dû au fait que l'intrus n'était qu'un enfant, mais il n'en restait pas moins que ce garçon avait échappé à l'examen du garde et avait réussi à blesser le charlatan.

C'est parce qu'ils me surveillent vraiment *, n'est-ce pas ?* pensa Maomao. En apparence, les soldats étaient assignés aux médecins, et donc en principe ils étaient censés protéger le charlatan. Mais le soldat restant surveillait en fait Maomao.

Les soldats n'avaient pas accordé de traitement particulier à Maomao, probablement une pointe de considération de la part de Jinshi. Mais il semblait y avoir une compréhension tacite de qui elle était vraiment.

Même si je déteste que les gens pensent que je suis la fille de ce monstre, tant que les gardes n'en parlent pas, Maomao était heureuse de jouer le rôle d'une assistante médicale ordinaire. C'était tout ce qu'elle était, et rien de plus.

Et pourtant, elle ne voulait pas que le charlatan soit mis en danger à cause de ça. Il semblait que le garde d'hier n'était pas encore habitué à protéger les VIP. C'était l'une des raisons pour lesquelles Lihaku avait semblé si désolé d'avoir besoin d'aller aux toilettes. Il était celui qui était assigné en permanence au cabinet médical, tandis que les autres gardes venaient par rotation - et il y avait beaucoup de nouveaux visages ces jours-ci.

« Toc toc ! J'arrive ! » Chue entra, faisant semblant de frapper à la porte du cabinet médical. « Pauvre Monsieur Quack ! Je suis venue vous rendre visite à votre lit de malade ! » Elle tenait des raisins, un fruit courant dans la capitale occidentale.

« Oh, Mademoiselle Chue, c'est très gentil de votre part. »

Oh, attends, attends un peu. Est-ce qu'il s'en fichait vraiment qu'elle l'appelle « charlatan » comme si de rien n'était ?

« Mademoiselle Maomao ! Voulez-vous savoir quel est le méchant qui a attaqué Monsieur Quack hier ? »

« Qui ? Si c'était quelqu'un de ce domaine, je suppose que ce devait être l'un des Maîtres
« Les petits-enfants ou arrière-petits-

enfants de Gyokuen. » « Bingo ! C'était le

fils du fils aîné de Maître Gyoku-ou. »

J'aurais pu le deviner.

Maomao avait entendu dire que Gyoku-ou était presque assez vieux pour être le père de l'impératrice Gyokuyou lui-même, il n'était donc pas surprenant qu'il ait un petit-fils de l'âge du garçon qui avait attaqué le charlatan.

« On dit qu’il s’appelle Gyokujun ! » Chue dessina un caractère dans l’air avec son doigt. Apparemment, la famille avait un faible pour donner à ses enfants des noms d’oiseaux : comme le *-ou* de Gyoku-ou signifiait « rossignol », *jun* signifiait « faucon ». Chue poursuivit : « De plus, le jeune Gyokujun souhaite s’excuser et se tient devant le cabinet médical avec sa mère en ce moment même. Que souhaites-tu faire ? »

« Tu aurais pu commencer par ça. »

Maomao regarda le charlatan. Plutôt que de dire oui, il sourit. « Ce n'est encore qu'un enfant, après tout. S'il sait qu'il a fait du mal et veut s'excuser, alors c'est de l'histoire ancienne ! » *Eh bien. Un type sympa...*

Maomao n'en était pas si sûr, mais le charlatan était la victime ici, alors ils feraient ce qu'il disait.

« Entrez », dit Maomao en ouvrant la porte du bureau, même si elle n'avait pas l'air très heureuse.

Gyokujun se tenait là, pas plus content que Maomao. Une femme se tenait à côté de lui, l'air timide. « Je ne peux pas m'excuser suffisamment pour ce que mon fils a fait », dit-elle en s'inclinant profondément.

Elle appuya sur l'arrière de la tête de son gosse, essayant de le faire s'incliner également, mais il dit : « S-Stop ! Je ne vais pas m'excuser ! »

« Excusez-moi tout de suite ! »

« Non, non ! C'est pas vrai ! » gémit Gyokujun.

Sa mère était furieuse. Elle leva la main et presque au même moment où ils entendirent la gifle, Gyokujun s'effondra au sol.

Une gifle ne laisserait pas de trace durable, mais cela sonnerait dramatique. Maomao doutait que le garçon soit réellement blessé, mais il était encore suffisamment petit physiquement pour que son corps ne puisse probablement pas absorber le coup.

« Je t’ai dit de t’excuser ! » Sa mère semblait sur le point de fondre en larmes. Peut-être que le stress lié à l’éducation des enfants remontait à la surface.

Gyokujun renifla et pinça les lèvres, essayant de ne pas pleurer. « Je… je suis vraiment désolé », dit-il, même s'il ne le pensait manifestement pas. Il montrait tous les signes qu'il le ferait à

nouveau s'il en avait l'occasion, mais le charlatan observait sa mère avec anxiété.

« Ça suffit, s'il vous plaît, c'est très bien. S'il vous plaît, ne vous inclinez pas devant moi. »

La mère de Gyokujun, cependant, s'inclina à nouveau, insistant : « Je suis vraiment, vraiment désolée ! » Gyokujun avait déjà quitté son salut et regardait d'un air renfrogné le charlatan.

Signes d'une leçon apprise : zéro , a observé Maomao.

Lorsque la mère et le fils sont partis, Maomao a été frappée par une vague d'épuisement.

« Tu crois qu'il va bien ? Elle lui a donné une sacrée claque », dit le charlatan, très inquiet pour un enfant qui n'avait montré aucun repentir.

« Oh, tous les parents donnent de temps en temps une bonne claque à leur enfant, mon pote. La plupart des hommes se souviennent d'avoir fait des exercices d'épée jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance à force de crier », a déclaré Lihaku.

« Exactement. Ce n'était pas grand-chose. Il a juste eu de la chance qu'elle n'ait pas utilisé le poing fermé », a ajouté Chue.

« Une paume ouverte n'est pas si grave. Mais si une blessure est invisible, c'est un problème. Le plexus solaire est un bon compromis : ça fait mal, mais ça ne se voit pas », a déclaré Maomao.

« *Dans quel* genre de foyer avez-vous été élevés tous les trois ? » demanda le charlatan, en reculant un peu. Il était eunuque, mais il venait d’une bonne famille et n’avait probablement jamais subi « la punition de la main de fer » de la part de ses parents.

Pourtant, ce n'était pas que Maomao ne comprenait pas l'inquiétude du charlatan. « La mère du garçon semblait un peu frénétique. Je suppose qu'une personne pourrait avoir de gros ennuis pour avoir fait du mal au médecin personnel du jeune frère impérial. »

Malgré tous les ennuis qu'elle pouvait rencontrer, la mère semblait toutefois s'inquiéter d'autre chose.

« Mademoiselle Chue doit-elle m'expliquer cela ? » demanda Chue en prenant la pose, le doigt pointé vers le plafond.

« Tu sais ? Y avait-il une raison ? » demanda le charlatan, immédiatement curieux. Lihaku avait l’air de vouloir savoir aussi. Maomao devait admettre qu’elle était curieuse, mais elle affectait le désintérêt, comme si elle se contentait d’écouter si tout le monde voulait savoir.

« Maître Gyoku-ou est décédé, et la capitale occidentale est en émoi quant à savoir qui sera le prochain dirigeant ici. Tous les noms auxquels vous pouvez penser ont été suggérés, des autres fils de Maître Gyokuen à Monsieur Rikuson de la capitale royale, jusqu'au Prince de la Lune lui-même ! » « Oui, j'ai entendu tout ça », dit Maomao.

Principalement d'un Jinshi qui se plaint.

« La seule personne dont le chapeau *n'a pas* été jeté dans l'arène est la seule personne dont on s'attendrait à ce qu'elle soit la première sur la liste. Le saviez-vous ? »

Lihaku dit lentement : « Normalement, on s'attendrait à ce que le fils de Maître Gyoku-ou lui succède. C'est comme ça que ça fonctionne, même dans la famille impériale, n'est-ce pas ? » Il avait raison, en effet.

« Exactement. Mais ! Ce fils a été tenu complètement à l’écart de la politique toute sa vie, sous prétexte qu’il n’aurait besoin de s’impliquer que plus tard. Il a été écarté par ignorance, du moins c’est ce qu’on raconte. Mais cela ne vous paraît-il pas étrange ? »

« Oui, c'est vrai. On aurait pu penser qu'il aurait étudié un peu plus », dit le charlatan.

« Avec ce que j'ai dit jusqu'à présent, je m'attendrais à ce que Mlle Maomao soit au moins capable de voir où cela mène. En réalité, le fils aîné de Maître Gyoku-ou est – da-dadadaaaah ! – un fainéant, un débauché ! » Chue agita les mains avec

enthousiasme et fit tomber une pluie de confettis. « Il a reçu l'éducation que l'on attend d'un successeur potentiel, mais il a tout gâché. »

« "Tout jeter" comment ? »

« Il avait... disons que c'était une phase de rébellion tardive. À ce moment-là, il était déjà marié à la femme que ses parents avaient choisie pour lui et avait même un enfant. Mais il a volé un cheval et s'est enfui ! On aurait dit qu'il était un petit enfant ! »

Maomao pensait à quel point la mère semblait mal à l'aise plus tôt.

« Ses propres proches ne le considèrent donc pas comme l'héritier présomptif, et certains suggèrent même des personnes sans lien de sang pour être le prochain dirigeant. Il doit être plutôt mauvais », a déclaré Lihaku en croisant les bras.

« Oh, c'est vraiment dommage ! Ce fils aîné a environ vingt-cinq ans. Il a abandonné sa maison il y a plusieurs années, laissant derrière lui femme et enfant, et... disons qu'il a fait beaucoup de choses. »

Cela pourrait expliquer le côté méchant de la mère , a admis Maomao. Ses proches lui ont sans doute reproché de « ne pas surveiller suffisamment son mari ». « Comme quoi ? », a demandé Maomao.

« L'avant-dernier fils de Maître Gyokuen, son septième, a aussi vingt-cinq ans, et ils ne s'entendent pas tous les deux. Ils se battent tout le temps. Une fois, ils ont décidé de se battre avec de vraies armes blanches. Ils sont tous les deux si bons que personne n'a pu les arrêter. Oh, c'était terrible ! »

Hmm, hmm !

« Il a ensuite commencé à brasser sa propre liqueur, en « empruntant » des bouteilles à une distillerie voisine, en les remplissant de son alcool de contrebande et en les vendant. Cela

a porté atteinte à la réputation de la distillerie. Il convient de noter que l'endroit était dirigé par la troisième fille de Gyokuen. »

Hmm?

« De plus, Mademoiselle Maomao, vous souvenez-vous de l’attaque des bandits qui s’est produite alors que nous nous rendions dans ce village agricole ? Apparemment, il était lui aussi impliqué dans cet incident. »

Hmmmm ?!

Maomao leva la main pour demander à Chue de s'arrêter.

« Que se passe-t-il, Mademoiselle Maomao ? »

« Je suis étonné que Maître Gyoku-ou ne l'ait pas renié. »

« Le fait d’être le fils aîné l’a probablement aidé à se protéger un peu. Et Maître Gyokuou a des préoccupations étranges, c’est pourquoi il n’a jamais donné à ses deuxième et troisième fils la moindre éducation politique. Quoi qu’il en soit, le fils aîné était un jeune homme sage et compétent jusqu’à ce qu’il perde la tête, alors peut-être que Maître Gyoku-ou pensait qu’il finirait par revenir. Le fils est un homme puissant et un leader – j’ai entendu dire que lorsqu’il a été attaqué par le chef d’une bande de bandits connue dans toute la province d’I-sei, il est allé le chercher lui-même. »

Chue grignotait une boule de pâte frite qu'elle avait achetée quelque part. Elle les avait distribuées au charlatan et à Lihaku, et ils étaient aussi en train de manger.

Se venger d'un bandit, hein ? C'est tout à fait le genre d'image de « héros » que Gyoku-ou avait tant prisée.

« Quant aux frères cadets de Maître Gyoku-ou, ils sont tous trop occupés par leurs affaires pour diriger la capitale occidentale. Mais nous ne pouvons absolument pas laisser ce travail à son fils aîné. Monsieur Rikuson et le Prince de la Lune ont probablement été mis en avant pour gagner du temps. Les deuxième et troisième fils de Maître Gyoku-ou sont tous deux des gars intelligents. Nous pouvons gagner suffisamment de temps pour

qu'ils apprennent la politique. Je pense que des plans sont en cours pour que le fils aîné soit déshérité avant cela. Avec le départ de Maître Gyokuou, il a perdu sa protection. »

« Vous en savez certainement beaucoup, Mademoiselle Chue », dit le charlatan avec admiration, même si cela semblait être des choses qu'elle n'était probablement pas *censée* savoir.

C'étaient les enfants de Gyokuen : la ténacité et l'entêtement étaient garantis. Ils *utilisaient* le frère cadet de l'Empereur pour gagner du temps.

« Cela explique pourquoi la mère de ce garçon avait l'air si inquiète », a déclaré Maomao.

Épouser le fils aîné d'une famille ne signifiait pas grand-chose si ce fils se faisait expulser de la lignée familiale. Et si son propre fils blessait le médecin du frère cadet de l'empereur, eh bien, cela suffirait à glacer le sang.

« À la lumière de tout cela, il semble probable que le deuxième ou le troisième fils sera assigné au service du Prince de la Lune pendant un certain temps, et l’autre sera assigné à Monsieur Rikuson. Si l’un d’eux s’avère être un élève particulièrement rapide, cela signifie que nous pourrons retourner dans la région centrale plus tôt. Et en parlant de retour, Mademoiselle Chue ferait mieux de se remettre au travail. »

Elle se leva comme pour signaler que la conversation était terminée ; de toute façon, elle avait fini sa collation.

Maomao leva la main. « Mademoiselle Chue ? Question. »

« Oui, Mademoiselle Maomao ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Maomao se rappela qu’ils étaient désormais stationnés dans la maison principale. « Ce fils sans valeur et fainéant vient-il jamais à la maison principale ? »

« Pas très souvent, mais je crois qu'il passe voir sa famille de temps en temps. Il est tout à fait possible que tu le croises par hasard. » Chue lui fit un large clin d'œil.

S'il vous plaît... Ne portez pas la poisse.

Maomao prévoyait de nombreux malheurs dans son avenir. Elle fit de son mieux : elle secoua la tête et essaya d'oublier tout cela.

Chapitre 2 : La Serre et la Chapelle

Lorsque Maomao eut rangé sa nouvelle chambre, elle alla voir la fameuse serre.

« Oh ! Mon *Dieu !* », s’exclama-t-elle, les yeux brillants, en observant l’installation. C’était un bâtiment en brique et en bois, avec des parties du plafond et des murs en verre transparent pour que la lumière du soleil puisse entrer. À l’intérieur, on cultivait des plantes succulentes exotiques et même des concombres. Les concombres étaient un légume que l’on pouvait cueillir dans les champs en été, un moyen facile d’obtenir de l’eau, mais dans la capitale occidentale, ils étaient considérés comme des produits rares et précieux.

« Il est difficile de cultiver des concombres en Occident, c'est pourquoi ils sont considérés comme un signe de richesse. C'est pourquoi nous servons souvent des concombres frais lorsque nous recevons des visiteurs venus de l'Ouest. C'est aussi l'un des plats préférés de Maître Gyokuen, qui aime les manger entre deux tranches de pain fin. »

C'est le jardinier qui s'occupait de la serre qui avait donné cette explication. Il avait même gentiment préparé du pain et du beurre pour les goûteurs et semblait prêt à leur concocter un petit quelque chose à essayer sur place.

Cependant...

« Mademoiselle Maomao, vous commencez à danser ! »

« Ouais, mademoiselle, allez-y doucement. Il

y a des gens qui regardent ! » Chue et Lihaku

la regardèrent, vaguement inquiets.

« Hé, je sais ça ! » dit Maomao, tout en sortant une paire de ciseaux des plis de sa robe. « Des concombres ! » chanta-t-elle. « Des feuilles de concombre ! Des feuilles de concombre ! »

Mais au moment où elle saisit un légume par la tige, le jardinier posa fermement la main sur son épaule. « Pardonnez-moi, mais *que* croyez-vous faire, si je puis me permettre ? » Une veine palpitait sur son front.

« Je me suis dit que la saison des concombres était presque terminée. Tu n'en auras plus besoin très longtemps. »

Le froid allait de plus en plus s'installer. Serre ou pas, pensait Maomao, il serait bientôt impossible de cultiver des concombres.

« On peut encore les récolter. » La prise du jardinier se fit plus ferme.

« Les feuilles et les tiges, sans parler du fruit lui-même, bien sûr, sont tous des ingrédients médicinaux potentiels, mais ils seront inutiles s'ils se fanent avant. Si je ne les prends pas maintenant, quand en aurai-je l'occasion ? » demanda Maomao, croisant le regard du jardinier et refusant de reculer. Ils se retrouvèrent enfermés dans un concours de regards.

« *C'est* pour *la nourriture* », dit le jardinier, les yeux exorbités.

« La capitale occidentale est confrontée à une crise sans précédent. Les médicaments manquent cruellement. Ne pensez-vous pas que vous devriez apporter votre aide ? »

À l'heure actuelle, on utilisait des substituts pour de nombreux médicaments. Ce n'était pas le moment de cultiver des légumes juste pour satisfaire les goûts culinaires de quelqu'un.

« J'ai cru comprendre que vous aviez reçu l'autorisation d'utiliser la serre. Je me demande cependant si on vous a aussi dit que vous pouviez *faire ce que vous vouliez* avec les plantes qui se trouvaient déjà là. »

« Ces concombres sont en voie de disparition et n’auront de toute façon pratiquement aucune valeur nutritionnelle. Ne

pensez-vous pas qu’il serait plus évident de les utiliser comme ingrédients médicinaux ? »

Maomao et le jardinier continuèrent leur confrontation.

Après une brève impasse, Chue arriva avec le supérieur du jardinier. Le patron lui fit un compte rendu de la situation, mais l'homme refusa de capituler.

« Je ne pense pas que les choses ici soient tout à fait ce qu'ils ont dit au Prince de la Lune », observa Chue.

« Je pense que ce chef est du genre à éviter de dire à son peuple toute mauvaise nouvelle afin de faire bonne figure auprès des dignitaires de l'extérieur de la ville », répondit Lihaku, étonnamment perspicace, lisant habilement la situation.

Il avait tout à fait raison, et le jardinier en était la malheureuse victime. Il s'agissait d'un homme qui avait même fait faire du pain pour qu'ils puissent goûter aux produits de sa serre bien-aimée. Maomao devait admettre qu'elle se sentait un peu mal pour lui, mais ce n'était pas ce qu'on leur avait dit.

Pourquoi pense-t-il que je suis venu à la maison principale ?

Finalement, il fut décidé que Maomao n'utiliserait qu'un tiers de la serre. Les concombres, qui ne seraient bientôt plus de saison, lui reviendraient cependant. Après avoir lancé de nombreux regards mécontents à Maomao, le jardinier, au bord des larmes, s'est mis à fabriquer un panneau *« Personnel autorisé uniquement »* pour l'empêcher d'accéder à ses plantes succulentes.

« Quel genre de médicament peut-on fabriquer avec ceux-ci ? » demanda Lihaku en aidant Maomao à cueillir les concombres et à récolter leurs feuilles et leurs tiges.

« Ils sont très courants dans les antipyrétiques. Ils sont également efficaces contre les intoxications alimentaires et favorisent la miction. Ils peuvent également être utilisés pour provoquer des vomissements. »

« Attendez, quand auriez-vous besoin de provoquer des vomissements ? »

« Lorsque vous avez pris plus que la quantité nécessaire de poison, par exemple. »

« Ce n'est pas une chose que les gens font normalement ! » Lihaku sourit gentiment tout en lançant cette remarque acerbe. C'était l'une de ses vertus qu'il ne se mettait pas facilement en colère, mais si Maomao pouvait avoir tout ce qu'elle voulait, elle aurait peut-être souhaité qu'il ait la vivacité d'esprit particulière que possédait le frère de Lahan.

Elle et les autres ramassèrent les légumes, les feuilles, les tiges et même les vignes. Puis ils arrachèrent les plants de concombre nus par les racines, ne laissant derrière eux que de la terre vide. Le jardinier regarda Maomao comme si elle avait tué ses parents, mais elle ne lui prêta aucune attention.

Quelque part en chemin, le canard, un canard parfaitement ordinaire comme on en voit partout, est arrivé et a commencé à picorer les insectes qui sortaient de la terre fraîchement retournée.

« Qu'allez-vous planter maintenant que vous avez une parcelle sur laquelle travailler ? » demanda Lihaku.

« Bonne question. Je pensais peut-être commencer par planter toutes les sortes de graines que j'ai sous la main. Je ne sais pas ce qui va pousser dans la serre, alors je peux peut-être commencer par voir ce qui se passe. »

« Toutes sortes de graines ? Y a-t-il de la place pour ça ? »

Maomao marqua une pause. « Peut-être que si nous détruisions aussi cette autre parcelle de concombres. »

Il semblait que des étincelles allaient à nouveau jaillir entre elle et le jardinier. Deux personnes qui refusent de céder d'un pouce sont toujours loin du chemin de la paix.

"Mlle Maomao, Miss Maomao!"

« Qu'y a-t-il, Mademoiselle Chue ? »

Chue semblait avoir repéré quelque chose. Elle était appuyée contre la paroi vitrée et regardait dehors.

« Il y a une chapelle là-bas ! Ça te dérange si j'y vais ? »

« Une chapelle ? »

Chue montra du doigt un bâtiment typiquement occidental. Il y en avait beaucoup d'autres du même style dans la capitale occidentale ; la plupart d'entre eux semblaient avoir une fonction religieuse.

Ce n’est pas tout à fait comme celui dans lequel nous étions avant, cependant.

Il y avait un bâtiment ressemblant à une chapelle lors de leur visite l'année dernière, mais c'était différent. Curieux, Maomao suivit Chue.

Elle avait entendu dire que les chapelles étaient des sortes de sanctuaires. *C'est certainement la même atmosphère sombre* , pensa-t-elle en entrant. C'était un espace hexagonal simple, une seule pièce. Cependant, la lumière se déversait à travers les fenêtres, qui étaient ornées de tableaux en verre coloré,

tachetant le sol autrement uni de belles couleurs. Cela laissa effectivement à Maomao un sentiment d'émerveillement indescriptible.

Chue s'assit au milieu de la pièce et commença à marmonner quelque chose. Maomao s'assit à côté d'elle. Elle ne savait pas vraiment ce qui se passait, mais resta silencieuse jusqu'à ce que Chue ait fini de parler. Lihaku attendit dehors ; la chapelle serait un peu bondée avec eux trois là-dedans.

« Ouf... » Après un moment, Chue leva les yeux. Venant d'elle, tout cela était un peu étrange.

« Mademoiselle Chue, que faisiez-vous là ? » demanda Maomao.

« J’utilisais une vieille langue d’un autre pays pour demander : « Seigneur, nous vois-tu ? » »

« Je ne comprends pas. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« C'est un passage d'un texte sacré d'une religion étrangère. Vous savez, il y a beaucoup de croyants très pieux dans la capitale occidentale. Si vous pouvez travailler sur un passage des Écritures ici ou là pendant que vous discutez, cela peut faire des merveilles pour votre entreprise ! »

Chue sortit des plis de sa robe quelques instruments d'écriture et nota quelque chose. « Tenez, Mademoiselle Maomao. Il semble que vous allez vivre ici dans un avenir proche, alors autant l'apprendre. » Sur le papier, elle avait écrit les mots qu'elle avait prononcés, épelés phonétiquement pour que Maomao puisse les lire.

« Je ne pense vraiment pas que j'en ai besoin. » Maomao ne se souciait pas du tout de ce sujet et n'avait aucun intérêt à apprendre ces mots.

« Non, non. Je pense que tu devrais ! » Chue ne recula pas ; elle saisit les épaules de Maomao et la regarda droit dans les yeux. Elle ne quittait pas la
apothicaire avec beaucoup de choix. « Nous y allons ! Un ! Deux ! *Seigneur, es-tu là, Seigneur ?* »

« OL— Lard, es-tu là, Lard ? »

« Hmm. Tu parles comme un bébé qui babille. » Maomao pensait avoir prononcé les mots exactement comme Chue les avait écrits, mais apparemment il y avait quelque chose de mal dans sa prononciation. « Essayons à nouveau ! »

« Ne le faisons pas et disons que nous l'avons fait. »

« Allez ! C’est l’occasion idéale. » Chue se montrait inhabituellement têtu.

Quand ils eurent répété la phrase plusieurs fois et que la diction de Maomao commença à s'améliorer, Chue la laissa finalement partir. Pendant qu'elle y était, elle lui enseigna
Maomao fit le geste approprié de la prière, même si Maomao doutait du bien que cela lui ferait.

En sortant de la chapelle, ils surprirent Lihaku en train de bâiller. Sans doute par ennui.

« Je vais te faire passer un petit questionnaire à ce sujet la prochaine fois que nous passerons », prévint Chue à Maomao.

« Ouais, d'accord », dit Maomao. En ce qui la concernait, il n'y aurait pas de prochaine fois. « Rentrons pour l'instant et allons chercher de la nourriture, Mademoiselle Chue. » Elle était sûre que le sujet de la nourriture divertirait la servante toujours affamée. Chue aimait prendre ses repas avec Maomao afin d'éviter sa belle-mère, et Maomao s'attendait à un accord rapide.

« Bonne idée. Monsieur Quack doit aussi être affamé. Au fait, comment fait-il pour aller aux toilettes ? » Chue n'a montré aucune honte à poser la question.

« Je l'emmène aux toilettes à chaque fois que j'y suis », a déclaré Lihaku, qui pouvait porter le charlatan dans ses bras.

« Il devrait aller bien. Je lui ai laissé un bassin. C'est pour l'usage des femmes, donc je pense que ça devrait lui convenir », répondit Maomao, aussi indifférente que Chue. Le charlatan était un eunuque, il n'avait donc pas les traits distinctifs de la plupart des hommes.

« Tiens, je me sens soudain mal pour le vieux. On rentre, hein ? » dit Lihaku en accélérant le pas. Il avait vraiment l'air inhabituellement inquiet.

Chapitre 3 : Les enfants de Gyoku-ou

Lorsque Maomao et les autres retournèrent au cabinet médical, ils entendirent des voix parler à l'intérieur.

Y a-t-il un patient ici ? se demanda Maomao. Si le charlatan les examinait, alors elle ferait mieux d'entrer et de faire un échange avec lui, vite. Elle ouvrit la porte.

« Bonjour, nous sommes de retour », dit-elle.

« Oh, bonjour, jeune fille ! Bienvenue à tous. »

Le docteur discutait avec un jeune homme que Maomao ne reconnaissait pas.

Qui est-ce ?

Il était probablement plus jeune que Maomao, un homme de petite taille avec des yeux doux. Son visage était assez attrayant, mais il ne ressemblait peut-être pas à grand-chose dans la capitale occidentale, où il y avait des hommes musclés à revendre.

« Est-ce un patient ? » demanda Maomao.

« Oh non. C'est un visiteur. Il est venu vous dire un bonjour poli », répondit le charlatan, sa jambe blessée reposant sur une chaise.

« Vous devez m’excuser de cette intrusion », dit le jeune homme de petite taille en lui adressant un sourire insouciant. « Et vous devez m’excuser de ne pas m’être présenté plus tôt. Je m’appelle You Hulan et je serai au service du Prince de la Lune. »

« Oh, je vois. Je suis Maomao. » Elle répondit à son salut poli par un profond salut.

« Toi », hein ? C’était un nom qu’elle semblait entendre beaucoup ces derniers temps.

« Ce jeune homme, voyez-vous, est censé servir le Prince de la Lune », proposa le charlatan. « C'est le fils de Maître Gyoku-ou. »

« En effet, je suis encore très jeune, je vous demande votre indulgence à mon égard. »

Le fils de Gyoku-ou ? Maomao pencha la tête, perplexe. Il semblait être l'exact opposé de son père. Où était la ressemblance ?

Chue ne fit qu'un bref signe de tête au garçon. Peut-être le connaissait-elle déjà. « Le fils honoré de Maître Gyoku-ou, dites-vous ? » demanda-t-elle.

« Oui, madame, son troisième et plus jeune. Je n'aurais jamais imaginé avoir l'honneur de servir le Prince de la Lune. » Hulan rayonnait.

Maomao avait entendu dire que Jinshi et Rikuson auraient chacun un des fils de Gyokuou pour les aider : l'un aurait le deuxième fils, l'autre le troisième. Ce jeune homme, cependant, n'était pas tout à fait ce à quoi elle s'attendait, et elle fut un peu décontenancée.

Je pensais juste qu'il serait plus... imbu de lui-même.

C'était le fils de l'homme qui avait tenté d'utiliser Jinshi comme un pion ? En tout cas, à première vue, il avait l'air parfaitement humble. Il sirotait du thé avec le charlatan – un eunuque – et n'hésitait pas à se montrer poli envers Maomao. Il n'était pas du tout comme elle l'aurait imaginé. Certainement pas l'homme furieux que le nom Hulan, qui signifiait « tigre et loup », aurait pu suggérer.

« Mon frère aîné est au service de Maître Rikuson. J'espère que vous nous traiterez tous avec bienveillance. »

Si le deuxième fils avait été attribué à Rikuson et le troisième à Jinshi, c'était peut-être par respect pour leurs âges respectifs.

Je ne serais pas surpris si le deuxième fils était plus âgé que Jinshi. Et quand il fallait donner des ordres à quelqu'un, c'était plus facile s'il était plus jeune que toi.

« Je suis venue aujourd'hui pour plus que des salutations. Je suis également venue pour présenter mes excuses », a déclaré Hulan.

"Pourquoi?"

« Mon neveu a blessé le médecin-chef et j'en suis profondément désolé. Il est encore jeune et, en tant que premier petit-fils de mon père, il a été plutôt gâté. J'accepterai n'importe quelle punition en son nom, mais je vous prie de bien vouloir traiter mon neveu avec générosité. »

Mais qui est ce type ?

Il ne ressemblait certainement pas à l'enfant de Gyoku-ou. Il avait l'attitude déférente de quelqu'un qui avait déjà passé des décennies à servir de tampon entre un supérieur et ses subordonnés.

« Hulan a eu la gentillesse d'apporter des en-cas et du vin. Et c'est si difficile de se procurer des en-cas de nos jours ! Je ne peux pas le remercier assez », a déclaré le charlatan. Il a brandi un panier de petits pains cuits à la vapeur. Il y avait deux bouteilles de vin à côté.

Et bien, maintenant !

« C'est un vin de raisin spécial de la capitale occidentale, mais je ne sais pas s'il sera à votre goût. Dans l'espoir de trouver quelque chose qui vous plaira, j'ai apporté deux variétés, l'une plus alcoolisée et l'autre moins. »

Quel excellent choix de cadeau. Maomao ressentit le besoin de s'accrocher aux bouteilles de vin, mais résista.

« Bon, maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois retourner au travail », dit Hulan.

« Oh, je vous en prie, restez encore un moment, Hulan. Vous êtes encore jeune, et la jeunesse doit prendre son temps pour se détendre », dit le charlatan, qui avait désormais adopté un air de totale familiarité avec le jeune homme.

« J'ai bien peur que ce ne soit pas possible. Mes oncles et tantes m'ont dit de m'assurer d'étudier avec diligence au pied du Prince de la Lune. Je travaillerai aussi dur que possible pour rattraper tout le monde, et en attendant, j'espère que vous me regarderez d'un œil favorable. » Hulan fit une autre révérence élaborée et quitta le bureau.

« Je dois dire que je ne vois pas de loup en lui », a fait remarquer Maomao. Le tigre et le loup du nom de Hulan suggéraient quelqu'un d'avide et de violent ; c'était un nom fort, certes, mais pas très *bon* .

« Ouais. Il ressemble plus à un chien loyal », ajouta Lihaku, et Maomao était entièrement d'accord avec lui.

Après le départ de Hulan, le charlatan leur parla des enfants de Gyoku-ou.

« On dit que Maître Gyoku-ou a eu quatre enfants. Le jeune Hulan est le plus jeune d’entre eux. »

Maomao et les autres n'ont pas perdu de temps pour transformer le cadeau de petits pains cuits à la vapeur de Hulan en collation.

Il faut s'assurer qu'il n'y a rien dedans , pensa Maomao, sa vieille habitude de vérifier la présence de poison dans les aliments se faisant jour. Ils étaient remplis de viande, et elle était parfaitement heureuse d'en faire son déjeuner. Elle regrettait seulement de ne pas pouvoir prendre le vin avec eux, mais elle était de service, après tout.

« Le plus âgé a vingt-cinq ans, et les autres enfants sont nés les années suivantes, à l'exception de Hulan, un peu plus jeune. Il a environ dix-huit ans. N'est-ce pas, mademoiselle Chue ? » demanda le charlatan en versant du thé dans quelques tasses.

« Oh, oui, c'est tout à fait vrai. Les enfants de Maître Gyoku-ou sont les suivants : fils aîné, fille aînée, deuxième fils, puis le troisième fils qui ferme la marche à dix-huit ans. »

Chue préparait une soupe qu'elle avait réchauffée. Maomao prit un bol et le passa à Lihaku, qui se tenait légèrement à l'écart du charlatan. Le charlatan prépara le thé sans se lever, tandis que Lihaku était plus vigilant que jamais. Après avoir passé plus de six mois en compagnie l'un de l'autre, chacun connaissait son rôle.

« C'est une étrange collection. Est-ce qu'elles auraient par hasard des mères différentes ? » demanda Maomao, assise sur une chaise et ouvrant un petit pain. La garniture se répandit, de la viande, des champignons et des pousses de bambou.

« Pas du tout. Contrairement à son père, Maître Gyoku-ou n’avait qu’une seule femme. »

« Hein ! C'est très différent de Maître Gyokuen », dit le charlatan, l'air surpris. Il n'était pas inhabituel pour les hommes de Li d'avoir plus d'une épouse, mais onze suffisaient à faire de Gyokuen le sujet de toutes les conversations. Même l'Empereur n'avait qu'assez d'épouses pour les compter sur une main. Oui, il y avait deux mille consorts et dames dans le palais arrière, mais entre les considérations de milieu familial et de ressources, elles n'étaient pas forcément toutes des personnes que Sa Majesté pouvait facilement coucher.

Lihaku prit la parole. « Vous savez, j'ai entendu une rumeur. À propos de la femme de Maître Gyoku-ou. » Ses oreilles et sa bouche participaient à la conversation, mais ses yeux continuaient à scruter la zone à l'extérieur du cabinet médical.

« Quel genre de rumeur ? » Maomao, après avoir soigneusement étudié le pain, le mit dans sa bouche. Les assaisonnements étaient caractéristiques de la région centrale, et elle fut surprise de constater que cela lui donnait un peu le mal du pays.

« J’ai entendu dire qu’elle avait toujours eu le sens des affaires, qu’elle était une vraie battante. Après la naissance de leur deuxième fils, elle a embarqué sur un navire de commerce étranger pour une entreprise commerciale, sauf que celui-ci a fait naufrage. Malheureusement pour elle, les choses n’allaient

pas très bien dans le pays où elle a atterri, et elle a dû y rester plusieurs années. »

« C'est une sacrée histoire. Je m'attendrais à *voir* plus souvent quelqu'un comme ça, cependant », dit Maomao. Jusqu'à présent, elle n'avait pas vu une seule fois la femme de Gyoku-ou. Elle avait supposé que cela signifiait qu'elle n'était qu'une femme chaste et réservée qui passait son temps à subvenir aux besoins de son mari, mais il semblait étrange que Maomao n'ait même pas vu son visage depuis la mort de Gyoku-ou.

Chue a repris l'histoire. « Elle est revenue des années plus tard, mais la rumeur dit qu'elle n'était plus la même femme. Elle était devenue une personne qui soutenait son mari dans l'ombre, là où personne ne la voyait. Je suis sûre qu'il lui est arrivé beaucoup de choses dans ces terres agricoles. » Lorsque Maomao a regardé de plus près, elle a vu que l'assiette de Chue, et la sienne seule, avait un petit pain supplémentaire. Elle devait faire attention à elle.

« Pensez-vous que cela explique pourquoi Maître Gyoku-ou détestait tant les étrangers ? » demanda Maomao.

« Qui peut le dire ? Nous ne le saurons jamais maintenant. » Chue ne semblait pas très intéressé, grignotant joyeusement un petit pain cuit à la vapeur à la place.

Lihaku était également retourné à sa nourriture, ayant apparemment partagé tout ce qu'il savait sur sa femme. Maomao n'avait pas non plus de questions complémentaires à poser.

« Vous savez, cette fille que vous avez examinée n'était-elle pas la petite-fille de Maître Gyoku-ou ? » demanda le charlatan.

« C'est vrai. La fille de sa fille aînée. »

La jeune fille avait développé une occlusion intestinale à cause de son habitude de manger ses propres cheveux. Tianyu avait pratiqué l'opération, mais Maomao s'était occupée d'elle après cela. Les points de suture étaient déjà retirés proprement.

« Ça a dû faire très mal d'avoir le ventre ouvert. Comment est la blessure ?

« Tout va bien maintenant ? » demanda le charlatan, les sourcils froncés, sincèrement inquiet.

On ne peut même pas dire qu'il était là , pensa Maomao. Elle détestait l'admettre, mais Tianyu était un excellent chirurgien. Il *fallait peut-être* être un peu fou pour être aussi bon ; le ciel, disait-on, n'offre pas deux cadeaux à une seule personne.

« Oui, ça va beaucoup mieux », a déclaré Maomao. « Je lui rends visite régulièrement pour vérifier l'évolution de la cicatrice, mais c'est tout. En fait, j'y vais demain. »

Le traitement se déroulait bien. Elle aurait aimé qu'un certain noble au ventre brûlant soit un si bon patient.

« Oh ? C'est bien, c'est bien. Je suis content de l'entendre. » Le charlatan avait l'air soulagé ; Maomao, cependant, pensait qu'il devrait s'inquiéter davantage de sa propre jambe.

Chapitre 4 : L'épouse protégée

Le lendemain, Maomao est allée voir la petite-fille de Gyoku-ou, comme elle l'avait dit au charlatan.

Comment s'appelait-elle déjà ?

Maomao, comme nous l'avons déjà dit, n'était pas très douée pour se souvenir des noms des gens. Mais elle s'en sortait plutôt bien, donc tout allait bien, n'est-ce pas ?

Comme souvent, Lihaku et Chue étaient avec elle. Et une personne de plus...

« Oh, s'il vous plaît, ne faites pas attention à moi. »

Pour une raison quelconque, le troisième fils de Gyoku-ou, Hulan, était également là.

« Je pensais juste que je pourrais vous accompagner. J'aime voir ma sœur aînée et ma nièce de temps en temps. »

Eh bien, et moi qui pensais que votre honneur était de servir le Prince de la Lune.

« Tu es sûr que tu n'as pas besoin de travailler ? » demanda-t-elle, prenant soin de ne pas laisser transparaître son scepticisme sur son visage.

« Ne vous inquiétez pas, cela fait aussi office de travail. J'ai pensé que ce serait une bonne occasion de demander des détails sur le travail que faisait mon père. »

« Tu vas avoir une discussion avec ta sœur ? » Cela ne ressemblait pas à du travail pour Maomao. Elle lui lança un regard interrogateur.

« Non, ma mère. Elle vit avec ma sœur ; elle dit qu'il y a trop de bruit dans la maison principale pour elle. » Ah, la mère dont on parle tant.

Elle s'est donc retirée de la « scène principale », mais a continué à soutenir Gyoku-ou en coulisses. Il serait donc logique de lui poser des questions sur son entreprise.

À l'entrée de la maison, ils furent accueillis par la jeune patiente et sa mère, ainsi que par une femme d'une quarantaine d'années.

Est-ce la mère de Hulan ? se demanda Maomao. Elle était venue plusieurs fois dans cette maison, mais c'était la première fois qu'elle la voyait. Peut-être qu'elle était là, attendant, non pas Maomao et son groupe, mais Hulan. *Je pense que je vais l'appeler la mère de Hu pour le moment.*

Elle ne savait pas si Hulan allait les présenter, mais s'il le faisait, sachant à quel point elle était susceptible de rencontrer rarement cette femme, Maomao n'avait pas vraiment envie de se souvenir de son nom. Dans la même veine, elle surnomma la sœur aînée de Hulan « la sœur de Hu ». Elle ressemblait en effet à la mère de Hu, comme on pourrait s'y attendre d'une mère et de sa fille, mais la mère de Hu possédait une beauté telle qu'elle pouvait rendre une personne possessive. Nul doute qu'elle avait été une femme populaire dans sa jeunesse.

« Mère, sœur », dit Hulan en s'inclinant profondément devant chacune d'elles. « Cela fait bien trop longtemps. »

« Oui, c'était vraiment trop long », dit la mère de Hu, puis elle regarda Maomao et les autres et baissa lentement la tête.

Ses traits ressemblaient à ceux de la sœur de Hu, mais elle avait un air réservé et un regard calme. Physiquement, ses yeux étaient plus baissés que ceux de sa fille, mais elle dégageait une beauté unique.

« Hulan, je pense que c'est suffisant comme salutation quand nous avons des visiteurs. » Elle se tourna vers Maomao et son groupe. « Vous devez accepter mes excuses pour l'insouciance de mon fils. »

Apparemment, c'est de là que Hulan tire sa modestie. Sa voix était aussi réservée que son apparence.

« Pas du tout », dit Maomao, puis jeta un coup d’œil à sa petite-fille. « Si vous me le permettez, je pourrais peut-être examiner la cicatrice du patient maintenant ? »

« Oui, s’il vous plaît, prenez bien soin de Xiaohong. »

La fille fit sa plus belle révérence. Xiaohong, « petite rousse », était sans doute un surnom affectueux, mais Maomao n’avait jamais entendu son vrai nom.

Elle avait maintenant l'air très différente de ce qu'elle était auparavant ; ses cheveux, autrefois noirs, étaient maintenant en grande partie clairs et coupés de façon uniforme. Les racines étaient d'un brun clair tirant sur le doré, tandis que les pointes étaient toujours noires, donnant l'impression d'un pinceau trempé dans l'encre.

« Très bien, à plus tard », dit Hulan. Lui et sa mère tiendraient leur propre réunion pendant que Maomao passerait son examen.

Maomao et les autres entrèrent dans la pièce où elle faisait toujours ses examens. Bon, peut-être que « examen » était un mot fort. La plupart du temps, elle inspectait simplement la cicatrice, puis appliquait un peu de pommade dans l'espoir qu'elle ne soit pas trop visible à long terme.

Il n'y avait pas de domestiques dans la maison. La cicatrice sur son abdomen n'était peut-être pas très visible, mais la famille ne voulait pas que l'on sache que la fille avait subi une opération. Si la cicatrice disparaissait plus ou moins entièrement lorsqu'elle serait grande, ce serait le meilleur des mondes.

« J'ai terminé pour aujourd'hui. Si vous pensez avoir besoin de plus de baume, n'hésitez pas à venir au cabinet médical et j'en préparerai. Mais des produits courants du commerce feraient aussi l'affaire. »

« Merci beaucoup », dit la sœur de Hu en s'inclinant profondément.

Même si ce n'était pas vraiment ce genre de visite, elle avait disposé du thé et des collations sur une table. Les yeux de Chue brillaient comme pour dire " *Allons manger un morceau avant de rentrer à la maison".*

« De toute façon, Hulan n'est pas encore de retour. Pourquoi ne pas y aller doucement ? »

« Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'attendre que Maître Hulan parte », a déclaré Maomao. Qu'étaient-elles, une bande d'adolescentes qui devaient tout faire en groupe ? Lihaku était là comme garde du corps ; tout irait bien.

« Mademoiselle Maomao, dites-vous à la pauvre Mademoiselle Chue, affamée, de passer à côté de ces belles et délicieuses friandises et de ne pas les manger ? »

« Allez-y, mangez-les, Mademoiselle Chue. »

« Woo-hoo ! Je savais que tu étais l'une des bonnes, Mademoiselle Maomao. Je pourrais t'embrasser ! » Elle s'approcha de Maomao, les lèvres pincées, mais Maomao la repoussa. « Oh, ne sois pas comme ça ! » dit Chue.

« Oui, oui », dit Maomao, et elle posa un verre de thé au lait devant Chue. Chue y ajouta rapidement du miel et fourra une friandise cuite dans son visage. C'était un biscuit avec des raisins secs et des noix dedans ; ça sentait bon le beurre.

Peut-être y avait-il du germe de blé, car la couleur était pâle, mais ce serait très nutritif. C'était certainement suffisant pour passer pour un luxe avec des ingrédients si difficiles à trouver.

Maomao grignota elle-même un des biscuits. Quant à Lihaku, il devait penser à ses devoirs de garde ; il ne faisait que regarder attentivement les friandises d'apparence somptueuse. Oui, il faisait son travail, mais Maomao se sentait toujours un peu mal pour lui.

« Hum, excusez-moi ? » dit Maomao à la sœur de Hu.

« Oui ? Qu’est-ce que c’est ? »

« Serait-il possible de ramener quelques-uns de ces

biscuits avec nous ? » Un souvenir pour le charlatan.

Maomao craignait d'avoir dépassé les bornes, mais la sœur de Hu sourit faiblement et hocha la tête. Elle ne semblait plus aussi

nerveuse que lors de leur première rencontre ; en fait, elle semblait très sereine. « Très bien », dit-elle. « Je vais t'en chercher tout de suite. »

Au moment où elle allait quitter la pièce, Xiaohong tira sur sa manche. « Je peux les récupérer. » Xiaohong sortit, l’air heureuse. Comme sa mère, elle semblait se sentir beaucoup mieux qu’avant.

Chue regardait la mère et l'enfant avec un sourire tandis qu'elle grignotait son goûter. Peut-être qu'elle voulait silencieusement qu'ils leur rapportent plein de friandises.

« Je crois que la maîtresse de maison est chez vous », dit Maomao. S'il n'y avait eu rien à dire, elle serait restée silencieuse, mais comme elle avait un sujet à aborder, elle l'a fait. La sœur de Hu avait eu la gentillesse de leur donner ces friandises ; Maomao voulait la remercier en essayant d'être au moins un peu sociable.

« Oui, c'est vrai. Elle trouve qu'il y a trop de bruit dans la maison principale, alors elle vit ici. Même si elle s'inquiète aussi pour Xiaohong. »

C'était de la propre mère de la sœur de Hu dont ils parlaient, mais pour une raison ou une autre, elle n'avait pas l'air entièrement heureuse.

Peut-être qu'ils ne s'entendent pas tous les deux ? se demanda Maomao, et c'est à ce moment-là qu'ils entendirent le « Eek ! » venant de l'extérieur.

La sœur de Hu se leva d'un bond et se précipita hors de la pièce, Maomao et les autres la suivant de près.

Le cri venait de Xiaohong, qui se trouvait dans le jardin du manoir avec quelqu'un qui lui tirait les cheveux. À savoir...

Ce gosse odieux ?!

Le petit monstre, Gyoku-quel-que-soit-il, tirait les cheveux de Xiaohong. Sa gardienne était à proximité, mais elle regardait avec appréhension et ne donnait aucun signe de vouloir l'arrêter.

« Gyokujun ! Mais qu'est-ce que tu fais ?! » La sœur de Hu courut pour séparer Xiaohong du petit monstre, euh, Gyokujun. Elle se plaça devant sa fille de manière protectrice et lança un regard noir à son neveu.

Pendant ce temps, Gyokujun écartait quelques mèches de cheveux de Xiaohong qui s'étaient enroulées autour de ses doigts. « Qu'est-ce que je faisais ? J'essayais juste de l'aider à se débarrasser de ces cheveux sales. » Il ne semblait pas du tout coupable. Dans sa main gauche, il tenait une boule de boue qu'il s'apprêtait à écraser dans les cheveux de Xiaohong.

« Ce n’est pas sale ! » renifla Xiaohong.

La sœur de Hu avait l'air quelque peu mal à l'aise, même si elle défendait sa propre fille. « *Xiaohong* n'est pas sale », dit-elle. « C'est ta cousine. »

« Cousine ? Mais ses cheveux, on dirait ceux d'une étrangère ! »

« C'est juste comme ça que ça se passe. Il y a beaucoup de gens dans la capitale occidentale avec les cheveux clairs, tu le sais. » La sœur de Hu était très calme avec son neveu qui n'avait même pas dix ans, mais il était évident qu'elle faisait de son mieux pour se contrôler.

« Mais, tante, tu jetais des pierres sur les étrangers quand tu les voyais ! Mon père me l'a dit. » Gyokujun avait l'air renfrogné.

Xiaohong étudia l'expression de sa mère ; la sœur de Hu semblait encore plus mal à l'aise qu'avant.

Ahh. Elle s'en souvint, réalisa Maomao. Gyokujun faisait des choses qui

La sœur de Hu s'était déjà fait du mal.

Vous ne pouvez pas changer le passé, alors cela ne fait que vous faire sentir de plus en plus coupable.

« Non, ne le fais pas ! »

Gyokujun avait choisi ce moment pour lâcher son gâteau de boue.

Mais il ne quitta jamais sa main. « Bon, ça suffit, les farces. » Chue avait arrêté net son petit poing.

Quand est-ce qu'elle...

Chue s'était retrouvé derrière Gyokujun en un clin d'œil.

« Hé ! Qu'est-ce que tu crois que tu fais ?! »

« Allons, allons. L'eau est une ressource précieuse ici. Imagine à quel point il serait difficile de se laver si quelqu'un se salissait avec quelque chose comme ça. » Chue sourit agréablement en écrasant la main de Gyokujun, boule de boue et tout. Cela a dû faire mal, car quand elle l'a finalement relâché, son visage s'est tordu et il s'est frotté la main.

« Que crois-tu faire ? Tu sais qui je suis ?! » demanda Gyokujun, les larmes menaçant de se former dans ses yeux.

« Certainement. Vous êtes l'arrière-petit-fils de Maître Gyokuen, le petit-fils de Maître Gyoku-ou, le fils aîné de Maître Shikyou, l'honorable Maître Gyokujun. »

« Eh bien, si tu sais tout ça, alors... »

« Mais bon ! » continua Chue. « On dit que les cheveux d’une femme sont sa vie. Je ne sais pas si *c’est* tout à fait vrai, mais je peux vous garantir qu’agir de cette façon ne vous rendra pas populaire auprès des femmes une seule seconde ! »

Chue regarda la victime qui lui tirait les cheveux, Xiaohong, qui se cachait derrière sa mère avec des larmes dans les yeux et reniflant.

Lihaku gardait une distance respectueuse ; en tant que garde du corps, il ne pouvait pas s'éloigner trop de Maomao et des autres, mais il ne montrait aucun signe d'intervention. Il semblait considérer cela comme une simple dispute entre deux enfants. Maomao adopta la même approche ; Chue s'en occupait, et elle n'allait pas se liguer contre un enfant. Cela dit, Gyokujun ne semblait toujours pas avoir appris quoi que ce soit de ce

moment, et l'impression que Maomao avait de lui en tant que petite bête ne fit que grandir.

« Hein, très bien. Je me fiche de ses cheveux débiles. Mais savais-tu qu'ils les teignaient tout le temps ? Cela prouve qu'elle est une étrangère. C'est une changeling étrangère qui est là pour faire du mal à notre famille. »

« Changeling ? » Maomao pencha la tête. Elle n'avait pas eu l'intention d'intervenir dans la conversation, mais c'était un mot si inconnu qu'elle avait ouvert la bouche avant de pouvoir s'en empêcher.

« Un changeling est un enfant né de fées ou autre, puis échangé avec un enfant humain », expliqua Chue avec obligeance.

« Il suffit de la regarder ! On peut le voir », dit Gyokujun. « Ses deux parents ont les cheveux noirs. Mais *les siens* sont… comme ça ! Tout le monde peut voir qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez elle. »
Ils disent qu'elle est ma cousine, mais c'est un mensonge !

Un changeling est donc un « enfant du diable » ? Le terme désignait un enfant qui ne ressemblait pas à ses parents ; comme l'expression le suggérait, cela était considéré comme un mauvais présage.

Quoi qu'il en soit, Maomao se sentait obligée de corriger quelque chose. « Deux parents aux cheveux noirs peuvent toujours avoir un enfant avec une couleur de cheveux différente, vous savez. C'est comme certains chats peuvent être noirs et blancs alors que leurs frères et sœurs sont rayés, même s'ils viennent de la même portée. »

Maomao pensait qu'elle le disait d'une manière compréhensible pour un enfant, mais le petit monstre appelé Gyokujun n'écoutait même pas de loin. Maomao lança un regard noir à la dame d'honneur qui était censée le surveiller, lui demandant de faire quelque chose, mais la femme se contenta de détourner le regard.

Il n'a rien appris depuis qu'il a blessé le charlatan.

Elle pensait qu'un bon coup serait le moyen le plus rapide d'administrer une leçon, mais lorsqu'elle jeta un nouveau coup d'œil en arrière, elle trouva Chue en train de parler au garçon.

« Maître Gyokujun », dit Chue. « Êtes-vous très important ? » Elle arborait son habituel sourire indolent et frappa des mains à plusieurs reprises pour les débarrasser de la boue.

« Tu ferais mieux de me croire ! Car je suis Gyokujun ! »

« Oui, je sais. Alors, *pourquoi* es-tu important ? »

« Parce que je suis le fils aîné du fils aîné de cette maison. Un jour, je dirigerai la capitale de l'Ouest. »

« Tu es donc important parce que tu es l'enfant de

Maître Shikyou ? » « C'est vrai ! » Gyokujun gonfla son

torse.

Rien de tel que d'emprunter l'autorité de papa.

C'était l'une des principales raisons pour lesquelles la sœur de Hu ne pouvait pas prendre une main plus ferme avec Gyokujun. Maomao jeta un coup d'œil à la tête de Xiaohong alors qu'elle s'accrochait à sa mère. La femme avait dû tenir compte de l'avertissement de Maomao d'arrêter de teindre les cheveux de la fille, car il y avait maintenant une bonne étendue de couleur claire. Mais il y avait des taches de sang à la racine ; cela devait être une assez bonne traction. Maomao sentit toute sympathie possible pour Gyokujun se faner et mourir.

« Très bien, question suivante », dit Maomao, prenant le relais de Chue. « Pourquoi Maître Shikyou est-elle importante ? » Chue recula, lui permettant de mener la conversation.

« C'est parce que c'est le fils de grand-père... »

« Oh, je vois, je vois. » Les lèvres de Maomao se tordirent. « Même si Maître Gyoku-ou est parti maintenant ? » À ce stade, elle souriait franchement.

Ce n'était pas une façon très polie de présenter la situation à un enfant. Elle utilisait les mots comme une lame pour l'éviscérer.

Le visage de Gyokujun devint impassible. Quoi que le gouvernement central ait pu penser de Gyoku-ou, nombreux étaient ceux qui l'aimaient et l'admiraient dans la capitale occidentale, et parler de sa mort ici n'était peut-être pas la décision la plus judicieuse.

Maomao savait que c'était mesquin et méchant, mais elle était déterminée à ne ressentir aucun remords. La mère de Xiaohong ne pouvait rien dire, alors *elle* le fit.

« Maître Shikyou est toujours là, je suppose. Mais j'ai entendu dire qu'il vit à son rythme. Croyez-vous toujours qu'il finira par diriger la capitale occidentale ? Ou dites-vous que *vous êtes* l'instrument approprié pour diriger cet endroit ? » Encore une fois, une façon dure de parler à un enfant qui n'a pas encore dix ans – mais elle voulait qu'il comprenne bien cela. « Es- *tu toi-même* important ? » demanda-t-elle.

Si personne n'avait jamais puni un sale gosse de toute sa vie, il n'aurait jamais pu devenir un politicien décent. S'il s'était laissé aller, sans rien apprendre, en pensant que sa lignée le placerait dans la même position que son père, il aurait fini par être cruellement déçu.

Gyokujun pâlit sous ses yeux. Peut-être commençait-il à comprendre, à sa manière enfantine. Il était peut-être le descendant du fils et du petit-fils de l'homme le plus puissant de la capitale occidentale, mais même les protecteurs les plus puissants pouvaient mourir à tout moment – et un enfant sans protecteur finirait au mieux comme une marionnette, au pire banni.

« M-Mon père ne mourrait jamais ! » s'exclama Gyokujun.

« Personne ne sait quand il va mourir ; c'est ce que signifie être humain.

Maintenant, ça ne te dérange pas si je soigne la tête de Dame Xiaohong, n'est-ce pas ?

Maomao prit Xiaohong par la main, avec l'intention de la ramener dans la pièce, mais une voix claire et autoritaire lui dit : « Attends une minute ! » Maomao se retourna et trouva une femme d'âge moyen debout là : la mère de Hu.

« Grand-mère ! » cria Gyokujun en serrant sa grand-mère dans ses bras, s’accrochant à elle. Hulan était là aussi, juste derrière elle. « Ces gens ! Ces gens, ils ont dit les pires choses ! » dit Gyokujun en serrant sa grand-mère dans ses mains boueuses. Il n’y avait plus aucune trace du petit malin d’avant ; maintenant, il n’était plus qu’un petit-enfant adorable.

Hulan sourit ironiquement face aux pitreries de son neveu, puis joignit ses mains en signe d'excuse envers Maomao et les autres.

Quant à la mère de Hu, elle regarda Gyokujun, puis Maomao, puis laissa son regard dériver sur la sœur de Hu et Xiaohong avant de finalement se poser sur Chue. « Il y a eu pas mal d'agitation ici. Que se passe-t-il ? » demanda-t-elle, sa voix douce pour apaiser son petit-fils.

« Ils ont dit... Ils ont dit que mon père allait mourir ! » hurla Gyokujun.

Enfant stupide. Il déformait ce qu'ils avaient dit pour que ça ne paraisse pas comme si c'était de sa faute.

Le visage de la mère de Hu s'assombrit et elle jeta un coup d'œil à Hulan pour voir son visage.
Hulan n'a pas dit un mot, mais il était clair d'après son expression qu'il n'avait pas l'intention de servir d'allié à son neveu.

« Gyokujun. Est-ce vrai ? » demanda la mère de Hu.

« Bien sûr que oui ! »

"Vraiment?"

« O-Oui... »

« Je regardais tout le temps, tu sais. »

A cette remarque de sa grand-mère, l'expression de Gyokujun changea encore. Il se tourna vers son oncle, Hulan, mais le jeune homme ne fit aucun geste pour l'aider.

Ce gamin est un maître du changement rapide, n'est-ce pas ? Le garçon n'avait pas encore développé la force de caractère de son oncle.

« Qu'est-ce que tu faisais à Xiaohong ? Pourquoi tes mains sont-elles toutes sales ? »

« Euh, c'était tout un... un malentendu... » Gyokujun commença à trouver une excuse, mais s'ils avaient vu toute l'histoire, cela n'aurait servi à rien. En même temps, Maomao commençait à transpirer aussi.

Quelques secondes plus tard, la mère de Hu poussa un soupir exaspéré. « Gyokujun, retourne dans ta chambre. Prends-le, s'il te plaît », dit-elle à la dame de compagnie. La préposée l'emmena, bien qu'il n'ait pas oublié de tirer la langue par-dessus son épaule en partant.

« Tu dois pardonner une telle impolitesse devant nos visiteurs », dit la mère de Hu en s'inclinant devant Maomao et Lihaku à leur tour. Elle semblait comprendre que sa petite-fille était un peu rustre. Maomao craignait d'obtenir un morceau de l'esprit de la femme pour avoir évoqué la mort de Gyoku-ou, mais la mère de Hu n'en dit rien.

Au lieu de cela, elle se tourna vers la sœur de Hu et Xiaohong. « Xiaohong, veux-tu venir ici un instant ? »

Xiaohong quitta sa cachette derrière la sœur de Hu et se dirigea vers sa grand-mère. La mère de Hu commença à passer un peigne dans les cheveux de Xiaohong. « Ça n'a pas l'air trop mal. Je vais parler sérieusement à Gyokujun plus tard. » « Mère ! » dit la sœur de Hu, indignée.

"Oui?"

« C'est tout ? Tu sais à quel point Gyokujun peut être cruel envers Xiaohong, alors pourquoi l'as-tu amené ici ? »

Elle l'a amené ?

D'ordinaire, Gyokujun serait dans la maison principale. Maomao pouvait comprendre pourquoi la sœur de Hu ne voulait pas que sa mère amène délibérément son neveu ici alors qu'elles savaient toutes les deux ce qu'il ferait à sa fille.

« Les choses ne sont pas faciles pour Gyokujun à la maison principale, tu sais. J'aimerais que tu le comprennes. »

« *Comprends* ça ! »

« Sa mère ne peut pas le protéger toute seule. Que pouvons-

nous faire d'autre ? » *Qu'est-ce qu'il se passe avec sa mère ?*

Elle ne peut pas le protéger ?

Sa mère était probablement la femme qui était venue s'excuser pour

L'autre jour, Gyokujun a blessé le charlatan. Celui qui avait essayé de lui faire baisser la tête, pleurant tout le temps. On entendait beaucoup parler du fils aîné de Gyoku-ou, mais on n'entendait pas beaucoup parler de sa fiancée.

« Ce n'est pas le moment. Nous avons encore des visiteurs », a déclaré la mère de Hu.

Ce n'était pas le moment ? Maomao comprenait ce qu'elle disait, mais n'aimait pas trop la façon dont elle le disait. La sœur de Hu se mordit la lèvre et regarda la mère de Hu.

La mère de Hu s'éloigna comme si de rien n'était. Hulan les suivit en s'inclinant devant eux. La sœur de Hu avait un sourire gêné sur le visage ; malgré tout ce qui s'était passé, elle semblait vouloir faire bonne figure pour Maomao et ses compagnons.

« Je suis désolée que tu aies dû voir ça. On y retourne ? » demanda-t-elle. On voyait bien à quel point elle faisait des efforts.

« Euh... » Xiaohong renifla et tira sur la jupe de Maomao. « S'il te plaît, ne parle pas mal de grand-père. »

Gyoku-ou n'était pas seulement le grand-père de Gyokujun, il était aussi celui de Xiaohong.

Au bout d'une seconde, Maomao dit : « Tu as raison. Je suis désolée. » Elle devait admettre qu'elle avait eu tort cette fois-ci, et s'excuser était la bonne chose à faire.

Chapitre 5 : Troisième fils, deuxième fils, fils aîné

Le travail de Hulan l’a souvent amené dans l’orbite de Maomao et de ses compagnons.

« Je suis vraiment désolé, mais je pourrais peut-être vous demander de m'arranger une voiture ? » demanda-t-il à un domestique dans un couloir de la maison principale. Les domestiques semblaient habitués à l'attitude humble de Hulan ; apparemment, ce n'était pas seulement un acte qu'il faisait pour Jinshi.

« Tu penses qu'il est vraiment le fils de Maître Gyoku-ou ? » demanda Lihaku, plissant les yeux alors qu'il regardait Hulan marcher dans le couloir. Le soldat massif avait une houe à la main et travaillait dans un champ. Ce n'était plus seulement l'annexe ; ils avaient reçu
Il avait obtenu l'autorisation de transformer le jardin de la maison principale en champs agricoles, et le frère de Lahan n'avait pas perdu de temps pour commencer à cultiver. Lihaku l'aida, sous prétexte que le simple fait de rester là à faire le guet le rendrait mou et que ce travail lui servait également d'exercice.

Puis il y avait le jardinier de la maison principale, qui regardait le champ se développer avec des larmes dans les yeux. Le jardinier de la serre lui donnait une tape sur l'épaule avec sympathie. Maomao n'était plus le seul ennemi des jardiniers.

« Beaucoup d’enfants ne ressemblent pas à leurs parents », a déclaré Maomao. Elle faisait sécher des tranches de concombre au soleil. Le jardinier de la serre la regardait avec une attention particulière, mais elle s’est arrangée pour ne pas le remarquer.

Avec le départ de Gyoku-ou, le visage politique de la capitale occidentale avait considérablement changé. Jinshi occupant désormais un rôle plus public, l'expansion militaire était beaucoup plus lente et l'attention principale était portée sur la stabilisation de l'approvisionnement alimentaire.

Les sauterelles, ces insectes détestés, ont attaqué la capitale occidentale à plusieurs reprises au cours des derniers mois. Les humains, cependant, peuvent s'habituer à presque tout et, au fil des épisodes, ils ont appris à vivre avec ces insectes.

Ils s'engourdissent , pensa Maomao. Pourtant, chaque fois qu'elle voyait une sauterelle, elle essayait de la tuer, et on aurait dit que les gens essayaient de labourer les zones où les sauterelles semblaient susceptibles de pondre leurs œufs. Il fut même suggéré que les plaines soient incendiées alors que les larves étaient encore jeunes et ne pouvaient pas voler, mais contrairement à la capitale royale, il pleuvait peu ici et il était impossible de savoir jusqu'où le feu pourrait se propager. C'était jugé trop dangereux.

Au lieu de cela, une simple bataille d’usure s’est déroulée. La culture des champs a continué, avec le « labour d’automne ». Au cours des derniers mois, un certain nombre de commerçants ont fait faillite, et la priorité a été donnée à leur recrutement.

Je me demande combien nous pouvons réellement récolter avant l’hiver.

C'était la vraie question, soupçonna Maomao. Elle toucha chacune des tranches de concombre, ramassant celles qui étaient sèches. C'est à ce moment-là qu'elle vit quelqu'un se précipiter dans le hall du manoir.

« Dame Maomao ! » C’était Hulan. Maomao se sentait toujours mal à l’aise lorsqu’on lui parlait avec autant de respect. « Et Maître Lihaku. Vous devez me pardonner. »

« Oh, vous êtes Maître Hulan, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas besoin d'utiliser un titre de respect avec moi ; je suis juste un garde du corps. En fait, cela rend les choses un peu gênantes. » Ah, Lihaku, disant toujours exactement ce que Maomao aurait aimé pouvoir dire.

— Pas du tout. Je ne suis encore qu’un valet de chambre glorifié, et je ne connais que trop peu la politique. Je ne connais que trop peu de choses, en fait. En attendant, j’ai entendu dire

que Dame Maomao, une femme, a déjà servi comme assistante médicale pendant quelques années. Et vous, Maître Lihaku, je crois comprendre que vous êtes ici à la demande personnelle du Prince de la Lune. Vous êtes certainement tous deux dignes de respect, et il ne faudrait jamais être impoli envers vous. Par-dessus tout, je ne suis moi-même rien d'autre qu'un laquais, pas même un fonctionnaire à part entière. Je ne peux rien faire d'autre que de vous montrer de la courtoisie ; veuillez comprendre.

Hulan reniflait pratiquement avec certitude, et ses yeux brillaient vraiment ; si c'était un acte, il faisait du très bon travail.

Ce serait beaucoup trop de travail de le faire arrêter , pensa Maomao, alors elle décida de vivre avec ça.

« Très bien, Maître Hulan. Avez-vous besoin de quelque chose de notre part ? » demanda-t-elle.

« Oui, madame. J'ai apporté un document du Prince de la Lune. J'ai l'intention de le remettre au Dr You et au Dr Li. Il demande l'avis de ceux qui dispensent des soins médicaux ici. Auriez-vous la gentillesse de jeter un coup d'œil à cela ? »

Il passa à Maomao une feuille de parchemin, qu'elle ouvrit et inspecta.

Le texte avait été écrit à la plume – l'équivalent occidental du pinceau – mais ce n'était pas l'écriture de Jinshi. Il avait clairement été rédigé par quelqu'un habitué à manier la plume, sans doute un occidental. Peut-être Hulan l'avait-il rédigé lui-même.

C'était une liste de symptômes.

Gonflement, saignement, anémie, diarrhée, vomissements...

« Ce sont des symptômes observés dans les zones où il n'y a ni médecin ni apothicaire. Le Prince de la Lune se rend compte que vous ne pourrez peut-être pas traiter ces choses à distance, mais s'il existe des moyens de les prévenir ou d'y faire face, il vous demande de les écrire avec le plus de détails possible. »

Il n’était pas rare qu’il n’y ait ni médecin ni pharmacien dans les campagnes. Quand les habitants de ces régions tombaient malades, ils se soignaient avec des remèdes populaires et, dans les cas particulièrement graves, le malade pouvait aller voir un guérisseur populaire pour faire réciter des prières, mais c’était tout ce que les gens pouvaient faire. Il n’y avait pas de traitement médical approprié.

« Vous devriez donner des instructions aussi précises que possible. De plus, les ressources sont limitées, donc le Prince de la Lune vous serait reconnaissant de lui suggérer des substituts possibles. Quoi que l’on cherche dans la province d’I-sei ces jours-ci, on peut supposer que cela sera en pénurie. »

C'était bien vrai, acquiesça Maomao. Mais ils demandaient plus que ce qu'elle pouvait simplement noter ici et lui rendre. « Je vais m'assurer que le maître médecin reçoit cela. Pourrions-nous avoir un peu de temps pour y travailler ? Je pense qu'il devrait avoir terminé ce soir. » Elle s'en est tenue à l'idée que le charlatan remplirait le papier. « Nous devons juste le donner au Prince de la Lune, n'est-ce pas ? »

« Non, je repasserai ce soir pour le récupérer. »

« Je ne pense vraiment pas que tu aies besoin de t'en inquiéter... » Elle suggéra qu'elle pourrait le donner à Chue quand elle passerait inévitablement par là.

« Non, j'aimerais voir ça moi-même », a dit Hulan avec fermeté. « Pour être honnête, c'était ma suggestion, alors j'aimerais en être sûr. »

"Je vois."

Réflexion rapide . Maomao fut impressionnée. Elle aurait pu se douter qu'une femme réputée pour ses propres capacités élèverait un fils apte à devenir l'assistant de quelqu'un. Mais pas plus qu'un assistant.

« De plus, si je peux me permettre de vous demander, y a-t-il quelque chose à quoi il faut faire attention dans les régions où il n’y a pas de personnel médical officiel ? », a demandé Hulan.

« C’est une grande question », répondit Maomao en croisant les bras et en réfléchissant. « Les endroits sans médecins ont tendance à être dominés par la superstition. Parfois, les guérisseurs traditionnels considèrent le personnel médical comme une nuisance et les chassent. »

Maomao a imaginé quelqu'un qui avait vécu cette expérience de première main : Kokuyou, l'homme au visage à moitié bandé.

« De plus, lorsque le corps est affaibli, des maladies contagieuses peuvent se déclarer. Il faut surveiller la santé du personnel à proximité de ces zones pour s'assurer qu'il n'est pas porteur d'une maladie sans le savoir. » « C'est compris », a déclaré Hulan.

Maomao avait encore quelques idées, mais elle pourrait les écrire en détail plus tard.

« Très bien. J’apprécie que vous ayez pris le temps », a dit Hulan, et après une nouvelle révérence, il est parti.

« Mon Dieu, ils ne se ressemblent *vraiment pas », dit Lihaku.*

« Pas du tout », acquiesça Maomao.

Ainsi, le troisième fils de Gyoku-ou, Hulan, ne ressemblait pas à son père. Qu'en était-il alors du deuxième fils ? Lui aussi était différent, à sa manière.

Avec sa tenue soignée, le deuxième fils, Feilong, ressemblait en tous points à un bureaucrate. Contrairement à Hulan, sa présence pouvait être quelque peu imposante. En fait, il ressemblait le plus à la fille aînée de Gyoku-ou à cet égard.

La maison principale et le bureau administratif étaient situés l'un à côté de l'autre ; un couloir les reliait même. Ainsi, même si Feilong passait la plupart de son temps dans le bâtiment administratif, Maomao le remarquait de temps en temps.

Feilong était officiellement assigné à Rikuson, mais il venait souvent apporter des papiers à Jinshi. Peut-être était-ce un geste de gentillesse de la part de Rikuson, donnant à Feilong une

chance de voir et d'être vu par un membre de la famille impériale. Ou peut-être voulait-il simplement imposer autant de travail à Jinshi. Maomao ne le savait pas.

« J'ai apporté des papiers, monsieur », dit Feilong, apparaissant lors d'un de leurs examens.

Maomao a tiré le charlatan en arrière pour qu'il ne se mette pas en travers de son chemin. Même s'il a salué Jinshi poliment, Feilong a donné les papiers à l'assistant de Jinshi, Basen. La pile était séparée en trois parties par des séparateurs.

« Le séparateur rouge représente les nouvelles affaires, le séparateur bleu les points qui méritent d’être réexaminés et le séparateur jaune les propositions précédemment rejetées qui ont été révisées. »

Hein, pas mal.

Feilong était un homme tout à fait capable. Bien qu'il fût poli et convenable, il n'était cependant pas chaleureux. Cela aussi le différenciait de son père. Peut-être que Gyoku-ou s'était surtout occupé de son fils aîné parce que les deux autres étaient tous deux tombés plus bas que lui.

Ils se ressemblent assez, mais c'est leur attitude qui compte. Feilong et Hulan étaient tous deux parfaitement compétents, mais avaient l'air de bureaucrates. C'était bien beau, puisqu'ils étaient en train de s'entraîner pour devenir assistants, mais imaginer l'un d'eux se tenant finalement à cheval sur la capitale occidentale en tant que chef de file... eh bien, cela faisait secouer la tête. *Jinshi semblait avoir l'intention de rentrer chez lui dès que possible une fois leur formation politique terminée, mais je ne sais pas.*

À ce rythme-là, il semblait qu’ils pourraient rester ici pendant des années.

En parlant des fils de Gyoku-ou, l'aîné est arrivé étonnamment vite.

Maomao entendit le cri joyeux de Gyokujun derrière sa fenêtre.
« Père ! Père, Père ! »

Elle regarda dehors et vit le père et le fils dans le jardin – ou peut-être devrions-nous dire l'ancien jardin, puisque la moitié de celui-ci avait été convertie en terres agricoles.

C'était donc cet homme auquel ce gosse – euh, Gyokujun – était si attaché. Il avait les cheveux en bataille, assez pour faire la fierté d'un lion, et des membres bronzés et robustes. Autour de ses hanches, il portait la peau d'un cerf qu'il avait probablement tué lui-même.

Waouh, ils se ressemblent tellement.

Le nouveau venu ressemblait exactement à Gyoku-ou si quelqu'un avait remonté le temps jusqu'à ses jeunes années. La dame d'honneur qui accompagnait Gyokujun avait l'air vraiment anxieuse. La mère du garçon était introuvable. Maomao comprit qu'il s'agissait d'un mariage politique ; peut-être que mari et femme ne s'entendaient pas très bien.

La meilleure chose que je puisse faire, c'est de rester en dehors de ça , pensa-t-elle, mais elle était au moins suffisamment intéressée pour jeter un coup d'œil par la fenêtre. Le charlatan et Lihaku ressentaient la même chose ; ils la rejoignirent.

« C'est mon garçon ! As-tu été sage ? Bien sûr que tu l'as été. Voilà un cadeau ! » L'homme donna à Gyokujun un sac plein de larmes. Excité, le garçon regarda à l'intérieur, mais au moment où il le fit, il éclata en sanglots.

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? se demanda Maomao.

Elle s'en rendit vite compte, car une tête de cerf sortit du sac. Oui, c'était peut-être un peu trop stimulant pour un cadeau d'enfant.

« Ha ha ha ! » s'exclama le fils aîné en riant. « Dis bonjour au dîner de ce soir ! »

« Q-On va *manger* ça ?! » s'exclama Gyokujun à travers ses larmes et sa morve. Alors qu'il semblait avoir repris le contrôle de la situation, il éclata à nouveau en sanglots.

« Désolé ! Je suis désolé. Allez, ne pleure pas. Hé, on dirait qu'il s'est passé beaucoup de choses pendant mon absence. Que se passe-t-il ? »

Gyokujun chuchota à l'oreille de son père et désigna le cabinet médical. Son assistant pâlit.

J'ai un mauvais pressentiment à ce sujet.

Et elle avait raison : le fils aîné est bientôt apparu au cabinet médical.

« Pouvons-nous vous aider ? » demanda Lihaku, se plaçant directement sur le chemin de l'homme. Il était habituellement si affable, mais à cet instant, il avait adopté son meilleur air de soldat.

« Mon fils m'a tout raconté sur vous. Il m'a dit que les visiteurs de la région centrale se sont vraiment fait remarquer. J'ai pensé que je viendrais vous saluer moi-même. »

Gyokujun, caché dans l'ombre de son père, leur tira la langue.

Cette petite merde !

Maomao lui lança un regard noir. Si elle s'était déjà demandée s'il avait retenu la leçon, elle ne s'en rendait certainement pas compte. Le charlatan s'était caché dans un coin du bureau, ouvertement terrifié.

« Je m’excuse sincèrement si nous avons l’air d’avoir fait preuve d’un peu d’ingéniosité », commença Lihaku. « Cependant, cet essaim d’insectes a ravagé la capitale occidentale, et nous tâtonnons pour trouver quelque chose, n’importe quoi, pour aider à améliorer les choses. Ou préféreriez-vous que les visiteurs ne fassent rien pour aider, mais se contentent de rester là, de manger votre nourriture et de regarder ? »

Lihaku mesurait bien 1,90 mètre, peut-être même un peu plus. Il avait environ six centimètres de plus que le fils de Gyoku-ou,

même si ce dernier était encore assez costaud. Pas étonnant qu'un eunuque de petite taille comme le charlatan ait peur.

Quant à Maomao, elle regardait autour d'elle et réfléchissait, espérant trouver une ouverture pour mettre un peu de bon sens dans cette petite merde.

Si les choses deviennent physiques ici, cela ne fera que gaspiller le peu de médicaments et de fournitures qui nous restent.

Elle lança un regard à Lihaku, le suppliant que s'ils devaient commencer à se lancer des coups de poing, ils devraient le faire à l'extérieur.

« Ha ! Vous, les gros bonnets du gouvernement, vous êtes vraiment des gens extraordinaires, vous le savez ? Même moi, je sais que je dois surveiller mes propos devant les vrais nobles, mais maintenant, même leurs laquais pensent qu'ils peuvent me bousculer ? Comment suis-je censée garder la tête haute ? Hein ? »

« Vous plaisantez, monsieur. Je ne suis moi-même qu'un soldat, un subalterne, comme vous dites.

"Vous n'avez qu'à suivre mes ordres. Maintenant, c'est le bureau du médecin. Si vous voulez encore parler, peut-être pourrions-nous le faire à l'extérieur ?"

Parfait ! Beau travail , pensa Maomao. Plus que tout, elle voulait éviter que le cabinet médical ne finisse en désordre. Lihaku l'avait compris et essayait de déplacer la rencontre à l'extérieur. Si le fils décidait de se battre avec lui, eh bien, Lihaku pourrait probablement tenir le coup au moins pendant un certain temps. Assez longtemps pour que Maomao puisse courir et appeler quelqu'un.

Je suppose que l'issue idéale serait qu'ils ne se battent pas , pensa-t-elle, mais la situation semblait prête à exploser à tout moment. *Lihaku comprenait sa position.* Il était garde du corps, et si le fils aîné décidait de devenir violent, il répondrait de la même manière pour protéger Maomao et le charlatan. Mais il

comprendrait qu'il ne pouvait pas donner le premier coup de poing.

Quant au petit con qui était à l'origine de la dispute...

Il tremble !

Gyokujun s'accrochait à sa dame de compagnie. Malheureusement pour lui, il ne pouvait pas s'en prendre au charlatan comme il l'avait fait auparavant : il y avait deux gardes à côté de Lihaku qui se tenaient là.

S'il commence quoi que ce soit, ces gardes le transformeront en sac de frappe.

À peine l’idée lui avait-elle traversé l’esprit que quelqu’un s’est précipité vers elle.

« Shikyou ! Frère ! »

C'était Hulan. Le nom du fils aîné, Shikyou, était en fait un autre mot pour « hibou » et, comme pour le nom de Hulan, les connotations n'étaient pas très positives.

Quelque chose d’autre frappa soudainement Maomao : *son nom n’inclut pas* Gyoku *?*

« Frère, que fais-tu ? » demanda Hulan.

« Qu'est-ce que je fais, à ce qu'il paraît ? J'ai entendu dire que nos visiteurs sont trop grands pour leur pantalon ! Qu'ils traitent les membres de notre maison comme leurs domestiques ! » *Des domestiques, hein ?*

Certes, les deuxième et troisième fils de Gyoku-ou étaient devenus ses assistants et, d'un certain point de vue, on pouvait penser qu'ils étaient employés à des tâches subalternes. Peut-être n'était-ce pas seulement le petit merdeux Gyokujun ; peut-être que certains des véritables serviteurs de la maison avaient des griefs contre les gens qui étaient venus de la capitale royale.

« S’il vous plaît, frère, assurez-vous d’entendre toutes les parties avant de faire quoi que ce soit d’irréfléchi.

Es-tu sûr que tu n'avales pas tout ce que dit Gyokujun ?

« Eh bien, j’étais justement ici pour essayer de découvrir la vérité, et ils m’ont demandé de sortir ! »

Whoa, hé, uh-uh !

Le fils avait visiblement cherché la bagarre dès le début de la conversation. Même Lihaku ne semblait pas sûr de la réponse à lui donner.

« Frère Feilong et moi apprenons du Prince de la Lune à notre propre demande », a déclaré Hulan.

"Vraiment?"

« De plus, c’est Jun qui s’est montré offensant envers nos visiteurs. »

« Hoh... » Soudain, le regard de Shikyou se posa sur son fils. Gyokujun essaya de se faire plus petit, se déchirant une fois de plus.

Maomao saisit sa chance et s’avança. « Il a blessé le vénérable médecin ici présent. Le pauvre homme n’a pas pu marcher pendant plusieurs jours. »

« C'est vrai, Gyokujun ? » Shikyou lançait maintenant un regard très dur au garçon.

« Je... Je viens de... »

« Je ne suis pas intéressé par les excuses », dit Shikyou, sa voix semblable au grognement sourd d'une bête. Dans son coin de la pièce, le charlatan commença à trembler.

Gyokujun hocha simplement la tête.

Shikyou se gratta la nuque, exaspéré, puis il attrapa le cadeau pour son fils et l'apporta.

"Ici."

Le sac contenant la tête de cerf tomba aux pieds de Lihaku, déversant son contenu. Les yeux vitreux du cerf fixaient le ciel d'un air absent.

« Je suis désolée pour le manque de respect de mon fils. Considérez cela comme une compensation, si vous voulez bien. »

Sur ce, Shikyou partit.

Je suppose qu'il y avait du vrai dans ces histoires à son sujet , pensa Maomao. Le mot qui lui vint à l'esprit fut *"voyou"* .

« Je suis désolé. Il semble que mon frère ait causé beaucoup de problèmes », a déclaré Hulan.

« Ne t'excuse pas. Tu nous as sauvé la vie », dit Maomao avec reconnaissance.

Le charlatan sortit de son coin avec hésitation, regardant autour de lui comme pour s'assurer que tout allait bien.

« Une fois qu'il se rendra compte que son propre père ne le soutiendra même pas, je m'attends à ce que Gyokujun commence à se comporter un peu mieux », a déclaré Hulan.

« Je ne peux que l’espérer », répondit Maomao. En ce qui la concernait, le gamin ne montrait aucun signe d’avoir appris quoi que ce soit de ses récentes épreuves. Elle soupçonnait fortement qu’il allait essayer quelque chose de nouveau. Puis elle regarda le sac puant et demanda : « Au fait, comment es-tu censé manger cette chose ? » Elle était assez contente de l’avoir, supposa-t-elle, mais en tant qu’ingrédient, elle ne savait pas trop quoi en faire.

« Hmm. Parfois, les gens les font mijoter pour faire du bouillon, ou font bouillir la cervelle et les mangent. Certains en retirent aussi soigneusement la peau et en font une décoration, s'ils aiment ce genre de choses. »

Malheureusement pour eux, ils n’avaient aucun endroit où exposer une tête de cerf.

« Le cerveau, hein ? Je dois admettre

que je suis curieuse. » Un ingrédient

inconnu ? Elle devait l'essayer !

« Tu mangerais son cerveau ?! » s'exclama le charlatan en la regardant d'un air incrédule.

« On ferait aussi bien. Cette tête est à nous maintenant. »

« Je ne suis pas sûr de vouloir... un quelconque cerveau... » Le charlatan recula.

« Juste un petit avant-goût pour moi », dit Lihaku, pas très enthousiaste non plus.

Maomao regarda la tête aux yeux vitreux et souhaita que Shikyou leur ait au moins donné les bois également. Les bois de velours pouvaient être transformés en un excellent tonique énergétique.

Chapitre 6 : La cave

Dix jours après avoir emménagé dans la maison principale, Chue rendit visite à Maomao au cabinet médical.

"Mlle Maomao, Miss Maomao!"

« Mademoiselle Chue, Mademoiselle Chue, qu'est-ce qu'il y a ? Vous semblez encore plus heureuse que d'habitude aujourd'hui. »

Maomao utilisait une paire de ciseaux pour découper un grand tissu – un vieux drap qui deviendrait bientôt de nouveaux bandages.

— Oh, je le suis ! En fait, nous avons reçu la permission de

sortir ! — Nous avons de la chance.

« Oui, et donc, voici une énigme : quelle raison pourrait motiver une personne à obtenir la permission de sortir, selon vous ? »

Maomao posa ses ciseaux, puis roula le drap déchiré en réfléchissant. « Est-ce un problème médical ? Peut-être qu'ils manquent de personnel à la clinique en ville et qu'ils ont besoin d'aide ? Ou peut-être qu'ils doivent améliorer la valeur nutritionnelle des aliments qu'ils distribuent, ou essayer d'obtenir une meilleure eau potable ? »

Si Chue venait voir Maomao à ce sujet, il semblait probable que cela implique quelque chose lié à la santé.

« Oh, si proche ! » Miss Chue ne comprend pas bien elle-même, mais la Lune
Le prince le décrit comme « notre premier cas depuis un certain temps ».

« Ah, ouais, d’accord. »

Si cela venait de Jinshi, eh bien, cela faisait un moment. Il n'avait pas fini de lui parler de ce genre de choses dans le palais arrière. Bon sang, ça la repoussait.

« Que veut-il exactement ? Dois-je aller dans les appartements du Prince de la Lune ? »

« Je crois qu'un guide arrivera bientôt pour vous aider. » Chue regarda dehors au moment où Hulan se dépêchait.

« Dame Maomao, dit-il. Veuillez excuser mon intrusion. »

« Ouais, ouais », dit Chue, debout à la porte et répondant pour Maomao.
« Que se passe-t-il, mon cher Hulan ? »

« Je viens pour affaires de la part du Prince de la Lune. Je vois que Mlle Chue vous a déjà apporté le message. »

« Oui, en effet, je l’ai fait, et je vous remercie de ne pas me voler mon travail ! »

Peut-être qu'elle veut ne pas voler sa chance de se relâcher , pensa Maomao, traduisant automatiquement les mots de Chue au fur et à mesure qu'elle les entendait.

« Je ne le ferais jamais. Ce n'est pas du tout mon intention. Que t'a-t-elle expliqué ? »

« Nous n'avons pas abordé le véritable problème », a déclaré Chue.

« Je vois. L’affaire est urgente, je pourrais peut-être vous expliquer en chemin ? La voiture vous attend déjà. »

Ce n'était pas un bon signe, notamment parce qu'une fois en route, Maomao serait coincée même si cela s'avérait être quelque chose qu'elle aurait souhaité refuser.

« Je vous remercie de ne pas voler le travail de Mlle Chue, mon cher Hulan », dit Maomao.

Mais bon... Si cette mission venait directement de Jinshi, elle allait finir par la faire de toute façon. Elle pouvait aussi bien céder.

« D’accord, d’accord », dit-elle. Lihaku avait dû les entendre, car il se préparait déjà à partir.

« Prends ton équipement médical et viens avec moi », dit Hulan.

« Bon voyage ! Soyez prudent ! » dit le charlatan. Il n'avait pas l'air de vouloir les accompagner, alors les deux autres gardes du corps restèrent au cabinet médical. Cela devrait suffire à le protéger.

« Bien sûr. Très bien. J’y vais », dit Maomao, puis elle fourra quelques outils dans un sac et quitta le bureau.

La voiture les conduisit jusqu'à un bâtiment au nord-est de la capitale occidentale. Pendant le trajet, on dit à Maomao qu'il y avait des malades là-bas et qu'elle apprécierait qu'elle puisse les examiner, mais quand ils arrivèrent...

« Je sais ce que c'est », dit Maomao à bout de souffle.

« Tu avais l'air si indifférent jusqu'à il y a un instant », dit Hulan, mystifié.

« La jeune femme aime boire », dit Lihaku avec une exaspération affectueuse.

« Hi hi hi ! Qu'en penses-tu ? Ce n'est pas un mauvais endroit, hein ? » dit Chue en bombant le torse comme si elle était en quelque sorte responsable de tout ça.

L'odeur de l'alcool et du vin de raisin emplissait déjà leurs narines alors qu'ils s'approchaient du bâtiment. Si ce n'était pas un pays de rêve, alors qu'est-ce que c'était ?

Ils étaient dans une cave à vin ! Maomao avait goûté plusieurs fois le meilleur vin de la capitale occidentale. Peut-être que le vin que Hulan avait apporté l'autre jour venait d'ici.

« Mademoiselle ? Vous êtes en train de baver », dit Lihaku en donnant un coup de coude à Maomao. Elle s'essuya rapidement la bouche.

« Mademoiselle Maomao, achetons quelques bouteilles en guise de souvenir avant de rentrer à la maison ! »

« Cela me semble bien, Mademoiselle Chue. »

« J'aime l'idée, mais est-ce que quelqu'un pourra vous arrêter tous les deux une fois que vous serez lancés ? » gémit Lihaku. Il était vraiment un remplaçant nécessaire quand le frère de Lahan n'était pas là pour plaisanter.

« Quelques bouteilles, je pense que nous pourrions nous en procurer. Ma tante gère l'endroit, tu vois », dit Hulan. Bonne nouvelle !

« Ta tante ? Je veux dire... »

« La sœur cadette de mon père », explique Hulan.

« Ce serait la troisième fille de Maître Gyokuen », ajouta Chue.

« Euh... Celui pour lequel le fils aîné de Maître Gyoku-ou a causé tant de problèmes ? » demanda Maomao, se rappelant ce qu'on lui avait dit : comment Shikyou, le rat, avait vendu du faux vin sous le nom de cette cave, érodant ainsi sa réputation.

« Oui, j'en ai bien peur. Mais ne t'inquiète pas. Ma tante pourrait être dure avec mon frère aîné.
Shikyou, mais elle est relativement gentille avec moi. » Hulan sourit maladroitement. « Ah, c'est elle. »

Maomao suivit le regard de Hulan et vit une femme qui, bien que belle, lui faisait penser à un prédateur. L'aura qu'elle projetait ressemblait à celle de Taomei, mais cette femme portait plus de maquillage et sa tenue était moins réservée. Elle avait l'air jeune, peut-être à la fin de la vingtaine, mais Maomao se serait attendu à ce que la troisième fille de Gyokuen soit un peu plus âgée que ça.

« Je sais que ma tante a l'air jeune, mais elle a la trentaine, alors faites attention à ce que vous dites et faites », leur a conseillé Hulan.

« Très bien, merci », dit Maomao, reconnaissante qu’il ait clarifié exactement ce qu’elle se demandait.

« C'est l'apothicaire que tu as commandé ? » demanda la troisième fille en lançant un regard évaluateur à Maomao.

« Je le suis. Je m'appelle Maomao, madame. »

« J'ai entendu dire que le médecin-chef n'a pas pu venir à cause d'une blessure et que vous êtes là pour lui. Je me demande si vous serez suffisant ? »

Pour le moment, ils prétendaient encore que le charlatan se remettait de sa blessure à la jambe. En fait, il allait presque mieux, mais l'excuse semblait devoir continuer à leur servir pendant un certain temps encore. De toute façon, le charlatan lui-même n'avait pas envie de sortir.

« Je ne suis pas un médecin, bien sûr, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. On m'a dit que vous avez plusieurs malades ici. Puis-je aller les examiner ? » demanda Maomao.

« Oui, d’accord. Viens par ici. » Sans un mot de plus, la troisième fille s’éloigna et Maomao la suivit, tout aussi silencieuse.

La troisième fille emmena Maomao dans une sorte de salle de repos. Il y avait plusieurs lits, l'endroit semblait également servir de salle de sieste. Cinq personnes y étaient allongées, toutes pâles et maigres. Chacune tenait un seau dans lequel elles vomissaient de temps en temps.

« Tout semblait aller bien ce matin, mais à midi, ils étaient comme ça. Je les ai fait isoler par crainte qu'il s'agisse d'une maladie contagieuse. »

« Une sage décision, madame. » Maomao enfila une blouse et se couvrit la bouche avec un mouchoir.

« Que veux-tu que je fasse ? » demanda Chue d'une voix traînante.

« Pourriez-vous m'apporter de l'eau potable, du sel et du sucre ? Je vais examiner ces gens et je pense qu'ils ont besoin d'hydratation. Si vous ne pouvez pas leur apporter tout cela, une soupe claire ferait l'affaire. »

« Je t'ai eu ! » dit Chue en trottant.

« Je vais aider Mlle Chue », dit Hulan en la suivant.

« Et je surveillerai la porte ici », dit Lihaku.

« Merci, Maître Lihaku. Je vous appellerai si j'ai besoin de quoi que ce soit. »

Si ce qui se passait s'avérait contagieux, il ne fallait pas qu'ils se rassemblent tous ensemble dans la même pièce. Lihaku semblait le comprendre.

« Désolée, mais j'attendrai ici aussi », dit la troisième fille, observant à distance de sécurité.

Cela peut paraître froid, mais c'est la décision intelligente , pensa Maomao. La femme était apparemment la sœur cadette de Gyoku-ou, mais elle n'agissait en rien comme lui. S'il y avait une chose dont la famille You ne manquait pas, c'était des personnalités distinctes.

Maomao entra dans la pièce et commença à examiner le patient qui semblait être dans le plus mauvais état. Des cinq, celui qui semblait souffrir le plus était un individu âgé aux cheveux blancs.

Symptômes : vomissements, tout le corps semble chaud. La tête semble douloureuse...

Elle a examiné les yeux et la langue de la personne et a pris son pouls. Ils étaient apathiques et peu cohérents, alors Maomao a essayé de parler à l'un des patients qui était relativement mieux loti.

« Pourriez-vous me décrire vos symptômes ? »

« Oui... Je me sens mal. J'ai des maux de tête, j'ai des vertiges à chaque fois que j'essaie de me lever et la nausée ne passe pas. »

« Nausées ? Maux de ventre ou diarrhée ? »

« N... Non. Non, aucun. Je me

sens juste mal à l'aise. » *Cela*

pourrait vouloir dire...

Maomao regarda autour de lui. Tout le monde présentait à peu près les mêmes symptômes : certains vomissaient de temps en temps dans leur seau, mais personne ne courait aux toilettes.

« Encore une question », a dit Maomao. Puis elle a posé la même question aux autres patients. Sur la base de leurs témoignages, elle a pu déduire la cause du problème.

Eh bien, eh bien...

Maomao poussa un long soupir et quitta la pièce.

« Comment c'était ? As-tu appris quelque chose ? » demanda la troisième fille, gardant ses distances par crainte d'une infection.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de la propagation de la maladie », a répondu Maomao.

« Non ? Qu'est-ce qui cause cela, alors ? »

« Ces cinq personnes étaient des dégustateurs de vin. Le plus âgé a bu plus que les autres, semble-t-il. »

« Ne me dites pas... Mon vin n'est pas empoisonné, n'est-ce pas ?! »

Maomao secoua la tête. « Non. C'est juste une gueule de bois. Ou... eh bien, c'est peut-être un peu tôt pour l'appeler ainsi. Peut-être devrions-nous simplement appeler cela un cas vicieux d'ivresse. » Maomao retira son foulard et sa blouse.

« L'ivresse ? C'est impossible ! Aucun vigneron ne se saoulerait après une petite dégustation ! Il faudrait qu'il boive des spiritueux distillés pour commencer à le sentir ! » « Vous fabriquez des spiritueux distillés ? » demanda Maomao, les yeux pétillants.

« C'est vrai, mais ils sont en train de fermenter. N'est-ce pas, ma tante ? » intervint Hulan, qui portait une grande marmite.

« Mademoiselle Maomao ! Nous avons apporté de la soupe qui restait d'hier et du jus. » Chue, quant à lui, avait un récipient en céramique rempli de jus de fruits.

« Merci. » Maomao ouvrit le couvercle de la marmite de Hulan, prit la louche et remua le contenu.

« Voyons voir… » L’équilibre entre le sel et l’eau était presque parfait, tandis que les ingrédients de la soupe comprenaient des légumes, des champignons et de la viande. « C’est de la soupe d’hier ? Est-ce que tous les patients en ont mangé ? »

« Oui, je crois. Mais d’autres personnes en ont mangé aussi, donc je ne pense pas que la soupe soit le problème. J’en ai mangé aussi et ça va. »

Maomao a néanmoins examiné la soupe attentivement. Elle a récupéré quelques ingrédients avec la louche, les a pris avec une paire de baguettes et les a inspectés. « Et personne ne s’est senti malade hier ? » a-t-elle demandé.

"Je ne pense pas."

« Dans ce cas, pourrais-tu appeler quelqu’un qui a mangé cette soupe hier ? »

« Très bien. Donne-moi un instant. » La troisième fille appela un serviteur, qui amena bientôt plusieurs personnes à Maomao.

« J'aimerais vous poser quelques questions. Tout d'abord, pourriez-vous me dire en détail ce que vous avez mangé et bu ces derniers jours ? »

Les employés de la cave qui lui avaient été amenés étaient perplexes face à cette demande, mais ils lui en parlèrent. L'un d'eux était un peu pâle, alors Maomao l'interrogea attentivement.

La troisième fille ne semblait pas ravie de découvrir qu'un de ses employés avait caché une maladie. « Pourquoi n'as-tu rien dit ? » demanda-t-elle.

L'homme a simplement dit : « Je suis désolé… » Il semblait avoir pensé que s'il s'absentait du travail, il serait moins payé.

« Ne me cachez *pas ce genre de choses ! Vous savez que cacher un problème ne fait qu’empirer les choses ! »*

Pendant que la troisième fille était occupée à réprimander son employée, Maomao passa à nouveau en revue la liste des aliments.

« Je le savais », dit-elle.

« Savait quoi ? » La troisième fille la regarda, perplexe.

« Ce n'est pas une maladie et ce n'est pas un poison. Tout le monde a vraiment la gueule de bois. »

« Qu’est-ce qui vous rend si sûr ? »

« Cette soupe a-t-elle été

préparée sur place ? » «

Certainement ! » s’exclama Chue.

« Et tous ceux qui souffraient de cette maladie ont mangé de la soupe, n'est-ce pas ? »

« Oui, je crois vous l'avoir dit. La production de vin exige une attention constante, c'est pourquoi les gens dorment ici à tour de rôle. Cette soupe était le dîner d'hier soir. Mais elle n'a visiblement pas mis *tout le monde* à terre. Je l'ai mangée moi-même ! »

Maomao repêcha les ingrédients. « Tu vois ce champignon séché ?
« On suppose qu’ils ont été placés ici pour faire le stock. »

« Des champignons ? On n'en voit pas beaucoup par ici. » La troisième fille était vraiment perplexe. Dans la province d'I-sei, il était courant d'utiliser de la viande ou des os pour faire du bouillon, ou peut-être du poisson dans les zones côtières.

« Je ne connais pas tous les types de champignons, bien sûr. Mais je soupçonne fortement que c'est la cause des vomissements », a déclaré Maomao.

« Mais pourquoi ? J’ai mangé cette soupe moi-même et je me sens bien. »

« Je pense que ce champignon contient un composant qui, en effet, rend les gens incapables de retenir l’alcool. » Maomao

avait déjà entendu parler de cas comme celui-ci plus d’une fois auparavant.

« Un champignon peut faire ça ? Vraiment ? » demanda Hulan, surpris.

« Oui, c'est possible. Cela perturbe la capacité du corps à métaboliser l'alcool. »

Les champignons ont en effet réservé bien des surprises. Il en existait de très nombreuses variétés et un grand nombre d’entre eux étaient toxiques lorsqu’ils étaient consommés crus. De plus, dans de nombreux cas, l’effet toxique était retardé, se manifestant plusieurs heures ou plusieurs jours après la consommation, de sorte que les gens mangeaient parfois des champignons sans se rendre compte qu’ils absorbaient des poisons à action lente.

« Quiconque boit de l’alcool dans les jours qui suivent la consommation de ce champignon, même le plus gros des buveurs, va devenir très, très ivre, du moins c’est ce qu’on m’a dit. » Elle a dû se taire car, après tout, il s’agissait simplement de quelque chose qu’elle avait entendu. Elle ne voulait pas être irresponsable au point de dire avec certitude quelque chose dont elle n’était pas vraiment sûre. « Je dois admettre que je n’ai jamais consommé ce champignon moi-même. Je ne parle que par ouï-dire et je ne sais pas personnellement s’il fait vraiment ce qu’on prétend. C’est pourquoi j’aimerais en être sûre. »

Elle plongea alors la louche dans la soupe, en sortit quelques champignons et les glissa directement dans sa bouche.

« Avez-vous du vin ? » demanda-t-elle.

"Vin?"

« Oui. De préférence quelque chose de sec, s'il vous plaît. »

Elle crut sentir la troisième fille lui lancer un regard particulièrement dur, mais elle décida de l'ignorer. L'autre femme appela un serviteur pour lui apporter à boire, et l'homme apparut bientôt avec une cruche de vin.

« Très bien, je m'y mets. Et *j'avale* . » Maomao tira la langue. « C'est une saveur très ronde. Il reste juste un soupçon de douceur fruitée, mais juste assez pour lui donner un accent agréable... »

Elle mangea un autre champignon pour accompagner sa boisson. Puis elle but une autre coupe de vin. Et une autre.

« Euh... Maintenant elle boit juste, n'est-ce pas ? » demanda Hulan à Lihaku.

« Elle aime le vin, mais elle aime tout autant le poison. Cette fille boit comme un trou. Je ne pense pas que je puisse la battre. » Il n'avait pas vraiment répondu à la question de Hulan.

Je t'entends, tu sais.

Laisse-le parler. Le vin était si bon qu'elle ne pouvait s'empêcher d'en boire. Elle sentit son corps se réchauffer, son humeur s'améliorer.

Oups, attention.

Elle observa ses mains et vit qu'elles étaient d'un rouge vif. La chaleur qui se répandait dans tout son corps commença à devenir inconfortablement chaude, puis elle se mit à trembler de façon instable. Cette agréable sensation de flottement s'intensifia jusqu'à ce que sa tête tourne.

« Wouah ! Hé, mademoiselle ! » Lihaku la souleva. Il semblait si loin.

« Bonjour, Mme Maomao ! Pardonnez-moi ! » Maomao remarqua que Chue fléchissait ses doigts, puis les enfonçait dans la bouche de Maomao.

« Bleuuuurghhh ! »

Il y eut un cri collectif de consternation.

Chue offrit à Maomao un peu de jus de fruit pour adoucir le goût amer dans sa bouche. Elle commença lentement à sentir que son corps revenait sur terre. Étourdie, elle releva la tête. « Je bois habituellement beaucoup, mais... Eh bien, tu vois. »

La troisième fille et Hulan regardèrent avec effroi Maomao, qui était couvert de vomi.

« Vos employés devraient bientôt se remettre de leur gueule de bois. » Maomao essuya le malaise de ses lèvres, se sentant toujours instable.

« O-oui, d'accord. Mais puis-je te demander une chose ? » La troisième fille avait commencé à adopter un ton plus poli avec Maomao. Cela ne semblait pas être une expression de respect mais plutôt une façon de garder verbalement ses distances.

"Oui?"

« Y avait-il une raison pour laquelle tu as dû manger la soupe toi-même juste pour prouver ton point de vue ? »

« Oui, bien sûr », dit Maomao.

« Qu'est-ce que cela pourrait bien être ? »

« Oh, tu sais. »

C'était l'excuse parfaite pour boire du vin, évidemment !

Même Maomao savait qu'elle ne pouvait pas le dire à voix haute. Elle se contenta d'un sourire agréable.

Chapitre 7 : L'héritage

Maomao souffrait d'un mal de tête lancinant.

Ça... C'est ça !

Elle souffrait de cette fameuse gueule de bois. Elle n'était pas sûre que cela puisse être considéré comme une gueule de bois si cela ne faisait pas partie d'une journée entière, mais avoir mal à la tête après avoir arrêté de boire était l'un des principaux symptômes, n'est-ce pas ?

Le fait de se déplacer dans la voiture ne faisait qu'empirer les choses. Ce n'était pas agréable, et pourtant...

« Ahhh ! C'est quelque chose de nouveau ! »

Maomao était vraiment émue de vivre quelque chose qu'elle n'avait jamais vécu auparavant. C'était un peu comme être mordue par un serpent extrêmement venimeux. Et il y avait une herbe vénéneuse qu'elle avait mangée une fois et qui lui avait donné des nausées comme celle-là. De laquelle s'agissait-il, déjà ? Elle prenait plaisir à la chercher dans sa mémoire.

« Vous n'avez pas l'air d'aller mieux, Mademoiselle Maomao. Avez-vous tendance à être une ivrogne heureuse ? » demanda Chue.

« Il reste juste un petit bout de moi qui n'a pas poussé. Un ivrogne heureux ? Ha ha ha ! Oh, s'il reste des champignons, donne-les-moi. J'aimerais en profiter encore un peu. »

« Même Miss Chue va se lasser de ça », dit-elle. « Quoi qu'il en soit, je vais aller voir pour ces champignons. »

Maomao ne savait pas avec certitude à quel point les « champignons ivres » étaient réellement puissants, mais elle avait entendu dire que même une journée entière après en avoir mangé, l'alcool pouvait encore avoir un effet démesuré sur vous. Ce n'était pas comme si on ne pouvait plus jamais boire, mais il valait mieux s'en abstenir pendant un certain temps.

C'est vraiment dommage, en fait, car ils avaient reçu du vin en souvenir.

« Hmm, Mademoiselle Chue se sentirait mal de devoir te faire vomir à nouveau. Je me demande s'il reste autre chose à faire vomir que des sucs gastriques. »

« Tout va bien. Je me sens beaucoup mieux. S'il te plaît, arrête de plier tes doigts et d'essayer de les mettre dans ma bouche. Dis donc, tu n'as rien pour écrire, n'est-ce pas ? »

Chue lui offrit un parchemin et un instrument d'écriture. Mais elle n'avait pas de pinceau, juste un stylo, et il était donc difficile de s'en servir. L'encre se répandait partout tandis que Maomao essayait d'écrire avec cet instrument disgracieux. Dans le chariot bondissant, son écriture semblait presque aussi instable que son estomac.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Chue en jetant un œil par-dessus son épaule.

« Tiens. J'ai noté le champignon qui, je crois, se trouvait dans cette soupe, ainsi que la quantité d'alcool. C'est le genre d'effet que j'ai observé à différents intervalles de temps après l'ingestion. Je pense que je vais continuer à faire de nouvelles entrées toutes les trente minutes. Alors, s'il te plaît, donne-moi le reste des champignons. » Il fallait s'assurer de répéter les choses importantes.

« Vous semblez vous amuser beaucoup pour quelqu'un qui a l'air si pâle, Mademoiselle
« Maomao. »

« Ouais, tu me fais presque penser à Sir Lahan », dit Lihaku. Quelle étrange personne à laquelle penser. Une expression sombre envahit le visage pâle de Maomao, et elle se sentit un peu moins ivre.

« S'il vous plaît, ne mentionnez pas de noms aussi déplacés. Attendez... Vous le connaissez, Maître Lihaku ? »

Maomao réfléchit à la question. Même si Lihaku et Lahan se connaissaient, elle avait une façon de ne pas se souvenir des choses qui ne l'intéressaient pas personnellement.

« Eh bien, je suis... je veux dire, pas directement, mais vous savez... techniquement, je travaille sous les ordres de ce vieux con. Je dois parfois aller à son bureau, et nous nous sommes croisés de temps en temps. En plus, il est très... particulier. On ne l'oublie pas. »

« Hein. » Maomao, profondément indifférente, commença à ranger ses ustensiles d'écriture.

« De plus, avant de partir pour la capitale de l'Ouest, il m'a dit : « Prends soin de ma petite sœur pour moi » et m'a donné quelques collations. »

« C'est un parfait inconnu. »

« Ah oui, c'est vrai. J'ai presque oublié. »

Lihaku n'est peut-être pas très bon en plaisanteries, mais il est facile de travailler avec lui.

« Alors, pour en revenir aux champignons, la question est de savoir pourquoi un domaine viticole aurait des champignons qui vous rendent super ivre, n'est-ce pas ? »

« Oui, mais les champignons n'étaient pas les seuls ingrédients. Il y avait beaucoup de choses dans cette soupe. » Maomao pencha la tête. « Est-ce que les champignons poussent dans la capitale de l'Ouest ? » Ils avaient tendance à préférer les

environnements chauds et humides. L’air sec de la région occidentale ne leur semblait pas très agréable.

« Je pense qu’on *pourrait* les cultiver, mais probablement pas en grande quantité », a déclaré Chue.

Maomao acquiesça. Elle se représenta les champignons qui avaient été dans la soupe. Les champignons qui provoquent l’ivresse et que Maomao connaissait bien se trouvaient souvent dans les forêts de pins – elle doutait qu’on puisse en trouver dans les plaines herbeuses de la province d’Isei.

« Je me demande si cela signifie qu'ils sont venus avec la cargaison du centre

« région », a déclaré Chue.

« Hmm… Je suppose que c’est ce qui se passerait ? » Maomao émit un son pensif. C’était trop beau pour être une coïncidence. On aurait dit que quelqu’un avait délibérément inclus ces champignons afin de provoquer une épidémie d’ivresse dans la cave. Mais quel en serait le motif ?

Cela ne sert à rien de penser à des choses que je ne peux pas savoir.

Elle devrait d'abord choisir autre chose à terminer. Cette capacité à changer de vitesse sans réfléchir était l'une des vertus de Maomao.

Au moment où la voiture arriva à la maison principale, Maomao se sentait beaucoup plus sobre.

Je suppose que je ferais mieux d'aller voir Jinshi.

Elle avait prévu de lui raconter exactement ce qui s'était passé, comme elle le faisait toujours. Elle supposait qu'il lui demanderait son avis sur l'identité du coupable, mais c'était quelque chose qu'elle ignorait.

Maomao et les autres se dirigèrent vers le bureau de Jinshi comme d'habitude, mais quand ils y arrivèrent, ils ne trouvèrent que Suiren.

« Maître Jinshi n'est-il pas ici ? » demanda Maomao. Il n'y avait qu'elle, Suiren, Chue et Lihaku dans la pièce, et elle utilisa le nom de « Jinshi » sans vraiment y penser.

« Je m'attends à le revoir d'un moment à l'autre. Il a été appelé pour s'occuper de l'héritage de Maître Gyoku-ou. »

« Mais cela n'implique pas du tout Maître Jinshi, n'est-ce pas ? »

« Ils voulaient qu'un tiers soit présent. Lorsqu'il a entendu qu'ils prévoyaient de convoquer Maître Lakan, il a réalisé qu'il ferait mieux de se porter volontaire. » Suiren soupira.

« Pourquoi l’auraient-ils choisi , *lui* , parmi tous les autres ? Maître Rikuson serait plus apte à accomplir cette tâche. » Maomao était ouvertement exaspéré.

« Je ne peux pas le dire avec certitude, mais il semble qu'ils ne voulaient pas que quelqu'un ayant une longue histoire dans la capitale occidentale se mêle de tout ça. » À ce moment-là, ils entendirent des pas dans le couloir. « Oh, je crois qu'il est de retour. »

Jinshi entra dans la pièce et les regarda d'un coup d'œil. « Maomao, tu es là ? » demanda-t-il. Gaoshun et Basen, père et fils, entrèrent derrière lui.

« Je suis venu vous parler du domaine viticole, monsieur », dit Maomao en s'inclinant.

« Bien. On peut s'y mettre tout de suite. » Jinshi desserra son col et s'assit sur le canapé. Suiren se mit à préparer du thé.

Pendant ce temps, Maomao racontait à Jinshi ce qui s'était passé lors de son excursion.

« En d’autres termes, quelqu’un a délibérément mis des champignons vénéneux dans la soupe ? » demanda Jinshi.

« Je pense que c'est très probable. Il faut se rappeler que le champignon n'est pas toxique si vous ne buvez pas d'alcool avec. Et il n'y a pas vraiment eu d'endroits où boire un verre décent dans la capitale occidentale ces derniers mois, donc pour

moi, le fait que les champignons soient apparus dans la cave à vin semble prémédité. »

« Prémédité ? Pensez-vous qu’il s’agissait d’une tentative d’homicide délibérée ? »

« Malheureusement, monsieur, ce n’est pas ce genre de poison. Il peut vous rendre terriblement ivre, mais il ne vous tuera pas. »

Jinshi sirota son thé. On en avait également proposé à Maomao, mais ce n'était pas le moment de s'asseoir, et elle était restée debout. Chue et Lihaku étaient également debout, donc tant que Jinshi ne lui ordonnait pas de s'asseoir, elle ne le ferait pas. Honnêtement, elle aurait aimé pouvoir le faire, elle se sentait encore un peu étourdie.

« C'était quoi alors ? Quelqu'un avait imaginé une farce ? » demanda Jinshi.

« Si c'est le cas, c'est le genre de farce que ferait un esprit de renard sauvage. Nous ne voudrions pas qu'un de ces esprits se balade dans les parages. »

« Vous avez raison. Je vais commencer par voir qui a distribué les secours. »

« Merci, monsieur. »

Jinshi lui fit également signe de *s'asseoir* , ce qui permit enfin à Maomao de le faire. Elle avait fini de faire son rapport, mais il semblait maintenant vouloir autre chose. Normalement, cela aurait été qu'elle examine sa cicatrice, mais aujourd'hui, il semblait avoir quelque chose de différent en tête.

Maomao jeta un nouveau coup d'œil autour d'elle et découvrit que Lihaku s'était posté dans la pièce voisine, pensant peut-être qu'ils allaient discuter un moment. Chue n'était pas là non plus ; peut-être que Suiren lui avait imposé une petite corvée.

« J'ai été convoqué pour traiter une affaire impliquant Maître Gyoku-ou », a déclaré Jinshi.

« Il semble que cela ait traîné en longueur, monsieur. »

« En effet. Les enfants de Maître Gyoku-ou ont été élevés de manière très différente, comme vous pouvez le constater en observant ses petits-enfants. »

C'était évident, par exemple, à partir de la relation entre le petit merdeux Gyokujun et Xiaohong.

« Est-ce que les deuxième et troisième fils veulent que tu augmentes leur part d’héritage ? » demanda Maomao.

« Curieusement, non. Ils voulaient que je convainque le fils aîné d'accepter *sa* part, ce qu'il refuse. »

Maomao inclina alors la tête. Le mouvement lui parut un peu brusque – peut-être y avait-il encore un peu d’alcool dans son organisme. « Monsieur ? Je crains de ne pas vous suivre.
Le fils aîné dit qu'il *ne* veut pas de l'héritage ?

Elle pensait à Shikyou transportant la tête décapitée d'un cerf dans un sac. D'ailleurs, elle avait fait mijoter la cervelle du cerf puis la faire mariner dans du vinaigre. Le goût était assez bon.

« Il dit qu'il abandonne tout. »

« Même si Maître Gyokuen est toujours en vie, je dois penser que Maître
L'héritage de Gyoku-ou s'élève à un montant substantiel.

« C'est exactement pour ça qu'il dit qu'il n'en veut pas. J'avais entendu dire qu'il était un peu bête, mais ça... »

Clod — il y avait un mot qu'on n'entendait pas tous les jours. Maomao pensait que c'était un peu comme être un imbécile.

« Il devrait simplement prendre ce qui lui arrive », a-t-elle déclaré.

« Il y a certaines choses qu'une personne peut ne pas souhaiter recevoir. » Jinshi semblait étrangement... compatissant envers la situation de l'homme.

Ah...

Maomao se rappela qu'elle parlait actuellement à quelqu'un d'autre avec sa propre *façon* de penser. Il voulait se sortir de certains de ses propres enchevêtrements.

« Le fils aîné ne veut pas de l'héritage. La fille aînée le veut, mais elle n'est pas capable d'effectuer le travail qui va avec. Le deuxième fils veut que l'aîné reçoive l'héritage, comme Sir Gyoku-ou l'a stipulé de son vivant ; le troisième fils pense que tout serait plus facile si le deuxième fils héritait. »

Cela couvrait à peu près tout le spectre des opinions possibles. Il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas réussi à se mettre d'accord.

« Le travail qui accompagne l’héritage, cela signifie-t-il que l’héritier devra prendre le contrôle de la capitale occidentale ? »

« Oui, c'est ça. Le fait que la famille n'ait pas une bonne opinion du fils aîné n'aide pas. Dahai a essayé d'intervenir, mais les discussions n'ont abouti à rien. »

Dahai-Maomao semblait se rappeler qu'il s'agissait du troisième fils de Gyokuen.

« Cela semble très compliqué, monsieur. » Elle essayait de réconforter Jinshi, mais personnellement, elle ne voulait pas participer à tout ça. Elle écouterait poliment parler de l'héritage, ferait quelques commentaires évasifs et partirait gracieusement quand le moment serait venu.

« Attends... Tu fais juste des commentaires évasifs pour éviter de parler de ça, n'est-ce pas ? »

« Que cette pensée ne soit pas vraie, monsieur. »

Jinshi s'améliorait dans la lecture des subtilités de l'expression de Maomao.

« Ta pâleur est aussi exceptionnellement belle aujourd’hui. »

« Oh, tu crois ? »

Elle avait vomi la majeure partie de l'alcool, mais elle ressentait toujours un agréable buzz, et cela ne lui échappa pas.

Maomao savait qu'elle aurait droit à un autre sermon si Jinshi découvrait qu'elle avait de nouveau « fait des expériences », alors elle décida de changer de sujet. « Monsieur, j'ai entendu dire que la femme de Maître Gyoku-ou était son assistante personnelle. Ne devrait-elle pas participer à ces discussions ? »

Les femmes n’ont peut-être pas beaucoup de droits, mais la femme d’un homme devrait sûrement avoir son mot à dire ?

« La femme de Sir Gyoku-ou n'aime pas qu'on lui accorde de l'attention. Elle est restée assise là tout le temps, sans rien dire. » *J'aurais pu m'en douter.*

Cela correspondrait à ce que Maomao avait entendu de Chue. Les hommes de Lin aiment les femmes calmes et réservées, mais dans cette situation, cela signifie qu'il n'y a personne pour prendre cette affaire en main.

« Il semble qu'il y ait une raison spécifique pour laquelle elle préfère éviter les projecteurs », a déclaré Jinshi.

« Oui, Mademoiselle Chue m’en a parlé. » Ce serait l’histoire de son séjour dans un pays étranger pendant plusieurs années.

« Je vois. Pour elle, même être vue par sa propre famille est trop difficile, et on m’a dit qu’elle avait décidé de ne rien dire du tout au sujet de l’héritage. »

« Même pas à sa propre famille ? »

Elle n'avait pas l'air aussi misanthrope, pensa Maomao.

« Vous avez donc entendu dire que cette femme était à l’origine la fille d’une famille de marchands prospère de la région centrale et qu’elle a commencé à aider les affaires une fois arrivée dans la capitale occidentale pour se marier. »

« Euh... Plus ou moins. » C'était la première fois que Maomao entendait parler du lieu de naissance de la femme, mais cela expliquerait pourquoi elle avait les traits du visage de quelqu'un de la région centrale.

« Elle a fait naufrage, son sort était inconnu, jusqu'à ce que, plusieurs années plus tard, elle revienne miraculeusement dans la capitale occidentale. La situation était bien sûr indépendante de sa volonté, mais cela n'a pas empêché certains de répandre des rumeurs peu recommandables sur cette femme qui avait quitté son foyer pendant des années. »

« Ahhh. Oui, je comprends. »

Une femme seule dans un pays étranger ? Une femme magnifique, en plus ? Bien sûr, on peut se demander comment elle a pu survivre.

La vie de l'épouse jusqu'à présent pourrait facilement remplir un livre.

« Je suis sûr qu'elle a beaucoup souffert. C'est après ces expériences qu'elle a commencé à éviter d'être vue en public. Je pense même qu'il est possible que la haine de Sir Gyoku-ou envers les étrangers ait quelque chose à voir avec ce qui est arrivé à sa femme. »

Maomao hocha la tête avec sérieux, mais en son for intérieur elle espérait pouvoir bientôt faire une pause. Son estomac avait été vidé de tout son contenu ainsi que de l'alcool, et elle voulait y mettre de la nourriture.

« Bon, je crois qu'il est temps pour moi de partir », dit-elle. Elle se leva et s'apprêta à quitter la pièce, mais trébucha aussitôt.

« Hé. » Jinshi la maintenait debout en tenant fermement son poignet.
« Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'as pas l'air très stable. »

« Oh, mon Dieu, est-ce que je le fais ? » Maomao commençait à avoir l'air un peu pompette.

« J'ai pensé que je pourrais vous demander d'examiner ma cicatrice pendant que vous étiez ici, mais je pense qu'il se passe quelque chose. » Il la regarda, méfiant.

« Oh, monsieur. C'est votre imagination ! Et cette cicatrice n'a plus besoin que je l'examine. »

« J’ai besoin que tu assumes tes responsabilités jusqu’au bout. Et si la blessure commence à s’envenimer ? »

« Ça ne fera pas ça ! Je n'examine même plus la cicatrice sur le ventre de cette petite fille, et elle est bien plus jeune et plus petite que vous, Maître Jinshi ! »

« Eh bien, elle est elle et je suis moi. »

Sans vraiment le vouloir, Maomao lança un regard noir à Jinshi. Son visage s'illumina, comme pour dire *Ouais, c'est le truc !*

« Si vous voulez bien m’excuser, monsieur », dit Maomao, mais sa tentative de sortir résolument fut contrariée par un bruit particulièrement embarrassant provenant de son estomac. Il avait, répétons-le, perdu tous ses anciens biens avec l’alcool et était maintenant complètement vide.

Comme si elle avait été spécialement conçue pour tourmenter Maomao et son estomac ardent, une odeur merveilleuse s'est répandue dans la pièce.

« Tu es curieuse au sujet du dîner ? » demanda Jinshi avec un sourire en voyant son visage.

« Je ne peux pas dire que je ne suis *pas* curieux. »

« Non ? Oh, Suiren, qu'est-ce qu'on sert aujourd'hui ? » appela Jinshi dans la pièce voisine.

Le rang social de Jinshi était tel que, normalement, on lui aurait servi plus que ce qu'une personne pouvait manger. Le fait qu'il puisse même demander ce qui lui était servi impliquait que de nos jours, même le frère cadet de l'Empereur ne recevait que suffisamment de nourriture pour finir.

Il est économe.

Suiren est apparue avec un plateau en souriant. « Ce soir, nous avons du poulet à la vapeur avec des légumes froids et du porc Dongpo », a-t-elle dit.

Bon, ce n’est pas vraiment frugal.

Maomao déglutit difficilement pour s'empêcher de baver.

« Tu en veux ? » demanda Jinshi.

Il ne lui fallut qu'une seconde pour répondre : « Si vous le proposez, monsieur ! » Elle se sentit très désolée pour le charlatan du cabinet médical, mais la viande avait toujours le dessus sur elle. Elle était un peu inquiète que Taomei ou quelqu'un d'autre puisse la regarder de travers en train de dîner avec Jinshi - leurs statuts sociaux étaient tout simplement trop éloignés - mais c'est ainsi que cela se passa. Suiren glissa le porc entre quelques tranches de pain et l'apporta. Que devait faire Maomao ?

Au minimum, elle a demandé : « Es-tu sûr que je peux manger la même nourriture que le Prince de la Lune ? »

« Oh, je ne vois pas pourquoi pas. Si tu es inquiet, on pourra toujours dire que tu vérifiais s'il y avait du poison. »

Elle avait donc obtenu la permission de Suiren. Il y avait même une chaise disposée pour que Maomao puisse manger.

« Très bien ! » Maomao serra le poing, mais elle ne put s'empêcher de remarquer que quelque chose dans le repas était différent de l'habituel. « Excusez-moi ? » demanda-t-elle prudemment à Suiren.

« Oui ? Tout va bien ? »

« Le Prince de la Lune ne reçoit-il pas habituellement du

vin avant ses repas ? » C'était une façon détournée de

demander où diable était sa boisson.

« Oh, Mademoiselle Maomao, vous ne devez pas ! Rappelez-moi qui était en train de vomir ses tripes il y a quelques minutes ? » dit Chue. C'était vraiment inutile de sa part.

« Attends, de quoi parles-tu ? » demanda Jinshi.

« Oh, juste une mauvaise habitude de Mlle Maomao. »

Chue décrivit alors à Jinshi, en détail, précisément ce sur quoi Maomao avait travaillé si dur pour ne pas être trop précis.

« Et voilà l’histoire ! », conclut-elle.

« Hmm, en effet », dit Jinshi, qui avait écouté attentivement tout le temps. Puis il lança à Maomao un regard noir.

Soyez maudite, Mademoiselle Chue !

Inutile de dire qu'aucun vin n'était disponible.

Chapitre 8 : Junjie

Après plus de six mois dans la capitale occidentale, il y avait un groupe assez stable de serviteurs attachés à Maomao et aux autres.

« Dame Maomao, j'ai apporté le matériel que vous avez demandé. » Un garçon, pas encore assez âgé pour sa cérémonie de passage à l'âge adulte, apparut au cabinet médical. Il était trop vieux pour le considérer comme un enfant, mais trop jeune pour le considérer comme un homme. Maomao avait entendu dire qu'il avait treize ans, mais il était quand même un bon poing plus petit qu'elle. Cependant, quelle que soit sa taille, il était poli et dévoué. Il effectuait principalement des tâches subalternes pour Maomao et les autres occupants du cabinet médical. Ils l'appréciaient beaucoup, car il était poli et écoutait bien.

« Merci », dit-elle. Elle commença à trier les affaires qu'il lui avait apportées et allait lui donner des fruits secs en guise de pourboire, mais il dit...

« Merci, mais je ne peux pas accepter ça. Je reçois un salaire. »

Mon Dieu, il est tellement mature ! Dans son admiration pour le jeune homme, Maomao ne pouvait s'empêcher de penser au petit morveux de la Maison Verdigris dans la capitale. Chou-u avait presque le même âge que ce garçon, mais il pouvait apprendre une chose ou deux de l'attitude du gamin. Malheureusement, changer une personnalité n'était pas si facile.

Ça fait longtemps. Je devrais peut-être lui écrire.

Maomao n'eut pas le temps d'y réfléchir longtemps, car quelqu'un cria de l'extérieur du bureau : « Héhé ! Est-ce qu'il y a quelqu'un ? »

« Oui », répondit Maomao. Elle regarda dehors, se demandant qui cela pouvait être, pour trouver le frère de Lahan. Il posa un panier qu'il portait. « Oh, bonjour. Bienvenue à la maison. » Maomao s'approcha de lui.

Le frère de Lahan était très occupé. Il allait ici, là et partout dans les régions autour de la capitale occidentale, aménageant des champs et revenant. Il pouvait le nier, mais le frère de Lahan faisait plus et prenait plus d'initiatives que quiconque pour labourer la terre.

Maomao regarda dans le panier et trouva quelques patates douces à l'air triste. « Ce ne sont pas vraiment des pommes de terre. Ce sont juste des racines. » Le frère de Lahan avait l'air abattu.

« Ne vous inquiétez pas, nous pouvons les manger… s’il le faut », a dit Maomao. Ils pouvaient les cuire à la vapeur et les consommer avec la peau. Ils étaient si chétifs qu’ils cuisaient rapidement.

« Au moins, nous avons pu récolter une quantité décente de ces pommes de terre. » Le frère de Lahan lui lança une pomme de terre blanche.

« Peut-être que les pommes de terre blanches poussent mieux dans ce climat. »

« Probablement. La récolte aurait été meilleure sans ces sauterelles, mais bon, nous y sommes. »

Il valait mieux ne pas compter ses œufs avant qu'ils n'éclosent. Le frère de Lahan avait un profond sillon sur le front ; peut-être réfléchissait-il à la dure réalité de la situation.

« Tu n'as pas l'air très content », observa Maomao. Le frère de Lahan tenait une des pommes de terre et l'étudiait avec une expression sombre.

« Regardez-le. Il est minuscule. Je ne pense pas que nous ayons suffisamment enlevé les pousses ou fertilisé pendant sa croissance. »

Maomao n'avait jamais entendu parler de l'élimination des germes auparavant, mais elle supposait que c'était quelque chose comme l'abattage.

« Cela ne sert à rien de récolter un tas de pommes de terre quand elles sont de cette taille », gémit le frère de Lahan.

« Ahh. C'est ça qui t'inquiète ? » Maomao vit ce que le frère de Lahan essayait de dire.

« Mais pourquoi est-ce si problématique si les pommes de terre sont petites ? » demanda le domestique. « S'il y en a assez, leur taille ne devrait pas avoir d'importance, n'est-ce pas ? » Il n'était donc pas seulement dévoué, mais aussi curieux.

Le frère de Lahan montra au garçon la pomme de terre qu'il tenait. « Tu vois comme cette pomme de terre a l'air un peu verte ? »

« Maintenant que tu le dis, oui, c’est un peu verdâtre. »

« Cette partie verte est toxique. »

« C'est toxique ?! » Le garçon cligna des yeux. « M-Mais on est censé pouvoir manger des pommes de terre, non ? C'est pour ça qu'on les cultive. »

« Oui, c'est comestible. Il suffit de peler la peau et il n'y a aucun problème. Mais ces pousses sont également toxiques, il faut donc veiller à les couper avant de les faire cuire. Une pomme de terre aussi petite n'est pas très mûre et il y a beaucoup de taches vertes sur la peau. »

« Si tu manges accidentellement de la nourriture verte, tu trouveras que c'est très amer et que ça te donne une sensation de picotement », a déclaré Maomao. Sans un mot, le frère de Lahan a posé un couteau sur son front. Le message semblait être : « *Qu'est-ce que tu manges ?* » On lui avait toujours dit de faire particulièrement attention aux intoxications alimentaires lorsqu'elle manipulait des plats à base de pommes de terre.

« Tant que c'est bien préparé, tout ira bien. Pas même de maux de ventre. Alors ne vous inquiétez pas. Mais si vous ressentez

des sensations bizarres en mangeant une pomme de terre, arrêtez tout de suite, vous m'entendez ? »

"Oui Monsieur."

Pendant que le frère de Lahan était occupé à instruire le jeune serviteur sur la sécurité des pommes de terre, Maomao examinait de plus près les patates douces.

« Sans vouloir trop nous emballer, je peux faire cuire les patates douces à la vapeur maintenant ? » demanda-t-elle. Le charlatan allait bientôt vouloir un en-cas.

« Hmm… Attendons un peu. Elles ne sont pas à leur meilleur juste après la récolte. Elles seront plus sucrées si on les laisse reposer quelques semaines. »

« Même... des racines comme celles-là ? »

« Vous voulez qu'ils aient le meilleur goût possible, n'est-ce pas ? Même si ce n'est pas de beaucoup. »

Maomao a dû être d’accord avec lui.

« U-Um », dit l’enfant en avançant avec hésitation.

« Ouais ? Quoi ? »

« Eh bien, monsieur et madame... Je sais que c'est un peu tard, mais peut-être pourrais-je me présenter ? » Il était un jeune homme assez humble pour vouloir les saluer comme il se doit.

« Se présenter ? Oui, bonne idée. C'est une bonne attitude ! » Lahan
Les yeux de mon frère brillaient, comme s'il avait aperçu une opportunité unique dans sa vie. Aurait-il enfin ici l'occasion de proposer son nom ?

« Merci, monsieur. Je m'appelle Junjie. On m'a dit que c'était un nom très courant, alors j'espère qu'il vous sera facile de vous en souvenir. »

Maomao l’avait déjà entendu auparavant, mais elle l’oubliait toujours. Aujourd’hui, elle décida d’essayer de s’en souvenir.

« J... Junjie, tu dis ? » Le frère de Lahan fronça les sourcils. Pour une raison quelconque, le nom du jeune homme semblait le déranger.

« Et quel était ton nom de famille, déjà ? » demanda Maomao au jeune homme — euh, *Junjie* — comme pour dire : *« Bien sûr que je me souviens de ton nom. »*

« Madame. C'est Kan. Un autre nom assez courant. En fait, je crois que je le partage avec l'honorable stratège qui réside actuellement ici. » Le jeune homme – euh, Junjie – semblait quelque peu réticent.

Pendant ce temps, le frère de Lahan tremblait comme un homme frappé par la foudre.

« Kan ? Ouais, c'est le même nom que notre stratège, et c'est *assez* courant. Je ne suis pas du genre à parler ! » Lihaku était arrivé à un moment donné et avait rejoint la conversation. Il devait aider le frère de Lahan, car il tenait un panier de pommes de terre blanches.

« Oui, un nom très typique en effet. Je crois que je connais moi-même trois Kan différents », dit le charlatan, qui aperçut le panier et semblait se demander s’il pouvait servir à une sorte de collation.

— Oui, messieurs, répondit le jeune homme, Junjie ! Je ne m’inquiète que de la présence ici d’une personne honorable qui porte le même nom que moi. Dans mon dernier emploi, j’avais le même nom que quelqu’un d’autre, et il a décidé qu’il ne lui plaisait pas. Je dois dire que je suis un peu inquiet.

Le frère de Lahan eut de nouveau des spasmes. Il était pâle comme s'il avait vu un fantôme.

« Hein ! Certains gars ont un vrai bâton dans le cul pour ce genre de choses, n'est-ce pas ? Alors qu'est-ce que tu as fait à ce sujet ? » demanda Lihaku en posant le panier de pommes de terre.

« Comme je suis le fils aîné, j'ai demandé aux gens de m'appeler Haku'un. » C'est-à-dire *haku* , qui signifie « fils aîné », et *un* , qui signifie « nuage ».

« Cela semble inoffensif comme surnom. »

« C'est vrai, c'est vrai ! Junjie est un nom tellement courant, et une fois que je l'ai découvert, cela allait poser problème... »

Le visage du frère de Lahan était si sinistre qu'il était difficile de l'exprimer avec des mots. Il était pâle et transpirait abondamment. Maomao se demandait s'il se sentait malade.

« Oh, mais si quelqu'un d'autre ici connaît déjà mon nom, s'il vous plaît, oubliez que c'est le mien. Cela ne me dérange pas que vous m'appeliez comme vous voulez. » Junjie leur adressa un sourire, mais il était clair qu'il avait traversé beaucoup d'épreuves.

Le frère de Lahan se tenait là, le visage plissé, comme s'il voulait dire quelque chose. Depuis un certain temps, il était resté silencieux, ne réagissant que physiquement.

« Je suis ravie de pouvoir travailler ici. Tout le monde est très gentil et il n’y a pas beaucoup d’endroits où l’on peut recevoir un salaire stable en ces temps difficiles. Si tout ce que je dois faire pour rester ici est de changer de nom, ce n’est pas un problème. Vous pouvez m’appeler comme vous le souhaitez. »

Junjie se frappa la poitrine. En tant que fils aîné – pas si vieux, mais quand même – il ferait tout ce qu’il pouvait pour subvenir aux besoins de sa famille.

« Mon Dieu, mais la vie a été dure pour toi, n'est-ce pas ? Eh bien, ne t'inquiète pas. Il n'y a pas de méchants ici qui te diront de changer de nom.
Allez, que dirais-tu d’une collation ?

Le charlatan lui a offert un mochi à l'armoise, rempli de beaucoup d'armoise.

« Oh, non, monsieur, je ne pouvais pas... »

« S'il te plaît, j'insiste ! Tu dois manger si tu veux devenir grand et fort ! »

Junjie a essayé de refuser poliment, mais le charlatan s'est avéré être un homme difficile à refuser. C'est Junjie qui a cédé le premier.

« Merci beaucoup, monsieur. Euh, je n'ai pas très faim en ce moment, alors peut-être que je pourrais apporter ça à la maison pour mes jeunes frères ? »

« Oh ! Mes frères et sœurs ! Eh bien, vous devriez en prendre beaucoup, alors ! »

Charlatan ! Notre approvisionnement en nourriture n'est pas illimité, vous savez ! pensa Maomao. Néanmoins, personne d'autre ne semblait disposé à l'arrêter, alors elle n'en fit pas tout un plat.

Après avoir utilisé un large éventail d'expressions différentes, le frère de Lahan regardait maintenant simplement le sol.

« Qu'est-ce qui se passe, frère de Lahan ? Tu as attrapé un rhume ? » demanda Maomao. Il était sans conteste l'un de ceux qui avaient le plus travaillé depuis leur arrivée dans la capitale occidentale. Cela ne servirait à rien qu'il s'effondre.

« Oh, monsieur ! Je vous en prie, pardonnez-moi. C’est très impoli de ma part de me présenter sans vous demander votre nom », dit Junjie. « Quel *est* votre nom, monsieur ? »

Ils étaient là : les mots que le frère de Lahan avait attendu six mois pour entendre.

Tout le monde se tourna vers lui avec impatience. Enfin !

Après un long moment, il parla. Et il dit...

« Le frère de Lahan. »

« Euh… Est-ce que tout va bien ? »

Son slogan n'était-il pas censé être « Ne m'appelle pas le frère de Lahan ! » ?

« Je m'appelle... le frère de Lahan ! » dit le frère de Lahan, puis il tourna les talons et s'éloigna.

« Alors c'est... le frère de Maître Lahan ? » Junjie était aussi confus que n'importe lequel d'entre eux, mais ils l'avaient entendu directement de la bouche du cheval.

Alors qu'il s'éloignait, le frère de Lahan n'avait jamais semblé aussi mélancolique.

Chapitre 9 : La fille étrangère

En fin de compte, le litige concernant l'héritage de Gyoku-ou resta dans l'impasse. Maomao, de son côté, continua simplement à travailler comme elle le faisait toujours. Elle n'avait aucune raison de fourrer son nez dans les disputes personnelles d'un groupe d'inconnus.

Hulan se présenta à nouveau au cabinet médical. Cette fois, il dit : « Il y a un patient qui souhaite être vu par une femme, si cela ne vous dérange pas. » *Il ressemble à Jinshi du Palais arrière.*

Hulan semblait passer beaucoup de temps à envoyer des messages à d'autres personnes, mais cela ne semblait pas le déranger.

« La patiente est-elle une femme ? » demanda Maomao.

— Oui, la fille d’une bonne famille. Vous devez nous pardonner ; les femmes médecins, ou celles qui ont un diplôme de médecin, sont extrêmement rares dans la capitale occidentale.

Pas si différent de l’époque avec Xiaohong.

Maomao regarda le jeune homme, si humble malgré sa naissance relativement élevée. C'était vrai ; même lorsque les femmes s'impliquaient dans la médecine, c'était rarement en tant que plus qu'apothicaires ou peut-être sages-femmes. Même dans la capitale royale, Maomao n'avait jamais vu de véritable femme médecin.

« Quels sont les symptômes ? », a-t-elle demandé.

« Un mal de tête qui ne passe pas. Elle a essayé les remèdes habituels, mais rien n'y fait. On a donc envisagé de la faire examiner par un médecin. »

« Alors tu veux que je fasse une visite à domicile ? »

Hulan sourit comme s'il pensait qu'elle ne poserait jamais la question. « Cela m'aiderait beaucoup. J'en informerai le Prince de la Lune. »

« Ce n’est pas sur ses ordres ? » s’étonna Maomao. Elle était sûre que cela venait directement de Jinshi.

« Non, c’est une demande personnelle de ma part. Une connaissance m’a demandé si je connaissais des femmes dans le personnel médical. »

« Très bien. En ce qui me concerne, si le Prince de la Lune approuve, alors j'irai.
Mais s’il ne le fait pas, alors je ne peux pas t’aider.

« Je comprends tout à fait. »

Hulan quitta le cabinet médical. Maomao le regarda partir.

« Que se passe-t-il, mademoiselle ? » demanda Lihaku en regardant également.

« Rien. Dis-moi, que penses-tu du troisième fils de Maître Gyoku-ou ? »

« Hein... Eh bien, cela dépend de ce que tu entends par là, je suppose. »

« Quelque chose chez lui... me dérange. »

Elle n'arrivait pas à mettre un nom dessus ; ça la dérangeait, tout simplement. Quelque chose chez lui ne tournait pas rond.

« C'est vrai ? C'est peut-être parce qu'il te ressemble beaucoup, mademoiselle. Les gens qui s'aiment se repoussent et tout. »

« Tu lui ressembles tellement ? Qu'est-ce qui *lui ressemble chez moi* ? » demanda Maomao. Elle ne détestait pas Hulan de manière active. Elle trouvait juste son comportement un peu étrange.

« Allez, qu’en est-il de la façon dont tu évalues les gens avec désinvolture tout le temps ? »

Lihaku avait beau paraître gros, il ne se contentait pas de remuer la queue et de suivre tout ce que tout le monde disait. Il n'était pas un bureaucrate, mais il avait l'esprit vif.

« Est-ce que je...évalue les gens ? »

« Tu me regardes comme si j'étais un shar-pei en ce moment. »

Maomao ne dit rien. Un shar-pei était un gros chien de combat. Elle fut stupéfaite par la perspicacité de l'observation de Lihaku.

« Sa façon de faire, c'est exactement comme Lahan », dit le frère de Lahan. Pourquoi était-il là ? Il prenait le thé avec le charlatan. Du thé à la tisane, à en juger par son odeur. C'était une plante à croissance rapide et aux vertus médicinales, mais elle était difficile à cultiver dans un climat sec, et le frère de Lahan avait renoncé à ses tentatives.

« Frère de Lahan, il y a certaines choses qu'on ne dit pas à quelqu'un », souffla Maomao. Pendant ce temps, elle commença à rassembler ses instruments médicaux.
Elle soupçonnait que Jinshi acquiescerait à la demande de Hulan.
« Insinuez-vous que
Est-ce que je me comporte comme Lahan ?

"Absolument."

« Chaque petit tic. »

Pour une raison inconnue, Lihaku et le frère de Lahan répondirent tous deux par l'affirmative. Seul le charlatan semblait incertain. « Moi, je n'en suis pas si sûr. » Normalement, il n'était d'aucune aide, mais à ce moment-là, il se révéla un tonique bienvenu.

« Le voilà de nouveau. Vous étiez en train d'évaluer le vieux médecin ici, n'est-ce pas ? »

« Mon Dieu, non. » Maomao essaya de faire l'idiote, mais la remarque de Lihaku pesait étrangement lourd sur son cœur.

Est-ce que je le jugeais vraiment ?

Bien que Hulan l'ait surnommée « Dame Maomao », son discours n'était jamais plus que poli. Ce n'était pas sans rappeler la façon dont Maomao utilisait un langage superficiellement poli envers Jinshi.

Mais si l'intention de Hulan était de la mépriser en privé, il avait une façon de faire terriblement mal coordonnée. Maomao ne se croyait pas aussi stupide.

En fait, je pense qu'il testait peut-être mon humanité parce qu'il a découvert qui j'étais vraiment.

Même si Maomao ne voulait pas le reconnaître, elle était la progéniture d'un stratège bizarre et d'une courtisane. Si Hulan avait découvert ce fait, cela expliquerait son attitude envers elle. Maomao, la fille d'un des personnages les plus importants de sa nation, le ferait-elle punir pour son insolence ? Ou maintiendrait-elle sa façade de roturière et laisserait-elle tomber ?

Ou peut-être que le test était d'une nature encore plus fondamentale : si elle remarquerait qu'il la rabaissait dans son dos, ou si elle s'en soucierait.

Maomao rangea le dernier de ses instruments dans son sac. Elle n'appréciait pas d'être obligée de jouer les idiotes.

Comme si c'était prévu, Chue apparut un peu plus tard. « Permission accordée par le Prince de la Lune ! » dit-elle d'une voix traînante. Elle avait ses affaires avec elle, manifestement impatiente de sortir. « Il y a une voiture qui attend dehors, allez ! Allons-y ! »

« J'apprécie cela », dit Hulan. Apparemment, il venait aussi, car il portait une cape pour se protéger de la poussière.

« Où allons-nous exactement ? » demanda Maomao.

« C'est un peu long. Si je vous parlais de la ville relais près du port, comprendriez-vous ce que je veux dire ? »

Il n'allait donc pas lui dire exactement ce qu'il pensait : on aurait dit qu'il la testait.

Je vois ce que c'est.

Maomao se souvint de quelque chose que Jinshi avait dit, à propos de tous les étrangers qui ne pouvaient pas rentrer chez eux à cause des insectes rassemblés au même endroit.
Le troisième fils de Gyokuen, Dahai, avait réussi à les amener tous à cette ville de relais. *C'était une étrangère qui ne pouvait pas rentrer chez elle et qui était la fille d'une bonne maison.*

Maomao avait un très mauvais pressentiment à ce sujet, mais comme d'habitude, elle essayait de faire comme si tout allait bien.

Ce n'est pas comme si cela m'avait généralement fait du bien.

Pourtant, elle feignit l'ignorance, montant dans la voiture comme si elle n'avait rien remarqué du tout.

Ils roulèrent en calèche pendant deux bonnes heures. C'était bien plus proche, en fait, que le village agricole où ils s'étaient rendus. Désormais, en plus des odeurs de terre et d'herbe sèches, le vent leur apportait l'arôme humide de la marée.

Chue était là et, comme toujours, Lihaku était venue en tant que garde du corps. C'était bien beau tout ça, mais la voiture avait un troisième occupant : un mystérieux panier surdimensionné. Il était équipé pour que Chue puisse le transporter avec précaution sur son dos.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Maomao.

« C'est mon mari », dit Chue, mais sa réponse semblait étrangement étudiée. Et n'avait pas beaucoup de sens non plus.

« Euh… Votre mari, Mademoiselle Chue ? Vous faites référence à Maître Baryou ? »

« Oui ! Je pensais qu’il pourrait m’être utile pour ce voyage. »

Maomao n'était pas sûre du niveau d'« aide » que Chue recherchait, mais elle espérait savoir ce qu'elle faisait. Pire encore, elle n'était pas convaincue que le panier soit assez grand pour un homme adulte. S'il était là, il devait être roulé en boule.

Elle avait une envie passagère de jeter un œil à l'intérieur, mais elle ne voulait pas surstimuler accidentellement Baryou et le faire s'évanouir, alors elle réprima sa curiosité.

La voiture partit de la capitale occidentale vers le sud, par la même route qu'elle avait empruntée à son arrivée. Les voitures devaient l'emprunter fréquemment, car elle était en fait pavée. Sans doute pour éviter la formation d'ornières, ce qui se produisait souvent sur la terre nue, même ici où il ne pleuvait pas beaucoup.

« Là, vous pouvez le voir », dit Hulan en les observant depuis le siège du conducteur.

« C'est vraiment quelque chose », dit Maomao, et elle le pensait vraiment. Elle s'attendait à une petite ville, mais il y avait facilement plusieurs milliers de bâtiments là-bas. C'était un endroit si magnifique qu'elle regrettait de n'être que de passage.

On avait l'impression que l'endroit était probablement plus animé la nuit, grâce à tous les marins qu'il accueillait. Ce n'était pas seulement un endroit pour faire du shopping et manger ; cela évoquait aussi un quartier de plaisance. Il ne ressemblait peut-être pas tout à fait à celui que connaissait Maomao, mais il lui était indéniablement familier et lui donnait un peu le mal du pays. Elle se demandait comment allaient ses « sœurs aînées ». Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter pour la vieille dame, qui était certainement en pleine forme.

Malheureusement pour Maomao, ils ne faisaient que passer par là. En temps normal, les rues étaient bordées d’étals vendant des cadeaux et des souvenirs, mais à présent, seuls quelques stands vendant des provisions modestes et des produits de première nécessité parsemaient la route, comme une bouche pleine de dents manquantes. De temps en temps, elle voyait un magasin vendant des bijoux ou des produits de luxe qui était ouvert, mais ils étaient inévitablement vides.

Elle vit aussi des courtisanes penchées paresseusement aux fenêtres ; au fur et à mesure que la voiture passait, leurs yeux s'illuminaient, essayant d'épier s'il y avait des clients potentiels à

l'intérieur. Elle vit des danseuses s'entraîner, tenant en équilibre des bols de thé au lait sur leur tête et essayant de ne pas en renverser une goutte.

La voiture s'arrêta dans un grand bruit devant l'auberge la plus en vue de la ville, située sur le meilleur terrain. Le bâtiment était en pierre, le toit en tuiles, la porte peinte d'un vermillon vif, le tout évoquant la région centrale.

« Nous y sommes, mon cher mari ! Tu peux sortir maintenant. »

Baryou s'est échappé du panier. Maomao ne savait pas comment il avait réussi, mais il était vraiment là. Elle pensait qu'il pouvait se méfier de ce qu'il avait vu en sortant, mais il était étonnamment calme.

Non, attends...

« Ses yeux sont fermés ? » demanda Maomao.

« Oui ! Éliminer les informations visuelles contribue à réduire le stress. »

« Oh, allez... »

Les pensées de Maomao étaient sorties de sa bouche sans le vouloir, mais Chue et Baryou semblaient habitués à cet arrangement. Elle le guidait habilement pendant qu'ils marchaient.

À l'intérieur, l'auberge était recouverte d'un tapis si épais qu'il semblait inconvenant de marcher dessus avec des chaussures d'extérieur.

« Par ici, s'il vous plaît », dit un membre du personnel de l'auberge. Avec la sollicitude de quelqu'un qui a toujours dû vivre frugalement, Maomao prit soin de dépoussiérer ses chaussures avant de poser le pied sur le tapis.

Tous les serviteurs inclinèrent la tête. Beaucoup d’entre eux avaient l’air d’être des étrangers.

On les conduisit à l’étage, dans la plus grande salle du troisième étage. Un homme aux cheveux d’or, d’une quarantaine d’années, se tenait devant la porte. Sa couleur de peau et de cheveux, ainsi que ses traits sculptés, laissaient deviner qu’il venait lui aussi d’un autre pays. Peut-être Shaoh, pensa Maomao, bien que sa couleur de peau le fasse paraître originaire d’un peu plus au nord.

« Pardonnez-moi. » Une femme, qui ressemblait également à une étrangère, s'est approchée et a commencé à fouiller Maomao, à la recherche de quelque chose de dangereux. « Qu'est-ce que c'est ? » a-t-elle demandé.

« La phytothérapie, madame. Elle soigne les maux d'estomac. »

« Et ça ? »

« Un baume, madame. Il soigne les brûlures. »

« Et ça ? »

« Un pansement, madame. C'est pour soigner les blessures. »

Cela a duré un certain temps. Maomao a eu de la chance de ne pas avoir mis ses aiguilles ou ses ciseaux dans sa robe. Ils étaient dans son sac.

Chue a été la prochaine victime d'une fouille corporelle. Maomao se demandait si cela prendrait encore plus de temps que pour elle-même, mais tout s'est passé en un éclair. Maomao a trouvé le sourire triomphant que lui adressait Chue étrangement exaspérant.

Lihaku n'aurait aucun scrupule à ce que quelqu'un le fouille, mais Maomao n'était pas si sûre de Baryou. À sa grande surprise, cependant, il ne broncha pas. Non, attends. Il s'était évanoui en se levant.

Sommes-nous vraiment sûrs qu'il devrait être ici ? Maomao était de plus en plus anxieux, mais ils furent finalement autorisés à entrer dans la pièce.

L'immense chambre était remplie de meubles d'aspect exotique, sans parler d'un immense lit à baldaquin. À côté du lit

se trouvait une femme d'âge moyen portant une jupe de style étranger. Elle était mince, avait les cheveux noirs et avait une teinte verte dans les yeux.

Seule Maomao s'approcha d'elle ; Chue resta à environ cinq pas en arrière, tandis que Lihaku et Baryou prirent position près du mur près de la porte.

« Merci d'être venu. La jeune maîtresse, elle... » commença la femme, et, outre une révérence polie, se lança directement dans l'explication de l'état de la patiente. Elle semblait vouloir que Maomao procède à l'examen avant de se livrer à des frivolités telles que les présentations.

« Si vous me le permettez, alors. » Maomao tira le rideau du lit et découvrit une jeune femme au visage anguleux et aux joues tachetées de rousseur. Maomao éprouva une affection inhabituelle pour cela. La jeune femme avait les cheveux platine et les yeux bleus ; elle semblait avoir douze ou treize ans, mais bon, les étrangers paraissaient souvent beaucoup plus âgés que les Linesiens. On pouvait peut-être supposer qu’elle était un peu plus jeune qu’elle n’en avait l’air.

Elle aurait donc environ dix ans ? Peut-être même plus jeune que ça ?

Ils avaient dit à Maomao qu'elle souffrait d'un mal de tête, mais elle semblait remarquablement engagée.

« J'aimerais vérifier ton état. Puis-je te toucher ? » demanda Maomao.

« Non, tu ne peux pas », fut tout ce que dit la fille.

Maomao adressa un signe de tête interrogateur à la femme d'âge moyen.

« Elle veut dire que vous devez procéder à l'examen sans contact physique avec la jeune femme », a déclaré la femme, qui, contrairement à sa jeune maîtresse, parlait couramment le linguiste.

« Si vous êtes vraiment un excellent médecin, vous pouvez le faire », a ajouté la jeune fille.

Ok, attends. Ce n'est pas pour ça que je me suis inscrit.

Pourquoi était-elle là, alors ? Elle avait l’impression que la jeune fille se moquait d’elle. Maomao regarda la jeune patiente, se demandant comment elle allait pouvoir satisfaire à cette demande manifestement déraisonnable de procéder à un examen médical complet sans la toucher.

« À quel point serait-il acceptable de se rapprocher, alors ? » a-t-elle demandé.

La jeune fille pencha la tête, ne comprenant apparemment pas ce que Maomao avait dit. Son assistante lui chuchota à l'oreille.

« La jeune maîtresse vous permettra de l’examiner à une distance de soixante centimètres. »

Soixante centimètres ?! Elle pourrait faire beaucoup d'examens à partir de là !

« Très bien », dit Maomao. « Combien de vêtements la jeune maîtresse est-elle prête à enlever ? » Elle soupçonnait que la réponse *n’était pas un morceau de tissu* , mais cela valait la peine de demander.

« Si elle peut garder ses sous-vêtements et si les hommes quittent la pièce, ce serait acceptable. » *Hein ?*

Elle était prête à faire tout ça ?

En plus de tout cela, examiner un patient qui ne parle pas vraiment votre langue posait des problèmes particuliers. *Est-ce que sa tête lui fait mal, lui fait mal ou lui fait mal ?* Maomao aurait pu poser la question, mais elle était convaincue qu'elle n'obtiendrait pas de réponse.

Pour être juste, même le fait de pouvoir parler quelques mots de Linese était une réussite honorable, mais ce n'était pas suffisant pour vraiment se faire comprendre.

« Dans ce cas, permettez-moi de vous poser des questions sur ses symptômes. »

Chue prit position à côté de Maomao, un pinceau à la main et prête à écrire, dégageant simplement la confiance d'une femme capable de faire avancer les choses. Elle était prête à prendre quelques notes.

« Quand a-t-elle ressenti cette douleur pour la première fois ? »

« Cela a commencé il y a environ dix jours. Elle avait l'air plutôt malade avant cela, mais nous avons supposé que c'était dû au mode de vie inhabituel qu'elle a suivi ces derniers mois. J'ai honte d'admettre que nous avons négligé la possibilité d'une véritable maladie », a expliqué l'infirmière.

« De quel genre de douleur s’agit-il ? »

« Une douleur sourde, dit-elle. Mais parfois, elle devient si intense qu’elle tombe à genoux. »

Si c'était si grave qu'elle s'était mise à genoux, cela semblait être un problème sérieux. Mais quelque chose taraudait Maomao.

« A-t-elle fait suffisamment d’exercice ces derniers mois ? »

« Je devrais dire oui. Je dirais même qu'elle en a un peu trop fait. » La femme regarda la fillette et parut un peu exaspérée. L'enfant était tranquillement allongée dans son lit pour le moment, mais apparemment elle pouvait être une vraie pétarade.

« Comment est son appétit ? »

« L'appétit ? En fait, elle a commencé à manger moins il y a environ deux mois, mais nous avons aussi attribué cela à l'environnement inconnu. Ces derniers jours, cependant, elle n'a presque rien mangé et ne peut prendre que des aliments liquides. » « Les symptômes comprennent donc des maux de tête et une perte d'appétit sévère ? »

« C’est exact. »

Ahh. Cela commence à avoir du sens.

Elle ne voulait pas être touchée ou examinée de près, mais elle était prête à retirer ses vêtements. Maomao pensait savoir ce qui pourrait expliquer toutes ces choses, mais elle n'avait toujours pas assez de preuves pour l'affirmer avec certitude.

« Mademoiselle Chue. »

« Oui, Mademoiselle Maomao ? Comment puis-je vous aider ? »

« Pourrais-tu me les apporter ? » Maomao a écrit la liste des articles dont elle avait besoin sur le papier mémo.

« J'arrive ! » Chue baissa la tête et sortit précipitamment de la pièce.

« Nous allons préparer des médicaments. S'il vous plaît, soyez patients », dit Maomao.

« Est-ce que... Est-ce que tu as vraiment compris juste à partir de ça ? » demanda l'employée en regardant Maomao avec suspicion. Et elle avait raison : la jeune femme n'avait pas enlevé ses vêtements ni même laissé Maomao la toucher. Il était facile de penser que Maomao soufflait de la fumée.

« Si ce médicament fonctionne, cela confirmera mon diagnostic. Ou bien ne suis-je pas autorisé à administrer des médicaments ? »

« Bien sûr que tu peux. »

« Y a-t-il un aliment qui ne plaît pas à la jeune femme ? »

« Rien de particulier, je crois. Tant que le médicament n'est pas trop amer, ça devrait aller. »

Eh bien, cela au moins était rassurant.

Chue revint en trottinant dans la pièce. « Merci d’avoir attendu ! » Elle leva un verre. Il dégageait une douce odeur d’agrumes et de miel, et le verre était imprégné de sueur.

Maomao a transféré la boisson dans une autre tasse et a bu une gorgée. « C'est simplement pour montrer que ce n'est pas toxique », a-t-elle déclaré.

« Puis-je l’essayer aussi ? » demanda l’employée. Maomao le lui donna. Elle prit une gorgée et dit : « C’est un médicament ? C’est… bon. C’est tellement frais et rafraîchissant. »

— Oui, madame. Si vous voulez bien demander à la jeune

femme de le boire. — Très bien.

Le préposé apporta le verre à la jeune femme, qui cligna des yeux mais but une gorgée hésitante. Elle pinça les lèvres et but lentement, petit à petit. Finalement, elle cessa complètement de boire, le visage tout crispé.

« Qu'est-ce qui se passe ? S'il vous plaît, buvez-le », dit Maomao.

L'employée murmura quelque chose à la jeune fille, mais Maomao ne comprit pas ce que c'était. Mais elle n'en avait pas besoin, elle avait la preuve dont elle avait besoin.

« Je ne peux donc pas la toucher ni l'approcher, mais vous, vous le pouvez ? » demanda-t-elle à l'employée. « Je pense que le problème se situe dans la bouche de la jeune femme. Je pense qu'elle a une dent du fond. Pourriez-vous vérifier pour moi ? »

« Une dent du fond ? » L’employée essaya de regarder, mais la fille ferma brusquement la bouche.

« Tu pourrais peut-être lui donner un coup sur la joue », suggéra Maomao.

L'employée a essayé. Maomao a presque trouvé le moment drôle ; cela lui rappelait Yao et En'en, de retour dans la capitale.

Lorsque l'employée a appuyé sur la joue gauche de la jeune fille, elle a visiblement tressailli.

Je le pensais.

« La source de son mal de tête est une dent pourrie », a annoncé Maomao.

Une légère indisposition depuis plusieurs mois, qui s'est rapidement aggravée au cours des dix derniers jours. Il s'agissait probablement d'une dent légèrement infectée qui avait été

laissée en place jusqu'à ce que le trou soit devenu trop grand. Au début, elle ressentait simplement une légère piqûre, ce qui faisait que la fille mangeait un peu moins volontiers. Elle commençait à mâcher du côté droit de la bouche, pour éviter la mauvaise dent. Cela mettait à rude épreuve son épaule et son cou, ce qui provoquait des maux de tête.

La jeune fille avait voulu cacher sa dent cariée, mais elle ne pouvait pas cacher à quel point elle se sentait mal. Elle s'est donc contentée de parler de son mal de tête, ses conditions impossibles ayant sans doute pour but d'éviter de devoir soigner sa dent cariée.

L'employée regardait la jeune femme comme si elle avait quelques mots choisis qu'elle aurait aimé partager avec elle, peut-être dans leur langue maternelle. Mais comme Maomao et les autres étaient présents, elle s'est abstenue.

Il fallait cependant faire quelque chose pour cette dent, et c'est pourquoi la préposée a abandonné sa dignité au profit de l'opportunisme. Elle a commencé un match de lutte très peu féminin avec la jeune fille, qui s'est révélée être en tous points la provocatrice qu'elle avait l'air d'être.

« Puis-je toucher la jeune femme et examiner l’intérieur de sa bouche ? » demanda Maomao.

« O-Oui, allez-y, s'il vous plaît », dit l'hôtesse, tenant fermement la « jeune femme » dans ses mains malgré la prise que la jeune fille avait sur ses cheveux. L'hôtesse semblait complètement différente de ce qu'elle était au premier abord.

La jeune femme, maîtrisée, n'a eu d'autre choix que d'ouvrir la bouche.

« Aïe ! Elle est complètement noire. Cela doit être extrêmement douloureux », a déclaré Maomao. Cela ne se résumerait pas à un simple picotement lorsqu'elle boit de l'eau froide. Le fait de remplir la dent avec des herbes médicinales était une façon de traiter un tel problème, mais pour une dent aussi abîmée, cela ne semblait pas avoir d'effet.

« Pouvez-vous le soigner ? » a demandé l’employé.

« Il serait plus rapide de l'arracher », lui dit Maomao. « C'est une dent de lait, cela ne devrait pas poser de problème. » Elle ne savait pas ce que la fille pouvait comprendre, mais elle resta figée, la bouche toujours ouverte.

« Très bien. Si vous voulez bien. »

La jeune fille ne semblait pas connaître grand-chose de plus que les quelques mots de Linese qu'elle avait parlés au début, elle n'avait donc pas vraiment suivi la conversation. Elle comprit cependant qu'elle était en danger imminent, et elle commença à se débattre si fort qu'il fallut appeler le garde à l'extérieur pour l'aider à la maintenir.

Elle pourrait se permettre d'être un peu *plus distinguée !* La situation devenait si mauvaise que Maomao envisageait d'appeler Lihaku pour l'aider également.

Une fois que Maomao fut sûr qu'ils avaient la bouche de la fille ouverte pour qu'elle ne se fasse pas mordre les doigts, elle y plongea ses doigts.

« Ah, c'est lâche. Ça va sortir tout seul. »

« Que souhaiteriez-vous faire pour une anesthésie ? » demanda Chue. « Mademoiselle Maomao ? »

« Une anesthésie ne ferait pas de différence. Cela ne prendra pas longtemps. Il faudra juste qu'elle ait la gentillesse de supporter cela. » La fille était suffisamment en bonne santé pour avoir besoin de deux adultes pour la maintenir ; elle s'en sortirait bien.

Même Maomao n'avait pas emporté de forceps pour arracher les dents, alors elle a demandé qu'on lui en apporte.

« D'accord. Ce ne sera pas agréable, mais ça sera fini dans une seconde. »

Toute attitude de déférence envers la jeune maîtresse s'était évaporée. Le préposé, en particulier, semblait furieux que la

jeune fille lui ait caché sa douleur dentaire et était déterminé à résoudre le problème.

La fille était immobilisée, la bouche ouverte ; elle n'aurait pas pu crier même si elle l'avait voulu.

« Je suis vraiment désolée pour ça » , dit mentalement Maomao à la fille, puis elle saisit la dent pourrie avec la pince et *tira* . La fille tira presque aussi fort, mais elle fut surprise de découvrir que la dent était tombée.

« Voilà, je vais mettre un peu de médicament là-dessus. » Maomao enduit la jeune fille d’un pansement pour arrêter le saignement, puis lui donne un pansement qu’elle mordille. « Quand le saignement s’arrête, jette le pansement, dit-elle. S’il ne s’arrête pas, demande-lui de mordre un autre pansement et d’attendre qu’il s’arrête. La jeune maîtresse doit éviter toute activité vigoureuse. Je lui conseillerais également d’y aller doucement avec le vin, mais je crois qu’elle est un peu jeune pour ça. »

Elle leur a également donné des analgésiques, même si elle ne pensait pas qu'ils seraient nécessaires.

Le préposé et le gardien avaient tous deux l'air débraillés, tandis que la jeune femme regardait fixement le trou béant dans sa dent de lait.

À en juger par le nombre de ses dents d'adulte, je dirais qu'elle a environ dix ans.

Maomao leur a donné le médicament et une feuille d'instructions écrite, puis s'est préparé à rentrer chez lui.

« Incroyable ! Je savais que j’avais raison de vous demander ça », dit Hulan. Maomao pouvait presque le voir se frotter les mains avec obséquiosité. « Quand ils m’ont dit pour la première fois de trouver une femme médecin, je ne savais pas ce que j’allais faire ! »

« Oui, ça doit être difficile dans la capitale occidentale », répondit Maomao. À la lumière de ce qu’elle avait appris, elle soupçonnait que c’était la jeune femme qui avait demandé la visite d’une femme médecin, chose qu’elle pensait qu’ils ne pourraient trouver nulle part dans le coin. Une stratégie de plus pour cacher sa mauvaise dent.

Ces gamins. Des ennuis à n'en plus finir.

Une fois le travail terminé avec succès, Maomao était de retour au cabinet médical.

« Super ! C'est tout pour nous », dit Chue en s'éloignant avec son panier Baryou sur le dos.

« Tu sais, pourquoi était-il là ? » se demanda Lihaku.

« Fouille-moi », répondit Maomao, qui craignait toujours que le panier ne soit trop petit. Bon, il n’y avait rien d’autre à faire que de se remettre au travail.

○●○

« Âge : douze, treize ans. Peut-être un peu plus jeune. Cheveux platine, yeux bleus. »

« Qu'en penses-tu ? Ça te rappelle quelque chose ? » demanda Chue à son mari dans son panier.

« Un. Un seul. Mais... »

« Mais quoi ? »

« Cette personne est un garçon. »

« Hoh, hoh ! » Chue imagina la fille à la dent pourrie. Oui, à cet âge, le sexe d'un enfant pouvait encore être caché. « Si c'était un garçon, qui serait-ce ? »

« Il existe une nation qui fait partie de Hokuaren, le royaume du peuple Ri. Je crois que le quatrième fils de leur famille royale correspond à cet âge et à cette description. J'ai reconnu quelques-uns des mots que la « jeune maîtresse » a utilisés pendant qu'ils la maintenaient au sol : c'étaient des serments en langue Ri. »

Li avait tendance à regrouper tous les pays d'Hokuaren, au nord, et à les considérer comme une seule entité, mais en fait c'était le nom d'un ensemble de nations différentes.

Les gens avaient également tendance à considérer le mari de Chue comme quelqu'un de faible, mais il n'était en aucun cas incompétent.

Le travail de Baryou était d'examiner chaque morceau de papier qui parvenait au Prince de la Lune, et de comprendre même les choses qui échappaient au Prince lui-même.

« Pourquoi quelqu'un d'aussi important resterait-il dans la capitale occidentale au lieu de rentrer dans son pays ? Oh, c'est comme un petit mystère ! »

« Je prie seulement pour que ce ne soit pas vraiment lui. J'ai mal au ventre. » Après cela, il n'y eut plus de bruit provenant du panier, comme pour dire « *S'il te plaît, ne parle plus ».* Chue retourna donc silencieusement dans leur chambre. Elle devait préparer quelque chose de bon et de facile à digérer pour le dîner.

Chapitre 10 : Patient d'urgence, situation d'urgence

L'automne s'est terminé et la récolte a eu lieu à l'aube de l'hiver. De nombreuses plantes produisent leurs graines juste avant l'hiver ; même dans la capitale, on considérait que c'était la saison de la récolte du riz.

Cela a constitué une période très chargée pour les agriculteurs, mais ils n’étaient pas les seuls.

« Mademoiselle Maomao, Mademoiselle Maomao, pourriez-vous nous aider à ce sujet ? »

Chue est apparue dans la chambre de Maomao et a laissé tomber avec bruit une pile de papiers sur son bureau. Il s'est avéré qu'il s'agissait de relevés de récoltes.

« Mademoiselle Chue, Mademoiselle Chue, pourquoi m’apportez-vous ça ? »

« Bonne question ! C'est sur ordre du Prince de la Lune. Il a dit : « N'y a-t-il personne qui soit doué avec les chiffres ? Il y en a tout simplement trop », alors j'en ai pris quelques-uns. Ce serait très pratique si le frère du frère de Lahan était là, mais il n'est pas là, alors tu devras faire avec. »

Le frère du frère de Lahan. Cela conviendrait à Lahan.

Exprimer des plaisanteries aussi élaborées semblait demander trop de travail, alors Maomao a laissé tomber. « C’est donc toi qui es venu me voir », a-t-elle dit. « Tu sais que j’ai d’autres choses à faire, n’est-ce pas ? »

« Vous voulez dire faire pousser vos herbes ? Ou bien mélanger les médicaments et les presser en petites boules ? Il y a un million de personnes qui pourraient le faire, Mademoiselle Maomao. Tant que vous ne savez rien faire d'autre que recoudre des blessures, soigner des maladies d'origine inconnue, peut-être opérer, alors je ne pense pas que vous ayez à travailler si dur. »

« Je ne suis pas sûr que cela justifie que l’on me confie le travail des bureaucrates. »

« Personne d’autre ne peut le faire. Il faut que tu participes ! » dit Chue d’une voix traînante. « Quand il s’agit de travail arithmétique, il faut avoir une certaine confiance dans la personne à qui tu le confies, n’est-ce pas ? »

« Et toi ? Je veux dire, tu me fais confiance pour le faire ? »

« Oui, oui. Ce sont tous des documents de taille raisonnable qui devraient vous convenir parfaitement. »

« Pourriez-vous s’il vous plaît ne pas qualifier cette nécessité de… de taille décente ? »

« Euh, pourquoi pas ? » Chue pencha la tête, perplexe. Mais elle dit ensuite : « Je pense qu'il pourrait être très intéressant de les comparer avec les chiffres de la récolte de l'année dernière. » *Bruit sourd.* Elle déposa une autre pile de papiers.

« Cela signifie que vous voulez que je compare les chiffres de cette année avec ceux de l'année dernière et que je découvre à quel point nous manquons de récolte. »

« J'adore la façon dont vous êtes toujours aussi rapide à comprendre, Mademoiselle Maomao ! » Chue tira la langue d'un air enjoué. « Je vais donner des instructions à tout le monde dehors. »

« Vous semblez plus occupée que d’habitude, Mademoiselle Chue. » Dans des circonstances normales, elle aurait embêté le charlatan jusqu’à ce qu’il lui apporte du thé et des bonbons.

« Oh, Mademoiselle Chue est toujours occupée ! Je suis juste plus occupée que d'habitude aujourd'hui car nous avons beaucoup de visiteurs importants. Ok, au revoir ! »

Sur ce, elle sortit en trot-trot de la pièce ; Maomao pouvait entendre ses pas distinctifs s'éloigner dans le couloir.

« Beaucoup de visiteurs importants, hein ? »

Maintenant que Maomao y pensait, les choses *semblaient* un peu plus animées que d'habitude. Jinshi avait même appelé Lihaku, donc aujourd'hui ils n'avaient que leur garde tournante. Un deuxième garde avait été ajouté pour le charlatan, et apparemment il n'y avait rien à craindre. Ce gamin, Gyokujun ou autre, lançait de temps en temps des regards noirs dans le cabinet médical, mais il ne semblait pas enclin à commencer quoi que ce soit.

« Je ne suis pas contre le travail administratif, mais je ne l'aime pas non plus » , pensa Maomao. Mais de toute façon, ces visiteurs importants ne la concernaient pas. Elle irait de l'avant et ferait le travail qui lui avait été confié.

Elle regarda la pile de papiers et se prit la tête dans les mains. Maomao voulait juste jouer avec les herbes médicinales. Pourquoi devaient-elles aller se faire soigner et manquer de personnel ?

La chose la plus évidente fut la diminution catastrophique de la récolte de blé.

Les pommes de terre du frère de Lahan n'étaient qu'une goutte d'eau dans cet océan particulier ; ils allaient devoir trouver comment s'en sortir avec rien d'autre que les réserves d'urgence et les provisions qui pouvaient leur être envoyées.

« Tu crois qu'on peut se permettre de disperser 80 % de cette quantité ? Hrm... Je ne comprends pas », murmura Maomao pour elle-même.

Un proverbe disait qu'il fallait manger jusqu'à satiété, jamais jusqu'à satiété. Mais demander à ceux qui avaient l'habitude d'être rassasiés de laisser leur estomac partiellement vide, c'était s'attirer le mécontentement. En même temps, lorsque les approvisionnements étaient instables, si certains mangeaient jusqu'à être rassasiés, d'autres devaient avoir encore plus faim que d'habitude pour compenser la différence. Les pauvres et leurs semblables ne pouvaient peut-être remplir que la moitié de leur estomac ; ce sont eux qui mourraient de faim les premiers s'il n'y avait pas assez de nourriture pour tout le monde.

Si des dizaines de milliers d'esprits pouvaient être amenés à penser comme un seul, ils auraient presque certainement pu survivre avec 80 % de la quantité normale de nourriture. Mais ce n'était pas possible ; c'était tout simplement la nature humaine.

Non, non, arrête.

Elle ne pouvait pas commencer à sympathiser avec les chiffres. Se laisser aller à la dépression ne servirait à rien ; cela la rendrait simplement moins efficace dans son travail.

Elle y travaillait depuis environ une heure, marmonnant pensivement pour elle-même tout le temps, quand elle remarqua que quelqu'un regardait dans sa chambre.

« Puis-je vous aider ? » demanda-t-elle. Elle se retourna et vit une jeune femme : la petite-fille de Gyoku-ou, Xiaohong.

Maomao lui lança un regard sévère. Elle savait à quel point le charlatan était doux avec les enfants ; il la laisserait probablement entrer dans le bureau.

Xiaohong eut un petit sursaut et recula. Maomao ne voulait pas qu'elle ait peur d'elle. Elle essaya de se forcer à sourire, mais ça ne devait pas très bien se passer, car la fille recula encore plus.

« Hum », dit Maomao. « Je crains que nous ne puissions pas laisser les gens s'arrêter au cabinet médical s'ils n'ont rien à faire ici. De plus, c'est ma chambre personnelle... »

C'était aussi conciliant que Maomao pouvait l'être.

« Il y a… une patiente », dit l’enfant. « Tu peux regarder ? » Maomao dut tendre l’oreille pour l’entendre.

« Un patient ? Où est cette personne ? »

« Là... Là-bas », se contenta de pointer Xiaohong.

« J'aurai besoin que tu fasses plus que simplement pointer du doigt. »

« S'il vous plaît, aidez-le. Oncle Shikyou, il est en train de mourir. » Xiaohong luttait pour ne pas pleurer. Elle était trop douce pour que ce soit un acte de comédie ; elle semblait sincère.

Maomao se demandait quoi faire. Cela ne lui semblait pas être une farce enfantine. Si Shikyou, le fils aîné de Gyoku-ou, était effectivement aux portes de la mort, Maomao ne pouvait pas simplement l'ignorer. Mais quelqu'un d'aussi important que Shikyou avait évidemment déjà un médecin qui s'occupait de lui.

« Dis-moi quelque chose. Pourquoi es-tu venu me voir ? Il y a plein d’autres médecins, n’est-ce pas ? »

La confusion qui régnait les jours qui suivirent l'invasion était depuis longtemps dissipée. Aussi répréhensible que soit son comportement, il était impossible qu'un médecin refuse de voir le fils de l'ancien gouverneur. Et Maomao ne pouvait imaginer aucune raison pour laquelle une assistante féminine serait nécessaire dans ce cas précis.

Mais surtout, elle se demandait pourquoi c’était Xiaohong qui était venu l’appeler.

« Tonton... Tonton dit que si un médecin le voit... il sera tué. »

« Tué ? »

Maintenant, cela a attiré son attention.

Elle sortit de sa chambre. Le charlatan buvait du thé ; trop seul pour boire seul, il en avait aussi donné au garde et l'avait convaincu de s'asseoir. L'autre garde restait debout devant la porte du bureau ; Lihaku, bien sûr, n'était pas là.

La fenêtre côté est est ouverte , observa Maomao. Elle se trouvait dans l'angle mort du garde, et le charlatan ne l'aurait pas remarqué s'il l'avait regardée droit dans les yeux. L'enfant semblait s'être faufilée jusqu'à la chambre de Maomao. Son seul véritable obstacle aurait été le garde buvant du thé avec le charlatan, mais si elle parvenait à le dépasser, elle serait libre.

Maomao jeta un coup d'œil aux papiers sur son bureau. *Je ne pense pas qu'un enfant puisse en comprendre le sens* , pensa-t-elle, mais juste pour faire bonne mesure, elle les ramassa et les mit dans une boîte aux lettres, qu'elle rangea dans un tiroir du bureau.

« D'accord », dit-elle en se tournant vers Xiaohong. « Tu as dit qu'il serait tué. Que veux-tu dire ? »

La fille ne dit rien, mais évitait clairement de croiser le regard de Maomao. Elle était venue chez l'apothicaire parce qu'il n'y avait pas d'autres médecins sur lesquels elle pouvait compter, mais à sa manière enfantine, elle essayait de décider ce qu'il était prudent de dire.

Franchement, Maomao commençait à espérer que ce *n'était* qu'une farce. Parce que si c'était vrai...

En fait, Maomao ne savait pas grand-chose de Shikyou. Politiquement parlant, elle ne comprenait même pas quel était son statut exact, ni s'il était amical ou hostile au gouvernement

central. D'après ce que Chue avait dit, il semblait qu'il valait mieux ne pas trop avoir affaire à lui.

En bref, la chose la plus intelligente à faire pour Maomao à ce moment-là était...

Ignorez le babillage de l'enfant et faites simplement mon travail.

C'est du moins ce que l'on pourrait penser.

Mais en même temps, elle craignait d’imaginer la situation dans la capitale occidentale si Shikyou devait périr si tôt après Gyoku-ou.

Et puis il y a un autre problème. À savoir que Maomao ne pourrait pas dormir la nuit si elle savait qu'elle a laissé un homme mourir sans même essayer de l'aider. Sachant qu'elle est une bonne à rien, il se plaindrait probablement et pleurerait et essaierait de la convaincre de le laisser partir sans payer pour son traitement. Elle pourrait alors simplement s'en aller.

Bon, que dois-je faire ? Maomao s'inquiétait et se demandait.

Il y avait trois possibilités principales.

Un : ce que Xiaohong lui disait était soit faux, soit une erreur, et elle invoquait Maomao pour une autre raison.

Deuxièmement : ce que Xiaohong lui disait était vrai ; il y avait eu une tentative d'assassinat contre Shikyou, et n'ayant personne d'autre vers qui se tourner, Maomao était la paille à laquelle Xiaohong s'était accrochée.

Troisièmement : ce que Xiaohong lui disait était vrai ; il y avait eu une tentative d'assassinat contre Shikyou, et elle n'avait personne d'autre vers qui se tourner. Cependant...

Il y a toujours la possibilité que ce soit le gouvernement central qui ait voulu sa mort.

Normalement, elle rapporterait quelque chose comme ça à Jinshi, mais dans ce cas, elle n'avait pas le luxe de ce genre de temps.

« Hmm... »

Xiaohong regarda Maomao, les yeux remplis de larmes. Pourquoi utiliserait-il cette fille comme messagère ? Si Gyokujun s'était présenté avec la même demande, Maomao l'aurait fait sortir du bureau en riant.

Merde tout ça !

Après toutes ses inquiétudes et ses interrogations, Maomao poussa un soupir.

« Très bien, dit-elle. Montre-moi où il est. »

Maomao a cédé à la demande de Xiaohong, mais en partant, elle a laissé quelque chose sur son bureau : une figurine en bois d'un hibou masqué que Chue avait sculptée pendant un moment de liberté.

S'il te plaît, ne sois pas la troisième possibilité , pensa-t-elle.

Elle rangea le minimum d'instruments médicaux dans un sac et descendit les escaliers. Xiaohong se faufila par la fenêtre.

« Oh, c'était un plaisir de vous voir ici. Je pensais que vous alliez passer la journée enfermée dans votre chambre », dit le charlatan. Le garde qui buvait du thé avec lui l'observa également.

« J'ai juste besoin de changer d'air. Je vais aller voir les herbes dans la serre », dit-elle.

« Ça a l’air sympa. » Le charlatan continua à préparer du thé, sans aucun soupçon. La conversation devrait donner à Xiaohong suffisamment de temps pour retourner dehors.

« Maître Lihaku n'est pas encore de retour ? » demanda Maomao.

« Non, il est prêté au Prince de la Lune. Ils avaient besoin de quelqu'un de bon et de fort pour le surveiller. Notre ami devrait vraiment s'occuper de personnes plus importantes, de toute façon. » Le charlatan semblait considérer Lihaku principalement comme son compagnon de boisson (de thé).

Maomao s'inclina poliment devant le gardien à la porte. « Je vais à la serre. S'il vous plaît, prenez bien soin du maître médecin pendant mon absence. » L'air aussi nonchalant qu'elle le pouvait, elle quitta le cabinet médical et attrapa un panier, comme si elle allait vraiment vérifier les herbes.

Et si c'était vraiment le gouvernement central qui essayait d'éliminer Shikyou ?

Il y avait toutes les chances, mais au moins, elle supposait que ce n'était pas l'idée de Jinshi. Si elle avait pensé une seule minute qu'il était derrière tout ça, elle n'aurait jamais laissé un indice aussi évident que le hibou sur son bureau. Jinshi avait gardé le silence malgré les moqueries incessantes de Gyoku-ou. Shikyou n'était probablement rien de plus qu'un petit coquin mignon à ses yeux.

Xiaohong jeta un œil derrière un arbre. « Par ici. »

Maomao rejoignit Xiaohong et laissa la jeune fille prendre les choses en main. Les bureaucrates en déplacement ainsi que les domestiques du domaine les regardaient passer, mais personne ne semblait s'y intéresser. Ils devaient faire attention à ne pas avoir l'air trop furtifs ; ils auraient l'air d'appartenir à cet endroit s'ils agissaient comme s'ils y appartenaient.

C'est mauvais pour mon cœur.

Xiaohong se dirigea vers la porte qui menait de la maison principale au bureau administratif. Maomao pensa qu'elle pourrait l'ouvrir et entrer directement, mais elle se détourna. « Par ici », répéta-t-elle.

Ils longèrent la clôture qui entourait le bureau administratif et la maison principale jusqu'à ce qu'ils arrivent à une zone boisée. Les arbres étaient inhabituellement grands pour la capitale occidentale, mais ils semblaient moins destinés à être exposés qu'à bloquer le vent. Maomao reconnut l'espèce, mais ne se souvint pas de son nom, ce qui suggérait qu'elle n'était ni toxique ni dotée de propriétés médicinales.

"Par ici!"

Presque cachée parmi les arbres se trouvait une petite porte, tellement envahie de vignes qu'elle n'était pas évidente au premier coup d'œil.

Un passage caché ?

Maomao commençait à avoir le sentiment que quoi qu'il se passe, Xiaohong n'avait rien inventé. La porte avait un mécanisme de verrouillage astucieux, et il fallut un moment à la fille pour manipuler la clé et l'ouvrir.

Comment est-ce qu'elle est au courant de ça ?

Maomao aurait supposé qu'un passage secret comme celui-ci aurait été gardé secret pour tout le monde, sauf pour la lignée directe de la famille ; même les proches auraient été tenus dans l'ignorance. Oui, Xiaohong était la petite-fille de Gyoku-ou, mais les lignées familiales subsidiaires étaient considérées comme moins importantes.

Maomao se faufila à travers la porte et se retrouva dans un passage long et étroit. Il y avait une clôture de chaque côté et au-dessus de lui une voûte de branches d'arbres.

« Xiaohong... »

Il y avait là un homme, le visage pâle et exsangue : Shikyou. Un autre enfant l'accompagnait déjà : le petit effronté Gyokujun, qui pleurait à chaudes larmes.

Maomao se dirigea directement vers Shikyou. Son abdomen était couvert de sang.

« Qu... Qui est-ce ? » réussit à dire Shikyou.

« Le docteur », dit Xiaohong.

Shikyou lança un regard à Maomao, évaluant et cherchant à la fois.

« Un médecin ! Si tu es médecin, alors aide mon père ! Fais-le guérir ! » demanda Gyokujun en reniflant bruyamment.

« Ne parle pas trop fort. Ne crie pas », a dit Shikyou, ferme avec son fils malgré son état.

Gyokujun le regarda, les yeux écarquillés, et répondit « Oui, monsieur » d'une petite voix.

Gyokujun était de la lignée directe de la famille, pour ce que ça valait, et on lui avait probablement parlé du passage secret. Le garçon, qui n'avait jamais montré beaucoup de compréhension de sa propre position, le considérait probablement comme rien de plus qu'une base secrète dans laquelle jouer, et avait dû le montrer à Xiaohong juste pour l'impressionner.

« Puis-je regarder ta blessure ? » demanda Maomao.

« Toi ? Quelqu'un comme toi va m'examiner ? » dit Shikyou, qui semblait avoir le contrôle de sa situation malgré tout le sang. Peut-être que la blessure n'était pas si grave après tout, ou peut-être qu'il faisait bonne figure. Une chose était sûre : le sang sur sa chemise ne cessait de s'étendre.

« Je ne me soucie pas particulièrement de vous examiner ou non, mais si nous n'arrêtons pas bientôt l'hémorragie, je pense que vous allez mourir d'une perte de sang. »

Shikyou réfléchit un instant. Il était trop tard pour envoyer Xiaohong chercher un autre médecin. La question restait ouverte de savoir si son fils ou sa nièce parviendraient à localiser l'un des adultes et à le convaincre de venir avec eux. Gyokujun, en particulier, pourrait tout simplement amener le charlatan.

Si la blessure n'était pas si grave, Shikyou pouvait se permettre de chasser Maomao, mais si elle était aussi grave qu'elle en avait l'air, elle était son seul espoir de traitement.

Que vais-je faire si la blessure n’est pas grave ?

Il lui vint à l'esprit qu'il pourrait essayer de la tuer sur-le-champ pour la faire taire. Si cela se produisait, alors, avec toutes les excuses à Xiaohong, elle devrait utiliser la petite fille comme otage. Shikyou avait peut-être l'air d'un voyou, mais même lui, espérait Maomao, hésiterait à faire du mal à la nièce qui l'avait aidé. Hmm, ou peut-être que son fils Gyokujun ferait un meilleur bouclier...

Après un long moment, Shikyou dit : « Très bien », et lui montra son ventre couvert de sang.

Regarde ça !

C'était une blessure perçante, si Maomao en avait jamais vu une. La chair de son flanc avait été déchirée. Pas étonnant qu'il saigne autant.

« Urgh… » marmonna Gyokujun, et Shikyou plaqua une main sur la bouche du garçon avant qu'il ne puisse émettre un autre son. Au lieu de cela, Gyokujun s'évanouit complètement.

Xiaohong se couvrit la bouche et détourna le regard, mais au moins elle comprit qu'elle ne pouvait pas crier.

Apparemment, cet homme, Shikyou, était très doué pour faire bonne figure.

« Une flèche empoisonnée ? » demanda Maomao après un moment.

Shikyou renifla. « Tu as compris, n'est-ce pas ? »

« On dirait que tu as réfléchi vite. Combien de temps t'a-t-il fallu avant de pouvoir le retirer ? »

Shikyou avait été touché par une flèche empoisonnée et l'avait arrachée lui-même. Rien que d'imaginer cela, Maomao avait un peu le vertige.

« Même pas dix secondes. »

« Est-ce que vous avez ressenti une douleur ? Des picotements ou un engourdissement ? »

« Si vous attendez de ressentir un engourdissement,

il est déjà trop tard ! » *Il s'y connaît donc en*

poisons.

S'il y avait eu engourdissement, cela aurait suggéré la possibilité distincte de l'aconit, un poison puissant qui pouvait causer la mort en moins d'une minute.

« Où avez-vous été attaqué ? » a demandé Maomao.

« Tu as besoin de savoir ça ? »

S'il avait été abattu dans le passage secret du bureau administratif, le tireur aurait probablement tiré depuis le bâtiment administratif lui-même ou depuis la maison principale. Et pourquoi avait-il envoyé Xiaohong appeler Maomao, plutôt que d'aller chercher lui-même de l'aide auprès de quelqu'un à proximité ? Peut-être parce qu'il ne savait pas ce que ferait un adulte envoyé pour appeler un médecin. Même envoyer une fille si jeune avait été un véritable pari.

Dois-je en déduire qu’il s’agit d’une querelle de famille ?

Si tel était le cas, ce n'était pas le gouvernement central qui avait tenté d'assassiner Shikyou, mais l'un de ses frères et sœurs. De nombreuses personnes étaient susceptibles de bénéficier de la succession et de l'héritage sans le fils aîné. Xiaohong était peut-être très attachée à Shikyou, mais même la mère de la jeune fille était une suspecte potentielle.

Maomao poussa Shikyou à se mettre à ses côtés, puis sortit un mouchoir de sa robe. Gyokujun était toujours inconscient, alors elle le laissa là où il était allongé.

« Je suppose que c'était une fléchette, pas une flèche à proprement parler ? » demanda Maomao en pressant le tissu contre l'abdomen de Shikyou et en attendant que le saignement s'arrête.

« Qu’est-ce qui te fait dire ça ? »

« Vous l'avez arraché avant qu'il n'y ait de douleur ou d'engourdissement, ce qui signifie que vous aviez immédiatement des raisons de penser qu'il pouvait s'agir d'un empoisonnement. Et l'arme était une fléchette, pas une flèche, car utiliser un arc et des flèches sur le terrain du domaine est difficile, n'est-ce pas ? »

Lorsque la blessure a finalement cessé de saigner, Maomao a sorti son aiguille et son fil. Seuls les muscles et la chair avaient été déchirés ; les organes internes étaient indemnes. Il valait mieux recoudre tout de suite, même si les sutures seraient un peu rugueuses.

« Où est la fléchette ? »

Shikyou tendit à Maomao quelque chose enveloppé dans un tissu. Elle vit des morceaux de chair décolorés et une tête d'aiguille. Elle pourrait enquêter plus tard sur le type de poison dont il s'agissait.

« Ça va faire mal. Reste avec moi. C'est parti », dit-elle, puis elle commença à coudre. Fidèle à elle-même, le visage de Shikyou se tordit, mais il ne cria pas. Xiaohong détournait résolument le regard de la scène.

« Voilà. Ça devrait suffire. »

Quand elle eut fini de coudre, Maomao était couverte de sang. Elle était venue ici en secret, mais si elle revenait dans cet état, tout le monde saurait qu'elle avait soigné quelqu'un pour *quelque chose* .

Je savais que j'aurais dû tout simplement ignorer , pensa Maomao, commençant à se sentir agacée. Elle serra une ceinture en tissu autour de l'abdomen de Shikyou. Il gémit à haute voix, mais il allait devoir vivre avec ça.

Cela suffisait pour le traitement d'urgence. Il restait cependant un problème : si Shikyou quittait maintenant les limites du passage secret, il serait impossible de savoir qui était un ami et qui était un ennemi.

Gyokujun était toujours dans le coma et Shikyou était étourdi par la perte de sang. Pour le moment, Maomao décida de jeter un œil à la fléchette : une aiguille longue, fine et en forme de cône.

Impossible de dire de quel type de poison il s'agit. Bien sûr, rien qu'en regardant, on ne le saurait pas. Elle pourrait toujours se piquer le doigt et voir ce qui se passe, ce qui lui en dirait beaucoup, mais ce n'était pas le moment de mener des expériences sur les humains. Peut-être pourrait-elle attraper une souris qui passe par là et lui donner un coup de poignard rapide.

Le vrai problème était que son intervention bâclée n'était pas suffisante ; elle ne pouvait pas simplement laisser Shikyou allongé là.

La question est : comment le déplacer sans être vu ?

Maomao réfléchissait encore à la question lorsqu'un bruissement se fit entendre dans les broussailles. Elle se tourna vers le bruit, surprise.

Un visage apparut entre les arbres. « Que faites-vous là ? » demanda le propriétaire d’une voix traînante. « Oh là là ! Ça a l’air vraiment très intéressant. »

Maomao ne connaissait qu'une seule personne qui parlait comme *ça* . Chue grimpa sur la clôture et la regarda. « Hoh, hoh ! C'est donc là que tu es allée. »

« Comment... as-tu trouvé cet endroit ? » Maomao regarda autour d'elle. Elle ne pensait pas avoir parlé si fort, mais peut-être que sa voix avait porté au-delà du passage.

« Oh, s'il vous plaît. Vous, Mademoiselle Maomao ? Quitter votre travail pour changer d'air ? Je n'y ai pas cru une seconde. Je ne pensais surtout pas que vous laisseriez derrière vous des documents aussi importants. » Chue frotta la silhouette de hibou entre ses doigts. « J'ai entendu dire que le cher frère Shikyou était en visite à la maison principale, mais je n'ai vu ni peau ni cheveux de qui que ce soit au cours des deux dernières heures. Et il y a quelque chose dans l'air à la maison et au bureau. Quelque chose d'étrange. »

Elle était terriblement vive. Comment Chue s'est-elle révélée si *compétente* ? Elle avait également osé faire référence à « Cher frère Shikyou » alors qu'il était là, couvert de sang ou non.

« Vous avez l'air d'une femme effrayante, Mademoiselle Maomao ! Il va falloir vous faire couler un bain. »

« Je préférerais que tu t'occupes du patient et de ces enfants. » Elle a indiqué Xiaohong et Gyokujun inconscient.

« Ouais, ouais. » Chue sauta par-dessus et en bas de la clôture. En même temps

À ce moment-là, la porte cachée s'est ouverte et plusieurs hommes sont entrés. Ils ont commencé à essayer d'attraper Shikyou et les enfants.

« Allons, Mademoiselle Maomao, par ici, s'il vous plaît. Voici un haut que vous pouvez porter. » Chue mit son propre foulard sur les épaules de Maomao. (« Tout ce sang attirerait trop l'attention ! ») Elle semblait être aussi nonchalante qu'à l'accoutumée, et pourtant...

Il se passait quelque chose ici. Quelque chose agaçait Maomao. Pas quelque chose de grave, juste le sentiment que Chue allait

un peu plus vite que d'habitude. Elle semblait occupée à protéger Maomao, mais qui avait vraiment besoin d'attention en ce moment ? N'était-ce pas Shikyou blessé ?

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Chue. « Pourquoi as-tu arrêté ? »

« Mademoiselle Chue », dit Maomao en jetant un coup d’œil en arrière. Deux des hommes avaient soulevé Shikyou entre eux. Une sonnette d’alarme se déclencha dans sa tête.

Je ne devrais absolument pas dire ça.

Elle devrait s'éloigner, prendre son bain et faire comme si elle n'avait rien vu de tout cela. Ce serait une bonne idée.

Mais il y a toujours une chance que ce soit le gouvernement central qui ait tenté de le faire tuer. Et je ne pense pas que Jinshi soit derrière tout ça.

Lentement, Maomao ouvrit la bouche. « Mademoiselle Chue », répéta-t-elle.

« Oui, Mademoiselle Maomao ? Qu'est-ce qu'il y a ? » Chue souriait, comme à son habitude.

« Où emmènent-ils Maître Shikyou ? »

Il y eut un moment de répit. Puis Chue dit : « Hé hé ! Mademoiselle Maomao. » Elle posa une main sur l'épaule de Maomao. « Vous êtes vraiment difficile à manipuler, vous le savez ? Parfois, vous êtes trop intelligente pour votre propre bien. »

Les yeux de Chue semblaient un peu plus écarquillés que d'habitude, et ils ne souriaient pas.

Chapitre 11 : La ville-auberge du sud

Je me demande où je suis , pensa Maomao. Elle était assise, les yeux fixés sur une bougie dans une suite à deux pièces où Chue l'avait déposée une demi-journée auparavant. Xiaohong dormait dans le lit qui se trouvait à côté d'elle, tandis que Shikyou et Gyokujun étaient dans la chambre voisine.

Il y avait plus qu'un simple moyen *d'entrer dans* le passage secret entre la maison principale et le bureau administratif ; il y avait aussi un moyen d'en sortir. Maomao avait fait exactement ce que Chue lui avait dit alors qu'elle les guidait hors du tunnel, après quoi Chue avait bandé les yeux de Maomao, l'avait poussée dans une voiture, puis l'avait amenée ici, où *qu'elle* se trouve.

« Sois sage et ne fais pas d'histoires », avait demandé Chue, après quoi elle était partie quelque part et n'était pas encore revenue. À leur destination, cependant, Maomao avait trouvé des vêtements de rechange prêts pour elle et avait également reçu de la nourriture. Leur traitement était, dans l'ensemble, raisonnablement poli.

J'aimerais pouvoir dire que c'est la première fois que cela arrive.

En repensant à un autre cas d'enlèvement, Maomao but du vin de raisin très acide qu'on leur avait donné à la place de l'eau. Chue connaissait bien ses goûts. Il y avait même de la viande séchée et du poisson pour accompagner la boisson.

Il y avait aussi un seau avec des bandages, des analgésiques, des anti-infectieux et plus encore. Étant donné que Shikyou était dans la pièce voisine, cela semblait être un ordre implicite de le soigner. Chue avait confisqué la fléchette empoisonnée, donc Maomao ne pouvait pas enquêter dessus pour le moment.

Maomao n'avait même pas la force de s'enfuir. Pensaient-ils qu'elle ne laisserait jamais une personne blessée ? Chue semblait avoir couvert toutes les bases, et semblait même savoir exactement ce que pensait Maomao, donc s'enfuir n'était probablement pas productif même si elle avait voulu essayer.

Que nous veulent-ils ? se demanda Maomao en regardant Xiaohong.

La jeune fille les avait suivis, bien qu'hésitante. Elle semblait calme et tranquille, mais ses yeux étaient rouges et gonflés. Elle avait probablement pleuré, mais aussi doucement qu'elle le pouvait.

Gyokujun avait pleuré lui aussi, mais pas doucement. Dès qu'il avait repris connaissance, il avait fait un terrible vacarme en pleurant et en sanglotant. Il s'était ensuite endormi, mais les oreilles de Maomao lui faisaient encore mal à cause des hurlements.

En réalité, la seule chose qu’elle pouvait faire était de se mettre à boire sérieusement, mais elle fut prise d’un besoin urgent de prendre un moment pour essayer d’organiser ce qu’elle savait.

Tout d'abord, elle mettrait entre parenthèses la question de la motivation de Chue. Il y avait tout simplement trop de possibilités ; elle ne ferait que se tromper. Si elle voulait essayer d'obtenir l'histoire de quelqu'un, elle devrait commencer par Shikyou dans la pièce voisine, mais malheureusement, il avait développé de la fièvre à cause de sa blessure et était inconscient pour le moment. Elle devrait attendre qu'il se sente mieux.

Commençons par une question simple : Où suis-je ?

Maintenant que les enfants dormaient et que la situation était un peu plus calme, Maomao en profita pour fermer les yeux. La pièce était fermée, mais elle pouvait encore entendre des bruits venant de l'extérieur. Un mélange de voix qui parlaient.

Nous sommes dans un ville. Donc une chose que nous pouvons dire, c'est que nous ne sommes pas dans une cabane isolée au milieu de nulle part.

Combien de temps avait-elle passé dans cette voiture ? Pas très longtemps, se dit-elle, mais ce n'était pas un court trajet non plus. Plus que suffisamment long pour quitter la capitale occidentale. En supposant qu'ils n'aient pas pris un chemin détourné juste pour la perturber (ce qui était doublement improbable puisque ses ravisseurs semblaient avoir d'autres choses en tête), il semblait prudent de conclure qu'ils s'étaient rendus dans l'une des villes voisines.

Leur objectif était probablement de kidnapper Shikyou. S'ils voulaient le tuer, elle supposait qu'ils ne lui auraient pas laissé

de bandages et de médicaments. Au contraire, cela suggérait un désir de *protéger* Shikyou.

Alors, est-ce que Miss Chue et Shikyou se connaissent ? Sont-ils... partenaires ? Ou au moins deux personnes qui veulent la même chose ?

Et pourquoi avaient-ils traîné Maomao avec eux ? Ne se souciaient-ils pas qu'elle s'en rende compte ?

ils étaient de mèche ?

Bon, y a-t-il autre chose ? D'autres indices ?

En plus des fournitures médicales et de la nourriture, il y avait un vieux livre dont le dessin lui était à peine familier.

Mais je l'ai déjà vu quelque part. Où ? Elle émit un son pensif et l'ouvrit. On aurait dit un manuel écrit en linguiste. Il contenait des instructions morales et les enseignements de grands personnages.

Est-ce une sorte d’Écriture ?

Le livre contenait donc des enseignements religieux, et cette découverte a permis à Maomao de comprendre où elle avait vu le dessin sur la couverture. Il ressemblait beaucoup à celui de la chapelle où Chue lui avait appris une prière dans une langue étrangère. Ce livre appartenait-il donc à Chue ?

Peut-être pas. Mlle Chue semble être la personne la moins religieuse à laquelle je puisse penser.

Elle était plus susceptible de manger les offrandes de nourriture directement sur l’autel.

Maomao a feuilleté le livre. Il est intéressant de noter qu'il était écrit en plusieurs langues. Le linguiste était le premier à apparaître, mais plus loin dans le passé, elle a vu apparaître une langue des régions occidentales, ainsi que d'autres caractères qu'elle ne reconnaissait même pas.

« Seigneur, nous vois-tu, Seigneur ? »

Maomao récita les mots que Chue l'avait forcée à mémoriser. Chue elle-même les avait-elle appris grâce à ce livre ?

Cela ne semble pas très pertinent en ce moment.

Maomao mit le livre de côté et prit à la place du poisson séché. Elle le fit griller au-dessus de la bougie, puis en prit une grosse bouchée.

Une bougie est une sorte de plaisir. Bien sûr, si c'était une lanterne à huile de poisson, je m'étoufferais probablement à cause de l'odeur... Hm ?

Maomao s'arrêta et écouta les bruits extérieurs. Elle se concentra sur la cacophonie des bavardages, cherchant désespérément à choisir un seul sujet de conversation, n'importe lequel, mais elle n'y parvint pas. Ce qui n'avait que du sens.

Parce que... ce n'est pas Linese ?

Il y avait des étrangers dehors.

Maomao renifla bruyamment. Elle n'en était pas sûre, mais elle pensait avoir perçu une pointe de sel.

Une ville proche de la capitale occidentale où il y avait des étrangers, et du sel dans l'air...

« Ce doit être la ville-auberge du sud », dit-elle.

« Exactement », dit une voix derrière Maomao, la surprenant. Elle se retourna et trouva Shikyou debout là, la main pressée contre son flanc. Il était donc réveillé. Tout son torse était trempé de sueur.

La ville-auberge au sud, c'est là que Maomao était venu soigner la jeune femme à la dent cariée. Elle était peuplée de nombreux étrangers qui n'avaient pas encore pu rentrer chez eux.

Le teint de Shikyou s'était beaucoup amélioré. L'homme brutal s'approcha et se plaça devant Maomao, puis saisit la bouteille de vin.

« Ne bois pas ça », lui conseilla-t-elle.

"J'ai soif."

« Ton saignement s’est enfin arrêté. Tu veux qu’il recommence ? » L’alcool a stimulé la circulation sanguine.

Shikyou posa la bouteille, complètement agacé, et but plutôt l'eau du pot en terre cuite posé dans un coin de la pièce. Il l'avala d'un trait, essuya quelques gouttes de sa bouche, puis regarda Maomao. « Je déduis de ton expression que tu aimerais que je t'explique comment je sais où nous sommes. »

« Si vous voulez bien. » Shikyou était à peine conscient quand ils ont été amenés ici ; il devait être encore moins sûr de leur emplacement que Maomao. Comment pouvait-il être si sûr qu'elle avait raison ? « Est-ce que vous et Mlle Chue aviez convenu à l'avance que c'était là que vous viendriez ? »

« Chue et moi voulons la même chose. »

« Vous êtes donc co-conspirateurs ? »

Soyez maudite, Mademoiselle Chue !

Maomao était sûre qu'elle cachait quelque chose, mais elle n'avait jamais imaginé qu'il s'agissait d'un lien avec Shikyou. Au moins, cela expliquerait pourquoi elle voulait que Maomao prenne soin de lui.

« Et quelle est cette chose que vous voulez tous les deux ? »

« Paix pour la province d’I-sei. »

Je sens des conneries , pensa Maomao, même si c'était exactement le genre de chose que Chue dirait avec une blague dans la voix.

« Une aspiration intéressante venant de quelqu’un qui semble si désespéré *de ne pas* vouloir gouverner cette même province. »

« N'avez-vous pas entendu dire que chacun a un travail dans lequel il excelle ? Il faut placer la bonne personne au bon poste ; c'est ce qui permet à tout de se dérouler sans accroc. »

C'était la façon dont Shikyou disait qu'il pensait qu'il n'avait pas la capacité de gouverner la province d'I-sei.

Ce n'est pas que je ne puisse pas comprendre pourquoi il pourrait penser ça. Ce qu'elle *ne pouvait pas* voir, c'était...

« Pourquoi m’as-tu entraîné avec toi ? »

« Eh. Ce n'est pas à moi de le dire. Tu devrais demander à Chue toi-même. » Shikyou prit une autre gorgée d'eau, puis posa la louche de côté. Il tapota Gyokujun là où il était allongé dans le lit, ainsi que Xiaohong. « J'ai fait du tort à ces enfants », dit-il. « Yinxing doit avoir perdu la tête maintenant. »

Yinxing. D'après la façon dont il prononçait le nom, Maomao a supposé qu'elle était la mère de Xiaohong, ce qui ferait d'elle la sœur cadette de Shikyou.

« Et la mère de Gyokujun ? »

« Elle sera surprise, mais elle ne fera pas de scène. C'est exactement le genre de mariée qu'ils recherchaient. »

Maomao a essayé d'imaginer la mère de Gyokujun dans son esprit, mais elle n'a pu créer qu'une image très floue ; la femme ne semblait guère plus qu'une silhouette.

C'est une façon de parler d'une femme qui a fini par traverser tant de choses.

- être que le mariage était une affaire politique, mais Maomao se sentait toujours un peu mal pour la femme d'entendre Shikyou parler d'elle comme ça.

Une fois que Shikyou fut convaincu que son fils et sa nièce étaient sains et saufs, il commença à fouiller les étagères. Peut-être avait-il faim. Il trouva du pain plat et le fourra dans sa bouche. Il avait l'air plutôt énergique pour un homme dont l'abdomen avait été déchiré. Peut-être agissait-il selon un instinct profond pour reconstituer le sang qu'il avait perdu. L'homme était à la hauteur de son nom ; il ressemblait à un animal sauvage.

« Je pense qu'ils vont aussi faire des histoires à cause de ma disparition », dit Maomao. Cela faisait plus d'une demi-journée qu'elle avait dit qu'elle allait aller à la serre pour prendre l'air.

Chue aurait su quel désordre résulterait de la disparition soudaine de Maomao, mais elle l'avait quand même amenée. Pourquoi ?

« C'est vraiment dommage. Mais ce n'est pas ma faute. » Shikyou nia toute responsabilité et continua à mettre les lieux sens dessus dessous. Il fut récompensé par du fromage et plus de viande séchée des étagères.

Ainsi, Shikyou et Mlle Chue avaient un lien. Cela suggérait que ce n'était pas le gouvernement central qui avait attaqué Shikyou, mais une autre puissance. Si l'attaque était venue de la maison principale ou du bureau administratif, les chances qu'il s'agisse d'une personne de l'intérieur semblaient élevées.

Et encore une fois, Chue avait amené Maomao avec eux...

Était-ce pour cacher son lien avec Shikyou ?

Non, non. Cette explication lui semblait si proche, et pourtant si lointaine. Elle sentait qu'il y avait une autre raison. Ajoutez à cela le fait que Shikyou savait apparemment que c'était la ville de relais, et...

Shikyou et Miss Chue étaient-ils censés se rencontrer *ici à l'origine ?*

Était-ce pour cela que Chue semblait si occupée ? Peut-être avait-elle laissé toute cette paperasse sur Maomao pour l'empêcher de se promener dehors. Pourtant, ce n'était pas l'endroit le plus facile pour que Chue et Shikyou se rencontrent. Alors pourquoi ici ?

Avait-il initialement prévu de rencontrer quelqu'un d'autre ? Et avait-il été attaqué avant de pouvoir le rencontrer ? *Ceux qui l'avaient attaqué essayaient peut-être de l'empêcher de rencontrer la personne qu'il était censé voir.*

Quelqu'un qu'il était censé rencontrer ici, dans une ville pleine d'étrangers.

La réponse est apparue pratiquement d’elle-même.

Shikyou regarda Maomao réfléchir. « On dirait que tu es aussi vive que tu l'imagines de la part de la fille du Grand Commandant Kan », dit-il.

« Ce vieux con m’est complètement inconnu. »

« Ha ha ha ! Je suppose que les jeunes femmes se rebellent contre leur père dans toutes les familles. » Shikyou rit joyeusement et prit une bouchée de viande. « Comme je l'ai dit, tu as l'air d'être une fille intelligente. Si tu as compris que c'est la ville des auberges, alors tu peux probablement aussi deviner ce que je suis ici pour faire. »

« J'ai bien peur que non. Au fait, penses-tu que je pourrais bientôt rentrer chez moi ? » Maomao était très intéressée par le fait de partir avant que les choses ne dégénèrent davantage. Elle ne voulait pas que cela se transforme en une autre affaire de « clan Shi ».

De toute façon, Jinshi a déjà du pain sur la planche !

« Ne t'inquiète pas, personne ne te fera de mal. Quoi qu'il en soit, attends que Chue revienne. Ce ne sera pas long. »

Shikyou commença à manger avec voracité, sans être dérangé par la présence de Maomao.

Sur le lit, les yeux de Xiaohong s'ouvrirent. « Oncle... Oncle ? »

« Oups, je t'ai réveillé ? Je suis désolée, ma chérie. »

« Tu es blessé ! Est-ce que tu vas bien ? »

« Je vais bien. Je vais mieux maintenant. Grâce à toi, je vais bien. Hah ! Et Gyokujun avait trop peur pour bouger un muscle. Eh bien, tu lui as montré ! »

« Hé hé ! »

Shikyou tapota les cheveux pâles de Xiaohong. « Nous ne verrons peut-être pas ta mère pendant un certain temps, mais tu seras avec ton oncle, et tout ira bien, n'est-ce pas ? »

Xiaohong réfléchit une seconde, puis hocha la tête. « Ouais ! » Elle semblait vraiment beaucoup aimer Shikyou. En même

temps, Maomao pensait voir une autre raison pour laquelle Gyokujun tourmentait Xiaohong. Qui ne serait pas jaloux si son père bien-aimé, presque absent, préférait sa cousine ?

Shikyou fit légèrement griller du fromage et le mit sur du pain, puis le donna à Xiaohong. Elle parut hésitante au début, mais après tout, c'était son oncle qui le lui avait donné, alors elle commença à en prendre de petites bouchées.

« Très bien, c’est très bien », dit Maomao. « Quand est-ce que Mlle Chue est censée arriver ? »

« Dans quelques jours. Il ne faudra pas plus longtemps pour que tout ce que tu imagines soit terminé. Mais pendant ce temps, tu ne peux pas sortir. »

« C'est dommage que je n'aie rien à faire ici. »

« Ce n'est pas comme si nous avions prévu de t'avoir. Je suppose que tu as parlé alors que tu aurais dû te taire. »

Maomao ne répondit pas immédiatement à cela. Oui... Oui, elle l'avait fait. Si elle avait fait semblant de ne rien savoir, Chue l'aurait-elle laissée retourner tranquillement au cabinet médical ?

Je n'en suis pas vraiment sûr.

Une chose semblait de plus en plus certaine, cependant : Chue avait agi avec beaucoup de liberté. Oh, elle avait toujours fait preuve d'autonomie, mais elle était la femme de Baryou, donc Maomao avait toujours supposé qu'elle agissait plus ou moins sur les ordres de Jinshi. Mais elle n'aurait jamais amené Maomao jusqu'à cette ville si elle l'avait servi directement.

Quel que soit son patron, ce n'est pas lui.

Et il y avait autre chose.

Il y a de fortes chances que leurs motivations et celles de Jinshi ne soient pas les mêmes.

Très bien. Si Chue et Shikyou voulaient la même chose, cela signifiait-il que Chue était du côté d'I-sei ?

Que suis-je censé croire maintenant ?

Maomao poussa un soupir et ouvrit le livre sacré usé par les intempéries. Elle tomba par hasard sur la page qui disait : « *Seigneur, nous vois-tu ?* »

Chapitre 12 : Le Royaume du Peuple Ri

Revenons un peu en arrière.

« Il y a quelqu'un qui désire une audience avec toi, Prince de la Lune. »

La racine de tous les maux – non, attendez, son nom était Rikuson – s'est présenté au bureau de Jinshi. Le deuxième fils de Gyoku-ou, Feilong, était avec lui.

« Je vous souhaite mes salutations, Prince de la Lune, et vous prie de m'exprimer ma joie sans bornes de vous voir en bonne santé aujourd'hui. »

C'était plus qu'obséquieux, pensa Jinshi. Quelle était la grande idée ? Avant, cet homme l'avait irrité ; récemment, il était devenu carrément agaçant. Et Rikuson lui-même semblait parfaitement conscient de ce fait. Il l'avait peut-être même fait exprès.

Mais il était aussi capable de faire un excellent travail, et Jinshi n’avait donc aucune intention de le traiter avec dédain. S’il laissait ses émotions prendre le dessus, cela ne lui apporterait que plus de travail à long terme. Il avait la nette impression que Rikuson pourrait même *apprécier* que Jinshi le chasse de son poste.

« De quoi as-tu besoin ? » demanda Jinshi. « Est-ce quelque chose que tu ne peux pas transmettre avec plus de paperasse ? »

« J'ai pensé qu'il serait préférable de vous présenter cette affaire en personne, monsieur. » Rikuson jeta un regard entendu autour de la pièce.

« Laissez-nous un instant », dit Jinshi aux gardes et aux bureaucrates qui les accompagnaient. Basen était là aussi, tout

comme Baryou derrière son rideau, mais cela ne devrait pas poser de problème. Gaoshun était de garde de nuit et dormait actuellement un peu. « Si vous pensez que cela va prendre beaucoup de temps, n'hésitez pas à vous asseoir. »

« Ma gratitude pour votre considération ne connaît pas de limites. » Rikuson s'assit sur le canapé ; Feilong s'assit également, mais au moins il eut la bonne grâce de paraître réticent.

Rikuson avait autrefois servi le stratège bizarre, et Jinshi détecta dans son audace une légère trace de l'ancien patron de l'homme. À côté de Jinshi, Basen fronça légèrement les sourcils, mais il ne dit rien. Il avait encore beaucoup à faire en tant que garde du corps de Jinshi, mais il avait beaucoup mûri par rapport à ce qu'il était auparavant. À l'exception du canard debout à côté de lui ; cela allait devoir changer.

« Une personne d'un pays étranger souhaite vous rencontrer, Prince de la Lune », dit Rikuson.

« Qui ? » demanda brusquement Jinshi. Normalement, il aurait dû entendre parler d’une telle affaire avant Rikuson, et non par son intermédiaire. Il n’y avait que peu de moyens pour un étranger d’entrer dans ce pays. S’ils étaient arrivés par la mer ou s’ils étaient restés bloqués à la ville de relais, Dahai lui en aurait parlé.

« Quelqu’un du royaume de Ri. »

« Le royaume de Ri ? »

Jinshi déplia sa carte mentale. Ri était l'un des pays au nord, juste au nord de la province d'I-sei, en fait. Il faisait partie de la fédération appelée Hokuaren.

Hokuaren était composé de plusieurs nations, mais en pratique, c'était un seul grand pays avec plusieurs États satellites plus petits.

Le royaume du peuple Ri était limitrophe de Li, il servait donc de tampon au nord avec Hokuaren. Quiconque était assez fou pour se battre avec Li se retrouverait à dépenser une quantité

démesurée de ressources nationales pour le faire. Dans le même temps, cependant, les Ri étaient menacés par les nations de la fédération qui cherchaient à étendre leur territoire, donc Li devait constamment renforcer ses troupes.

Les Ri semblaient avoir tiré la courte paille, ce qui ne gênait pas Jinshi, mais en même temps, ils n'étaient pas une nation particulièrement amicale. Les deux pays entretenaient des relations cordiales, c'est tout. Li importait parfois des objets artisanaux des Ri par l'intermédiaire de Shaoh, et parfois les Ri envoyaient un émissaire spécial au nom de la diplomatie.

« Qui t'a demandé d'intervenir dans cette affaire ? » demanda Jinshi, sans mâcher ses mots. Étant donné le comportement de Rikuson ces derniers temps, il semblait probable que cela soit plus rapide que de tourner autour du pot.

C'est à ce moment-là, cependant, que Feilong parla. « Peut-être puis-je répondre à cette question, monsieur ? » Il était peut-être le fils de Gyoku-ou, mais contrairement à son père, il semblait fragile.

"Vous pouvez."

Feilong s'inclina profondément. « L'émissaire du royaume de Ri nous a été présenté par l'intermédiaire de mon oncle, le deuxième fils de mon grand-père Gyokuen. »

Feilong savait très bien qu'il avait un certain nombre d'oncles, et plutôt que de donner un nom, il faisait simplement référence au « deuxième fils ». Jinshi connaissait les noms des hommes, mais il fallait admettre que les numéros étaient plus faciles à suivre.

« L'homme en charge du transport terrestre, n'est-ce pas ? » demanda Jinshi.

« Oui, monsieur. Le deuxième fils s'occupe des transports terrestres, le troisième des transports maritimes. »

Contrairement à Dahai, Jinshi n'avait pas eu beaucoup de contacts avec le deuxième fils. Il n'était donc pas étonnant qu'il puisse contacter Jinshi par l'intermédiaire de Feilong.

— Et que me veut cet émissaire du royaume de Ri ? — À ce propos, il semble que l’émissaire préfère vous le dire lui-même, monsieur.

Contrairement à l'attitude d'excuse de Feilong, Rikuson souriait ouvertement. Il se réjouissait visiblement de la réaction de Jinshi. Jinshi avait presque envie de l'arrêter pour impertinence.

« Est-ce que ça doit être moi ? » demanda Jinshi.

« Nous avons jugé plus prudent d’impliquer la personne la plus haut placée de la capitale occidentale », a déclaré Rikuson avec douceur. Jinshi s’est juré en privé de trouver une excuse pour le punir.

« Pourquoi ne pas vous en occuper vous-mêmes, Rikuson ? N’avez-vous pas une connaissance plus étendue de la capitale occidentale que la mienne ? »

Une manière indirecte et polie de dire qu'il ne voulait pas le faire et qu'il leur laisserait le soin de le faire.

Le sourire de Rikuson ne faiblissait jamais. « Je me demande si mon rang est assez élevé pour une telle mission. » Une manière indirecte et polie de dire qu'il ne voulait pas non plus le faire.

« Pas assez haut ? Vous voulez dire que quelqu’un d’aussi important pourrait être envoyé comme émissaire ? »

« Je pense que oui, monsieur », répondit Rikuson, toujours souriant.

Sans laisser de trace, Jinshi ferma les yeux. Il entendit quelqu'un frapper à une table derrière le rideau. C'était le signal de Baryou. Il frappa deux fois pour *oui* , trois fois pour *non* . Ses deux coups signifiaient maintenant qu'il pensait que ce que disait Rikuson était plausible.

« Qu’est-ce qui te fait dire ça ? » demanda Jinshi.

« Je pense qu’il y a plusieurs choses étranges dans la situation récente du royaume de Ri. Vous savez sans doute de quoi je

parle, Prince de la Lune ; je n’ai pas besoin d’insister là-dessus. »

Deux autres coups de Baryou. Bon, ça a réglé le problème. Jinshi se prépara. « Très bien. Je vais prendre le temps. »

« Je vous remercie. » Après de profondes révérences, Rikuson et Feilong quittèrent la pièce.

Quand il ne put plus entendre leurs pas, Jinshi poussa finalement un soupir.

« Prince de la Lune, vas-tu vraiment accéder à leur requête ? » Basen semblait perturbé par cette idée.

« Ce n'est pas une question de "suivre". Je n'ai pas le choix, et dans ce cas, c'est mon devoir de le faire. Et Baryou ? »

« Oui, Prince de la Lune », dit une voix derrière le rideau.

« Quelle est la situation actuelle du royaume du peuple Ri ? Avez-vous une idée de ce qu’ils pourraient rechercher dans cette discussion ? »

— Deux idées, monsieur. Ils entendirent Baryou fouiller dans des papiers. La première est que, comme Shaoh, ils cherchent peut-être des provisions. Le royaume du peuple Ri est plus au nord que celui de Li, et ils ont dû souffrir de pénuries alimentaires plus drastiques que nous à cause de l’essaim.

Jinshi pouvait très bien l'imaginer. Il semblait cependant étrange qu'ils se tournent vers une nation avec laquelle ils n'étaient même pas particulièrement amicaux pour leur fournir de la nourriture. « Quelle est l'autre possibilité ? » demanda-t-il.

« Un conflit de succession. La rumeur court que le roi du peuple Ri souffre d'une maladie depuis plusieurs années. Il a quatre fils, mais l'aîné n'est pas le fils de sa reine. Mes dernières informations étaient que le deuxième fils était sur le point d'hériter, mais malheureusement, cette information n'est plus aussi récente, et je ne sais pas exactement où en sont les choses actuellement. »

« Ils souhaitent impliquer Li dans leur crise de succession ? »

« Dans des circonstances normales, je suis d'accord, cela serait extrêmement improbable. Cependant... » Baryou ne semblait pas vraiment vouloir dire ce qu'il pensait. « Tu as un soupçon ? » demanda Jinshi.

« Oui, monsieur. Vous souvenez-vous quand Sir Hulan a demandé à emprunter un médecin l’autre jour ? »

Il l'a fait. Il a donné sa permission quand il a entendu que Maomao voulait y aller.

À ce moment précis, Hulan n'était pas là ; il portait un message.

« Nous avons envoyé Maomao, si je me souviens bien. Il s'agissait d'une jeune femme », a déclaré Jinshi. Maomao avait également examiné la petite-fille de Gyoku-ou, Xiaohong. Jinshi avait supposé que c'était plus ou moins la même chose.

« Oui, monsieur. Il se trouve que cette jeune femme ressemblait *étrangement* au quatrième fils du roi Ri... »

Jinshi jeta un regard froid au rideau. « Ce n'était pas dans ton rapport. »

« J’en ai discuté avec ma femme, Chue, et nous avons jugé préférable de ne pas en parler. »

« Ce n’était pas à toi de décider, frère aîné ! »

« Basen, tais-toi », dit Jinshi avant que Basen ne puisse vraiment commencer à crier.

« Si un homme dans ta position, Prince de la Lune, *savait* que le quatrième prince d’une autre nation se trouvait dans ses propres frontières, rien de bon ne pourrait en résulter à long terme. » Car que faisait le prince d’une autre nation à se cacher à Li ? « Il y a un grand gouffre entre savoir, ne pas savoir et faire semblant de ne pas savoir. »

Il se passait quelque chose impliquant un autre pays, mais seuls les subordonnés de Jinshi étaient au courant. Cela signifiait

que si quelque chose tournait mal, Jinshi pourrait facilement libérer Baryou et les autres.

Contrôlant sa colère, Jinshi dit : « Et maintenant je sais. Qu'en est-il ? »

« Vu la pertinence de vos questions, j'ai décidé qu'il serait préférable pour vous de feindre l'ignorance plutôt que d'être véritablement dans le noir. » Baryou n'a même pas essayé de le cacher.

Si l'émissaire de Ri en voulait au quatrième prince, Jinshi avait presque envie de le lui livrer. Ce serait presque certainement la réponse la plus sûre pour Li, à moins que les Ri ne croient que Li accordait l'asile politique au prince, ou même qu'il agissait comme son soutien pour tenter de le faire passer pour l'héritier présomptif du royaume de Ri. Ce serait en effet très dangereux. C'était probablement la raison pour laquelle Baryou avait décidé de ne rien dire.

Cela a cependant soulevé une question.

« Si c'était le quatrième prince, les Ri ne pourraient-ils pas croire que celui avec qui il avait pris contact à Li l'avait en fait conduit ici ? »

Après un long moment, Baryou dit : « Oui, monsieur. »

« Et qu’en est-il de l’assistant médical qui a examiné le prince ? »

« Si tout cela n'était qu'une coïncidence, alors il y a une possibilité de déni plausible. Nous avons pris des mesures pour nous en assurer. »

Il disait qu’il n’y aurait aucun mal à l’assistante médicale, autrement dit à Maomao.

« Et y *a-t-* il une possibilité de déni plausible ? »

« Je le crois. À condition que nous ne cherchions pas à les provoquer. »

« Provoque-les… » marmonna Jinshi. Malheureusement, la diplomatie offrait de nombreuses occasions de provocation. Il s’agissait souvent de se mettre les uns les autres dans une situation délicate, de se battre pour se placer dans la position la plus avantageuse. Ce n’était pas joli à voir, mais quand on courait après l’avantage de son propre pays, il était facile d’ignorer les sentiments de l’autre partie.

Et lorsqu’une famille royale était impliquée, presque tout pouvait dégénérer en guerre.

« Pourquoi Hulan voulait-il que cette personne soit examinée ? »

« Je n'en ai aucune idée, mais il aurait pu établir de nombreuses connexions de cette façon. » L'ignorance authentique de Baryou était apparente dans sa voix.

« Prince de la Lune », dit lentement Basen. Il était resté silencieux jusqu'à cet instant.

« Qu’est-ce qu’il y a, Basen ? »

« Euh… J'ai entendu quelque chose, une fois… »

« Quoi ? Qu’est-ce que tu as entendu ? »

« Quelqu’un a dit que Sir Hulan était en bons termes avec son frère aîné et qu’il aurait demandé à Sir Shikyou d’établir des relations à l’étranger. »

« C'est étrange. Je pensais que Hulan insistait pour que son deuxième frère, Feilong, soit son successeur. »

« Mais je crois comprendre que le premier et le troisième fils sont cordiaux l’un envers l’autre et parlent souvent ensemble. »

Shikyou : l'aîné des quatre enfants de Gyoku-ou, considéré par tous comme un simple brute qui se curait le nez. S'il était celui qui avait amené le quatrième prince de la nation Ri à Li, la question de la réponse à donner devenait plus compliquée.

« Prince de la Lune. Je pense qu’il serait peut-être bon que tu t’éloignes de Sir Shikyou pendant un certain temps. »

« Oui, je comprends. »

Pour le meilleur ou pour le pire, la seule fois où Jinshi avait vraiment rencontré Shikyou en face à face jusqu'à présent, c'était lors de la conférence pour discuter de l'héritage de Gyoku-ou.

« Tant que quelqu'un d'autre est impliqué, il existe toujours des moyens de contourner ce problème. Mais s'il s'avère que vous êtes lié à l'affaire, monsieur, alors ce ne sera pas seulement le problème de la province d'I-sei, mais Li lui-même sera considéré comme cherchant à se battre avec le royaume de Ri. »

On voulait certainement éviter cela. Et pour cela, Baryou était prêt à devenir la queue du lézard.

« Shikyou... » Jinshi poussa un autre soupir. Cela lui pèserait lourdement lorsqu'il rencontrerait l'émissaire de Ri.

La réunion ne devait pas se tenir au siège administratif ni à la résidence principale, mais dans le restaurant le plus luxueux de la capitale occidentale, entièrement loué. Elle se déroulerait en présence de Feilong et de son oncle, le deuxième fils de Gyokuen.

L'émissaire de Ri et son groupe lançaient à Jinshi un regard évaluateur. Ils le cachaient bien, affectant une politesse sincère, mais Jinshi avait passé suffisamment de temps à se faire jauger dans le palais arrière pour voir clair dans le jeu.

Li était plusieurs fois – plusieurs dizaines de fois – plus puissant que le royaume de Ri, mais le fait de savoir que les Ri avaient derrière eux une fédération massive donnait à l'émissaire une grosse tête. De plus, les Ri étaient, dans l'ensemble, plus musclés et plus poilus que les Linese. Jinshi pouvait voir le mépris dans les yeux de l'émissaire.

Pour cette raison, il avait pris soin de choisir quelqu'un de particulièrement grand et imposant comme garde du corps. Lihaku aurait pu faire un bon choix : il savait réagir rapidement et Jinshi avait une certaine confiance en lui. Mais il avait été avec Maomao quand elle était allée voir la personne qui *aurait pu* être

le quatrième prince, alors pour des raisons de sécurité, Jinshi avait décidé de laisser Lihaku attendre dans les coulisses pour le moment.

Basen avait beaucoup grandi ces derniers temps, mais il n'avait pas encore atteint sa taille adulte et il avait ce visage de bébé imberbe. Jinshi lui avait demandé de s'habiller non pas en soldat, mais comme l'un des administrateurs. Basen n'aimait pas beaucoup ça, mais acquiesça quand Jinshi lui dit que c'était pour déstabiliser la délégation de Ri. Personne ne soupçonnerait un bureaucrate bien rasé d'être capable de s'en prendre à une douzaine d'hommes à mains nues.

Rikuson s'est retiré de la réunion, affirmant qu'il avait encore du travail à faire. Jinshi avait pensé que ce serait le bon moment pour l'avoir avec lui, mais au moins, il semblait qu'il n'avait pas l'intention de causer des problèmes. Jinshi avait le sentiment distinct que l'homme était devenu un peu plus insouciant ces derniers temps.

Il demanda à Hulan, Chue et même Baryou de ne pas être présents, car ils avaient tous été en voyage pour voir le prince potentiel. Baryou et Chue lui manqueraient particulièrement, car avec leur don pour les langues, ils auraient été de précieux interprètes, mais il n'y avait pas moyen de faire autrement.

Étant donné le manque d'aides proches, Jinshi était très reconnaissant que Gaoshun soit avec lui.

Telles étaient les épreuves de la diplomatie. Si l'on se contentait de rester là et de s'accuser mutuellement, il n'y avait aucune raison de s'inquiéter des sentiments d'un pays qui n'était même pas un ami.

Néanmoins, Jinshi savait que son propre visage aiderait dans une négociation. On lui a montré la pièce et au moment où l'émissaire et son groupe l'ont vu, ils se sont figés. Puis ils ont regardé attentivement la cicatrice sur sa joue droite et ont poussé des soupirs de déception.

Les gens se moquaient parfois de lui pour son apparence, mais il semblait que le sourire d’une nymphe céleste fonctionnait aussi bien sur les étrangers que sur ses compatriotes. Il aurait pu être encore plus efficace s’il avait été une femme, mais cela aurait entraîné ses propres dangers, comme Jinshi le savait bien. Les gens faisaient souvent remarquer que c’était une bonne chose qu’il soit né homme, afin que le pays ne tombe pas à genoux sous sa beauté. Si le ciel devait lui faire un cadeau, pensait-il souvent, il aurait préféré qu’il lui offre un véritable talent, au lieu d’une apparence agréable à prendre à la légère.

Mais si souvent son apparence lui avait rendu la vie plus difficile, elle l'avait tout aussi souvent aidé. S'il pouvait en tirer profit maintenant, il le ferait.

En tant qu'émissaire, les Ri avaient envoyé un homme qui ressemblait beaucoup à un Linese ordinaire, avec une peau jaunâtre et des cheveux bruns. Seuls ses poils plus épais et son nez et ses yeux assez grands trahissaient sa naissance étrangère.

Il a été d’une franchise rafraîchissante quant à l’objet de sa visite. « Un noble de notre pays a disparu. Savez-vous quelque chose à ce sujet ? »

Le sujet était celui attendu. Le ton de l'homme semblait brusque, mais il parlait par l'intermédiaire d'un interprète, il était donc difficile de dire à quel point il était réellement respectueux. L'émissaire évita de mentionner l'âge de la personne et fit référence à « un noble » au lieu d'un membre de la famille royale, mais la question correspondait à ce qu'on avait dit à Jinshi.

« Il y a une possibilité d’enlèvement. Si vous savez quelque chose, nous aimerions que vous nous le disiez immédiatement. » De toute évidence, l’émissaire semblait profondément préoccupé par la disparition de ce noble, du froncement de ses sourcils au léger tremblement de ses mains. S’il s’agissait d’une mise en scène, il faisait du très bon travail.

Si ce stratège bizarre avait été là, il aurait su immédiatement la vérité, peu importe à quel point cet homme était doué en comédie. Mais Jinshi n'avait pas le courage de *l' emmener* à une réunion diplomatique. Ce serait comme allumer une pipe près d'une poudrière.

Jinshi a dû considérer toutes les possibilités potentielles.

« Si mon frère aîné a causé un quelconque problème, permettez-moi de participer à cette discussion », a déclaré Feilong avec un regard sombre.

« L'indiscrétion de mon neveu serait également de ma responsabilité. Je vous exhorte à porter un jugement équitable, sans égard pour nous personnellement. » Ces mots venaient du deuxième fils de Gyokuen.

En tant que parents par le sang, ils étaient prêts à accepter une punition, mais il était difficile de dire ce qui était « juste » dans ce cas précis. Normalement, il aurait été impossible de porter un tel jugement sans de meilleures informations. Mais s'il fallait choisir des priorités, qu'est-ce qui devait venir en premier ?

Supposons un instant que le noble en question soit bien le quatrième prince. Si l'on prenait au pied de la lettre les propos de l'émissaire, alors le prince avait été kidnappé et amené devant Li. Il serait tout à fait naturel de supposer que Shikyou était derrière tout cela.

S'il avait été impliqué dans l'enlèvement d'un membre de la famille royale étrangère, il n'aurait pas pu être protégé, même s'il était le fils de l'ancien gouverneur. Pire encore, tout le monde savait qu'il était un mouton noir. Il valait mieux ne pas être impliqué dans ses affaires, mais être prêt à le mettre de côté en cas de problème.

Cela peut paraître froid, mais c'était de la diplomatie. Laisser un homme libre de ses mouvements lorsqu'il provoquait des conflits avec une autre nation ou même semait les graines d'une guerre pouvait entraîner des dizaines, voire des centaines de fois plus de morts que la sienne.

Mais supposons que l’émissaire ne dise pas la vérité. La proposition serait alors différente.

Sans informations claires, il serait impossible de décider quoi faire. Jinshi devrait ordonner que Shikyou soit mis en observation pendant un certain temps, peut-être même qu'il lui soit interdit d'entrer dans la maison principale ou dans le bureau administratif.

Bien qu'ils se soient rencontrés dans un restaurant, les discussions se sont finalement terminées sans qu'une seule bouchée ne soit mangée. L'émissaire et son groupe ont dit qu'ils resteraient dans une auberge pendant un certain temps. Jinshi ne savait pas combien de temps cela durerait, mais il devrait rester sur ses gardes.

Malheureusement, c'est toujours dans des moments comme celui-ci que les problèmes surviennent.

Jinshi quitta le restaurant et monta dans sa voiture. Il demanda de l'eau pour faire passer le repas qu'il venait à peine de manger. Basen avait desserré le col de sa tenue d'administrateur ; il le trouvait apparemment contraignant. Heureusement, ils n'avaient pas eu besoin de lui au final.

Quelqu'un a frappé à la porte de la voiture.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Basen regarda par la fenêtre avec méfiance.

« Un message, monsieur », dit la personne à l’extérieur, qui leur tendit une lettre avec un simple cachet de cire. Elle venait de Baryou.

« Que dit-il ? » demanda Basen à Jinshi, qui ouvrit la lettre et la regarda.

Il posa une main sur son front. « C’est un très mauvais moment. »

La lettre indiquait que Shikyou était apparu à la maison principale et avait insisté pour entrer, jusqu'à ce que cela dégénère en bagarre.

Pourquoi les ennuis devaient-ils toujours survenir à des moments comme celui-ci ? Jinshi n'arrivait pas à y croire.

Et puis il a lu le reste de la lettre.

« Maître Jinshi, vous n'avez pas l'air en forme... »

« Cet idiot. Cet idiot absolu ! »

Baryou l'informa que Shikyou avait été blessé et s'était enfui, et que Maomao était allé le soigner.

Chapitre 13 : Le *Biaoshi*

Maomao passa la journée suivante à soigner Shikyou, à s'occuper de Xiaohong et à discipliner Gyokujun. Franchement, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire de toute façon. Même s'occuper de Xiaohong consistait simplement à partager avec elle une partie de la nourriture qu'on leur donnait, à s'assurer qu'elle se brossait les dents après avoir mangé et à l'aider à se laver, même si tout ce qu'ils avaient était un gant de toilette. Elle était calme et étonnamment mature pour son âge.

Elle aurait difficilement pu être plus différente de Gyokujun : c'était lui le véritable fauteur de troubles.

« Hé toi ! Comment je suis censée manger ce pain ? Il est dur comme de la pierre ! »

« Alors ne le mange pas. » Maomao retira le pain de son assiette et le posa sur une étagère où il ne pourrait pas l'atteindre.

« T-T'es un con ! Qu'est-ce que je suis censée manger, alors ?! »

« C'est toi qui as dit que tu n'en voulais pas. » Elle déchira un morceau du pain dur et le mâcha.

« Papa ! Paaaad ! Tu entends comment cette femme me parle ? Qu'elle soit pendue ! »

« Je ne suis responsable de rien, donc je ne peux pendre personne. De plus, c'est de ta faute si tu n'as pas mangé ce qu'on t'a donné. Regarde, Xiaohong mange *sa* nourriture. »

Oups, ça va se retourner contre vous.

Gyokujun pensait qu'il trouverait un allié en son père, mais Shikyou lui a dit de ressembler davantage à Xiaohong. Le ressentiment ne ferait que l'amener à la brutaliser encore plus. Il était peut-être un petit con irrécupérable, mais Maomao pensait que la situation dans laquelle il avait été élevé y était pour quelque chose.

Gyokujun a dépensé tellement d'énergie à être en colère qu'il s'est vite fatigué et s'est endormi. Pendant ce temps, Xiaohong a profité de l'occasion pour se blottir contre son oncle.

« Mon oncle, que dit-on ? » demanda-t-elle. Elle avait ouvert les vieux textes abîmés par les intempéries et posé le livre sur les genoux de Shikyou.

« Il est écrit *sanctuaire* », répondit-il. « C'est l'endroit où tu vas toujours pour rendre hommage,
« Xiaohong. »

« Et ça ? »

« Ah, maintenant, celui-là... »

L'oncle et la nièce semblaient avoir une véritable complicité. Xiaohong avait semblé si réservée, mais avec Shikyou elle était amicale. Quant à Shikyou, il travaillait dur pour s'assurer que sa nièce ne s'ennuie pas dans l'espace exigu de leurs petites chambres.

Peut-être qu'il voulait une fille plutôt qu'un garçon ? se demanda Maomao. Elle n'était pas assez grossière pour faire cette suggestion à voix haute. Au lieu de cela, elle remonta les couvertures sur Gyokujun, qui était étendu sur le lit. Oui, certains pensaient qu'une certaine dose de dureté était nécessaire pour élever les jeunes hommes, mais ce n'était le cas que lorsque leur père était là pour eux.

« Bien ! Et si on jouait aux billes maintenant ? »

"Ouais!"

Ils disposèrent des noix et des pierres sur le sol et les lancèrent dans tous les sens. C'était un jeu simple, mais Xiaohong l'apprécia. Si Maomao n'avait pas été mieux informée, elle aurait pu les prendre pour un vrai père et sa fille. Peut-être que s'il traitait Gyokujun de cette façon, pensa-t-elle.

Xiaohong n'est-elle pas malheureuse d'être séparée de ses parents ? se demanda Maomao, pensant que la fille était peut-être plus dure qu'elle n'en avait l'air.

Elle se retrouva à réfléchir beaucoup, vu qu'il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire. Le même homme qui leur apportait toujours leur nourriture ; il faisait également office de garde. Il avait au moins eu la gentillesse de leur donner beaucoup d'eau.

Lorsque le garde apporta leur repas, il apporta également des lettres que Shikyou lut sans montrer à Maomao, puis brûla immédiatement dans la flamme de la bougie. Maomao pleura le gaspillage de papier précieux, mais quel que soit le contenu de ces lettres, il ne voulait évidemment pas qu'elle le sache.

Elle soupçonnait fortement que la disparition d'elle-même, de Gyokujun et de Xiaohong avait provoqué un tollé dans la maisonnée, mais là où elle se trouvait, rien ne semblait avoir beaucoup changé. Aucune agitation n'avait atteint la ville de relais.

Si le stratège bizarre apprenait que Maomao était parti, elle s'attendait à ce qu'il marche droit ici et mette les lieux sens dessus dessous. Chue devait faire un sacré boulot pour le mettre sur la mauvaise voie.

Shikyou s'occupait avec courage de Gyokujun et Xiaohong jusqu'à ce qu'ils soient fatigués et s'endorment. Gyokujun aimait entendre les histoires de voyage de son père, et Shikyou le régalait de récits de ses aventures comme d'autres chanteraient des berceuses. Xiaohong l'écoutait tranquillement.

Une nuit, alors que les enfants dormaient profondément, Shikyou se tourna vers Maomao. « Je sais que tu as déjà rassemblé beaucoup de pièces du puzzle. As-tu des questions à me poser ? »

« Je ne m'attendrais pas à une réponse si je vous la posais, et si vous me répondiez, je pense que je souhaiterais que vous ne le fassiez pas. »

Il y avait trop de choses dans la vie de Maomao qu'elle avait fini par souhaiter ne pas savoir. Cette fois-ci, elle s'était attiré cela en étant trop perspicace à propos de Chue.

« Très bien. Je vais te dire une chose. Je pars d’ici demain matin et dans la soirée, tu seras libéré. »

« Des nouvelles très rassurantes. »

Le matin, Shikyou partirait et Maomao serait libre le soir. Cela signifiait sans doute que quel que soit le problème, il serait résolu dans la journée.

S'il vous plaît, dites-moi que cela n'implique pas d'attaquer quoi que ce soit.

Peut-être qu'ils avaient planifié une attaque et avaient isolé Maomao pour qu'elle ne puisse pas parler de leurs plans à Jinshi. Cela avait un certain sens...

Mais d’une certaine manière, je ne pense pas que ce soit ce qu’ils font.

Si c’était le cas, la situation serait encore plus louche.

« Je serais mieux si je pouvais agir seul », a déclaré Shikyou. « Si je te demandais de regarder

après Gyokujun et Xiaohong pour moi... le ferais-tu ?

« Je ne pense pas que cela compte comme une demande alors que je ne peux pas refuser. Mais même si nous sommes tous les deux francs, je ne suis pas un grand fan de Gyokujun. »

« Ils sont entre vos mains. »

Maomao avait l'intention de s'occuper des enfants de toute façon, mais elle pouvait sûrement se permettre de se plaindre.

Shikyou, ne pouvait-elle s'empêcher de penser, n'avait rien à voir avec son père Gyoku-ou. Oui, ils se ressemblaient et ils se comportaient tous deux avec un certain héroïsme, mais cet air héroïque venait plus naturellement à Shikyou. Gyoku-ou n'était pas né avec ça ; c'était quelque chose qu'il avait affecté. Pour Shikyou, ce charisme venait de l'intérieur. Maomao pouvait le sentir.

Mais cet homme plus grand que nature cachait quelque chose, quelque chose qu'il était prêt à cacher dans une petite pièce

d'une ville-auberge. Maomao avait une idée de ce que cela pouvait être, mais le découvrir avec certitude serait extrêmement dangereux, et elle le savait – alors elle n'a pas demandé.

Au lieu de cela, elle dit : « Tant que je serai en sécurité à mon retour à la capitale occidentale, je retournerai à la maison principale avec Dame Xiaohong. Alors que dois-je faire ? Je suis sûre qu'ils vont m'interroger à ce sujet, mais je ne sais pas quoi dire. »

« Dis-leur la vérité. Dis-leur que j'étais blessé et que tu m'as soigné. Dis-leur que tu m'as ensuite accompagné parce que j'avais besoin de soins supplémentaires. C'est tout. »

« Et Gyokujun et Dame Xiaohong ? » (Elle n'allait pas faire référence à la petite merde avec un titre respectueux.)

« Dis-leur simplement ce que tu veux. Dis-leur qu'ils sont venus avec moi parce qu'ils sont si proches de moi. »

Cela ne marcherait jamais. Maomao savait que la mère de Xiaohong allait lui mettre la pression ; elle allait devoir trouver une meilleure excuse que ça.

Je ne suis pas sûr que cela fonctionnera sur Jinshi non plus.

Cela lui semblait de plus en plus compliqué à chaque instant. Mais si elle pouvait y retourner demain, cela lui suffirait.
Il n'y a rien d'autre à faire que d'aller dormir et d'attendre que le lendemain arrive.

Le lendemain matin, Maomao fut réveillée par un bruissement. Une femme et plusieurs hommes se tenaient là, tous habillés comme *des biaoshi* , c'est-à-dire des mercenaires dont le travail consistait à garder de l'argent, des trésors ou des personnes très importantes.

« Tu es réveillé ? » demanda Shikyou. Il était habillé comme les autres, transformé d'une simple brute en garde armé. Il s'avéra que son attitude n'avait pas besoin de beaucoup d'ajustements. Il se tenait pourtant droit comme un piquet ; Maomao n'aurait jamais deviné qu'il avait une entaille dans l'abdomen.

« Ta blessure pourrait s’ouvrir si tu te tiens trop droit », lui dit-elle.

« J'ai un bandage bien serré autour. Un petit saignement ne lui fera pas de mal, n'est-ce pas ? »

Maomao n'aimait pas l'idée évidente qu'il allait faire un effort physique sérieux, qu'elle le lui conseille ou non, mais elle lui avait donné son avis. Elle n'assumait aucune responsabilité supplémentaire.

Au lieu de cela, elle secoua Xiaohong et Gyokujun pour les réveiller. C'était mieux que de devoir les voir pleurer et sangloter quand ils se réveilleraient et découvriraient que Shikyou était parti.

« Hein ? Où va papa ? » marmonna Gyokujun.

« Peut-être pour travailler ? » dit Xiaohong.

Alors que Maomao tenait fermement leurs mains, s'assurant qu'ils n'allaient nulle part, un autre biaoshi, un homme, entra et chuchota à la femme seule.

La femme s'agenouilla devant Maomao et dit d'une voix basse et ferme : « Je pense que nous devrions nous dépêcher. On dirait qu'on nous a remarqués. » « Remarqués ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Maomao.

« Je suis vraiment désolée », répondit-elle. « Je crains que nous ne puissions pas vous accompagner jusqu'à la capitale occidentale. »

Oh, tu te moques de moi. Maomao fronça les sourcils, mais elle n'avait pas le temps de se plaindre. Tout ce qu'elle pouvait faire était de suivre les instructions de la dame Biaoshi.

« Apportez vos vêtements, si vous voulez bien. Toi et moi, on va rester ensemble.

à partir de maintenant.

Au bout d’une seconde, Maomao hocha la tête. Elle n’avait pas d’autre choix. « Très bien. »

Ils montèrent dans un véhicule qui les attendait – pas dans un des wagons blindés que les biaoshi utilisaient habituellement, mais dans un wagon couvert ordinaire. Maomao reçut un ensemble de vêtements très élégants, ainsi qu'une tenue pour Xiaohong. Elle aida la jeune fille à se changer avant d'enfiler ses propres vêtements neufs.

« Nous ne rentrons pas à la maison ? » s'aventura Gyokujun.

« Ce sera juste un peu plus long que prévu. Tiens. Des vêtements. » Maomao lui lança sa nouvelle tenue.

« Tu dois m'aider ! »

« Tu ne peux pas t'habiller ? Viens ! »

Gyokujun grogna, mais il enfila la tenue avec colère.

« Où allons-nous ? » demanda Maomao au biaoshi.

« N'aie pas peur. Quoi qu'il arrive, je te garderai en vie. »

Cela ne répondait pas à sa question. Au moins, le fait qu'il n'y ait que la dame biaoshi à l'arrière du chariot avec eux semblait être un geste de considération envers Maomao et les enfants.

« Nous prendrons un chemin différent de celui de Maître Shikyou. Si nous parvenons à rester cachés, nous devrions pouvoir retourner à la capitale occidentale. »

"D'accord."

Ils ne pouvaient pas voir ce qui se passait à l'extérieur sous la couverture du chariot. Xiaohong se blottit près de Maomao, tandis que la dame biaoshi était assise les jambes croisées et ne lâchait jamais la lame incurvée dans sa main.

Maomao pensait que cette femme avait peut-être une trentaine d'années, une posture parfaite et un regard perçant. Sa peau bronzée et sa voix claire et grave étaient particulièrement remarquables. Même en tenant compte de son incapacité générale à se souvenir des visages, Maomao pensait qu'elle se souviendrait de cette femme.

Dans un avenir proche, elle confierait sa vie à cet inconnu.

Chapitre 14 : Déguisement

Maomao estima qu'ils étaient dans le chariot depuis près de quatre heures. Ils n'avançaient pas très vite, mais malgré cela, les chevaux devaient être fatigués. Le chariot devait être lourd, même s'il était tiré par deux animaux. Lors de tout voyage ordinaire, il était certainement temps de les laisser se reposer. Un repos dont Maomao ne voyait pour l'instant aucun signe.

Cela signifiait-il que quelqu'un les poursuivait peut-être ?

« On est arrivés ? On est arrivés *?* Je suis fatigué ! » grogna Gyokujun. Il était allongé, les bras et les jambes écartés, au milieu du wagon.

« Uh-huh », dit Maomao, l'ignorant et regardant dehors.

C'est exactement à ce moment-là que le chariot s'est arrêté avec fracas.

Maomao a repris son souffle. La dame Biaoshi a demandé au chauffeur : « Pourquoi vous êtes-vous arrêté ? »

« On peut bien laisser les chevaux se reposer un moment ? Vous les voyez nous fixer du regard, ils ont désespérément besoin d'un verre », répondit le chauffeur. Maomao regarda dehors et découvrit que les deux chevaux tirant le véhicule semblaient effectivement leur lancer des regards noirs.

« Très bien », dit la biaoshi. Elle entra dans l'arrière-cour et dit à Maomao qu'ils se reposeraient au prochain village. « Vous trois, vous irez au village.
Votre histoire de couverture est que vous êtes une mère et ses enfants.

« Pourquoi devrions-nous jouer à faire semblant ? Ramène-moi à la maison ! Je te l'ordonne ! » dit Gyokujun, agité. Il avait réussi à s'habiller, ce qui était génial et tout, mais il avait plié le devant dans le mauvais sens, et Maomao avait dû le lui faire enlever et le faire correctement.

« Tu ne pourras pas retourner dans la capitale occidentale avant un certain temps. Je veux dire, tu pourrais, mais ils t'attacheraient et te jetteraient en prison. C'est ce que tu veux ? » La femme parla poliment, mais ses yeux disaient qu'elle disait la vérité absolue. « Tu crois qu'ils pourraient me faire ça ?! Mon père ne les laisserait jamais s'en tirer ! »

« C'est sur ordre de Maître Shikyou. »

Gyokujun resta silencieux, mais ses yeux étaient remplis de larmes et il fit la moue.

Même si Maomao était satisfaite de le voir se tortiller, elle était dans la même position que lui. « Les gens croiront-ils que ces deux-là pourraient être mes enfants ? » demanda-t-elle en regardant Xiaohong et Gyokujun. Non seulement ils ne lui ressemblaient en rien, mais elle n'était pas assez âgée pour avoir deux enfants de leur âge.

« Dans la province d'I-sei, les femmes ont généralement des enfants plus jeunes que dans la région centrale. Si quelqu'un dit qu'il ne vous ressemble pas, dites-lui simplement qu'il ressemble à son père. »

Hmm.

Ils avaient peut-être des cheveux de couleurs différentes, mais Gyokujun et Xiaohong étaient cousins, donc ils se ressemblaient au moins quelque peu.

Sans perdre de temps, la dame Biaoshi sortit des produits de maquillage. « Une autre chose que font les femmes ici, c’est de se maquiller. Un peu de maquillage vous aidera beaucoup à vous fondre dans la masse. »

Elle a commencé à travailler avec une main experte ; elle était une artiste et le visage de Maomao était sa toile. La base qu'elle a utilisée n'était pas d'un blanc pur, mais avait une teinte rouge, ce qui faisait que la peau de Maomao ressemblait un peu plus à celle des locaux.

« Question », dit Maomao. « Ne serait-il pas vraiment préférable pour nous de retourner directement à la capitale occidentale ? Je

ne peux pas imaginer que notre retour à la maison aurait un tel impact sur quoi que ce soit. » Elle était très curieuse de savoir ce que ces gens avaient désespérément voulu cacher au point de la confiner pendant des jours, mais elle ne pouvait pas imaginer ce que cela pouvait être – ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas non plus dire à Jinshi ce que c'était. Peut-être que Chue avait dit quelque chose de bien d'eux et que c'était pour cela qu'ils n'avaient pas été tués pour les faire taire.

« Il y a une raison pour laquelle nous ne pouvons pas te renvoyer chez toi maintenant, mais ce n'est pas pour le bien de Maître Shikyou. C'est pour le bien du Prince de la Lune. Pour ce que ça vaut, je regrette sincèrement que tu te sois laissé entraîner là-dedans. »

C'est pour Jinshi ?

Cela laissa Maomao encore plus confus, mais il n'y avait rien d'autre à faire que de continuer.

Maomao, maquillée avec soin, paraissait désormais plus âgée que son âge réel, tandis qu'un travail minutieux sur ses yeux et ses sourcils lui donnait une ressemblance passagère avec ses « enfants ». Elle devait l'admettre : elle était impressionnée.

Lorsqu'ils arrivèrent en ville, ils ne se contentèrent pas de changer de chevaux pour deux nouveaux, mais ils reçurent un tout nouveau chariot. Ils firent également l'acquisition d'un second conducteur, un homme corpulent qui faisait probablement office de garde. Quant au chariot, il portait le blason des biaoshis. « C'est un plaisir de vous servir, madame. Jeune maître. Ma jeune dame. »

« Très bien », dit la dame biaoshi. « Je vais aller en ville pour acheter ce dont nous avons besoin. Penses-tu pouvoir attendre dans le chariot ? »

Gyokujun sortit aussitôt la tête. « J'y vais aussi ! »

Maomao l'attrapa par la peau du cou. « Tu m'attends ici, *c'est sûr* . »

« J'y vais aussi ! »

Le petit connard s'agita et se débattit. Juste au moment où Maomao envisageait sérieusement de l'attacher, le biaoshi lui prit la main. « S'il insiste autant, alors je le prends. Nous serions bien pires s'il s'enfuyait dès que je serai hors de vue. »

Maomao regarda Gyokujun et Xiaohong. Xiaohong, soupçonnait-elle, attendrait patiemment dans le chariot, mais Gyokujun ?

Ouais... Il s'enfuirait, c'est sûr.

« Très bien. Merci », dit-elle, choisissant de faire confiance à la femme. Gyokujun lui lança un regard triomphant alors qu'ils partaient. Puis il se tourna vers le biaoshi. « Achète-moi des snacks pendant que nous sommes en ville ! » « J'ai peur de ne pas avoir le temps. »

Gyokujun avait l'air choquée d'être si fermement repoussée, mais ce n'était pas le problème de Maomao. Elle devait admettre, cependant, que cela allait être assez ennuyeux de rester assise ici dans le wagon.

« Xiaohong, tu n'as pas besoin d'aller aux toilettes ? »

« Non, je vais bien. »

"D'accord."

Xiaohong avait commencé à jouer aux billes toute seule.

Tu sais, ça me rappelle...

« L'endroit où ton oncle a été blessé, c'est un tunnel caché, n'est-ce pas ? Gyokujun t'en a parlé ? » se demandait Maomao depuis le jour de l'attaque.

« Non, non », dit Xiaohong.

« Un membre de la famille, alors ? Normalement, on ne raconte pas un passage comme celui-là à n'importe qui. »

« Mon oncle me l’a dit. »

« Ton oncle ? Tu veux dire

Shikyou ? » Xiaohong secoua la

tête. « Oncle Hulan. » « Hulan ? »

répéta Maomao.

« Oui, oui. Il a dit que l'oncle Shikyou était en danger et que je

devais l'aider. » « Quoi ?! » dit Maomao, en sueur.

« Heureusement que Gyokujun était là. Il m'a montré

où aller. » *Attendez... Qu'est-ce que ça veut dire ?*

Pourquoi Hulan n'avait-il pas aidé Shikyou lui-même ? Pourquoi un enfant comme Xiaohong était-il venu invoquer Maomao ? Qui avait attaqué Shikyou ?

Ce fils de...

Elle ne savait pas à quoi jouait Hulan, mais elle savait qu'il était impliqué.

Chapitre 15 : Priorités

Il n'y avait rien de plus désagréable que d'être obligé de danser au rythme de quelqu'un d'autre. Maomao jura que la première chose qu'elle ferait à son retour dans la capitale occidentale serait d'obtenir la permission de frapper Hulan.

Pendant ce temps, son voyage continuait et elle ne savait toujours pas quoi faire.

Où allons-nous dans le monde ?

Elle, Gyokujun et Xiaohong voyageaient dans le chariot couvert avec la dame biaoshi, se reposant, se déplaçant, se reposant et passant la nuit dans n'importe quelle ville ou village où ils pouvaient trouver une auberge.

Contrairement à la région centrale, il n'y avait ici que des plaines herbeuses, et Maomao perdit rapidement la trace de l'endroit où ils se trouvaient ; ils auraient aussi bien pu tourner en rond. En vérifiant de temps en temps la position du soleil, elle

put cependant en déduire qu'ils se dirigeaient généralement vers l'ouest.

En chemin, ils se prosternaient parfois devant des temples ou s'arrêtaient pour acheter des vêtements. Maomao comprit qu'un certain nombre de tâches inutiles étaient nécessaires pour passer pour une femme au foyer sans prétention.

Les détours avaient aussi un autre but : apaiser la curiosité des enfants, qui sinon n'auraient jamais fermé la bouche. Même Maomao était ravie de jeter un œil aux stands de rue qu'ils croisaient, remplis de brochettes de viande et d'aliments inconnus. La seule vraie déception était qu'il n'y en avait pas autant qu'avant ; l'essaim d'insectes avait fait des ravages.

« Pouah ! Je ne veux plus *marcher* ! Trouvez-moi un palanquin ! »

« J'ai faim ! Je veux des fruits ! »

« Tu t’attends à ce que je mange du pain aussi dur ? »

Combien de fois avait-elle déjà laissé tomber un poing sur la tête plaintive de Gyokujun ?

Elle avait toujours entendu dire que les garçons posaient plus de problèmes que les filles, mais maintenant elle le savait au plus profond d'elle-même. Xiaohong était polie et calme et faisait ce que Maomao lui disait.

Un jour, alors que le chariot roulait, Maomao se tourna vers le biaoshi et dit :

« Puis-je demander en toute sécurité où nous allons maintenant ? »

« Si je te disais le nom du village, est-ce que tu saurais où il

se trouve ? » Eh bien, elle avait Maomao là-bas.

« Comme je pense que vous l'avez compris, nous voyageons vers l'ouest. Votre maison se trouve dans la deuxième plus grande ville de la province d'I-sei. Votre mari est un homme d'affaires, mais à cause de l'essaim, il n'a plus d'entreprise. Vous ne savez peut-être pas grand-chose du monde, "madame", mais

vous savez que cela ne peut pas continuer, alors vous avez utilisé le reste de vos économies pour embaucher un biaoshi, et vous vous dirigez vers votre famille pour leur dire que vous êtes dans une situation désespérée. »

L’histoire de couverture s’est avérée plus approfondie que ce que Maomao avait prévu.

« D’accord, je comprends », dit-elle. En d’autres termes, leur destination était la deuxième plus grande ville de la province, ou peut-être quelque part sur la route.

« Je ne connais peut-être pas grand-chose du monde. »
Vraiment sympa.

Maomao aurait pu être contrariée par cette description, mais le fait était qu'elle n'avait jamais été à l'ouest de la province d'I-sei. Ses yeux s'illuminèrent lorsqu'elle vit la nourriture, les boissons et l'artisanat étranges. Il n'y avait presque pas de poisson à manger, mais il y avait beaucoup de serpents à vendre pour compenser. Un endroit avait servi des scorpions vivants, mais Maomao avait été empêchée d'en manger - ce n'était pas quelque chose qu'une femme au foyer dépassée par les événements mangerait, lui avait-on dit. Elle en avait pourtant tellement envie.

Au début, Gyokujun et Xiaohong étaient mal à l'aise d'être séparés de Shikyou, mais étant dotés de la curiosité naturelle des jeunes enfants, ils étaient toujours plus qu'heureux d'explorer les étals avec Maomao.

Xiaohong est tellement mieux élevé que ce petit con.

Maomao s’attendait à ce qu’elle se plaigne davantage ou qu’elle exige ce qu’elle voulait, mais elle n’en fit rien. Maomao n’était pas fan des enfants. En fait, elle les détestait vraiment. Elle était partisane de l’application de la « punition de la main de fer » lorsque les enfants refusaient de faire ce qu’on leur disait, mais lorsqu’il s’agissait de Xiaohong, elle se rendit compte qu’elle n’avait jamais besoin d’envisager cette possibilité. Au contraire, elle avait l’impression d’avoir affaire à un adulte.

Maomao ne pouvait s’empêcher de se demander comment Xiaohong avait été élevée.

« C'est juste moi, ou est-ce que Xiaohong attire toute l'attention ici ? » lui demanda Gyokujun en lui lançant un regard noir.

« Pourquoi devrais-je m'inquiéter pour toi ? Est-ce que ça te ferait du bien si je te tapotais la tête et disais : « Là, là » ? Viens ici, je vais te tapoter la tête si fort que tu vas perdre tes cheveux ! »

« N-pas question ! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! »

Maomao s'occupait de Gyokujun, c'est vrai, comme si elle lui chatouillait les flancs aussi impitoyablement qu'elle le pouvait.

La dame Biaoshi avait raison : personne ne semblait remettre en question l'histoire selon laquelle Maomao, Gyokujun et Xiaohong étaient une famille. En plus de changer le teint de sa peau, ils lui avaient ajouté quelques imperfections autour des yeux, un peu comme elle avait fait ses taches de rousseur. Les cheveux clairs de Xiaohong donnaient du crédit à l'histoire selon laquelle son père avait du sang étranger et expliquaient pourquoi elle ne ressemblait pas à sa mère. Quant à Gyokujun, il ressemblait suffisamment à Xiaohong pour passer pour son frère.

« Je ne peux pas dire que tu sembles très intimidé par tout cela », dit le biaoshi pendant qu'ils mangeaient un jour. Ils étaient dans un petit restaurant avec neuf tables pouvant accueillir quatre personnes chacune. Le deuxième étage faisait également office d'auberge, et l'endroit servait même à panser les chevaux pour eux.

« Pourquoi devrais-je ? Ce n’est pas tous les jours qu’on a l’occasion de voir l’intérieur », répondit Maomao. Ils devaient parcourir le même chemin, qu’elle soit inquiète ou non – mieux valait donc y aller doucement jusqu’à ce qu’ils se retrouvent face à face avec leurs problèmes. Maomao trempa du pain dans un ragoût d’agneau et en prit une bouchée. C’était charnu, mais pas très salé. En guise de légumes, il y avait une poignée de légumes-racines et de ciboulette chinoise. L’eau était en général

trop précieuse pour être bue ; à la place, il y avait une grande variété d'alcools. Malgré le coût supplémentaire, ils commandèrent de l'eau pour Gyokujun et Xiaohong.

« Je veux de l'eau de raisin ! » dit Gyokujun.

« Eh bien, il n'y en a pas. »

« Mais je le veux ! »

Gyokujun avait un caractère assez colérique et se plaignait rapidement lorsque les choses ne se passaient pas comme il le souhaitait. Cependant, chaque fois que Maomao le frappait avec un coup de poing, il fondait en larmes ; elle aurait aimé qu'il se dépêche d'apprendre sa leçon.

« Il semble terriblement vide ici », dit Maomao en regardant autour du restaurant.

« Je suis d'accord », répondit le biaoshi.

Le bâtiment était calme. Maomao supposait qu'il avait été construit parce que cette zone était un carrefour commercial, mais l'essaim d'insectes avait eu un impact sur bien plus que l'approvisionnement alimentaire : il avait également frappé le commerce, le cœur économique de cette région. Cela pourrait aussi expliquer pourquoi la poignée de clients présents semblaient tous de mauvaise humeur.

Je ne pense pas qu'aucun d'entre eux ait l'air du genre bagarreur , pensa-t-elle, bien qu'elle ait observé une personne assise dans un coin en train de boire de l'alcool. Ils regardaient dans la direction du groupe de Maomao depuis un moment maintenant. *Essayant de décider qui cibler, peut-être ?*

A la table de Maomao, il n'y avait que deux femmes et deux enfants. Certes, il y avait les deux chauffeurs qui faisaient aussi office de gardes du corps, mais ils mettaient un point d'honneur à ne pas manger en même temps. Malheureusement, un petit groupe de femmes et d'enfants aurait tout aussi bien pu porter une pancarte sur laquelle était écrit : « *Veuillez nous voler* » .

« Peut-être devrions-nous embaucher plus de biaoshi ? » suggéra Maomao.

« Il devrait y avoir un autre garde en qui je puisse avoir confiance dans la ville voisine. »

Ce qui veut dire que la dame biaoshi ne voulait pas s'en prendre à n'importe qui. Pas d'inconnu. Maomao avait la nette impression que, femme ou non, cette biaoshi serait une force avec laquelle il faudrait compter.

« Peut-être devrions-nous inviter au moins un des chauffeurs à manger avec nous ? » Avoir un homme à la table donnerait aux gens une impression différente d’eux.

« Beaucoup de gens dans la province d'I-sei pensent qu'il est inapproprié pour une femme de partager une table avec un homme qui n'est pas de sa famille. » En d'autres termes, cela ne jouerait pas leur carte. « Je vais devoir préparer notre déménagement vers la prochaine ville. Je vais laisser l'un des gardes avec toi. Ne sors pas de ta chambre. »

"Compris."

Maomao aurait aimé explorer un peu cette zone, mais elle allait faire ce que le biaoshi lui avait dit. Ils étaient loin de la région centrale et la sécurité n'était pas garantie.

« Je sais que c'est ennuyeux d'attendre. Lis un livre ou quelque chose comme ça », dit le biaoshi.

Un livre. Bien sûr.

Le seul livre que Maomao avait avec elle à ce moment-là était les écritures saintes de l'endroit où elle avait été enfermée. Il venait tout juste de se retrouver dans le chariot couvert. Elle soupçonnait Xiaohong de l'avoir apporté.

Maomao ne s'intéressait pas particulièrement au texte sacré, mais n'ayant absolument rien d'autre à faire, il *lisait un livre* . Naturellement, Gyokujun se mit à intimider Xiaohong. Autant pour la lecture tranquille.

La biaoshi revint quelques heures plus tard. En plus de tout ce qu'elle avait fait, elle avait aussi fait des courses et avait un gros sac avec elle. Elle n'avait cependant pas l'air très contente.

Maomao en avait assez de lire et jouait avec Xiaohong. Ils ne parvenaient qu'à jouer aux billes avec des coquillages et des pierres, ou au berceau du chat, des jeux qui passaient le temps mais n'avaient pas grand-chose d'autre à offrir. Gyokujun s'était recroquevillé dans un coin. Peut-être que sa tête lui faisait mal à cause des coups de Maomao.

« On dirait que tu n'as pas beaucoup de bonnes nouvelles », a déclaré Maomao.

« J'ai bien peur que non. Le plan était que nous rencontrions mon camarade dans la prochaine ville, mais il semble être hors de la route commerciale pour le moment, et je n'ai pu obtenir aucune information sur lui. » Le biaoshi plaça le grand sac devant Maomao.

« En dehors de la route commerciale ? » demanda Maomao en ouvrant le sac. À l’intérieur, elle trouva des provisions comme de la viande séchée, des fourrures pour se protéger du froid et des herbes médicinales. *Cela* fit briller ses yeux.

« Les marchands ont décidé d’éviter la route principale, elle est pleine de bandits. Ils étaient déjà assez nombreux et leur nombre n’a fait qu’augmenter depuis l’invasion. Pas de nourriture, pas d’argent et beaucoup de gens sont au chômage. La route étant si dangereuse, mieux vaut la contourner et se diriger vers la ville suivante. »

« Ah… »

Les bandits étaient peut-être affamés, mais s'ils volaient toute la nourriture de tous les marchands, il n'y aurait bientôt plus rien à voler. Mais certains d'entre eux ne pensaient pas aussi loin.

« Mais je pensais qu'il y avait une agence de biaoshi à laquelle on pouvait faire confiance dans la ville voisine ? » Maomao souriait maintenant positivement en disposant les herbes. Toute sa prudence s'était tournée vers la médecine.

L’autre femme secoua la tête. « J’ai dit que je connaissais un garde là-bas, pas un autre biaoshi. »

« Ah oui, c'est vrai... »

C'était vrai, elle n'avait pas précisé de biaoshi. Maomao renifla les herbes avec assiduité. Xiaohong l'imita, mais se plaqua rapidement une main sur le nez et se détourna : c'étaient des herbes très piquantes.

« Vous savez, dit Maomao, je commence à me demander si cela ne fait pas assez longtemps pour que je puisse retourner en toute sécurité dans la capitale occidentale ? »

« Je ne peux pas en être sûr pour le moment. Ma mission est de te renvoyer chez toi seulement une fois le danger complètement passé. Je ne peux pas te renvoyer sur un coup de tête. » Le biaoshi semblait très ferme. Maomao ne comprenait toujours pas exactement pourquoi elle les traînait partout dans la création, mais sur ce point au moins, Maomao sentait qu'elle disait la vérité. « Malheureusement, je ne sais pas non plus quoi faire si nous ne pouvons pas entrer en contact avec mon ami dans la ville voisine. J'envisage d'y aller de toute façon, sachant que cela entraînera un certain danger. Qu'en penses-tu ? »

Maomao, qui vérifiait que les herbes étaient bien sèches, gémit. « Je n'ai pas vraiment le choix. D'abord, nous allons manquer d'argent si nous continuons à errer sur les routes secondaires de la province d'I-sei. »

« Cela m’enlève un peu du poids de mes épaules de t’entendre dire ça. »

Des plis de sa robe, la biaoshi sortit un petit pot : une pièce délicatement émaillée à peine plus grande que la paume de sa main.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Maomao. Elle posa les herbes et plissa les yeux.

« C'est une toxine nerveuse. Elle ne supporte pas trop la chaleur, alors ne la chauffez pas trop, si vous voulez bien. »

« Tu as récolté du venin de serpent sans moi ? Je t’aurais aidé ! » Maomao prit le bocal et le secoua doucement. Elle entendit un léger *bruit* . Elle ne pouvait qu’imaginer combien de serpents la femme avait dû attraper pour récolter autant de venin. Le venin de serpent était moins stable que les poisons minéraux et perdait facilement son efficacité, en particulier lorsqu’il était chauffé. Maomao l’avait appris dans un livre – et l’avait confirmé par sa propre expérience.

« Je suis impressionné que tu aies deviné qu'il s'agissait de venin de serpent. Tu serais surpris de voir à quel point il est facile d'en trouver chez le boucher. »

Dans cette région intérieure, le poisson était rare ; le serpent avait un goût similaire et était riche en nutriments précieux.

« Il y a un scorpion là-dedans ? » demanda Maomao.

« Quelques gouttes, oui. »

Maomao comprit que le biaoshi était grave. Plus il y avait de variétés de poison dans une concoction, plus il était difficile de trouver un antidote.

« Prends ça aussi. » Le biaoshi lui tendit une aiguille enveloppée dans un tissu. L’aiguille était fixée en place de sorte que tant que le tissu était enroulé autour d’elle, elle pouvait être transportée en toute sécurité. « Si quelque chose arrive, donne la priorité à ta propre vie. » *En d’autres termes, quoi qu’il arrive, survis. C’est tout ?*

Même le Biaoshi lui disait que si elle devait tuer quelqu'un, elle devrait le faire.

Chapitre 16 : Le menteur

Depuis qu'il avait entendu que Maomao était allé voir Shikyou, un nuage planait sur Jinshi alors qu'il faisait son travail.

« Peut-être pourrais-je suggérer un bref repos, monsieur ? » Gaoshun essayait d'être prévenant, mais le repos était la dernière chose que Jinshi voulait.

« Tu crois que je pourrais dormir ? » demanda-t-il.

« Un homme politique est quelqu’un qui peut dormir quelles que soient les circonstances. »

C'était vrai, mais Jinshi n'était pas encore assez adulte pour que sa raison puisse maîtriser ses émotions. En fait, il pensait qu'il faisait très bien de ne pas arrêter complètement de travailler.

« Au début, ils disaient qu'elle reviendrait dans quelques jours. Mais combien de temps s'est-il écoulé depuis ? »

« Dix jours, monsieur. »

« Qu'est-ce qui *prend* autant de temps ?! »

Il savait parfaitement quelle en était la raison : il déversait sa frustration sur Gaoshun.

Dix jours auparavant, lorsque Jinshi avait rencontré l'émissaire du royaume du peuple Ri, la question du quatrième prince du royaume avait été évoquée. Bon, pas explicitement, mais c'était presque certainement de cela qu'ils avaient parlé.

Si quelqu’un qui se trouvait dans la ligne de succession se trouvait dans un autre pays – un pays qui n’était même pas spécifiquement amical – cela posait un sérieux problème. La situation n’était guère meilleure pour Li que pour les Ri. C’étaient eux qui avaient envoyé un émissaire sans y être invités, mais tout ce qui se passerait pourrait bien être pris pour une provocation. Gyoku-ou, lui, aurait essayé de faire avancer les choses – il n’aurait probablement même pas daigné rencontrer l’émissaire. Mais Jinshi faisait les choses différemment. Il voulait que tout se passe le mieux possible et il était convaincu que ses subordonnés souhaitaient la même chose.

Mais à présent, les soupçons d’enlèvement du quatrième prince pesaient sur l’une des personnalités les plus en vue de la capitale occidentale. Et le jour choisi par Shikyou pour venir à la maison principale était exactement le jour où Jinshi était assis à un banquet avec l’émissaire Ri. C’était un acte osé – et cela pouvait même être considéré comme une tentative intentionnelle de perturber les pourparlers.

Il était donc compréhensible que Baryou et les autres sous les ordres de Jinshi essayent d'empêcher Jinshi et Shikyou d'avoir le moindre contact, afin que Jinshi puisse les libérer tous, Shikyou inclus, si le besoin s'en faisait sentir. Cela pouvait paraître cruel, mais c'était ce que feraient les politiciens dont parlait Gaoshun.

Mais dès que quelqu'un qu'il aimait s'était impliqué, il avait commencé à paniquer. Maomao, bon sang, n'aurait pas pu choisir un pire moment pour se retrouver mêlé à Shikyou. C'était juste après qu'il soit arrivé à la maison principale et qu'il se soit déchaîné. Elle lui avait administré des soins médicaux, ce qui lui aurait permis de la considérer comme sa complice. Ils auraient peut-être pu éviter les premiers soins d'urgence, mais elle l'avait en fait recousu avec une aiguille et du fil. À ce stade, il était devenu difficile de prétendre que quelqu'un d'autre avait fait le travail.

Quant à Shikyou lui-même, Jinshi ne savait pas grand-chose de cet homme. Il avait la réputation d'être une brute, mais Jinshi n'était pas sûr de la véracité des rumeurs. La question qu'il se posait était la suivante : s'il devait rejeter Shikyou, comment protégerait-il Maomao ? La conclusion à laquelle il était parvenu était de prétendre que Shikyou l'avait menacée et forcée à le soigner. Il l'avait contrainte à venir avec lui. Cela ferait une circonstance atténuante.

Pourquoi alors avait-il été nécessaire de quitter la maison principale ?

« Si Maître Shikyou est innocent de tout méfait, alors le coupable était quelqu'un de l'intérieur », a déclaré Baryou. Quelqu'un, une personne du domaine, avait ciblé Shikyou - et jusqu'à ce qu'ils sachent exactement qui, il avait été décidé que pour
Pour la sécurité de Maomao, ils ne pouvaient pas la garder ici. C'était pour cela que Chue l'avait emmenée.

Chue, il y avait quelqu'un d'autre qu'ils n'avaient pas vu depuis plusieurs jours. Jinshi lui avait ordonné de protéger Maomao. Il

espérait qu'elle utilisait tous les moyens à sa disposition pour y parvenir.

Quant à ce qu'il *pouvait* faire, la priorité devait être de ramener le quatrième prince au royaume de Ri. Après avoir entendu que quelqu'un correspondant à la description du prince avait été vu à la ville de relais, Jinshi s'y était rendu lui-même, pour découvrir que l'auberge où la personne avait séjourné était vide.

En essayant de retrouver le prince après cela, il s'est vite avéré que Jinshi n'était pas le seul à être sur la piste du jeune homme. Une autre force était à ses trousses. En fin de compte, non seulement Jinshi avait été incapable de remettre le prince à l'émissaire, mais les rumeurs selon lesquelles Shikyou l'avait kidnappé étaient devenues de plus en plus sombres.

C'était il y a six jours.

Même maintenant, ni Shikyou ni Maomao n’étaient retournés à la maison principale. Jinshi savait que tant que leur sécurité ne serait pas assurée ici, ils resteraient en mouvement, à la recherche d’un autre port. Désormais, en plus de toutes ses autres tâches, Jinshi devait s’occuper du royaume de Ri et de démasquer le traître dans la maison principale.

« Peut-être une bouffée d’air frais », a-t-il déclaré.

« Compris, monsieur », répondit Gaoshun. Jinshi quitta le bureau, Gaoshun et Basen marchant derrière lui. Derrière Basen marchait le canard, mais à ce stade, Jinshi était fatigué de trouver des choses intelligentes à dire à ce sujet.

Jinshi se souvenait à quel point les jardins du domaine de Gyokuen, dans la capitale occidentale, avaient toujours été splendides, mais maintenant plus de la moitié avaient été transformés en champs agricoles, leurs jardiniers aux yeux larmoyants travaillant le sol avec leurs houes.

Il aperçut quelqu'un dans le pavillon en plein air qui occupait l'une des rares parcelles restantes du jardin. Se demandant qui cela pouvait être, il plissa les yeux et ne put distinguer que deux vieux cons.

« Ah, monsieur le charlatan. Vous avez trouvé là une friandise qui a l'air délicieuse. »

« Houhouhou ! Vous avez l'œil distingué, cher commandant. Ce sont des patates douces de la récolte de cette année, écrasées et mélangées avec du beurre et du miel.
L’essentiel est de les dorer juste comme il faut.

Un goûter était en cours, auquel participaient le stratège atypique, c'est-à-dire Lakan, et le bon docteur. Le bon docteur n'était pas, pour être tout à fait honnête, très doué pour soigner les gens, mais il avait un don pour les relations humaines.

Un homme armé d'une houe s'immisça dans la conversation. « Excusez-moi, Maître Médecin ! Je croyais vous avoir dit que nous ne pouvions pas encore utiliser ces patates douces ! » C'était le frère de Lahan. Le garde du corps du médecin et l'assistant de Lakan se trouvaient également près du pavillon.

« Oh, je suis désolé. L'idée m'est venue, et puis j'ai juste... Bon, qu'en dis-tu, mon cher frère de Lahan ? Essaie-en un peu ! » Le médecin fourra un peu de la friandise à base de pommes de terre dans la bouche du frère de Lahan.

« Mrrgh... Hmm. Le goût est bon, mais je peux vous dire que si vous les laissiez mûrir un peu, vous n'auriez pas besoin de sucre ou de miel. Hrm, ce truc que j'avais avec de l'alcool distillé était meilleur. »

« C'est vrai, mais bon, peut-être n'avons-nous pas à nous inquiéter. Qu'en penses-tu, mon cher stratège ? N'est-ce pas charmant ? »

« Oui, c'est bon. Mais ne touchez pas à l'alcool. »

« Ah, bien sûr, tu ne tiens pas bien l'alcool, n'est-ce pas ? Et dire que ta fille adore ça ! »

« Écoutez bien, docteur. Vous n'avez pas fait ça avec le vin de Maomao, n'est-ce pas ? »

« Mon Dieu, non ! J'ai demandé expressément à la cuisine de partager un peu de leur vin. Mais je n'ai rien dit à la jeune femme, car si elle l'avait découvert, elle l'aurait tout bu ! »

« Oui, eh bien... Oui. Elle pourrait bien faire ça », a admis le frère de Lahan.

« Je devrais le dire. J'ai entendu dire que l'alcool distillé est également parfait pour griller la viande, et j'aimerais bien l'essayer... Mais pour vous dire la vérité, j'ai un peu peur », a déclaré le médecin.

« Peur de quoi ? » demanda le frère de Lahan.

« L'alcool est tellement fort. Si j'en mets sur la viande, le feu ne va-t-il pas *s'enflammer* et se propager partout ? »

« Mieux vaut s’assurer d’avoir de l’eau à portée de main. »

Pendant que le frère de Lahan et le médecin discutaient, Lakan grignotait son en-cas jusqu'à ce qu'il en ait un peu dans la gorge. Son assistant se précipita vers lui et lui tapa dans le dos. Il était visiblement habitué à cela – Jinshi supposa que cela se produisait assez régulièrement.

« Peut-être devrions-nous leur laisser un peu d’espace, Prince de la Lune », suggéra Gaoshun.

« Bonne idée », dit Jinshi. Il avait réussi à cacher l'absence de Maomao à Lakan au cours des derniers jours. À l'époque de l'essaim, cela avait été assez simple : Lakan avait du travail à faire et cela l'avait distrait. Mais maintenant, c'était plus compliqué.

C'est à ce moment-là qu'il entendit le stratège demander : « Ne pensez-vous pas qu'il est temps pour Maomao de rentrer chez lui ? »

« Hmmm », répondit le médecin. « Tout ce que j’ai entendu, c’est qu’elle allait au port avec Mlle Chue pour acheter des médicaments. Vous savez comment elle se comporte avec les médicaments. Cette virée shopping pourrait ne jamais finir ! » Le charlatan ne mit pas en doute l’histoire, ce qui était exactement

la raison pour laquelle elle avait fonctionné sur Lakan : le médecin y croyait complètement.

Lakan n’était pas, à tous points de vue, un homme fait pour la vie civile ordinaire. Il passait la moitié de son temps à dormir et, lorsqu’il était éveillé, il jouait généralement. Il détestait même consulter des documents et il n’avait aucune idée de comment « jouer le jeu » dans des situations sociales. Sur un point, cependant, personne chez Li ne pouvait l’égaler : sa capacité à juger les caractères. Il pouvait évaluer l’aptitude de ses subordonnés d’un coup d’œil, comme s’il regardait les pièces de Shogi sur un plateau de jeu. C’était peut-être une extension de cette capacité qui rendait impossible de mentir à Lakan ou d’essayer de le faire dévier de sa piste.

Jinshi savait que s'il devait affronter le stratège en personne, le vieux con comprendrait en une seconde que Jinshi l'avait trompé. Il s'efforçait donc de l'éviter autant que possible.

C'est alors qu'ils retournaient au bureau que Jinshi entendit un « Coin ! » légèrement ridicule. Le canard qui suivait Basen avait trouvé une grenouille dans le jardin.

« Allez, on y va ! » s'écria Basen en essayant d'attraper l'oiseau, mais il hésita un instant. Étant bien plus fort que la moyenne, il avait probablement peur d'écraser le canard s'il l'attrapait trop négligemment.

La grenouille s'éloigna en sautillant et le canard se précipita à sa poursuite en battant des ailes, ce qui attira l'attention des personnes présentes dans le pavillon.

« Oh ! Prince de la Lune », dit le maître médecin, les joues roses.

« C'est le Prince de la Lune… » Le frère de Lahan détourna le regard, presque maladroitement. Il n'avait pas eu d'audience sérieuse avec Jinshi depuis son départ pour son périple à travers la province d'I-sei.

« Le *Prince de la Lune* ? » demanda Lakan. Il n'avait pas l'air très content. Il se leva de son siège et se dirigea vers Jinshi.

Jinshi affichait le sourire courtois qu'il avait perfectionné dans le palais arrière. Gaoshun, lui aussi, gardait un visage de poker prudent ; Basen, quant à lui, était occupé à courir après son canard.

« Je suis ravi de vous rencontrer ici », dit Lakan. « J'essaie de vous trouver depuis des jours.
Où t'es-tu caché ?

« J'ai travaillé dans mon bureau et j'ai fait de temps en temps une petite pause à l'extérieur. Vous avez dû me manquer. »

Il ne mentait pas et ne disait pas la vérité.

Jinshi se demandait quoi faire. Si le stratège lui posait directement des questions sur Maomao, il ne pourrait pas faire semblant. C'était un homme qui n'hésitait pas à briser le mur du palais arrière pour atteindre sa fille.

Lakan fonça droit au but. « Dis donc, tu n'as jamais vu Maomao dans le coin, n'est-ce pas ? » Peu importe la réaction de Jinshi, la partie serait terminée.

Il essayait de décider quoi faire lorsque le canard s'est précipité entre eux.

« P-méchant Jofu ! Reviens ici ! »

« Basen… » grogna Gaoshun à son fils. Basen s’arrêta brusquement, mais le canard continua à avancer, battant des ailes, jusqu’à ce qu’il percute quelqu’un qui descendait le couloir couvert.

« Ouah ! D’où viens-tu ? »

C'était Hulan, portant une brassée de papiers et maintenant avec une empreinte de pas palmée sur ses vêtements.

Cette fois, le canard s'arrêta et Basen la prit finalement dans ses bras.

« Je suis vraiment désolé. C'est le résultat de ma propre négligence », a-t-il dit, et il le pensait vraiment.

« Oh, s'il vous plaît, ne vous inquiétez pas », répondit Hulan.

« C'est pour Rikuson ? » demanda Jinshi, une question agréable et sans risque. Rikuson aimait bien confier du travail à Jinshi, mais deux personnes pouvaient jouer à ce jeu. D'énormes quantités de paperasse circulaient entre eux, mais Jinshi ne se rappelait pas qu'il y en avait autant aujourd'hui que ce que Hulan tenait entre ses mains.

« Oui, monsieur », répondit Hulan, poli comme toujours. Rien ne semblait sortir de l'ordinaire.

Lakan ajusta son monocle et dit : « Eh bien, pourquoi mentirais-tu à ce sujet ? »

« Mentir ? » demanda Jinshi en le regardant.

« Il ne va pas voir Rikuson. Alors, où *vas* -tu ? »

« Oh, mon Dieu. J'ai toute une panoplie de petites tâches qui m'emmènent ici, là et partout. »

Hulan se chargeait souvent de tâches fastidieuses pour s'assurer que tout soit fait comme il se doit. Naturellement, ces tâches pouvaient l'amener à se rendre dans toutes sortes d'endroits.

Mais ce n'était pas le mensonge dont parlait Lakan. « Alors laissez-moi vous demander, dit le stratège. Savez-vous quelque chose au sujet de ma fille ? »

Hulan avait l'air perplexe. « Dame Maomao ? Je crois qu'elle est partie faire du shopping dans la ville portuaire. »

Lakan s'approcha de Hulan et lui fit un grand geste de la main. Les papiers que tenait Hulan volèrent dans tous les sens.

« M-Maître Lakan ?! Qu'est-ce qui se passe ? » demanda le maître médecin, terrifié par tout conflit sous quelque forme que ce soit.

« Monsieur Quack. Pensez-vous que vous pourriez m'apporter cet alcool distillé dont vous parliez ? Tout de suite ? »

« O-oui, bien sûr. » Le médecin se précipita vers le cabinet médical.

« Tu sais ce que je fais ici, mon garçon ? » demanda Lakan à Hulan.

« Je crains que non. Peut-être pourriez-vous me le dire, monsieur ? » Hulan avait l'air très confus,

et il n'était pas le seul. Jinshi et les autres n'avaient aucune idée de ce qui se passait non plus.

« Dis-moi, Prince de la Lune. Est-ce que Maomao est allée faire du shopping dans la ville portuaire ? »

Jinshi ne l'a pas dit à voix haute, mais il a secoué la tête pour dire non. Il n'y avait aucune raison de le nier maintenant.

« Alors ce petit menteur savait-il que Maomao était ailleurs ? »

« Il n'aurait pas dû être... »

Jinshi n'avait parlé de cela qu'à une poignée de ses subordonnés les plus fidèles.
Maomao. Même Basen ne le savait pas, de peur de révéler la vérité. Donc, non, Hulan n'aurait pas dû être au courant de la situation de Maomao. Pourquoi savait-il que sa réponse était fausse ?

« Hulan... » Les yeux de Jinshi se plissèrent et il fixa son regard sur l'humble jeune homme.

C'est alors que le maître médecin revint avec une bouteille. « Maître Lakan, j'ai apporté la boisson ! »

« Merci, merci. » Lakan prit la bouteille et en ôta le bouchon, le visage tourné vers l'extérieur pour ne pas s'enivrer des vapeurs. Puis il retourna la bouteille, vidant son contenu sur les papiers.

« Oh ! ces pauvres papiers... Que faites-vous donc ? » demanda le médecin, qui était peut-être le seul à pouvoir interroger Lakan aussi directement en face.

« Cela », répondit le stratège. Son aide était déjà là, tenant un silex. Lakan le prit et le frappa en direction des papiers imbibés d’alcool. Ils s’enflammèrent aussitôt dans une grande explosion de flammes.

« Mon Dieu ! Les papiers de Maître Rikuson ! » s'exclama Hulan.

« Oublie ses papiers ! Je veux que tu me dises pourquoi tu savais quelque chose que tu n’aurais jamais dû savoir ! » exigea Lakan, le visage rouge sous la lumière du feu.

« Je ne savais rien. Cela me semblait juste étrange. Pourquoi envoyaient-ils une personne aussi prisée que Lady Maomao faire des courses pendant des jours ? »

« Essayons une autre question, alors. As-tu essayé de piéger Maomao ? »

Cette fois, Hulan n'a rien dit.

« As-tu essayé de la

tester ? » Il restait

silencieux.

Jinshi comprit que l'interrogatoire de Lakan n'aboutirait à rien à ce rythme-là. Il était trop concentré sur une seule et unique chose : Maomao. Il y avait une meilleure question dans cette situation.

« Hulan... Est-ce que Shikyou était sur ton chemin ? »

À la question de Jinshi, Hulan sourit faiblement. « Oui. Il n'est pas apte à succéder à notre père. »

« Si peu adapté que tu veuilles le tuer ? »

« Cela semblait être le moyen d’éviter tout problème à l’avenir. Le moyen de garantir que les travaux se dérouleraient comme prévu. »

C'était maintenant au tour de Lakan de se taire.

« Si mon frère était encore en vie, à quoi cela servirait-il si les gens le voyaient comme le successeur de notre père, Gyoku-ou ? »

Jinshi cherchait un traître à l'intérieur, mais il ne savait toujours pas à quoi pensait ce traître.

« Le frère Shikyou n’est pas nécessaire si l’on veut que la capitale occidentale soit dirigée aussi bien que possible. J’ai simplement cherché à supprimer ce dont nous n’avions pas besoin. » Hulan sourit largement, puis retira brusquement ses chaussures. « Mon corps peut brûler, mais je serai content. »

Toujours souriant, il s'avança dans l'incendie de la paperasse.

« Qu'est-ce que tu fais ?! » Basen se précipita pour le sortir des flammes, mais Hulan l'esquiva, tomba à quatre pattes et s'accrocha au sol. Même si ses vêtements, ses cheveux, sa peau même brûlaient, il sourit.

« Tu dois être fou ! » Le frère de Lahan se précipita avec un peu d'eau de l'étang et arrosa Hulan. Gaoshun était également en action, donnant des ordres aux gardes et à l'aide de camp de Lakan.

Quant au bon docteur, il était inconscient, une mousse de bulles autour de la bouche.

Lakan lança un regard glacial à Hulan alors qu'il était accroupi sur le sol.

« Qu’est-ce qui t’a poussé à agir ainsi ? » demanda Jinshi. Il fut surpris de constater à quel point il se sentait rationnel en regardant cette créature incompréhensible.

« Un chiffon ! Donnez-moi un chiffon ! » hurla Basen. Il enveloppa Hulan et le traîna jusqu'au cabinet médical. Le médecin n'allait pas lui prodiguer de soins, il fallait donc faire venir quelqu'un de la clinique de la ville.

« Gaoshun », dit Jinshi.

"Oui Monsieur."

« Shikyou est innocent. Je pense qu’il serait avantageux dans ce cas de coopérer avec lui pour retrouver le quatrième prince. »

« Comme vous le dites, monsieur. »

Gaoshun était déjà en mouvement. Lakan se tourna vers Jinshi, l'air peu impressionné. « Hoh. C'est ta pièce, Prince de la Lune ?

Il est toujours possible que ton Shikyou complote quelque chose. »

« Nous le saurons facilement si vous nous accompagnez, n'est-ce pas, Sir Lakan ? Ou alors, retarderiez-vous le sauvetage de votre fille simplement parce que vous ne m'aimez pas ? »

« Eh bien ! Regardez qui a une colonne vertébrale. »

« Il le fallait. *Quelqu'un* m'a fait faire mes preuves. »

Il avait trouvé son traître. Que faire ensuite ? Jinshi passa à l'action : c'était le meilleur moyen de récupérer Maomao.

Chapitre 17 : Une ville de foi

Maomao et sa petite bande se dirigèrent vers la ville suivante comme prévu. Elle comprit bientôt pourquoi il y avait tant de bandits ici. Selon les normes de la région occidentale, la verdure était luxuriante et les arbres abondants. Un bosquet, un bosquet ou une forêt seraient d'excellents endroits pour une embuscade.

« La province d'I-sei peut sembler n'être que de l'herbe et du désert, mais il y a aussi des forêts », dit la dame biaoshi en montrant la fenêtre. Son explication était en partie pour le bien de Maomao, mais aussi, soupçonnait-elle, pour empêcher les enfants de s'ennuyer. Voyager en chariot n'était pas facile pour des enfants qui n'avaient même pas dix ans. Les biaoshi, cependant, avaient mis des nattes de paille tressée pour atténuer les cliquetis et les secousses, et ainsi les enfants pouvaient dormir à tout moment. Maomao les appréciait aussi ; elles lui facilitaient certainement la tâche.

« Est-ce parce que nous sommes près des hauteurs ? » demanda Maomao.

« C'est vrai. La pluie et la fonte des neiges des hautes terres s'écoulent ici sous forme d'eau douce. Cela irrigue les forêts, et les forêts attirent les gens. »

« Est-ce que les gens ne coupent pas les forêts ? » Maomao fut surpris d'apprendre que ce n'était pas le cas ; dans la province

de Shihoku, où l'on trouvait un bois excellent en abondance, les flancs des montagnes avaient été dénudés, à tel point que l'exploitation forestière avait dû être interdite par décret.

« Peu de ces arbres sont réellement de bons matériaux de construction. La plupart du temps, les gens en récoltent les noix ou utilisent la forêt comme brise-vent. »

« Eh bien, c'est juste de l'agriculture ordinaire, n'est-ce pas ? » demanda Maomao. Xiaohong faisait quelque chose entre hocher la tête et la secouer ; elle ne semblait pas vraiment suivre la conversation. Gyokujun, l'air complètement indifférent, s'était effondré sur les nattes. « Je pensais qu'il y avait peut-être quelque chose d'unique dans cette région qui en avait fait une route commerciale. »

« Il y en a une. Celle-ci », dit la biaoshi. Elle posa un livre devant Maomao : les vieilles écritures patinées par le temps. « Il y a une église dans la ville voisine. »

Maintenant, cela avait du sens. Maomao ne connaissait pas grand-chose à la religion. Elle était elle-même une personne pratique, peu encline à croire en des choses qu'elle ne pouvait pas voir. Elle était convaincue que les dieux et les immortels ne pouvaient pas exister. Mais elle n'irait pas jusqu'à dire aux autres de ne pas y croire. Les gens avaient besoin d'un refuge, de quelque chose pour les soutenir, et cela prenait parfois la forme d'une statue silencieuse.

A vrai dire, la religion pouvait parfois aider dans le domaine des plaisirs. Maomao avait vu plus d'une courtisane au seuil de la mort se réconforter à l'idée qu'une terre de paix et de sécurité l'attendait de l'autre côté. Maomao se souvenait de leur parcours, leur croyance leur permettant de sourire malgré l'agonie de leurs derniers jours.

Tant que les croyants ne causent pas de problèmes à qui que ce soit, c’est tout ce que je demande.

Ils étaient libres d'adorer les divinités, les surhumains ou les fées de leur choix, en ce qui concerne Maomao. Mais certains

attribuaient à ces personnages un but maléfique, et beaucoup se laissaient prendre par de tels plans. Les dieux étaient comme les médicaments : ils pouvaient être dangereux s'ils étaient mal utilisés.

Voilà pour la vision théologique de Maomao. Ils surveillaient la route avec vigilance, de peur d'être attaqués par des bandits, mais ils traversèrent la route sans encombre.

« Nous serons bientôt là », dit le biaoshi. Des toits avaient commencé à apparaître au-delà des arbres, ainsi qu'un bâtiment d'au moins trois étages.

« Est-ce l’église ? » demanda Maomao.

« Oui. » Le biaoshi dit quelque chose au conducteur, et le chariot s’arrêta.

« Euh… nous n’y sommes pas encore », dit Xiaohong, perplexe. Elle pouvait voir la ville, mais ils s’étaient arrêtés bien avant de l’atteindre.

« Je vais d'abord aller en ville et jeter un œil. Je veux que vous restiez tous avec le chariot », dit le biaoshi.

« Est-ce que c'est sûr ? » demanda Maomao, commençant à se sentir anxieux.

« Je te laisse les deux gardes. »

Ce n'est pas vraiment ce que je voulais dire.

Le biaoshi était un pro, donc c'était peut-être irrespectueux de la part d'un amateur comme Maomao de s'inquiéter pour *sa* sécurité.

« Si tout va bien, je reviendrai te chercher, alors attends ici jusqu'à ce que je le fasse. »

« Et... et si tu ne reviens pas ? »

Xiaohong écarquilla les yeux face à la question de Maomao et regarda la dame Biaoshi.

« Courez, dit l’autre femme avec une conviction absolue. Ne vous faites pas d’idées stupides pour me sauver. »

Cours... C'est facile à dire pour elle.

Maomao n'était pas une athlète accomplie. Le mieux qu'elle pouvait espérer faire était de se cacher derrière un arbre quelque part et d'essayer de ne pas respirer. Elle devait demander de l'aide aux chauffeurs.

Être un biaoshi ne semble pas être un bon choix de carrière , pensa-t-elle. Oui, ils étaient bien payés, mais quel salaire pouvait bien valoir votre vie ? Et cela pouvait bien vous coûter la vie, car les biaoshi dépendaient de leur propre fiabilité. Une fois qu'ils avaient accepté un emploi, ils devaient le mener à bien, même si cela devenait mortel.

Maomao ouvrit l'un des sacs d'herbes qu'elle avait achetés, espérant calmer ses nerfs. Ils étaient divisés en petits paquets enveloppés de tissu pour faciliter leur utilisation ; elle les glissa dans les plis de sa robe comme elle le faisait toujours. Il lui restait également une poignée de restes de la capitale occidentale, y compris quelques-uns des champignons qui vous rendaient vicieusement ivre, qu'elle avait séchés. Elle prévoyait de les savourer avec un verre à leur retour en ville.

Au cours des derniers jours, Maomao avait remarqué que chaque fois qu'elle travaillait avec ses herbes, Xiaohong ne voulait rien savoir d'elle. Elle lançait un regard agacé à Maomao, puis commençait à jouer aux cailloux-billes toute seule. Gyokujun faisait encore passer un mauvais moment à son cousin de temps en temps, mais pas autant qu'avant, alors Maomao les laissait tranquilles. Elle n'avait pas l'intention de devenir surprotectrice.

Il y eut deux coups rapides : quelqu'un frappait sur le chariot.

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Maomao en sortant la tête de sous la couverture.

« Pardonnez-moi. » C'était l'un des gardes, un homme d'une quarantaine d'années, parfaitement rasé. Il avait toujours l'air doux ; il avait lui-même une fille et était particulièrement gentil avec Xiaohong. L'autre chauffeur, lui, était un homme plus jeune

qui ne parlait pas beaucoup, mais il jouait parfois à se battre avec Gyokujun.

« Ce n'est qu'une petite chose », dit l'homme gentil, « mais j'ai pensé que cela pourrait vous plaire. » Il roula une pomme de pin dans le chariot.

« Une pomme de pin ! » s’exclama Xiaohong, les yeux brillants.

« *Haisongzi* ! » s'exclama Maomao, les yeux tout aussi brillants.

« Qui s’en soucie ? » dit Gyokujun, le seul d’entre eux à ne montrer aucun intérêt.

« Tu as trouvé ça par ici ? » demanda Maomao. Elle était bien plus énergique que les deux enfants, ce qui fit reculer le gentil garde.

« Euh, o-oui. Il y a un grand pin juste à côté. »

« Puis-je aller en récolter davantage ?! »

« Euh... Si tu promets de ne pas me quitter, alors... »

"Parfait!"

Maomao sauta du chariot et Xiaohong le suivit.

Ils ramassèrent toutes les pommes de pin qu'ils purent trouver. Ils y étaient depuis une demi-heure environ et un petit tas de pommes de pin s'était formé près de Maomao. Elle ne se souciait pas des pommes de pin elles-mêmes, mais elle était très intéressée par les noix qu'elles contenaient. Les pignons de pin, appelés *haisongzi* ou *songzi-ren* en phytothérapie, étaient très riches en nutriments, notamment en huiles et en graisses. Faites-les griller doucement et elles acquièrent une délicieuse douceur.

Le seul inconvénient est que les noix sont si petites qu'il est difficile de les extraire , pensa Maomao, mais une simple question de travail physique n'allait pas l'arrêter quand il s'agissait de ses médicaments. Xiaohong ramassait les pommes de pin, que Maomao commençait immédiatement à dépouiller de leurs écailles. Bien que Xiaohong semblait aimer ramasser les pommes de pin, elle était moins ravie de voir Maomao disséquer

ses prix. Elle glissa un spécimen particulièrement bien formé dont elle était particulièrement heureuse dans les plis de sa robe.

Le garde d'âge moyen restait à proximité, tandis que l'autre garde mangeait de la nourriture dans le wagon et vérifiait de temps en temps Gyokujun, qui dormait à l'arrière.

Maomao pensait justement qu'elle devait sortir les graines de son tas d'écailles de pommes de pin lorsque le garde d'âge moyen tira sur sa manche. « Excusez-moi », dit-il. Il tenait Xiaohong dans ses bras.

"Quel est le problème?"

Le garde ne dit rien, mais jeta un coup d'œil vers le chariot. Il y avait quelqu'un là-bas : un homme d'une trentaine d'années.

« Je suis un messager. On m'a dit de venir vous appeler », dit le nouveau venu.

« Ouais ? D'accord. » Le jeune garde sauta du siège du conducteur et, d'un seul mouvement involontaire, se précipita en avant et trancha la gorge du messager.

Maomao sursauta ; pendant une seconde, elle ne parvint pas à comprendre ce qui s'était passé.
À côté d'elle, le gentil garde avait ses mains sur les yeux et la bouche de Xiaohong.

« Dans la forêt », dit l'escorte de Maomao, puis il se mit à courir, berçant Xiaohong. Le jeune garde attrapa Gyokujun endormi dans le chariot et le porta, fourrant un tissu dans la bouche du garçon pour qu'il ne se morde pas la langue ou ne crie pas. Ces hommes savaient ce qu'ils faisaient.

Je vois. Maomao a compris pourquoi le garde avait attaqué le prétendu messager.
Elle se rappela ce que la dame biaoshi avait dit : *« Si tout va bien, je reviendrai te chercher, alors attends ici jusqu'à ce que je le fasse. »* Mais ce n'était pas la biaoshi qui était venue ; c'était quelqu'un qui prétendait être un messager. Ce qui signifiait qu'il y avait eu des problèmes.

Couvert d'une sueur désagréable, Maomao n'eut d'autre choix que de suivre le garde. Ils s'enfuirent à travers les bois, s'arrêtant pour se cacher chaque fois qu'ils entendaient les pas des poursuivants derrière eux. Les groupes de poursuite n'étaient jamais nombreux et les deux gardes s'en occupèrent.

Mais combien de temps cela pourrait-il durer ?

« Pouah, ça fait mal. » Le jeune garde avait été blessé au bras ; quelqu'un parmi les plus récents poursuivants avait reçu une entaille.

Maomao a enduit la blessure avec des herbes coagulantes qu'elle avait sous la main et l'a bandée. Les nerfs ne semblaient pas endommagés, mais cela ralentirait les réactions de l'homme.

Plus précisément, ils n’avaient aucune idée du nombre de personnes qui pourraient les poursuivre, ou si courir serait suffisant pour les sortir de cette situation.

Dans ce jeu du chat et de la souris, le groupe de Maomao était désavantagé. Ils avaient deux gardes, certes, mais aussi deux enfants qu'il fallait porter pendant la fuite. À maintes reprises, leurs poursuivants ont failli les rattraper.

Gyokujun pleurait et ne semblait pas comprendre ce qui se passait, mais Maomao ne retira pas le tissu de sa bouche. La dernière chose qu'elle voulait était qu'il se mette à hurler et qu'il les capture tous. Xiaohong était silencieuse, mais tout son corps tremblait de peur. Son souffle était difficile et il était clair qu'elle approchait de sa limite physique.

Nous sommes comme acculés. Et si Maomao, qui était nouveau dans tout cela, s'en est rendu compte, alors les deux gardes devaient en être très conscients.

« Très bien, écoutez, dit le garde aimable à Maomao, le visage sombre. Ils sont trop nombreux. Pour être honnête avec vous, ce travail ne vaut plus ce que nous avons été payés. Nous pourrons peut-être leur échapper un peu plus longtemps, mais tant que nous resterons dans ces bois, vous protéger tous les trois sera impossible. »

Maomao ne répondit rien. Elle savait que l'homme avait raison. Même s'ils quittaient la forêt, ils auraient abandonné leur chariot et leurs chevaux. Ils n'avaient presque plus d'eau ni de nourriture, et retourner à la dernière ville qu'ils avaient visitée serait une tâche ardue. Mais ils ne pouvaient pas non plus retourner au chariot et ils ne pouvaient certainement pas entrer dans la nouvelle ville voisine.

Cela ne s'annonçait pas bien.

« Encore une fois, en toute honnêteté, je pense que continuer à courir serait inutile. Je ne suis pas devenu un biaoshi parce que je suis un grand combattant. Vous me voyez, c'est ma lâcheté qui m'a maintenu en vie ! »

Maomao pouvait aussi le comprendre. Ceux qui savaient comment échapper au danger étaient de meilleurs gardes que ceux qui fonçaient droit au but.

« Ce que je dis, c'est que nous vous laissons ici. Nous avons échoué dans notre mission. »

Un peu trop honnête pour son propre bien, ce type. Maomao aurait difficilement pu lui en vouloir s'il s'était enfui et les avait laissés sans rien expliquer. Elle respectait cela plus que le fait qu'il s'enfuie.

Après un moment, elle soupira. « Très bien », dit-elle. « Juste pour être sûre, je suppose que cela ne servirait à rien de dire que nous vous paierons un supplément ? »

Les mots lui traversèrent l'esprit : *Je paierai n'importe quel prix !* Quel cliché.

Peut-être y avait-il une lueur d'espoir, une possibilité qu'ils puissent trouver des chevaux quelque part et que les gardes puissent sortir Maomao et les enfants de là...

Mais les hommes se regardèrent et secouèrent la tête. Le plus jeune fit un geste vers son bras blessé. « La meilleure possibilité serait que nous capturions quelques chevaux sauvages qui fréquentent le point d’eau voisin. Lui et moi pourrions les monter, mais est-ce qu’on pourrait monter un cheval sauvage sans selle ?

Je ne pense pas qu’on puisse monter à deux par cheval et espérer échapper à l’ennemi. Avec mon bras comme ça, je pense que j’aurai de la chance de pouvoir monter seul. »

Maomao resta silencieuse un moment. Elle regrettait vraiment de ne pas avoir appris à monter à cheval.

Mais là où il y a de la vie, il y a de l'espoir. En vérité, ces deux gardes s'étaient montrés remarquablement bons.

Ils ne nous ont pas trahis pour nous livrer à nos poursuivants, ni volé le reste de notre argent pour nous abandonner.

Ils avaient sincèrement essayé de remplir leur devoir, et quand ils avaient jugé que ce n'était pas possible, ils l'avaient dit à Maomao.

« Tu es encore jeune et tu es une femme. Il y a de fortes chances qu'ils te laissent en vie même s'ils te capturent. »

Maomao était à nouveau silencieux. *Vivant. Bien sûr.*

On ne savait pas ce qu'ils allaient lui faire. Les bandits n'étaient pas vraiment réputés pour leur hospitalité. Mais une chose était sûre : s'ils capturaient ces gardes, ils les tueraient.

« Je comprends. Mais est-ce que tu pourrais emmener quelqu’un avec toi ? L’un des enfants ? »

« Que voulez-vous dire ? » demanda le garde d’âge moyen, déjà prêt à partir.

Maomao sortit un bandage et en arracha un morceau. « Xiaohong, comment s'appelle ta mère ? »

« Yinxing. »

C'est vrai, c'est ça. Contrairement à ses frères et sœurs, se dit Maomao, ce n'était pas un nom lié à un animal. Cela signifiait plutôt « étoile d'argent ». Elle écrivit une courte note sur le bandage.

« Est-ce que je peux emprunter ça ? » demanda Maomao à Xiaohong en prenant sa décoration pour cheveux.

« Oui, oui. »

Maomao enroula le bandage autour de l'ornement de cheveux, puis le donna à Gyokujun, de sorte qu'il avait un tissu dans ses mains ainsi que dans sa bouche.

« Mmmmrf ! »

Gyokujun semblait vouloir dire quelque chose, mais Maomao l'ignora.

« Pourriez-vous ramener seulement le jeune homme dans la capitale de l’Ouest ? » a-t-elle demandé.

« Ce gamin ? Seul ? »

"Oui."

Maomao était, comme ils l'avaient dit, une femme, Xiaohong aussi, et en plus elle était très jolie. Gyokujun, en revanche, était un jeune homme, et pas assez intelligent pour jouer le jeu quand il le fallait. S'ils se faisaient prendre, la première chose qu'il ferait probablement serait d'informer ses poursuivants de l'identité de son père.

On ne sait pas si le nom de Shikyou jouerait en notre faveur ou contre nous.

Elle envisagea la possibilité que les bandits les gardent en vie pour demander une rançon, mais bon, beaucoup de gens semblaient en vouloir à Shikyou. Et les otages rentraient rarement chez eux en un seul morceau.

Maomao a décidé qu'avoir Gyokujun avec eux augmenterait considérablement leurs chances de se faire tuer. Elle aurait aimé donner la priorité au jeune Xiaohong, mais la situation l'a forcée à agir.

« Serait-ce trop dur de prendre un seul enfant ? » Maomao fouilla dans les plis de sa robe, cherchant quelque chose, n’importe quoi pour les payer. Elle avait quelques petites pièces, mais à peine plus que de la monnaie de poche. Il ne lui restait plus...

Argh. C'est un tel gâchis. Je déteste faire ça.

Agacée, elle sortit une petite bourse. À l'intérieur se trouvaient plusieurs perles, imparfaites, mais des perles tout de même. Elle avait prévu de les utiliser à des fins médicinales, mais la situation, une fois de plus, dicta leur sort.

« Est-ce que ce sont des perles ? » demanda le garde.

« Oui, je vous assure qu'ils

sont réels. » Les deux

gardes déglutirent

difficilement.

Mon Dieu, c'est un tel gâchis !

Il y avait suffisamment de perles dans cette bourse (Maomao l'avait entendu dire) pour acheter une petite maison.

Finalement, elle prit la liasse de la bouche de Gyokujun.

« Mais qu'est-ce que tu crois faire ?! » demanda-t-il.

« Xiaohong et moi restons dans cette forêt », lui dit-elle. « *Tu vas* retourner à la capitale occidentale avec ces gardes. Et tu vas donner ça à la mère de Xiaohong. » Elle désigna l'ornement de cheveux.

« Quoi ? J'y vais toute seule ? »

« C'est fini ! Le temps est écoulé ! » Maomao repoussa le tissu dans la bouche de Gyokujun, puis lui attacha les mains et les pieds pour qu'il ne puisse pas se battre.

Le garde d'âge moyen souleva Gyokujun sur son dos et l'attacha avec une corde attachée fermement autour d'eux deux, comme si Gyokujun était sur son dos.

« Je suis désolé pour tout ça », dit le garde, puis lui et son compagnon laissèrent Maomao et Xiaohong dans les bois. Xiaohong s'accrocha à Maomao et les regarda partir d'un air triste. Elle était assez intelligente pour comprendre que les gardes – et Gyokujun – les avaient laissés là.

« Désolé. J’aurais peut-être dû te le demander », dit Maomao.

« C’est la meilleure façon ? » demanda Xiaohong.

"Je l'espère."

Très bien, alors. Les hésitations ne les mèneraient nulle part ; l’action était primordiale.

Maomao regarda autour d'elle. Elle ne vit aucun signe de personne, mais leurs poursuivants ne tarderaient pas à arriver. Très bien, elle trouva un grand arbre et creusa dans le sol, créant un petit trou. Ils grimpèrent dedans et se couvrirent de feuilles.

« Nous nous cachons ? » demanda Xiaohong.

« Pour le moment, oui. »

« Et s’ils nous trouvent ? »

« Il n'y a aucun *doute* là-dessus. »

Ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne soient repérés. Mais peut-être...

Peu de temps après, ils entendirent des pas s'approcher. Tous ceux que Maomao pouvait voir étaient armés : certains portaient des épées, mais d'autres avaient des outils agricoles.

Il y a deux issues possibles : soit ils nous tuent pour nous faire taire, soit ils nous prennent en otage. Maomao ne savait pas comment cela allait tourner. Ni comment ils seraient traités s'ils étaient capturés.

« Désolée pour ça », murmura Maomao à Xiaohong. Puis elle retroussa la manche de sa tenue et la fourra dans la bouche de Xiaohong.

Des pas se sont approchés. Maomao a jeté un coup d'œil du coin de l'œil.

Pas lui.

Elle pouvait sentir le cœur de Xiaohong battre fort alors qu'elle la tenait. La fille pouvait probablement sentir le cœur de Maomao battre de la même manière. Bien qu'ils soient en plein automne et que l'air devienne froid, Maomao se sentait

extraordinairement au chaud. Elle avait presque peur que de la vapeur s'échappe d'elle et les trahisse.

Pas lui non plus.

A chaque fois qu'un bandit s'approchait, Maomao retenait son souffle, mais les laissait passer un par un. Leurs poursuivants étaient négligents. Maomao et Xiaohong étaient accompagnées par deux gardes jusqu'à quelques minutes auparavant ; il est fort probable que personne ne soupçonnait que les deux filles se cachaient à quelques pas.

Pas encore. Attends un peu...

Maomao a attendu et attendu.

Finalement, un homme avec une lame courbée s'approcha. Il avait une pilosité épaisse sur le visage et le corps, sa tête était hirsute et il portait une cape sale enroulée autour de ses épaules. Maomao le prenait pour un homme d'une cinquantaine d'années. Quelque chose pendait à son cou.

Celui-là. C'est le gars.

Maomao ne savait pas s'ils allaient trouver quelqu'un d'autre qui était un meilleur pari, donc même si elle n'avait aucune idée de qui il était ou à quoi il ressemblait, elle allait devoir tenter sa chance.

Juste au moment où l'homme était sur le point de les dépasser, Maomao s'est levé.

« Hé ! Tu es... » dit l'homme.

Maomao garda la bouche fermée. L'homme pressa sa lame courbée contre son cou.

Reste calme. Reste calme...

Elle sentit que son sang ralentissait, mais elle ouvrit la bouche. « *Ô Seigneur, nous vois-tu ?* » dit-elle. Les mots que Chue lui avait appris dans les écritures étrangères. Maomao prit soin de les prononcer clairement, soucieuse de ne pas trébucher sur sa propre langue.

Puis elle regarda l'homme droit dans les yeux. On pourrait même dire qu'il lui lançait un regard noir. Son pouls s'accéléra et elle crut que ses genoux allaient commencer à trembler, mais elle ne pouvait pas le laisser voir ça. Pour vendre ce bluff, elle devait être aussi impérieuse que possible.

Il y eut un moment de répit, mais l'homme finit par murmurer : « Oh, allez ! » et laissa tomber l'épée. Il semblait déçu.

Est-ce que cela veut dire que mon pari a été payant ? Maomao avait l'impression qu'elle allait s'effondrer sur place, mais elle devait continuer à agir.

« S'ils avaient été non-croyants, nous aurions pu les tuer ! », grommela l'homme.

C'était serré *!*

Beaucoup, beaucoup trop près.

Maomao jeta un autre coup d'œil au collier qui pendait autour du cou de l'homme. C'était un objet simple, juste un morceau de bois suspendu à une lanière de cuir. Le morceau de bois portait le même motif que Maomao avait vu sur le livre sacré qu'elle lisait pour passer le temps.

Le même livre dont les enseignements étaient prodigués à l’église de la ville voisine.

Chapitre 18 : Le repaire des bandits

La « ville de la foi » était remarquablement calme. Les magasins étaient regroupés autour du grand édifice religieux, mais ils étaient tous fermés. Au lieu de cela, des hommes sales flânaient dans les rues. Ils ne ressemblaient pas du tout à des villageois, c'étaient manifestement des bandits.

L'homme d'âge moyen, celui qui avait tellement confiance en lui qu'il avait épargné Maomao et Xiaohong, les conduisit maintenant comme des prisonniers. D'autres bandits les jaugeaient à leur passage, mais détournèrent rapidement le regard lorsque l'homme plus âgé les fusilla du regard.

Il était clair que les hors-la-loi dirigeaient cette ville. Ces hommes n'avaient pas d'emploi rémunéré ou de travail productif ; ils se nourrissaient de cette ville et, lorsqu'il n'y avait plus rien à nourrir, ils passaient à autre chose.

Comme des sauterelles , pensa Maomao, forçant la bile qui montait dans sa gorge.

Elle fut soulagée de découvrir que, à tout le moins, son jugement avait été le bon : l’homme d’âge moyen était la personne idéale avec qui s’entretenir. D’une part, il était un croyant de l’église locale ; d’autre part, son statut était au moins quelque peu assuré.

Elle avait deviné sa foi grâce à son collier. Quant à son statut, sa tenue lui avait donné une idée. Il portait une cape sale, un objet à peine précieux, mais du point de vue d'un bandit, assez précieux. La lame de son arme avait été soigneusement affûtée, et même sa cape était faite de fourrure robuste, pas quelque chose qui allait tomber en lambeaux s'il lui donnait un modeste coup d'épée.

Dans le monde brutal des bandits, les prouesses physiques se traduisent directement en autorité. Maomao a deviné que l'équipement d'un homme indiquerait sa place dans la hiérarchie du gang.

Ses efforts lui avaient valu un cou ensanglanté, grâce à cette lame finement aiguisée. Pas *trop* sanglante, donc elle séchait rapidement, mais elle avait bouleversé Xiaohong, car on dirait toujours qu'il y a plus de sang qu'il n'y en a.

J'ai de la chance que ce gamin soit si docile , pensa Maomao.

Mais Xiaohong avait l'habitude de manger ses propres cheveux quand elle était anxieuse. Certaines personnes mangent des objets étrangers lorsqu'elles sont stressées ; elle souffrait probablement d'une variante de ce trouble.

« Ici », dit l’homme, les conduisant dans l’église au centre de la ville.

Comment appelait-on déjà cette foi ? Quelque chose de quelque chose-isme ?

Elle avait demandé à Chue son nom, mais il avait été difficile à prononcer et Maomao ne s'en souvenait pas très bien.

Un homme d'une trentaine d'années était allongé au milieu de la salle de culte de l'église. C'était un endroit osé pour s'installer. Il lui manquait un œil à cause d'une blessure quelconque, et il ressemblait au genre de gars qui *perdrait* un œil dans une bagarre. Il était habillé comme un membre d'une tribu étrangère, avec une peau de renard drapée sur une chemise sans manches.

Les bandits s'étaient révélés de terribles hôtes dans cette maison de prière. L'homme avait disposé plusieurs peaux de bêtes pour s'allonger, et la salle était jonchée de bouteilles vides et de restes de viande. Deux femmes terrifiées attendaient à proximité pour exécuter les ordres de l'homme.

« J'en ai apporté quelques autres, patron », dit l'homme d'âge moyen.

Leur patron est... étonnamment jeune. Maomao s'attendait à voir quelqu'un de plus âgé. Mais en observant le physique du jeune homme, elle a réalisé qu'il s'était peut-être hissé au sommet de la chaîne alimentaire par la force brute.

« Ces deux-là ? » demanda l’homme.

"Oui Monsieur."

Qui appelle-t-il « ces deux-là » ?

« Hein. Je pense qu’on peut se passer de l’accompagnateur là-bas. »

Il y eut une seconde avant que le vieil homme ne dise : « Tu as dit que tu épargnerais les autres croyants. On pourrait au moins la mettre au travail dans la cuisine, tu ne crois pas ? »

Tu m'accompagnes ? Tu m'épargnes ?

Maomao commençait à penser que ses suppositions sur la situation étaient un peu fausses. On aurait presque dit qu'ils n'en avaient pas du tout après Maomao.

Mais si ce n'est pas moi, alors...

Son regard se tourna vers Xiaohong.

Le patron se leva brusquement. Il était bâti comme un ours, il dominait Xiaohong, et les larmes jaillirent des yeux de la jeune fille alors qu'elle se cachait derrière Maomao.

« Hmmm... Hé ! » aboya le chef.

« Oui ? » demanda l’une des femmes en tressaillant.

« Où est cette affiche de recherche ? »

Lentement, avec hésitation, la femme lui tendit un morceau de parchemin. Le patron le déroula et regarda Xiaohong, puis le papier et vice-versa. « Il... lui ressemble un peu ? Je suppose ? » *Ils ont un portrait ?*

Le papier montrait le visage d'un enfant et incluait une description écrite des caractéristiques les plus distinctives du sujet. Maomao a reconnu la personne sur la photo. *Serait-ce... ?*

Cela ressemblait remarquablement à la jeune femme étrangère choyée que Maomao avait traitée l'autre jour.

Très bien, c'est vrai. Elle jeta un autre coup d'œil à Xiaohong. La fille avait en effet les cheveux clairs. De loin, il ne serait pas difficile de la prendre pour une étrangère. Ses yeux n'étaient pas bleus, mais on ne le remarquerait pas à moins d'être de près.

Mais ils n’ont pas vraiment le même âge !

Xiaohong avait au mieux sept ou huit ans. Elle n'aurait pas pu passer pour une fille de dix ans, alors que la fille à la mauvaise dent devait avoir au moins douze ou treize ans.

Mais les étrangers ont tendance à paraître plus vieux. Peut-être qu'elle avait en fait environ dix ans.

Non, je ne pense pas.

Les étrangers ne comptaient pas leur âge comme le faisaient les gens du pays de Maomao, où tout le monde vieillissait d'un an le premier de l'an. Ils comptaient à partir du jour de la naissance de la personne, de sorte qu'une personne avait « un an » exactement un an après sa naissance. Selon cette logique, quelqu'un pourrait prendre Xiaohong pour dix.

Peut-être que quelqu'un a repéré Gyokujun avec nous, et que certaines informations à son sujet ont été mélangées au rapport ?

Maomao a jeté un autre coup d'œil à la ressemblance, qui était accompagnée d'une description.

Cheveux blond clair, yeux bleus, environ dix ans...

Encore une fois, Xiaohong n'avait pas les yeux bleus, donc on pourrait penser que cela rendrait évident qu'elle était une personne différente, mais le patron ne l'avait pas remarqué.

Peut-être qu'il ne sait pas lire ?

L'affiche mentionnait une autre caractéristique notable : *pouvoir être déguisé en fille.*

Maomao comprenait maintenant pourquoi elle et Xiaohong avaient été capturées.

« Ugh, oublie ça ! C'est censé être un garçon, non ? Bon, il y a un moyen d'en être sûr.
« Déshabille-la ! »

Le patron a essayé de saisir la main de Xiaohong. Maomao s'est interposé entre eux.

« Quoi ? » demanda l’homme massif, agacé.

Maomao déglutit difficilement et réussit à peine à ne pas reculer. Oui, elle avait pris la bonne décision. La situation aurait été beaucoup plus instable avec Gyokujun à ses côtés.

« Ne vous inquiétez pas, dit-elle. Cette enfant est une fille. Je vais l’aider à se déshabiller, alors, s’il vous plaît, ne laissez pas votre main. »

Maomao poussa Xiaohong à avancer à nouveau. Il aurait dû être assez évident si elle était un garçon ou une fille.

« Cela ne prendra qu'une seconde », murmura Maomao à Xiaohong, qui semblait au bord des larmes. Puis Maomao commença à retrousser sa jupe. Une fois que le patron verra qu'elle était une fille, il pourrait en finir avec eux.

C'est à ce moment-là qu'une des femmes qui s'occupait du patron s'avança. « M-Maître Dragon à un œil... S'il vous plaît, laissez-moi vérifier l'enfant. »

« Mmh », grogna-t-il. « Très bien. Qu'est-ce que je veux d'un gamin nu, de toute façon ? » Dragon à un œil – c'est donc ainsi que se qualifiait le patron ici.

« Dragon borgne » ?

Il portait un nom très prestigieux, pensa Maomao. Le genre de sobriquet qu'aurait eu un grand guerrier il y a des générations.

La femme s'approcha d'eux et tâta la jupe de Xiaohong, tout en pleurant. « Je suis désolée, mon cœur », dit-elle. Xiaohong ne répondit rien.

La femme essayait d'épargner à cette pauvre enfant le plus d'embarras possible. Lorsqu'elle eut confirmé qu'il n'y avait rien de « supplémentaire » entre les jambes de Xiaohong, elle se tourna vers Dragon-à-un-Œil avec un air de soulagement. « C'est une fille », rapporta la femme.

« Hein ! C'est elle, maintenant ? Quel imbécile m'a dit qu'on devrait jeter un œil au prochain wagon qui passe ? »

« Notre homme à l’intérieur dans la ville voisine. »

« D’accord. Cent coups de fouet, pas de nourriture pendant trois jours. »

« Oui, monsieur. » L’homme d’âge moyen continua tranquillement son travail.

« Ugh, bon sang. Je pensais pouvoir enfin attraper Shikyou par les poils courts. » Le Dragon-Un-Œil frappa le sol comme un enfant qui pique une crise de colère. Il était si grand qu'il fit trembler le sol.

Est-ce qu'il vient de dire Shikyou ?

Maomao resta devant Xiaohong, la couvrant. La jeune fille fut secouée d'entendre le nom de son oncle, et la dernière chose que Maomao voulait était que Dragon-One-Eyed réalise qu'il était en possession d'un des parents de Shikyou.

On ne sait pas ce qu'il lui ferait...

Ce que Maomao avait vu sur l'avis de recherche montrait clairement que la noble étrangère – non, plutôt le voyou étranger – à la mauvaise dent avait provoqué une sorte de querelle. Le gamin avait l'air terriblement protégé – il s'est avéré qu'il était plutôt important.

Ma fuite devait avoir pour but d'épargner à Jinshi des ennuis. Quoi qu'il en soit, ce gamin et sa dent étaient une sorte de clé politique.

« Que devrions-nous faire de cette paire ? » demanda l'homme d'âge moyen au Dragon Borgne.

« Tout ce que tu veux. Je m'en fiche. »

Le dragon borgne avait perdu tout intérêt pour eux, ou peut-être faisait-il la moue. Quoi qu'il en soit, il se recroquevilla sur son « lit » de fourrure comme un ours ou un tigre s'installant pour une sieste.

« Toi », a lancé l'homme d'âge moyen à la femme qui s'était excusée auprès de
Xiaohong. « Prends-les. Ce sont des croyants comme toi. »

« Oui, monsieur. » La femme s’inclina. Elle avait peur du Dragon-à-un-Œil, mais pour cet homme, elle semblait éprouver une sorte de respect.

« Par ici », dit-elle à Maomao et Xiaohong, et ils n’eurent d’autre choix que de la suivre.

Chapitre 19 : Le village des bandits (première partie)

Maomao et Xiaohong furent conduits dans une pièce pleine de femmes et d'enfants. Les sacs de couchage et les oreillers qui bordaient les murs indiquaient qu'ils dormaient tous ensemble ici. Un homme musclé montait la garde à l'extérieur.

Voilà donc la situation. Les citoyens de cette ville étaient sous la coupe collective des hors-la-loi, et ils retenaient les femmes et les enfants comme des otages. Ces excuses de tout à l'heure – *« Je suis désolé, ma chérie »* – avaient-elles été prononcées pour avoir impliqué Xiaohong ? Mais les habitants de la ville étaient également des victimes. Maomao ne savait pas encore avec certitude ce que ces mots signifiaient.

Leur guide les conduisit vers une femme rondelette d'âge moyen qui dit : « Des nouveaux venus ? Hmm. » Elle regarda Maomao et Xiaohong de haut en bas. « Des tiges de haricots, toutes les deux. Tu penses qu'on peut en avoir besoin ? Le *laoshi* les a apportées, n'est-ce pas ? »

« Oui, ce sont des croyants », répondit l’autre femme.

Ce type plus âgé, c'est le laoshi ?

Il s’agissait probablement d’un pasteur, ou du moins d’une personne liée à l’Église.
Ce qui voudrait dire qu'il n'était pas un des hors-la-loi, mais un résident de cette ville.

En d’autres termes, les gens d’ici coopèrent avec les bandits – ou ils y sont contraints.

Cela expliquerait les excuses de la femme. Mais Maomao aurait dû savoir plus tôt : quel genre de bandits transportaient des outils agricoles ?

La femme potelée regarda Maomao. « Désolée, petite, mais j'ai besoin que tu enlèves tout ce que tu portes. De toute façon, il n'y a que des femmes dans cette pièce. Déshabille-toi et change-toi. »

« Oui, madame », répondit Maomao. Cela ne la dérangeait pas vraiment. Elle commença simplement à se déshabiller. La pièce était, comme la dame l'avait dit, entièrement réservée aux femmes ; et de toute façon, elle y était habituée en raison des fouilles corporelles de routine à chaque fois qu'elle entrait dans le palais arrière.

Il y avait juste un tout petit problème.

« Qu'est-ce que c'est, hein ? »

« C'est un coagulant, madame. »

« Et ça ? »

« Un antipyrétique. »

« Et c'est quoi ça, au juste ? »

« Il soigne la toux. »

La femme d'âge moyen devenait de plus en plus impatiente face à la montagne de paquets de plantes médicinales qui émergeait des plis de la robe de Maomao.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda-t-elle.

« C'est... un tonique énergétique », répondit Maomao.

L'objet en question était la bouteille que le biaoshi lui avait donnée.

Ce n'est pas *un tonique énergétique* , se dit Maomao. Le venin de serpent pimenterait certainement votre alcool.

« Qui êtes-vous donc ? » demanda la femme d’âge moyen.

« Une guérisseuse », répondit Maomao. C'était la vérité, inutile d'essayer de la cacher maintenant. Son maquillage faisait partie des objets qui avaient été jetés, elle devait donc juger jusqu'où elle pouvait pousser son histoire selon laquelle elle était la mère de Xiaohong.

« Une guérisseuse, hein ? Et c'est ton médicament ? Alors garde-le près de toi. C'est mieux que de laisser ces gens-là s'en emparer, ils le jetteraient à la poubelle. Je suis sûre que tu ne sais pas quoi en faire. »

La femme avait l'air froide, mais au fond, elle n'était pas une mauvaise personne. Bien sûr, c'était peut-être simplement parce qu'elle croyait que Maomao partageait sa foi.

Je ne suis pas exactement un non-croyant au sens strict, mais il serait préférable qu'ils continuent à penser que je crois comme eux.

« Change-toi de vêtements, nous laverons tes vêtements pour toi. Peux-tu faire la lessive ? »

« Oui, madame. Et puis, si vous me permettez de vous le demander, je ne pense pas que nous pourrions récupérer la cargaison du chariot sur lequel nous étions, n'est-ce pas ? »

« Malheureusement non. Est-ce qu’il y avait quelque chose d’important là-dedans ? »

« Pas vraiment, mais mon exemplaire bien-aimé des Écritures se trouvait dans ce chariot. J’étais en train d’enseigner à la jeune fille. »

Xiaohong a pris cela comme un signal pour s'accrocher fermement à Maomao.

C'est une bonne petite actrice , pensa Maomao. Peut-être qu'elle était pleine d'espoir, mais elle pensait que Xiaohong pourrait peut-être l'aider à y parvenir.

Au grand soulagement de Maomao, l'autre femme s'est laissée emporter. « Les écritures ?

Bon, ça ne va pas. Je vais demander au professeur de m'aider.

Les vêtements qu'on leur avait donnés étaient grossiers, mais d'un tissage solide. Les tenues en coton qu'ils portaient auraient trop fait parler d'elles en ville. De plus, le coton était très bien pour une ménagère voyageant avec un biaoshi, mais pour un couple de quasi-prisonniers, les textiles grossièrement taillés étaient plus adaptés à la situation.

« Bon, j'ai des choses à faire. Va voir ces filles là-bas pour savoir comment tu peux les aider », dit la femme d'âge moyen.

« Compris, madame », dit Maomao en s'inclinant poliment.

« Maintenant, écoutez, ajouta la femme. Si vous ne faites pas votre part du travail ici, ils se débarrasseront de vous sans hésiter. Si vous voulez survivre, oubliez votre vie domestique confortable et travaillez comme vous n'avez jamais travaillé auparavant. Ne considérez rien comme indigne de vous. »

Maomao et Xiaohong hochèrent tous deux la tête avec énergie.

« Dites, comment vous appelez-vous déjà ? » demanda la femme.

« Oh, euh, des noms ? » dit Maomao, paniquée. Était-il prudent de dire à cette femme leurs vrais noms ? Le Dragon-Un-Œil en voulait visiblement à Shikyou, et s'il réalisait que Xiaohong était sa nièce, eh bien, cette pensée effrayait Maomao. Mais de la même manière, si Jinshi était sur la piste de Maomao, elle ne pouvait pas le laisser passer parce qu'il ne savait pas qu'elle était là.

Hum...

Après un moment de réflexion, elle a proposé :

« Je m'appelle Xiongxiong et voici Xiaolan. » Les noms signifiaient respectivement « ours-ours » et « petit loup », mais c'était le mieux qu'elle pouvait faire dans un délai aussi court. Elle jeta un coup d'œil à Xiaohong, dont les sourcils étaient froncés comme si elle regardait une chenille.

« Xiongxiong et Xiaolan ? Vraiment ? Ces noms ne sont-ils pas plutôt… masculins ? » demanda une femme d'un ton amical. C'était l'autre femme qui servait Dragon-à-un-Œil quand Maomao l'avait rencontré plus tôt. Sa peau bronzée la faisait paraître plus âgée qu'elle ne l'était, mais elle disait avoir dix-sept ans. Elle avait déjà trois enfants, ce qui confirmait au moins qu'il n'y avait rien d'incongru à ce que Maomao et Xiaohong se fassent passer pour mère et enfant.

« Oui, c'est vrai. Dans ma famille, on donne aux femmes des noms forts pour les rendre résistantes à la maladie », a déclaré Maomao. Elle a trouvé le mensonge aussi facile que de respirer ; elle pouvait même continuer à éplucher des légumes tout en le prononçant. (L'autre femme avait décidé que son physique ne se prêtait pas au travail physique et l'avait mise au travail dans la cuisine à la place.)

Maomao éplucha les légumes et Xiaohong les lava. Si cette ville avait un atout, c'était qu'elle était proche d'une source d'eau, ce qui leur donnait le luxe de consommer plus d'eau que la plupart des autres villes.

À ce moment-là, Maomao épluchait une pomme de terre blanche ordinaire. Elle en avait vu suffisamment pour toute une vie.

« Nous n'avons peut-être pas notre liberté, mais essayons de rester forts. Au moins, c'est mieux que d'être tués », dit l'autre femme, qui se révéla être une grande bavarde. Tandis qu'ils travaillaient aux légumes, elle leur raconta l'histoire de la ville. L'endroit était autrefois animé, mais dès que l'essaim a frappé, les gens ont presque complètement arrêté de venir. Les habitants qui n'avaient nulle part où aller ont rejoint les bandits, ce qui a ainsi étendu leur pouvoir. Pire encore, ce « chef » sans scrupules était apparu environ un mois auparavant et avait pris le contrôle de la ville. La capitale de l'Ouest avait envoyé des soldats pour gérer la situation, mais ils avaient été massacrés. Il n'est pas étonnant que la capitale de l'Ouest n'ait reçu aucun rapport.

Cela fait un mois ?

La situation était pire qu’ils ne l’avaient pensé.

« Nos villageois les plus forts ont essayé de riposter, mais les bandits les ont tous tués. Ce clown qui se fait appeler Dragon-à-un-œil n'est peut-être pas très intelligent, mais il a les muscles pour compenser. C'est le laoshi qui nous a suggéré de l'accompagner... Il a dit qu'il n'y avait aucune chance que nous puissions lui résister.
Nous sommes le Dragon à un œil.

Le laoshi — ce serait l'homme de foi qui avait capturé Maomao et
Xiaohong. C'est sa suggestion qui les a amenés au moment présent.

Cela ne peut pas durer longtemps.

Leur « laoshi » avait-il compris cela ? N’ayant aucun moyen de sortir de cette situation, peut-être espérait-il simplement vivre un peu plus longtemps.

Maomao se posait encore la question en jetant la pomme de terre épluchée dans un seau. « Où devrions-nous jeter les épluchures ? »

« Nous ne le faisons pas. Nous les faisons revenir et les utilisons comme nourriture pour les derniers incroyants », lui a répondu l'autre femme avec un regard dégoûté.

« Je ne peux pas dire que la peau ait un très bon goût. Elle donne des picotements à la langue », a déclaré Maomao, qui en avait elle-même goûté plusieurs fois depuis qu'elle avait entendu dire que la peau et les bourgeons de la pomme de terre étaient toxiques.

« Oui, eh bien, c'est tout ce que ces bandits nous permettent de faire. Nous essayons de rendre le goût un peu meilleur avec ça. » La femme montra à Maomao un bocal rempli d'un mélange d'épices. « Tu leur donnes à peine des pommes de terre, mais tu leur donnes beaucoup d'épices ? »

Le mélange ne se limitait pas au sel et au poivre : il contenait entre autres de la cannelle, de la muscade et du safran. Ces épices avaient également des propriétés médicinales, ce qui fit briller les yeux de Maomao.

« Nous n’avons rien d’autre à faire avec eux », a répondu la femme. « Alors les hommes ont attaqué une caravane et nous ont apporté ces objets – super. Nous n’avons aucun moyen de les vendre, alors ils nous ont dit de les utiliser comme nous le voulions. »

« Quel gâchis. »

« Ah, mais ça a ses avantages. Un peu d'épice peut faire beaucoup pour masquer des ingrédients de mauvaise qualité. Par exemple, disons que nous devions glisser de temps en temps des légumes pourris dans les repas des bandits... » La femme souriait positivement. « Je suis tellement contente que vous vous soyez révélés être des croyants, Xiongxiong. Si vous aviez été des incroyants, oh, vous auriez eu des moments difficiles ! »

« Que veux-tu dire ? » demanda Maomao, essayant de paraître aussi calme que possible.

« Le Dragon-Un-Œil voulait réduire de moitié le nombre de villageois. Le professeur l'a supplié de ne pas le faire, lui a promis qu'il nous ferait tous travailler pour lui. Mais... » Les larmes jaillirent des yeux de la femme. « Le Dragon-Un-Œil a dit : « Alors nous les réduirons de moitié ! » Et... Et il a fait choisir le professeur. »

Ce laoshi avait convoqué les non-croyants pour être purgés.

« Il y avait des petits enfants là-bas ! Les camarades de jeu de mon propre petit. Tous ceux qui ne pouvaient pas être utilisés pour faire du travail physique étaient... » Elle éclata en sanglots.

Maomao jeta un coup d'œil autour d'elle, craignant que l'homme qui les surveillait ne pense qu'ils ne travaillaient pas. « Je comprends. Je suis désolé d'avoir fait remonter des souvenirs aussi douloureux. »

Maomao frotta le dos de la femme et serra les dents, souhaitant pouvoir faire quelque chose contre ce terrible dragon borgne.

Au bout de quelques jours, Maomao commença à se familiariser avec le terrain. Les femmes exprimaient leurs émotions en parlant, ce qui signifiait qu'il y avait beaucoup à entendre pour une nouvelle venue comme Maomao.

Le patron s'appelait peut-être Dragon-à-un-œil, mais il ressemblait davantage à un ours, disaient les femmes. Elles n'arrêtaient pas de dire qu'il avait des muscles à la place du cerveau et que ses pieds puaient – le genre de choses qu'elles auraient toutes pu dire si elles les avaient entendues, songea Maomao.

Même si Dragon à un œil n'était peut-être pas très brillant, il avait une intuition aiguisée et maintenait les hors-la-loi ensemble grâce à sa propre force.

« Les autres ne sont que des petits poissons. S'il n'était pas là... »

Une femme préparait du riz et parlait à Maomao, qui épluchait des pommes de terre de toutes ses forces. Les pelures allaient être mangées, alors elle essaya au moins de retirer les yeux.

La pièce où Maomao et Xiaohong avaient été enfermés abritait une trentaine de femmes et d’enfants. Ils étaient répartis par tâches : la plupart des gens de cette pièce travaillaient à la cuisine, tandis que d’autres faisaient la lessive ou le ménage. Le village avait autrefois abrité un millier de personnes, mais après l’invasion des insectes, la moitié d’entre elles étaient parties ailleurs. La plupart étaient des commerçants, tandis que ceux qui étaient restés sur place étaient en grande partie des agriculteurs, des personnes n’ayant nulle part où aller et des croyants fidèles qui défendaient leur église.

Il ne semble pas qu'il y ait réellement beaucoup de bandits.

Peut-être une cinquantaine, à peu près. Mais c'était plus que suffisant pour attaquer un village de non-combattants. Une fois que les hors-la-loi eurent eu affaire aux soldats envoyés de la capitale de l'Ouest, il ne restait plus que des religieux et des agriculteurs.

Les fermiers ont généralement une bonne constitution physique, ils sont forts. Mais ils ne savent pas se battre. Le frère de Lahan en est un parfait exemple.

Etant donné que les nouveaux oppresseurs du village avaient décidé de confier aux hommes des tâches de banditisme, les partisans du Dragon à un œil n'étaient probablement pas une force avec laquelle il fallait compter. Une véritable racaille.

« Tu sais, » dit Maomao, ne sachant pas si elle devait formuler sa prochaine question mais la posant quand même, « Dragon-One-Eyed parlait d'une personne appelée Shikyou. Qui est-ce ? »

« Oh, lui ? Apparemment, c'est lui qui a crevé l'œil de cet ours il y a des années. Ce brute s'est attiré ça en attaquant la caravane que ce Shikyou protégeait, mais le « patron » l'accuse quand même ! »

Quel fils aîné stupide ! pensa Maomao. Bon, ce n'était pas vraiment la faute de Shikyou, mais c'était quand même lui qui avait mis Maomao dans cette situation. Bien sûr, on pourrait dire que Maomao avait été entraînée dans cette situation lorsque *Xiaohong* était venue la chercher...

Bon sang, elle est trop mignonne pour être blâmée.

Maomao découvrit qu'elle éprouvait de la sympathie pour cette fille. Elle avait passé tellement de temps avec des gamines pleurnichardes et odieuses qu'elle ne pouvait s'empêcher d'être éprise d'une enfant qui l'écoutait et faisait ce qu'on lui disait. Elle pouvait presque croire qu'elle pourrait aimer les enfants, si tous les enfants du monde étaient comme ça.

Je suppose que la princesse Lingli était mignonne aussi. Mais c'était du travail.

Elle se rappela soudain du Pavillon de Jade. Elle se demanda si tous ses résidents se portaient bien.

Mais sérieusement, si elle avait su qu'elle finirait comme ça, elle aurait mieux fait d'ignorer Xiaohong. Et dire que c'était Hulan qui l'avait poussée à faire ça !

Je savais que je n'aimais pas ce type.

Il avait probablement essayé de piéger Shikyou.

Ça m'énerve.

Maomao serra le poing. Elle n'avait même pas posé la pomme de terre en premier.

Tandis que son esprit tournait en rond, elle finit d'éplucher les pommes de terre. Elle déposa les pelures et les légumes sur une planche à découper. Les pommes de terre seraient cuites à la vapeur pour le plat principal, tandis que les pelures seraient finement hachées et sautées.

Maomao ramassa une épluchure de pomme de terre et la regarda d'un air renfrogné.

Nous avons besoin de meilleures choses.

D'après ce que Maomao avait entendu, malgré les rumeurs selon lesquelles un quart de la population de la ville aurait été purgée, tous les habitants n'avaient pas été tués. Ceux qui en étaient capables étaient mis au travail. Ils étaient traités comme des esclaves, et la nourriture qu'ils recevaient était en effet médiocre. Juste des pommes de terre sautées avec une pincée d'assaisonnement. Pendant ce temps, les bandits recevaient de la viande de mouton et du beurre.

La femme qui était en charge de la cuisine n'était pas contente de cette situation, mais elle ne pouvait pas faire grand-chose. Elle a fait ce qu'elle pouvait en faisant frire les pelures de pommes de terre après la viande pour qu'elles absorbent un peu de saveur.

Maomao a compris que ce village n'avait jamais eu pour habitude de discriminer les gens simplement parce qu'ils

croyaient en une foi différente, et la décision du laoshi avait suscité une certaine dissension et du ressentiment.

Maomao a entendu quelqu'un dire : « C'est horrible d'abandonner des petits enfants simplement parce qu'ils ne croient pas en ce que nous croyons. »

« Je suis d'accord », dit quelqu'un d'autre. « Le laoshi n'est pas l'homme que je pensais. Regarde comme il est blotti contre ce gros ours ! »

Dans le même temps, d’autres avaient un point de vue différent.

« Nous aurions pu finir morts nous aussi. »

« Il a dû faire un choix. Ils l’ont forcé ! »

« Mais, dit la femme en mettant les pommes de terre dans la marmite, nous devons beaucoup aux non-croyants. Même ces pommes de terre nous ont été apportées par un homme gentil qui ne partageait pas nos croyances. »

Un homme gentil, d'une religion différente ? pensa Maomao. Un seul visage lui traversa l'esprit. *Le frère de Lahan !*

Il s'agissait sans doute d'un des villages qu'il avait visités lorsqu'il était venu enseigner les méthodes agricoles. Comme ils avaient adopté la pomme de terre comme aliment de base, on peut dire qu'il avait réussi.

« Il n'est resté que quelques jours, mais il a été un tel travailleur ! Si j'avais eu dix ans de moins, oh, je lui aurais fait cette demande en mariage *!* » a dit une autre tante.

« Oui, eh bien, il y a dix ans, vous étiez déjà mariés, n'est-ce pas ? Il aurait pourtant été parfait pour *ma* fille. S'il était resté quelques jours de plus, je lui aurais dit de se faufiler dans sa chambre une nuit ! »

« Ah oui, mon voisin m’a dit la même chose. La rumeur disait qu’il ressemblait à un fermier, mais en fait il venait d’une famille célèbre ! »

« Oh, arrêtez avec vos blagues ! Vous avez vu comment il maniait cette houe. Aucun aristocrate choyé ne pourrait faire ça. Cet homme vient d’une lignée d’agriculteurs, ne vous y trompez pas ! »

Euh... Techniquement, il *vient d'une famille militaire* , pensa Maomao, mais elle écouta tranquillement.

« Je sais ce que tu veux dire. *Oh* , comme il a manié cette houe ! »

Regarde-toi, « Frère » ! Les femmes t’adorent.

Elle se demandait ce que le frère de Lahan penserait s'il pouvait entendre ce qu'elle entendait. Si elle s'en sortait vivante, peut-être qu'elle le ramènerait ici pour rencontrer de jolies filles. Il pourrait faire de quelqu'un ici un très bon gendre.

Finalement, elle s’aventura : « Excusez-moi… »

« Oui, Xiongxiong ? Qu'est-ce que c'est ? »

Maomao n'arrivait pas à s'habituer à ce nom, même si elle l'avait choisi elle-même. Elle aurait aimé choisir un autre nom, mais rien ne lui était venu à l'esprit, alors elle était restée coincée avec Xiongxiong. Même Xiaohong, habituellement impassible, semblait penser que c'était un nom idiot.

« Est-ce qu'une femelle biaoshi est passée par ici juste avant notre arrivée ?
Nous l'avions embauchée comme garde du corps...

Elle se posait cette question depuis tout ce temps.

« Hmm », dit l’une des femmes en goûtant la nourriture. « Je ne me souviens pas d’un quelconque incident de ce genre. Mais bon, je suis dans la cuisine depuis tout ce temps. Je ne sais pas toujours ce qui se passe à l’extérieur. »

« Je ne suis pas sûre non plus », a déclaré une autre femme. « Mais lorsqu’ils rencontrent un non-croyant, la plupart du temps, ils le mettent en prison et décident ensuite quoi faire d’eux. »

« En prison ? » demanda Maomao. Elle avait du mal à croire que la biaoshi se ferait attraper si facilement, mais là encore, elle n'aurait pas pu prévoir cette situation. Peut-être qu'elle s'était enfuie, laissant Maomao et les autres derrière elle.

Maomao gémit et se mit à hacher des pelures de pommes de terre.

« J'ai fini de les laver », dit Xiaohong en arrivant avec les pommes de terre.

« Tu es une si bonne travailleuse pour une si petite fille », dit l'une des femmes en tapotant la tête de Xiaohong avec une paume coriace. Xiaohong sourit timidement.

« Nous sommes ravis que vous soyez tous les deux des travailleurs acharnés. Si vous n'aviez pas été utiles en cuisine, vous auriez dû faire d'autres tâches. »

« Est-ce que c’est pire que ce qui se passe ici ? » a demandé Maomao.

« Le ménage et la lessive sont des tâches très physiques, et être envoyé aux champs n'est pas plus agréable. Ce n'est pas un travail facile, mais au moins le service en cuisine est généralement sans souci. Il y a juste une chose à laquelle il faut faire attention. »

« Qu-qu'est-ce que ça pourrait être ? »

La femme se pressa contre le visage de Maomao. « Nous nous relayons pour attendre ce gros ours, deux à la fois. Quand c'est votre tour, ne tentez rien de bizarre. Une fille a pris un couteau avec elle et a essayé de le tuer alors qu'il ne regardait pas. Mais elle... »

La femme n'avait pas terminé sa phrase, mais son expression sombre en disait long. La fille en question n'avait pas réussi.

Et le poison alors ? pensa Maomao.

« Il ne touche jamais à sa nourriture ou à sa boisson sans d'abord faire goûter les filles. Pour être sûr qu'elles ne sont pas empoisonnées. » *Bah.*

Maomao prit la marmite, encore humide du jus de la viande, et y jeta les pelures de pommes de terre hachées.

Chapitre 20 : Le village des bandits (deuxième partie)

« Xiongxiong, viens ici. Tu as dit que tu étais une guérisseuse, n'est-ce pas ? » dit la femme d'âge moyen qui supervisait le personnel de cuisine. Elle avait l'air troublée. « Peux-tu venir avec moi un instant ? »

« Bien sûr, madame. »

Maomao la suivit jusqu'à la sortie de la ville, où ils trouvèrent un homme allongé sur de l'herbe sèche. Sa respiration était difficile et irrégulière, et une jambe était pliée dans une direction anormale. La moitié de son visage était enflée à cause des coups et du sang coulait de sa bouche. Maomao soupçonnait des dents cassées. Il était également couvert de coupures. Elle pensait qu'il n'avait même pas vingt ans – encore un garçon.

Maomao était déjà en mouvement alors qu'elle demandait : « Que s'est-il passé ici ? »

Elle a soulevé la jambe cassée de manière à ce qu'elle soit plus haute que le cœur du jeune homme. Du bois de chauffage pour cuisiner se trouvait à proximité ; elle en a pris un morceau et a improvisé une attelle pour soutenir le membre. Au moins, la fracture était nette. Si l'os avait été brisé, elle aurait dû ouvrir la jambe pour en extraire les éclats.

« Il a gagné l'attention particulière du Dragon à un œil », a déclaré la femme.

« C'est une sacrée attention. »

Si une « leçon » devait être tirée de cette histoire, elle semblait être allée trop loin. À en juger par l'inquiétude dans les yeux de

la femme, Maomao devina que le garçon battu était l’un des habitants de la ville.

« Quand il en a assez de rester allongé et de se gaver, il choisit quelqu'un à tabasser. Il appelle ça un « entraînement ». Ce n'est pas le pire que nous ayons vu : parfois, il tue des gens. » La tante avait un regard lointain.

« Tuer des gens ? Cela ne ressemble pas à ce que la plupart d'entre nous appelleraient un entraînement. »

« J'ai entendu dire que ce jeune homme avait effectivement porté un coup. Ce n'était pas grand-chose, à peine plus qu'une égratignure, mais l'ours était tellement choqué qu'il lui a mordu l'intérieur de la bouche, ce qui lui a servi d'excuse pour réduire ce jeune homme en bouillie. »

Pour voir si des dents cassées restaient, Maomao regarda dans la bouche ensanglantée du garçon, puis inséra un chiffon froissé. Elle voulait qu'il le morde, car la pression pourrait aider à arrêter le saignement, mais elle n'était pas sûre qu'il soit conscient.

« Tu peux mordre ? » demanda-t-elle. Le garçon ne répondit rien, mais hocha faiblement la tête.

Dans un effort pour arrêter le saignement, elle a fini par utiliser toute sa précieuse réserve de *puhuang* .

Elle a retiré la chemise du jeune homme et l'a examiné ; heureusement, rien d'autre ne semblait cassé. Toute blessure aurait pu causer des dommages potentiellement mortels à ses organes internes.

« C’est tout ce que je peux faire avec ce que j’ai sous la main », a-t-elle dit à l’autre femme.
« Ce dont il a besoin maintenant, c’est d’une alimentation nutritive et d’un peu de repos. »

« Il ne les aura pas », dit la femme, mécontente. « Ceux qui ne peuvent pas travailler sont jetés avec les non-croyants. Le mieux qu'il puisse espérer, c'est une soupe claire et des pelures de pommes de terre. Les gens là-bas ont souvent des maux

d'estomac. C'est peut-être parce qu'ils sont tellement sous-alimentés. »

Maomao soupçonnait que cela avait davantage à voir avec les pelures de pommes de terre et les pousses : elle avait essayé de retirer les yeux en épluchant les pommes de terre, mais même alors, une partie du poison pouvait rester.

Peut-être que je devrais dire quelque chose , pensa-t-elle, mais le seul résultat d'exprimer ses inquiétudes serait que les non-croyants n'auraient plus aucune nourriture du tout.

« Quoi qu'il en soit, merci », dit la femme. « Je vais demander aux hommes d'emmener ce jeune. Tu peux rentrer. »

« Oui, madame. »

« Oh, mais d'abord… » Elle fit signe à Maomao de s'approcher.

Elle y alla, curieuse de savoir ce que la femme voulait : il s'avéra que c'était le vêtement que Maomao et Xiaohong portaient à leur arrivée. Maomao n'aurait jamais imaginé qu'ils le reverraient un jour.

« J'ai réparé les parties déchirées. Je te suggère de les cacher quelque part. Si quelqu'un les voit, il les récupérera lui-même, tu peux en être sûre. » « Merci beaucoup. » Maomao baissa la tête et étudia les vêtements.

Je ne me souviens de rien qui nécessitait un correctif.

Peut-être que leurs vêtements s'étaient accrochés à quelque chose pendant qu'ils couraient à travers la forêt ? Son inspection révéla des traces de coutures sur les manches et elle en retint le souffle. La femme avait fait bien plus que rapiécer ; elle avait ajouté une broderie élaborée en forme d'oiseau. À l'intérieur des manches, là où on ne le trouverait jamais si on ne le cherchait pas, il y avait un moineau délicatement brodé.

Cela pourrait-il signifier…

La broderie s'est avérée être constituée de lettres délicates dissimulant un motif élaboré. Elles étaient rédigées dans une langue étrangère et Maomao parvenait à peine à les lire.

Dîner...service...créer...ouverture.

Elle doutait que cette séquence de mots soit une pure coïncidence. Elle leva les yeux vers la femme d'âge moyen, qui s'était déjà détournée.

À bien y penser...

« Si vous voulez survivre, oubliez votre vie domestique confortable. »

Au moment où la femme avait prononcé ces mots, Maomao ne lui avait pas dit qu'elle et Xiaohong étaient mère et enfant. Pourtant, la femme le savait.

C'est donc ce qui se passe , pensa Maomao. D'une certaine manière, elle en était sûre.

Le travail du personnel de cuisine était terminé après avoir nettoyé la vaisselle. Cela ne demandait pas beaucoup de main d'œuvre, donc les gens étaient assignés à ce travail selon un horaire rotatif. Maomao et Xiaohong, en tant que « mère et fille », étaient généralement chargées de faire la vaisselle ensemble. Elles travaillaient en silence à la lumière de la lune.

Maomao n'était pas du genre à entamer des conversations, la plupart du temps, et Xiaohong était pareil, donc quand ils étaient ensemble, ils ne parlaient pas beaucoup. Ce soir, cependant, Maomao a pris la parole. « J'aimerais te demander de faire quelque chose », a-t-elle murmuré même s'il n'y avait personne d'autre autour.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Xiaohong était une fille intelligente ; elle semblait déjà savoir ce que Maomao avait en tête.

Chapitre 21 : Servir le dîner

Maomao préparait encore des pommes de terre.

« Quel est ce nouveau plat que vous proposez ? » demandait la femme d'âge moyen.

Les bandits s'étaient plaints des faibles quantités de nourriture, alors les femmes essayaient de trouver des moyens de calmer les grognements lorsque Maomao avait levé la main.

« Nous avons coupé des pommes de terre cuites à la vapeur », a-t-elle déclaré.

« Des pelures et tout ? »

« Épluchures et tout. »

Dans une grande marmite, ils ont fait revenir la viande dans l'huile, puis ils ont ajouté les pommes de terre coupées en quartiers et ont aromatisé le tout avec du vin et de la pâte de soja. Ils ont également ajouté beaucoup d'épices. Et même s'ils n'en avaient pas beaucoup, ils ont même ajouté du miel pour faire briller le tout.

Ouah!

L'odeur à elle seule suffisait à mettre l'eau à la bouche. Le goût serait parfait pour inciter les convives à boire encore un peu de vin.

« Il semble que cela va certainement être populaire », a déclaré une femme tenant une pomme de terre.

« Mm... Je suis juste désolé que cela doive être confié à cette bande de voyous », a déclaré un autre.

« Ne dis pas ça, ma tante ! S'ils t'attrapaient, ils te battraient à mort ! »

« Tu crois que je ne sais pas ça ? Soupir ! Pourquoi, oh pourquoi devons-nous constamment leur donner notre meilleure nourriture ? »

Maomao aurait adoré goûter le plat elle-même, mais la viande était surveillée de près ici : presque personne, à part Dragon-à-un-œil et ses hommes, n'en mangeait. Les autres pourraient avoir les restes dans leur soupe s'ils avaient de la chance, ou peut-être ce qui restait sur la table proverbiale des bandits.

« Très bien, je vais en faire plus », dit Maomao.

« Oui, merci. Il faudra encore faire cuire des pommes de terre à la vapeur », dit l'une des tantes.

« Oh, j'ai réglé ça », répondit Maomao. C'est alors que Xiaohong apparut avec un panier rempli de pommes de terre de taille moyenne. « Nous pouvons utiliser beaucoup de pommes de terre plus petites pour les rendre plus faciles à cuire à la vapeur. Une fois cuites à la vapeur, ce ne sera pas si difficile de les couper. »

Maomao a mis les pommes de terre dans un cuiseur vapeur. Il fallait qu'elles soient toujours cuites, sinon elles ne seraient pas prêtes pour le dîner.

« Écoutez, dit l'une des femmes pendant que Maomao faisait frire un peu plus de viande. Je sais que vous allez tous les deux servir le Dragon à un œil ce soir. Est-ce que ça va aller ? » Elle regarda Maomao et Xiaohong. Le service incombait à tous les membres du personnel de cuisine de la même manière, quel que soit leur âge. « Cet ours se contente généralement des veuves et des non-croyants, mais de temps en temps, il s'attaque aux pauvres dames qui lui servent son dîner. Vous... Votre mari est toujours en vie, n'est-ce pas ? »

Elle s'inquiétait de ce qui pourrait arriver à Maomao si le hors-la-loi l'emmenait. Il y avait sans doute un risque que, d'un point de vue religieux, un tel incident soit considéré comme un adultère.

« Je vais me surveiller », dit Maomao, concentrée sur sa friture. Elle ne pensait pas qu'il puisse y avoir *autant* de monstres dans le monde qui s'en prendraient à quelqu'un comme elle, mais ça ne pouvait pas faire de mal d'être prudente.

Ils apportèrent le dîner des bandits à l'église. Chacun prenait son petit déjeuner quand il le voulait, mais le dîner se déroulait à l'église, en groupe, et constituait également une occasion pour chacun de se présenter.

Maomao avait estimé qu'il devait y avoir une cinquantaine de bandits dans la ville, mais il semblait qu'ils étaient plutôt une trentaine. Un nombre étonnamment faible.

Elle et Xiaohong étaient assises à côté du Dragon-aux-Oeil. Le dîner de ce soir était composé de pommes de terre et de viande de Maomao, accompagnées de beurre, de pain et d'un ragoût d'agneau et de légumes, auquel on ajoutait du lait de chèvre pour lui donner du corps. Quant à l'alcool, il s'agissait d'un lait de jument fermenté qui dégageait une odeur très particulière. Le Dragon-aux-Oeil avait également quelque chose en plus : une galette de viande de cheval vinaigrée, hachée et travaillée avec du poivre et des herbes aromatiques.

« Très bien, mangez ! » dit le Dragon-Un-Œil, et sa bande commença à faire exactement cela. Le plat de viande et de pommes de terre reçut des critiques élogieuses et fut rapidement consommé, bien que quelques personnes qui ne l'aimaient pas se soient tournées vers l'une des autres offres.

Oh, ne sois pas difficile, mange juste ce foutu truc ! pensa Maomao, mais ses pensées n'atteindraient jamais ces maraudeurs égoïstes et intéressés.

« Toi aussi, tu manges. » Le Dragon Borgne empila des pommes de terre, du pain, du beurre, de la viande de cheval crue et beaucoup de ragoût dans les assiettes de Maomao et Xiaohong, les distribuant comme s'il nourrissait du bétail.

« Avec plaisir, monsieur. » Maomao prit une pomme de terre à mains nues ; elle ne pouvait même pas utiliser de baguettes. La viande était sale mais délicieuse. Elle devait l'être – Maomao était celle qui l'avait préparée, et elle avait pris soin d'y mélanger de grandes quantités d'épices.

Le dragon borgne la regarda manger avec attention. Il avait l'air de lui donner généreusement de la nourriture, mais en réalité, il voulait voir si elle était empoisonnée. Lorsque Maomao eut fini de manger et qu'il avait toujours l'air vigoureux et vigoureux, il tapota le pot d'alcool.

Maomao versa un peu de lait de jument et s'apprêtait à le boire lorsque le chef des bandits grogna : « Pas toi. Donne-le-lui. » Il tendit la tasse vers Xiaohong.

La fille trembla, mais Maomao la regarda et hocha la tête. Xiaohong hocha la tête en retour.

« Merci, monsieur », dit-elle. Puis elle prit la tasse et vida le contenu. « Ahh ! » Elle rota. Le goût devait être plus agréable qu'on ne l'aurait cru. Le vin de lait de jument était fermenté, certes, mais sa teneur en alcool n'était pas très élevée ; Maomao avait entendu dire que dans la province d'I-sei, même les bébés en buvaient, et il semblait que c'était vrai.

« Je vais aussi en essayer quelques-uns. Juste pour la forme », dit Maomao, puis elle

Elle se versa une tasse et

but. *C'était vraiment*

léger en alcool.

Franchement, elle aurait pu avoir besoin de quelque chose d'un peu plus sec.

Le Dragon-A-Un-Œil devait enfin être convaincu que tout était en sécurité, car il se mit à manger et à boire. Maomao fit couler l'alcool, s'assurant que sa coupe ne soit jamais vide. Le repas ressemblait moins à un dîner qu'à un banquet arrosé, et se déroula lentement. Les hommes se conduisirent avec abandon, renversant leurs boissons, se jetant du pain les uns aux autres, et ainsi de suite.

Ici, on essaie de sauver chaque miette de nourriture. Maomao regarda la viande et les pommes de terre jonchant le sol et pensa au gaspillage que cela représentait, mais elle n'allait pas

se baisser pour manger par terre. Ces « restes » serviraient à préparer le repas des habitants.

Au milieu de la fête, quelqu'un s'est levé de son siège. « Je dois aller faire caca. » Puis il a quitté l'église.

Maomao ramassa la bouteille d'alcool vide. « Je vais en apporter une autre », dit-elle.

Elle appela Xiaohong et s'apprêtait à sortir quand Dragon-Un-Œil l'arrêta. « Tiens-toi là. Il ne faut pas être deux pour aller chercher une bouteille, n'est-ce pas ? »

Maomao marqua une pause. « Bien sûr que non, monsieur. »

Elle donna la bouteille à Xiaohong et se mit à mettre plus de nourriture dans l'assiette vide du Dragon-à-un-œil. La plupart des plats sans viande n'avaient pas été touchés. Elle avait observé que le Dragon-à-un-œil mâchait toujours le côté droit de sa bouche, tandis que le côté gauche semblait avoir un ulcère.

Peut-être que la bouteille était trop lourde pour Xiaohong, car elle a trébuché et est tombée. Il y a eu un grand bruit lorsque la bouteille s'est brisée.

« Je suis vraiment désolée ! Je vais nettoyer tout de suite ! » dit-elle.

Le Dragon Borgne ne faisait que boire depuis qu'il avait fini sa viande de cheval. Pendant ce temps, les hommes commencèrent à quitter leurs sièges un par un.

« Je dois aller aux toilettes. »

« Euh, moi aussi ! »

Le dragon borgne haussa un sourcil.

On y est presque. Encore un peu...

Un autre homme se leva et se couvrit la bouche. Sa pâleur n'était pas très bonne. Il trébucha sur quelques marches, s'appuyant contre le mur pour se soutenir, et finit par s'effondrer à genoux.

« Hrrrghhh ! »

Il vomit partout. Les bandits qui se trouvaient à proximité s'éloignèrent de lui, mais aucun d'entre eux n'avait l'air en meilleure forme que lui. Finalement, ils regardèrent la nourriture qu'ils avaient consommée avec tant d'avidité quelques instants auparavant. Si cela n'était arrivé qu'à l'un d'entre eux, il s'agissait peut-être d'un ivrogne malchanceux, mais la maladie en emporta un autre, puis un autre encore.

Maomao découvrit qu'elle était l'objet d'un regard très intense.

« Tu as mis quelque chose là-dedans ! » dit le Dragon à un œil.

« Il s'agit peut-être d'une intoxication alimentaire. Nous n'avions pas beaucoup d'ingrédients frais avec lesquels travailler », a déclaré Maomao, essayant de faire croire qu'elle croyait qu'il s'agissait d'un acte de Dieu.

Malheureusement, cela n'a pas fonctionné sur Dragon-à-un-œil. Elle pouvait presque voir de la vapeur sortir de ses oreilles. Elle n'a pas perdu de temps à se cacher derrière l'autel.

« Espèce de garce ! » hurla Dragon-Un-Œil en se levant brusquement, pour retomber en trombe. Ses mains tremblaient. « Tu as mis quelque chose dans ma nourriture ! »

« Nous avons tous les deux vérifié

si la nourriture contenait du

poison. » *Bien sûr, nous y avons*

mis quelque chose.

Maintenant, pourquoi Maomao se sentait-il bien alors que les bandits étaient malades comme une meute de chiens ?

En termes simples, c'était une question de quantité consommée. Maomao n'avait pas mangé suffisamment de ce qu'elle avait goûté pour se rendre malade.

Les pousses et les pelures des pommes de terre étaient toxiques et pouvaient provoquer des vomissements et des diarrhées. Elle avait eu du temps libre dans la capitale occidentale, alors elle avait mené quelques expériences pour voir

jusqu'à quelle quantité elle avait mal au ventre. Au grand dam de son entourage, bien sûr.

Les toxines des pommes de terre provoquaient des picotements. Normalement, les bandits l'auraient remarqué, mais s'il était vrai que l'approvisionnement en nourriture était limité et comprenait parfois des ingrédients pourris, ils se seraient habitués à de telles sensations. Pour s'en assurer, Maomao avait inclus des pousses de pommes de terre dans ses repas au cours des derniers jours.

Les pousses étaient la partie la plus toxique de la pomme de terre, mais la peau verte était également assez puissante. Le vert indiquait que la pomme de terre n'était pas encore mûre, et la laisser au soleil ne faisait que rendre la peau plus verte.

C'était la première chose que Maomao avait demandé à Xiaohong de faire : ramasser des petites pommes de terre et les mettre dans un endroit où elles recevraient beaucoup de soleil.

Elle avait bien sûr prévu que certains bandits mangeraient les pommes de terre et d'autres non. Les personnes ayant deux papilles gustatives à frotter ensemble avaient préféré d'autres plats, mais Maomao avait également mis quelque chose de spécial dans ceux-ci. À savoir, de la noix de muscade moulue. Ils en avaient tellement qu'elle aurait pu démarrer une petite entreprise avec, donc l'approvisionnement n'était pas un problème.

La noix de muscade pouvait être utilisée pour ses propriétés médicinales, mais en trop grande quantité, elle était toxique. Elle pouvait provoquer des nausées, des crampes et des palpitations, ainsi qu'une confusion grave.

Et Maomao en avait mis beaucoup dans la galette de viande qu'elle avait préparée spécialement pour le Dragon Borgne.

« Espèce de sale petit… ! » Le Dragon-Un-Œil tremblait et frissonnait, mais il montrait toujours ses dents. Il serrait son arme préférée, une hache. Maomao continuait à bouger pour ne pas se laisser engloutir par la peur. Le Dragon-Un-Œil essaya en vain de

la suivre ; il donna quelques coups avec sa hache mais continua à la laisser tomber.

Lorsque Xiaohong trébucha, Maomao avait frotté de l'huile sur le manche de la hache sous prétexte de le nettoyer. Si Dragon-à-un-œil avait été intelligent, il aurait enroulé un chiffon ou quelque chose autour du manche, mais ce n'était que du bois ordinaire et très glissant.

« Qu-qu'est-ce qui se passe ? Je n'ai même pas... mangé... autant... »

Ah, mais tu as beaucoup bu.

Au cours des repas des derniers jours, Maomao avait appris que le Dragon-A-Œil-Nique était un mangeur difficile avec un goût prononcé pour la viande et la boisson. Elle savait qu'il était peu probable qu'il touche aux pommes de terre et qu'il était assez gros pour que la muscade ne l'affecte pas d'elle-même.

Maomao avait donc également trafiqué l'alcool.

« La boisson. Il le faut. Mais attends... la gamine... Elle l'a bu aussi, pas de problème... »

Maomao et Xiaohong étaient tous deux en parfaite santé.

Je suis heureux que cela ait eu l’effet escompté.

Dans l'alcool, Maomao avait mis le venin de serpent que la dame Biaoshi lui avait donné. Comment se fait-il qu'elle et Xiaohong aient pu échapper à ses effets sans dommage ?

Il a choisi le moment idéal pour avoir la bouche blessée.

Maomao s'était souvenu de ce que la femme avait dit, que le dragon borgne avait mordu l'intérieur de sa bouche et s'en était pris au malheureux villageois.

Le venin de serpent était un tonique pour l'endurance. Si vous le preniez par voie orale, il se dissoudrait dans vos sucs gastriques. Maomao avait anticipé la possibilité que Xiaohong soit invitée à essayer la boisson, c'est pourquoi elle avait servi de l'alcool de lait de jument au lieu de quelque chose de plus fort.

Elle avait soigneusement vérifié l'intérieur de la bouche de Xiaohong avant de mettre ce plan à exécution, s'assurant qu'elle n'avait pas de plaies ou de mauvaises dents. C'était la deuxième chose qu'elle avait demandée à la fille.

Si l'intérieur de la bouche était blessé, c'était une autre histoire. La blessure constituait un point d'entrée pour la toxine, qui ne serait pas neutralisée mais pourrait se propager dans tout le corps. En même temps, la saveur unique de l'alcool de lait de jument masquait le goût du venin.

« Tu vas payer pour ça... » D'un air hésitant, Dragon-Un-Œil leva la main. « Attrape-la ! Attrape la... la femme ! » ordonna-t-il. Il avait du mal à prononcer ces mots, mais il avait encore en lui la force de dire à ses hommes quoi faire.

Les bandits qui avaient encore les moyens de s'approcher de Maomao. Bien sûr, tous n'avaient pas mangé sa nourriture empoisonnée, et les variations de morphologie signifiaient que même ceux qui l'avaient fait étaient affectés différemment.

Maomao, cependant, avait prévu une situation pire que celle-ci.

Je veux juste avoir une chance de me battre.

Il fallait qu'elle gagne du temps, d'une manière ou d'une autre. Qu'elle s'enfuie, d'une manière ou d'une autre. Alors ça pourrait marcher.

Maomao s'élança entre les piliers, renversant au passage une jarre d'huile. Les bandits, qui tenaient déjà à peine debout, glissèrent et tombèrent. On aurait dit un numéro de comédie, mais pour Maomao, c'était une question de vie ou de mort.

En courant, elle réussit à faire sonner la cloche de l'église avec force. Cela devrait faire comprendre qu'il s'agissait d'une urgence.

Fais-le ! Fais-le maintenant !

De plus en plus d'hommes du Dragon à un œil se joignirent à la poursuite, et Maomao se retrouva acculée.

Ils vont m'avoir ! Désespérée, elle saisit une assiette à proximité et la jeta sur ses poursuivants.

C'est à ce moment précis que la porte de l'église s'est ouverte avec fracas.

« Qu-Qui est-ce donc ? » demanda Dragon-Un-Œil en se tournant d'un air hésitant vers la porte. Pouvait-il dire qui était là ?

Tu as pris ton temps ! pensa Maomao en regardant l'homme qui se tenait là avec ses compagnons.

« Ça fait longtemps qu’on ne s’est pas vu, homme-ours », dit le nouveau venu.

« Je sais... Je connais cette voix ! » Le Dragon-Un-Œil s'appuya contre un pilier. Qui voyait-il avec son œil restant ?

« On dirait que tu as vécu la belle vie ici. Si j'avais su que tu sombrerais aussi bas, je t'aurais arraché les deux yeux. »

L’homme qui faisait cette déclaration troublante avait un visage à la fois noble et sauvage.

« Shikyou, fils de pute ! »

C'était Shikyou, accompagné d'un groupe de biaoshi - et Maomao pouvait voir sa dame d'escorte parmi eux.

« Très bien, on nettoie, d'accord ?! » cria Shikyou. Les biaoshi levèrent les mains en signe d'acclamation.

Sérieusement, auraient-ils pu le laisser plus tard ?!

Maomao poussa un grand soupir et s'effondra sur le sol.

Chapitre 22 : Comment les choses se sont déroulées

L'opération de nettoyage des bandits a été d'une rapidité presque comique. Ceux qui utilisaient les toilettes se sont retrouvés ligotés, tandis que ceux qui se trouvaient dans l'église ont opposé une résistance symbolique, mais ont été maîtrisés et arrêtés presque sans effusion de sang.

Malgré tout, avec autant de bandits souffrant de vomissements et de diarrhée, l'endroit était un véritable enfer, et nous nous abstiendrons de le décrire en détail. Maomao ne voulait *pas* être celui qui devait nettoyer.

Elle se retrouva cependant face à face avec Shikyou et fronça les sourcils. La dame biaoshi était à côté d'elle, tandis que Xiaohong, ravie d'être réunie avec son oncle, était de l'autre côté. Ils avaient emprunté l'une des salles de réunion ; des gardes étaient postés à l'extérieur pour décourager toute écoute clandestine.

« Je pense qu'il est temps que tu m'expliques ce qui se passe », a déclaré Maomao, ne montrant aucun signe d'intimidation malgré le fait d'être confrontée à un homme qui pesait au moins deux fois plus qu'elle.

La dame Biaoshi quitta la pièce avec Xiaohong, peut-être en signe de considération.

« Crois-moi, j'aimerais bien, mais peut-être devrions-nous commencer par nous présenter à nouveau. Que sais-tu de moi ? Ne te retiens pas, dis-moi tout. »

Maomao décida de le croire sur parole. « Tu es le petit-fils de Maître Gyokuen et le fils aîné de Maître Gyoku-ou. Neveu de l'impératrice Gyokuyou. En un mot, ta lignée est parfaitement respectable, mais ton comportement est tout sauf respectable. Tu es un mouton noir qui n'est pas très apprécié dans le conflit de succession actuel. Tu as vendu autrefois de fausses bouteilles de vin très exclusif, et certaines personnes prétendent que tu as

des liens avec des groupes de bandits. Pendant que j'y suis, je pense que tu devrais faire un meilleur travail en élevant ton propre fils. Si tu comptes le laisser grandir comme ça, peut-être devrais-tu avoir un autre enfant. »

« Eh bien, j'ai dit de ne pas me retenir. » Shikyou n'avait pas l'air offensé par les paroles de Maomao. « Grâce à toi, Gyokujun est revenu sain et sauf, même s'il était assez traumatisé d'avoir été poursuivi ici et là par des bandits. »

Il continua : « Très bien, c'est mon tour. Vous êtes la fille du Grand Commandant Kan. En public, vous êtes ici en tant que dame de la cour servant d'assistante au cabinet médical, mais en réalité, vous êtes une favorite du Prince de la Lune, n'est-ce pas ? »

« Parce que je suis née d'une courtisane dont le Grand Commandant Kan était proche, il m'a prise pour sa fille, c'est tout. Quant au Prince de la Lune, je peux seulement vous dire qu'il m'apprécie pour ma capacité à vérifier la présence de poison dans les aliments. » Il fallait veiller à étouffer ces malentendus dans l'œuf.

« Mmh, très bien. Nous ferons comme si c'était vrai. »

Maomao n'était pas sûre d'apprécier la façon dont Shikyou avait dit ça, mais elle choisit de l'ignorer. Sinon, ils n'arriveraient jamais à rien.

« Comment les choses ont-elles pu en arriver là ? Par où dois-je commencer ? » Shikyou grogna et tambourina des doigts sur la table. « Je sais que j'ai la réputation d'être une sorte de chef de gang, mais... eh bien, peut-être que tu comprendrais si je te disais que j'ai créé une agence de biaoshi ? Ou plus exactement, que j'ai acheté une petite agence et que j'ai succédé à sa direction. »

« Et les connexions avec les bandits ? »

« Comment pourrais-je être en bons termes avec des pirates ? Cet ours m'en veut depuis que je lui ai volé l'œil. Une fois que je me suis installé comme biaoshi, il a commencé à se comporter

comme une nuisance sur mon territoire. Parfois, il prétendait même être de mon agence ! J'ai donc dû travailler sous ces rumeurs ridicules selon lesquelles nous étions en quelque sorte de mèche. »

Maomao hésitait à prendre l'histoire de Shikyou complètement au pied de la lettre, mais elle correspondait plus ou moins à ce que Chue lui avait dit.

En fait, ce sont les informations de Chue qui sont suspectes.

Si Maomao acceptait exactement ce que Chue avait dit, il y avait une contradiction. D'ailleurs, Chue parlait de Shikyou comme s'il était une sorte de paria paresseux, mais elle avait aidé Maomao à s'échapper avec cet homme.

Connaissant « Miss Chue », je ne serais pas surpris qu'elle ait utilisé une vérité savamment modelée pour me guider. Essayait-elle de m'empêcher de m'impliquer avec le « voyou », Shikyou ?

Si tel était le cas, Maomao devrait écouter l'histoire de Shikyou et comparer les faits tels qu'elle les a entendus.

Elle a décidé d'aller droit au but. « Pourquoi quelqu'un en voulait-il à ta vie ? Et pourquoi ai-je dû quitter la capitale de l'Ouest ? »

« C'est une très longue histoire. »

« J'en attends autant. »

Maomao ne se souciait pas de la longueur de l'histoire ; elle voulait juste qu'il se dépêche de la raconter.

« Tout a commencé ainsi : peu de temps après l'arrivée du Prince de la Lune, on m'a demandé d'accompagner une caravane jusqu'à la capitale occidentale. Un autre biaoshi la verrait lors de la première étape de son voyage, mais une fois qu'elle aurait quitté le territoire de cet agent, c'est moi qui serais aux commandes. »

« Avez-vous accepté ce travail en sachant que la caravane venait d'un pays étranger ? »

« Eh bien, j'avais une bonne idée de ce qu'ils pensaient. Et je pense qu'ils m'ont demandé parce qu'ils savaient qui j'étais. Je suis sûr qu'ils pensaient que même si Gyoku-ou découvrait ce qu'ils manigançaient, son fils serait capable d'arranger les choses. Les biaoshi étaient bien conscients de sa xénophobie, voyez-vous. »

« Et toi, son fils ? Tu l'as partagé ? »

L'impératrice Gyokuyou avait été tourmentée dans sa jeunesse par les enfants de Gyoku-ou. Cet homme était-il pour autant aussi xénophobe que son père ?

Shikyou mit un moment à répondre. « Oui… je le faisais. En suivant l'exemple de mon père, je détestais les « étrangers » autant que lui. Mais j'ai réalisé que dans un pays qui partageait tant de frontières avec d'autres pays, exclure les étrangers ne profiterait à personne. »

Hmm. Maomao sirotait l'alcool de lait de jument qu'ils avaient à la place du thé. Il provenait de la réserve non empoisonnée, bien sûr.

« Il s'est avéré que ces visiteurs n'étaient pas des gens qui auraient dû être admis à Li à la légère. »

« Est-ce qu'ils ont inclus un VIP étranger ? »

« Oui, même si je ne le savais pas au début. Mes soupçons n'ont pris forme que petit à petit. »

"Comment ça?"

Shikyou leva son index. « Le fait qu'ils m'aient demandé si le Prince de la Lune était présent dans la région, pour commencer. Ensuite, il y avait les poursuivants qui sont arrivés peu de temps après ces visiteurs. Ils semblaient terriblement persistants – trop pour être à la poursuite d'un marchand ordinaire. Ils étaient vraiment très embêtants. De plus, il y avait des avis de recherche qui circulaient – au début, j'ai pensé que mes nouveaux amis étaient peut-être des criminels, mais ce n'était pas tout à fait le cas. Finalement, ils ont prétendu être de Shaoh, mais ils avaient un accent du nord. Des visiteurs de Shaoh, avec

lequel Li a des relations diplomatiques, c’est une chose – mais s’ils étaient de Hokuaren, ah, ça pourrait être un problème. »

« Hokuaren », répéta Maomao. Lorsque Shikyou évoqua les avis de recherche, elle se souvint du papier que l’homme-ours avait consulté.

« Je pensais qu'ils complotaient pour assassiner le Prince de la Lune, mais ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Ils avaient un autre objectif. »

"Comme quoi?"

Ils avaient manifestement fait tout leur possible pour arriver pendant que Jinshi était là. Pourquoi ?

« Une tentative désespérée d’obtenir l’asile politique, peut-être. Peut-être pensaient-ils qu’avec le Prince de la Lune à portée de main, leurs poursuivants de leur propre nation auraient du mal à traverser la frontière. Je me demande sans cesse si leurs méthodes étaient ingénieuses ou folles, et je trouve à chaque fois une réponse différente. »

Je peux comprendre que cela puisse être très compliqué , pensa Maomao. Pendant ce temps, l'homme devant elle gardait la tête baissée et courait...

« L’essaim nous a fait un malheur », a déclaré Shikyou. « Il a généré un sentiment anti-étranger très fort, mais heureusement, nous avons pu trouver refuge dans la ville de relais, grâce à mon oncle Dahai. J’avoue cependant que j’ai commencé à transpirer lorsque notre cher invité est tombé malade et a soudainement eu besoin d’un médecin. »

Maomao s'arrêta. *Un VIP... à la station... qui avait besoin d'un médecin ?*

Cela m’a fait penser à quelque chose de très, très fort.

« Ce VIP. Est-ce que c'était un enfant, par hasard ? »

"C'est exact."

Maomao a mis sa tête dans ses mains. *Je le savais.*

« Je ne pouvais pas rester éternellement dans la ville portuaire, mais la mort de mon père a compliqué les choses. »

« Qu'est-ce qui a changé avec le décès de Maître Gyoku-ou ? »

« Si vous aviez le choix entre quelqu'un qui prêterait une oreille attentive au sort d'un étranger et quelqu'un qui ne le ferait pas, à qui préféreriez-vous parler ? Ces étrangers... Je pense qu'il est peut-être temps que je leur donne un nom. Cet enfant était un membre très important du royaume du peuple Ri. Ils ont envoyé quelqu'un pour venir le chercher, car la situation s'était largement calmée dans leur pays. »

Le royaume du peuple Ri...

Maomao avait le vague sentiment que le pays faisait partie d'Hokuaren, mais elle ne savait rien de plus.

« Ils voulaient que je parle au Prince de la Lune en leur nom. Ce que j'étais sur le point de faire quand... » Shikyou lui tapota le flanc, juste à l'endroit où la fléchette empoisonnée l'avait touché. « Ils m'ont eu dès que je suis entré dans le domaine. J'ai par réflexe éliminé les gardes près de la porte. Malheureusement, c'était une erreur. Mais comme je ne savais pas où se cachait l'assassin, je me suis dirigé vers le passage pour pouvoir me cacher un moment et sortir la fléchette. »

« C’est à ce moment-là que Gyokujun et Xiaohong sont arrivés. Xiaohong est partie à la recherche d’un médecin et m’a trouvée, puis je t’ai soignée », a déclaré Maomao. Les points commençaient à se connecter. « Alors, sais-tu qui a parlé aux enfants du passage ? »

Shikyou resta silencieux. Il ne voulait pas reconnaître qu'il s'agissait de son propre jeune frère, Hulan.

« Très bien. Question suivante. Est-ce que ça avait vraiment un sens de me faire fuir avec toi ? »

« Eh bien, je suis soudain devenu un criminel, un kidnappeur d’un dignitaire étranger. Une fois que tu m’auras traité, les gens allaient penser que tu étais impliqué, que tu le veuilles ou non. Une règle de base dans les relations diplomatiques est de

ne jamais laisser l’autre voir quelque chose qui pourrait être désavantageux pour ton propre pays. » Bien qu’il soit un mouton noir, Shikyou avait suffisamment bien appris les leçons d’un fils aîné pour le comprendre. « Puisque j’ai été attaqué avec une fléchette provenant de quelque part dans la propriété, il semblait plus que probable qu’il y avait quelqu’un à l’intérieur.

C'est ce que Chue a dit. Donc, oui. Je suis sûr que tu as raison. Hulan était derrière tout ça.

« Vous pensez, monsieur ? »

C'était donc Chue qui avait décidé de faire sortir Maomao de là. Maomao, qui avait déjà pris contact avec ce dignitaire étranger, ne le savait peut-être pas à l'époque, mais personne ne la croirait si elle le disait. Surtout, au moment où Chue se rendrait compte qu'ils avaient été trahis de l'intérieur, elle saurait que le traître pourrait éventuellement attraper Maomao.

« Si je pouvais rencontrer le dignitaire étranger et le remettre en toute sécurité au royaume de Ri, nous pourrions te laisser partir. Mais bien sûr, nous devions d'abord nous assurer que nous ne le livrions pas à un ennemi politique. En attendant, nous devions vous garder, vous et ma nièce, hors de vue et nous débarrasser de nos poursuivants. Sans compter que j'avais désespérément besoin d'avertir le Prince de la Lune. C'était probablement le plus gros problème de tous. »

En d’autres termes, ce qu’il veut dire, c’est qu’il a été un homme occupé.

« Bien sûr, tout ne pouvait pas se passer comme prévu. Notre VIP a flairé le danger et a abandonné la ville de relais. Au lieu de cela, il s'est dirigé vers un autre point de rendez-vous, un endroit que nous avions convenu à l'avance au cas où quelque chose arriverait. C'est pourquoi nous avons dû vous garder en suspens pendant un certain temps. »

« Et l’une des personnes sur la piste de ce dignitaire était le Dragon Borgne », a déclaré Maomao.

« Ce nom est un gaspillage pour lui. Appelle-le homme-ours, ça suffit pour ses semblables. Tu sais qu'il m'en veut. Je suis sûr qu'il était ravi d'accepter ce travail. J'utilise cette ville tout le temps quand je me prépare pour un travail. Il a probablement pensé qu'il pourrait me tendre une embuscade ici. » Shikyou s'arrêta. « C'est une chose terrible que j'ai faite. »

Il était naturellement contrarié, sachant que les bandits avaient choisi de prendre le contrôle de cette ville à cause de lui. Un grand nombre de personnes étaient mortes à cause de l'homme-ours.

« Mais vous êtes là maintenant. Cela signifie que vous avez pu remettre le VIP en toute sécurité, n'est-ce pas ? » demanda Maomao.

« Ouais. Des renforts du Prince de la Lune sont arrivés il y a quelques jours et ont aidé à tout mettre en place proprement. Je voulais venir te chercher plus tôt, mais j'avais peur de ce que l'homme-ours pourrait faire s'il pensait que je fouinais dans les parages. Je n'ai jamais eu l'intention de vous utiliser, toi et Xiaohong, comme appât. Je sais, je sais. Cela ressemble à une excuse, et je suis désolé. Mais il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'ils pourraient confondre Xiaohong avec mon dignitaire étranger. »

« Je le sais. Normalement, je ne pense pas qu'ils l'auraient fait. »

Le Dragon-borgne – ahem, l'homme-ours – avait confondu Xiaohong avec le prince étranger uniquement parce qu'il ne savait pas lire. Le portrait sur l'affiche n'était pas colorié ; les détails de l'identification du visiteur n'étaient donnés que dans une liste écrite. La couleur des cheveux, c'était peut-être une erreur compréhensible, mais se tromper sur la couleur des yeux ? Seul quelqu'un qui n'avait pas lu la liste aurait pu faire ça.

Ce n’est pas qu’il ne *l’a pas lu, mais qu’il* ne pouvait pas *.*

Et si la plupart des hors-la-loi étaient illettrés, cela signifiait que certaines choses pouvaient leur échapper. Maomao regarda la

manche de sa robe. Elle avait changé sa tenue de travail en laine pour la robe qui avait été lavée. La manche était ornée d'une broderie représentant un moineau, un travail délicat qui allait bien au-delà du simple fait de « rafistoler les déchirures ». La tenue n'avait pas *eu* de déchirure.

Une couture aussi délicate n'aurait jamais pu être réalisée en quelques minutes de travail, alors Maomao pensa que peut-être le moineau était là depuis le début et que la femme avait ajouté la chaîne de mots.

C'était presque comme si celui qui avait cousu avait su que Maomao ne s'intéressait pas aux vêtements et qu'elle comprendrait « réparer les déchirures », comme si c'était un mot de passe. C'était le genre de chose qu'il fallait connaître très bien Maomao pour orchestrer. Les mots sur la manche étaient tels qu'elle seule pouvait comprendre et qu'elle ferait exactement ce qu'on lui avait ordonné.

Il devait déjà y avoir une collaboratrice dans cette ville. Maomao, une femme d'âge moyen, en était sûre. Pas étonnant qu'elle ait déjà su que Maomao et Xiaohong étaient censées être mère et enfant. Elle avait toujours semblé étrangement bavarde pour une résidente simplet d'un bourg de nulle part.

« Aviez-vous un mode de communication convenu à l’avance ? » a-t-elle demandé.

« Je me suis faufilé à l’intérieur et je lui ai tout dit. Enfin, je veux dire que nous avions convenu d’un point de dépôt où j’ai laissé des messages écrits. »

« Tu avais quelqu’un qui pouvait faire ça ? »

« Bien sûr. Quelqu'un qui est très doué dans ce domaine. »

Maomao réfléchit une seconde. « Serait-ce ta dame Biaoshi ? »

« Tu l'as. »

« Ne me dis pas. Est-ce qu'elle... »

Avant que Maomao ne puisse poser la question, la porte s'ouvrit.

Là se tenait la dame biaoshi. La trentaine, galante, mais étrangement accessible. Maomao plissa les yeux et regarda la femme de la tête aux pieds. Elle était grande et sa voix était profonde et claire. Pourtant, quelque chose la harcelait. Elle la harcelait suffisamment pour qu'elle soit poussée à demander :

« Mademoiselle Chue ? »

Cela semblait à peine possible, et pourtant...

« Hi hi ! Oups ! Tu m'as deviné ? » La dame biaoshi prit une pose absolument ridicule. L'image autoritaire et posée qu'elle avait conservée jusqu'à ce moment-là se brisa comme du verre.

« S'il te plaît, épargne-moi tes comportements étranges quand tu es habillé comme ça. Mon cerveau n'arrive pas à suivre », dit Maomao.

En fait, elle se demandait comment quelqu'un pouvait devenir une personne aussi différente. La taille de Chue était différente d'environ neuf centimètres ; la structure même de son corps semblait appartenir à quelqu'un d'autre. Ses mouvements, généralement couronnés par ses pas reconnaissables, étaient tout à fait ceux d'un soldat entraîné.

Surtout, Chue était à 90 % comique, laissant Maomao se demander qui était ce biaoshi à l'air dur.

« C'est mon meilleur déguisement, celui dans lequel j'ai plus confiance que dans n'importe quel autre, et vous l'avez quand même vu, Mlle Maomao. Hrm. Ma pauvre confiance en moi ! Elle a pris un coup ces derniers temps ! »

« Si cela peut te rassurer, je ne l'aurais jamais remarqué sans cette broderie. » Maomao montra à Chue le dessin d'un moineau – un *chue* – juste là sur sa manche. On aurait presque dit qu'il s'agissait d'une provocation. Ce petit indice sur la véritable identité de la dame biaoshi avait été comme un message de Chue disant qu'elle viendrait bientôt sauver Maomao et Xiaohong. Maomao soupçonnait Chue d'avoir plusieurs collaborateurs en ville, et qu'ils échangeaient des informations via des mots de passe.

« Par hasard, l’homme qu’ils appellent Laoshi serait-il aussi une de vos connaissances ? » demanda-t-elle.

« Très intelligent ! » dit Chue.

Maomao poussa un soupir. Pas étonnant que Chue ait été si déterminée à lui enseigner cette phrase des Écritures. Si seulement elle avait aussi dit *pourquoi* elle la lui enseignait ! Eh bien, il était trop tard pour se plaindre maintenant.

« Je pense que vous avez aussi quelques choses à expliquer, Mademoiselle Chue. »

« D’accord ! Par où commencer ? »

Chue lâcha ses cheveux et l'éclat perçant de ses yeux se transforma en quelque chose de plus proche du regard agréable auquel Maomao était habituée. Chue passa ses doigts sur sa peau et de petits flocons blancs se détachèrent - elle n'avait pas seulement utilisé du maquillage pour changer son teint ; elle avait utilisé une colle spéciale pour changer la forme de son visage.

« Peut-être pourriez-vous me dire quel est votre lien de parenté avec Maître Shikyou », dit Maomao, les regardant l’un après l’autre. Chue lui fit un large sourire. Maomao poursuivit : « Mademoiselle Chue, vous avez toujours parlé de Maître Shikyou comme s’il était un bon à rien, ou du moins quelqu’un dont je devrais me tenir à distance. »

— C’est vrai. Je disais la vérité depuis le début, vous savez ! dit Chue, la voix traînante revenue. Vous vous souvenez de ces bandits qui nous ont attaqués, Mlle Maomao ? Ils ont vraiment travaillé pour Shikyou autrefois.

C'est à ce moment-là qu'ils étaient partis au village agricole avec le frère de Lahan. Basen avait laissé ces contrevenants dans un état pitoyable.

« Dans le sens où ils étaient à l’agence Biaoshi quand je l’ai acheté », a déclaré Shikyou. « Mais ils ont toujours été des voyous. J’ai viré tous ceux en qui je ne pouvais pas avoir confiance pour garder nos protégés, et ceux qui n’aimaient

vraiment pas ça se sont mis au banditisme sur notre territoire ou ont rejoint l’homme-ours. »

Je suppose qu'une agence Biaoshi ne peut pas avoir des gens peu fiables autour d'elle, n'est-ce pas ?

Maomao se demandait où étaient donc passés les hommes qui lui avaient expliqué ce qui se passait et qui l'avaient ensuite abandonnée dans les bois. Oui, ils avaient rompu avec leur travail, mais à ses yeux, ils avaient agi avec honneur.

« Est-ce que cela explique aussi d’une manière ou d’une autre l’incident avec le vin ? » a demandé Maomao.

« Oh ! Euh… euh, non. C’était des trucs que je voulais pour ma consommation personnelle, mais je n’avais rien pour les mettre dedans… jusqu’à ce que je trouve les bouteilles vides parfaites. Mais ensuite, quelqu’un les a prises pour une cargaison et les a expédiées. » Shikyou s’agita, mal à l’aise. Au moins, il disait la vérité, mais il avait quand même fait du tort à sa tante.

« Vous voyez comment il est ! Et vous vous demandez pourquoi j'ai pensé que vous devriez garder vos distances, Mademoiselle Maomao », dit Chue. Elle avait enfin enlevé tout son maquillage biaoshi – c'était vraiment elle là-dessous.

« Hein ! Voilà donc l'histoire. » Maomao avait le sentiment qu'ils cachaient encore quelque chose, mais elle décida de prendre ce qu'elle pouvait pour le moment. « Je ne sais toujours pas quel est le lien entre vous deux. Mademoiselle Chue, peut-être pourriez-vous me dire ce que vous avez fait ? »

« Certainement. Je n'ai pas peur de dire que ma vie a été très dure depuis que je t'ai escorté loin de la maison principale. Découvrir le traître qui a attaqué Shikyou, expliquer les choses au Prince de la Lune et tenir notre cher charlatan hors de la piste ! Mais le pire de tout était ce stratège. Sais-tu combien j'ai travaillé dur ? À quel point j'ai travaillé dur ? Bien sûr, ensuite je t'ai rencontré, et le Prince de la Lune, notre charlatan et le maître stratège sont devenus le problème de quelqu'un d'autre. »

Elle n'a pas donné de détails sur la façon dont elle les avait tenus à distance, mais cela n'avait évidemment pas été facile.

« J'ai tout géré, sauf la trahison, avant de te rencontrer, et après cela, j'ai dû te maintenir en mouvement. La capitale occidentale était toujours dangereuse, sans parler du fait que nous devions protéger le Prince de la Lune de tout soupçon d'implication dans l'enlèvement du VIP Ri. »

« Oui, je vois ça. »

Cela expliquait également pourquoi Chue s'était si soigneusement déguisée que même Maomao ne savait pas qui elle était.

« Ensuite, j’étais occupé à remettre le VIP aux gens de Ri. C’était dans la ville voisine, pendant que vous attendiez tous les deux ici, dans celle-ci. J’avais prévu de nous ramener tous dans la capitale occidentale une fois que tout soupçon d’enlèvement aurait été dissipé. »

« Mais tu n'avais pas prévu que l'homme-ours serait là. »

« C'est vrai ! C'était ma plus grosse erreur de calcul ! J'avais un mauvais pressentiment, mais je n'avais aucune idée qu'il s'était aussi profondément retranché. En parlant de ça, qui aurait pu s'attendre à ce qu'il confonde la pauvre Xiaohong avec la dignitaire étrangère et la poursuive ?! »

Dans un jeu de société, il y avait un joueur dont on ne pouvait jamais prévoir les mouvements : un parfait amateur. Et l'homme-ours n'était pas un tacticien. Ils n'avaient sans doute pas vraiment pu deviner ce qu'il allait faire.

« Après ça, je n'ai pas eu d'autre choix que de revoir mes plans. Je ne pouvais plus continuer à te surveiller ! Au lieu de ça, une fois que j'ai été sûr qu'ils ne te tueraient pas, j'ai quitté cette ville. »

« Cela signifie qu'une fois que Xiaohong et moi avons pris contact avec 'laoshi', tu es parti ? »

"C'est exact."

Maomao aurait voulu lui adresser quelques mots choisis, mais elle les retint. Chue avait ses propres problèmes à régler.

« Je n'avais fait qu'éclairer la situation et pris contact avec quelques-uns de mes complices, donc les pirates n'étaient pas au courant de mon existence. Mais ils ont trouvé le chariot avant mon retour, et une fois que j'ai été sûr que la fuite n'était pas une option, j'ai dû changer de cap ! »

« Alors tu m’as quitté pour chercher refuge en tant que « compagnon de foi » ? »

« C'est vrai. Le laoshi n'a jamais été du genre à porter la main sur un croyant, et il fera tout et n'importe quoi pour le protéger. » *Tout et n'importe quoi, hein ?*

Cela l'avait conduit à abandonner les non-croyants à leur sort, mais même si Maomao détestait cela, cela lui avait sauvé la vie. Elle n'était guère en position de critiquer.

« Shikyou et ses amis n'étaient pas encore arrivés en ville. Je ne pouvais pas me permettre une confrontation avec Bear-Man, et je ne pouvais pas leur faire savoir que le dignitaire de Ri était à proximité. J'ai donc évité cette ville et je suis allé dans la suivante pour les prévenir, puis j'ai donné la priorité à la remise en toute sécurité de notre VIP. Et si j'étais revenu seul ? Je n'aurais pas pu maîtriser autant de personnes. Il y avait aussi de très bonnes raisons pour lesquelles je ne pouvais pas demander au Prince de la Lune d'envoyer de l'aide. Mais finalement, il a trouvé la taupe tout seul et a commencé à travailler avec Shikyou, ce qui a rendu tout plus facile ! Une fois le dignitaire revenu sain et sauf avec son peuple, j'ai rejoint Shikyou et quelques agents de son agence Biaoshi et je me suis dirigé ici. »

« C’est pour cela que tu as envoyé ce message par l’intermédiaire de ton collaborateur ? L’allusion à ton arrivée prochaine ? »

« Oui, c'est vrai. Peu importe que vous l'ayez remarqué et compris ou non, mais je savais que vous le feriez, Mademoiselle Maomao ! Et je dois dire que ma vie a été bien plus facile qu'elle

n'aurait pu l'être grâce au fait que vous avez empoisonné tous les bandits. En fait, je suis très curieuse de savoir comment vous avez réussi à le faire. Voulez-vous partager vos secrets ? »

Maomao n'était pas ravie que Chue la félicite. Empoisonner les gens n'était pas vraiment quelque chose qu'un apothicaire devrait faire.

« Heureusement, la plupart des maraudeurs n’ont pas de palais très exigeants. »

Manger des pommes de terre contaminées provoquerait des picotements. Malgré les épices qu'elle avait utilisées pour masquer la sensation, elle s'attendait à ce que quelques personnes s'en rendent compte. Certains bandits avaient eu des symptômes plus légers que d'autres, et elle soupçonnait que c'était ceux qui avaient remarqué le goût des pommes de terre et s'étaient abstenus d'en manger trop.

« En plus des épluchures et des bourgeons de pommes de terre, j’ai pris la liberté d’utiliser du venin de serpent et de la noix de muscade. J’ai mélangé un peu d’alcool supplémentaire dans la boisson au lait de jument, pour les rendre un peu plus ivres, et comme ingrédient secret, j’ai mélangé quelques-uns de ces champignons qui vous rendent vicieusement ivres. » Ni Chue ni Shikyou ne dirent un mot.

« C'est quoi ce look ? »

« Mademoiselle Maomao, vous avez vraiment tout mis en œuvre pour tenter de m’empoisonner. »

« Eh bien, c’était ma vie qui était en jeu. »

Si c'était tuer ou être tué, même Maomao choisirait la première option.

« Je suis impressionné que tu aies réussi à rassembler autant de poisons au même endroit », commenta Shikyou.

« Il y a du poison partout, monsieur. Il suffit de savoir s'en servir. »

Ils s’éloignaient du sujet. Elle décida de les ramener au sujet principal. « Pourriez-vous me répondre à deux questions ? »

« Si on peut, bien sûr ! »

« Vous avez dit que vous aviez livré le dignitaire. Quelle forme cela a-t-il pris exactement ? »

Chue sourit à cela. « Ne vous inquiétez pas, ma jolie tête. Le dignitaire n'est pas quelqu'un dont vous devez vous soucier, Mademoiselle Maomao. »

Cela semblait un peu évasif, mais au moins le « dignitaire » semblait en sécurité. Il était peut-être un enfant égoïste avec une dent pourrie, mais cela aurait laissé un goût amer dans la bouche de Maomao s'il avait connu une fin horrible.

« Quelle est ta deuxième question ? » demanda Chue.

Après un moment, Maomao dit : « Il s'agit de savoir qui a attaqué Maître Shikyou. »

« Oh, Mademoiselle Maomao, je pense que vous le savez déjà. »

Quelle idiote, Chue, si perspicace. C'était la façon de Maomao de ne pas parler d'une chose même si elle la savait déjà.

De plus, elle avait des questions. Pourquoi Xiaohong était-elle venue la chercher ? Comment avait-elle su pour le passage secret ? Elle avait demandé à Xiaohong comment elle avait su que Shikyou était là. Et sa réponse ? *« Mon oncle me l'a dit. »*

Hulan, le troisième fils de Gyoku-ou, toujours humble. Le seul enfant sensiblement plus jeune parmi les quatre frères et sœurs.

Finalement, Maomao vit qu'ils n'arriveraient à rien si elle ne le disait pas ouvertement. « Que voulait Maître Hulan en retour ? »

« Bonne question ! Et la réponse est étonnamment simple. C’était un simple conflit de succession », dit Chue. Elle avait l’air presque banale, mais Shikyou semblait en conflit. Chue poursuivit : « Pourtant, Mademoiselle Chue avait d’autres raisons de venir ici. » Elle se tourna vers Shikyou. « Pourquoi laissez-

vous ces bandits en vie ? » Elle traîna comme à son habitude, mais ses mots étaient d’une force peu commune.

« Je ne suis pas un fonctionnaire, répliqua Shikyou. Ce n’est pas à moi de les pendre ou de leur couper la tête. »

« Tu vas le regretter ! Nous sommes ici aujourd'hui parce que tu as laissé l'un d'eux s'en tirer avec un œil crevé. Faisons tomber ces têtes de leurs épaules, qu'est-ce que tu en dis ? On peut faire en sorte que ça ressemble à... eh bien, à tout ce qu'on veut, tout de suite. » Elle fit un geste de la main. Une touche de clown sur une déclaration cruelle.

« Je leur ai cassé les bras pour qu'ils ne puissent rien tenter. Nous les remettrons aux autorités, ça suffit. »

« Si tu le dis... » Chue pencha la tête et se détourna. « Je ne peux pas faire grand-chose si tu insistes. Assure-toi juste d'être prête à en assumer les conséquences. Il n'y a rien de plus effrayant qu'une bête blessée. »

« Crois-moi, je sais. »

« Et toi ? Une personne aussi douce que toi ne deviendra

jamais ton successeur. » « Crois-moi... Je sais », dit Shikyou.

Chue ne répondit pas, mais se leva et quitta la pièce.

Chapitre 23 : Le chemin du retour

« La réponse est étonnamment simple. Il s’agissait d’un simple litige de succession. »

Quelque chose dérangeait Maomao. Ce n'était pas aussi simple que Chue le disait. Ce n'était pas une raison pour que Maomao aille fourrer son nez dans les choses.

Ok, maintenant.

La plupart des problèmes dont Maomao était consciente avaient été résolus, ce qui leur avait permis de retourner dans la capitale occidentale. Il était indéniable, cependant, que le trajet en chariot était terriblement ennuyeux. Xiaohong, qui voyageait

avec elle, dormait et Chue était assis sur le siège du conducteur, laissant Maomao sans grand-chose à faire à part regarder le paysage défiler.

Peut-être devrais-je profiter de cette occasion pour mettre de l'ordre dans mes pensées.

Elle ne savait pas si cela serait utile à quelqu'un, mais elle passa mentalement en revue les quatre frères et sœurs de la capitale occidentale.

Il y avait le fils aîné de Gyoku-ou, Shikyou. Il avait reçu une éducation d'élite, mais n'avait pas voulu en faire grand-chose, et il dirigeait maintenant une agence de biaoshi. Selon Maomao, Shikyou aurait pu résoudre à lui seul le conflit de succession sans trop de problèmes si seulement il avait eu envie de le faire. Il n'était pas une personne aussi terrible que le disaient les rumeurs, mais il pourrait se permettre de se ressaisir un peu plus.

Puis il y avait la fille aînée – comment s'appelait-elle déjà ? Yinxing, n'est-ce pas ? C'était la mère de Xiaohong. Elle avait l'air d'une femme forte, mais la vie dans la province d'I-sei semblait l'étouffer. Maomao avait donné à leurs gardes du corps décédés une lettre au sujet de Xiaohong ; elle se demandait si elle était parvenue à Yinxing. Elle se sentait mal d'avoir envoyé les hommes faire une course chargée – presque autant qu'elle se sentait mal d'avoir abandonné les perles qu'elle avait utilisées pour les payer. Peut-être pourrait-elle obtenir que Shikyou la dédommage. En tant que seule femme parmi la fratrie, Yinxing avait été moins que ravie du partage de l'héritage.

Feilong était le deuxième fils. C'était un homme sérieux et appliqué, c'était presque comme s'il avait pris son frère aîné comme exemple de ce qu'il *ne fallait pas* faire de sa vie. Maomao l'avait rencontré plusieurs fois mais ils n'avaient jamais vraiment parlé. Au moins, elle n'avait entendu aucune rumeur désagréable à son sujet.

Enfin, il y avait le troisième et plus jeune fils, Hulan. Il avait toujours semblé un peu méfiant, mais les événements récents

avaient mis en évidence sa duplicité. Maintenant que Maomao y pensait, elle voyait que pratiquement tous les problèmes qu'elle avait eus depuis la mort de Gyoku-ou lui avaient été causés par cet homme. Il agissait toujours comme s'il était là juste pour soutenir Feilong, ce qui pourrait expliquer pourquoi il en voulait à Shikyou.

Mademoiselle Chue a parlé d'un simple conflit de succession.

Certes, s'il ne s'agissait en réalité que d'une querelle entre le premier et le deuxième fils pour savoir qui suivrait les traces de leur père, beaucoup de pièces se mettraient en place. En tant que partisan du deuxième fils, le cadet avait tenté de se débarrasser de l'aîné. C'était bien beau. Et pourtant...

J'ai l'impression qu'il se passe autre chose ici.

Chue n'a pas toujours dit toute la vérité.

Inquiet et perplexe, Maomao a écrit un nom sur le sol du wagon. *Aucun de ces quatre frères et sœurs n'a «* Gyoku *» dans son nom.*

D'après ce qu'elle pouvait en déduire, le clan des « nouveaux You » avait des règles uniques en matière de nomenclature dans leur foyer. Les hommes étaient nommés d'après des animaux, les femmes d'après des couleurs, peut-être. C'était un système simple et qui avait un certain sens.

Cela pourrait encore aller ensemble, si le fils aîné avait choisi de se débarrasser du nom Gyoku. Sinon, on ne s'attendrait pas à ce qu'il porte un nom comme Shikyou.

Shikyou était un autre nom pour le hibou, symbole commun des malfaiteurs. On pourrait presque penser que le fils aîné cherchait à endosser le rôle du méchant. Son père, Gyoku-ou, s'était vu comme un héros et son fils, presque en réaction, avait pris le chemin opposé. Pourtant, malgré son attitude de méchant, de l'avis de Maomao, Shikyou n'avait pas pu échapper à sa propre décence élémentaire. Il était plus héroïque que Gyoku-ou ne l'avait jamais été.

Il n'a pas délibérément attendu que je sois acculé avant de faire irruption chez BearMan, n'est-ce pas ?

C’était presque comme le point culminant d’une pièce de théâtre.

Le deuxième fils portait un prénom assez courant : Feilong. Il signifiait « dragon volant ». Il représentait le souhait que son fils s'élève comme un dragon ou, en termes plus prosaïques, qu'il réussisse dans le monde.

Mais qu'en est-il du troisième fils ?

Hulan, « tigre et loup ». Comme *Shikyou* , ce mot n’avait pas une signification très favorable. Il semblait symboliser l’avidité et la cruauté.

Peut-être que ces animaux ne représentent pas la même chose dans la province d'I-sei que dans ma région d'origine ? se demanda Maomao. Mais non, les loups ne peuvent pas être considérés comme une très bonne chose dans un pays de bergers qui doivent s'occuper de moutons et de chèvres.

Maomao passa la tête par la fenêtre et regarda Chue, qui fredonnait une mélodie pendant qu'elle conduisait.

« Mademoiselle Chue, Mademoiselle Chue ! »

« Mademoiselle Maomao, Mademoiselle Maomao, qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Chue. Elle ne jeta même pas un coup d'œil dans la direction de Maomao, et le vent rendait la chose un peu difficile à entendre.

« Existe-t-il une sorte de tradition dans la province d’I-sei consistant à donner au plus jeune enfant un nom de mauvais augure ? »

« Hmm, bonne question. Une coutume qui consiste à donner un mauvais nom à l'enfant pour qu'il ne meure pas trop tôt ? Non, je ne crois pas ! » dit-elle d'une voix traînante.

Malgré son comportement, Chue était une experte. Maomao avait entendu parler de cette tradition. Certaines personnes craignaient que le Ciel ne s’attache à un enfant trop gentil et

choisissaient délibérément des noms « impurs » pour éviter une mort prématurée. Certains, disait-on, donnaient même à leurs enfants des noms d’excréments.

« Pourquoi demandes-tu cela ? » demanda Chue.

« Je pensais justement à Hulan. On dirait le nom d'un méchant de théâtre. »

« Oh, lui ? On dit que c'est sa femme qui a choisi ce nom parce qu'elle pensait qu'il était le moins apte à être chef du clan. » *La femme ?*

Ce devait être la grand-mère de Xiaohong, la femme que Maomao avait rencontrée une fois alors qu'elle était allée voir la fille.

« Elle a choisi un nom plutôt inhabituel, n'est-ce pas ? » dit Maomao.

« Elle a passé toutes ces années dans un pays étranger », a répondu Chue. « Peut-être que cela a perturbé son idée de ce qui est normal. »

« Oui, vous en avez parlé. »

Était-ce pour cela que Hulan était beaucoup plus jeune que ses frères et sœurs ?

« Je ne pense pas que ce soit la seule chose qui ait un peu changé chez elle pendant qu'elle était là. On dit qu'après la naissance de Maître Hulan, elle est devenue une coquille vide de femme ! » Toujours le même accent amical.

"Est-ce ainsi?"

Maomao a eu une pensée plutôt scandaleuse. *Et si Hulan n'était pas le fils de Gyoku-ou ?*

S'il avait été conçu dans ce pays étranger, cela pourrait expliquer pourquoi sa mère lui avait donné un « mauvais » nom. Pendant un moment, Maomao se demanda si elle devait poser la question, puis décida que si elle devait le faire un jour, ce serait le moment.

« Est-il possible, hypothétiquement, que Maître Hulan ne soit pas le vrai fils de Maître Gyoku-ou ? »

« Pffft ! » Chue éclata de rire, plus fort que Maomao ne l'avait jamais entendue, même si elle ne savait pas ce qu'il y avait de si drôle. Chue souriait toujours, mais c'était la première fois que Maomao la voyait se tenir les côtes et rigoler, ce qu'elle réussissait d'une manière ou d'une autre à faire tout en tenant toujours les rênes. C'était une sacrée conduite.

« Ha ha ha ! Désolé, désolé. Ce... C'est une chose dont je peux vous dire que ce *n'est absolument pas* le cas. »

« Comment peux-tu en être si sûr ? »

« Il est né un an après le retour de la femme de Maître Gyoku-ou, nous savons donc qu'elle ne portait pas déjà l'enfant d'un étranger. Ah, bien sûr, si vous pensez que quelqu'un s'est introduit dans la maison, ce pourrait être une autre affaire. »

L'idée de Maomao a dû vraiment amuser Chue, car elle souriait à nouveau en y repensant. Peut-être avaient-ils des idées différentes sur ce qui était drôle. Maomao ne voyait pas vraiment la légitimité d'un enfant comme un acteur comique.

Hein. Éliminez une seule hypothèse.

Elle ferma la fenêtre. Le chariot se balançait encore un bon bout de temps devant elle. Peut-être devrait-elle essayer de dormir un peu.

Il leur faudrait plusieurs jours pour regagner la capitale occidentale. Le groupe de voyageurs était beaucoup plus nombreux que celui qui était parti, alors au lieu de rester dans les villes, ils campaient la nuit. La plupart des membres du groupe semblaient habitués à cette situation. Ils pouvaient monter de simples tentes en un clin d’œil – peut-être certains étaient-ils d’anciens nomades. Tandis que Shikyou supervisait les opérations, Maomao, Xiaohong et même Chue n’avaient rien d’autre à faire que de regarder, comme s’ils n’étaient que de simples invités.

« Oncle, tu es incroyable ! » dit Xiaohong, les yeux brillants, tandis qu'elle regardait Shikyou diriger son peuple. Assise là, buvant une tasse de lait de chèvre chaud, elle ressemblait à l'enfant qu'elle était.

Je pense que Xiaohong a peut-être eu le plus de mal parmi nous lors de ce voyage ,

Maomao réfléchissait. Elle commençait presque à se demander quel était le piège, la façon dont Xiaohong avait écouté si docilement tout au long de leurs aventures. Xiaohong avait fait tout ce que Maomao lui avait demandé, même des choses que beaucoup d'adultes ne pouvaient pas faire. Maomao commençait à penser sérieusement (bien que de manière plutôt coquine) à emmener la jeune fille dans la capitale royale pour la former comme guérisseuse, une possibilité intéressante en effet.

« Mademoiselle Maomao, Mademoiselle Maomao, vous ne complotez pas quelque chose, n'est-ce pas ? » demanda Chue. Maomao, de son côté, essaya de faire l'idiote. Apparemment, elle n'allait pas être autorisée à ramener Xiaohong à la maison comme un chiot. Au lieu de cela, elle dit : « Je dois admirer vos compétences. Je ne m'attendais pas à ce que la nourriture du camp soit si bonne. »

Il y avait du pain parfaitement doré, recouvert de fromage grillé sur le feu.

La saveur salée du fromage fondant était le complément parfait du pain. La soupe n'en contenait pas beaucoup, mais le bouillon d'os a contribué à stimuler l'appétit.

« Mademoiselle Chue aimerait bien pouvoir servir des portions plus généreuses. Aucun de nous n’a bien mangé ces derniers temps ! »

En se déguisant en biaoshi, Chue avait mangé comme une personne ordinaire. Si elle avait consommé ses quantités habituelles, Maomao aurait peut-être compris plus tôt qui elle était. En fait, Maomao commençait à penser que la panoplie de comportements bizarres de Chue était, en partie, précisément

pour qu'elle ne soit pas remarquée lorsqu'elle était sous couverture.

« Il est difficile de manger suffisamment quand on vit dans une vie difficile », a déclaré Maomao.

« Et on traîne tous ces bandits ! Est-ce qu'on est vraiment obligés de les nourrir ?
Peut-être que leurs parts devraient aller à Miss Chue !

« Même les criminels ont faim, Mademoiselle Chue, et nous ne pouvons pas les laisser mourir de faim avant de les traduire devant un magistrat, n'est-ce pas ? »

« Oh, ils vont juste les pendre. Je pense qu'il serait plus facile de les écarter du chemin. » Une fois de plus, le ton joyeux de Chue trahissait la cruauté de ses paroles.

Ils seront probablement pendus, n'est-ce pas ?

Les hors-la-loi avaient soumis une ville entière, tuant et asservissant les citoyens. Sans compter qu'ils avaient conspiré pour kidnapper un dignitaire étranger. Il serait difficile de se sortir de tout ça. Les soldats avaient donc été remis aux autorités de la ville voisine, où ils seraient exécutés rapidement. Bear-Man et quelques autres meneurs, cependant, étaient ramenés dans la capitale occidentale. Leurs crimes étaient trop graves pour être traités par les autorités locales.

« Qu'arrivera-t-il aux habitants qui ont été forcés d'aider les bandits ? », a demandé Maomao.

« Mmm. Je suppose qu'ils ne sont pas tout à fait irréprochables, n'est-ce pas ? On pourrait plaider pour des circonstances atténuantes, dans une certaine mesure, mais quand même... »

Je pense que leur « laoshi » va avoir une vie particulièrement difficile.

C'est grâce à lui que tant de gens de la ville ont survécu, mais pour y parvenir, il a choisi de sauver ses coreligionnaires et de condamner les incroyants. Sans parler de la façon dont il s'est rapproché des bandits pour rester en vie.

« Qu'arrivera-t-il à l'homme qu'ils appellent le laoshi ? » demanda Maomao.

« Il n'est pas vraiment innocent, et même s'il acceptait sa punition et revenait, il n'y aurait pas de place pour lui là-bas. Je ne peux pas les voir le remettre à son poste après qu'il a laissé mourir tous ces non-croyants ! » s'exclama Chue.

"Je vois..."

Maomao se sentait absolument impuissant. Il avait fait ce qu'il devait faire, c'est vrai, mais le cœur humain ne se laissait pas si facilement apaiser.

« Il n'y a pas de quoi vous contrarier, mademoiselle Maomao. Le professeur a fait tout ce qu'il pouvait pour protéger ses coreligionnaires, et il ne le regrettera pas, quoi qu'il lui arrive. »

Chue semblait étrangement connaître l'homme. Tout semblait indiquer qu'elle avait déjà été dans la province d'I-sei.

« Le point principal est que je pense que nous pouvons blâmer Shikyou et sa façon douce de faire les choses pour tout ce qui s'est passé. Il aurait dû prendre les deux yeux quand il en avait l'occasion, et non pas s'arrêter à un seul. Et cette fois-ci ? Il aurait dû couper la tête de Bear-Man sur place au lieu de le remettre aux autorités. »

« Mon oncle est très gentil », dit Xiaohong en lançant un regard méchant à Chue. Maomao devina qu'elle pensait que Chue insultait Shikyou. « Je pense qu'il est définitivement le meilleur pour être chef du clan aussi ! »

« Tu es un grand fan de ton oncle, hein ? » demanda Maomao en sirotant du lait de chèvre.

« Tu n’as pas tort. Ton oncle *est* un type sympa, il a de l’autorité sur les autres, alors peut-être qu’il ferait un bon chef de clan », dit Chue. « Mais il n’est pas fait pour être ton successeur. »

« N’est-ce pas une contradiction ? » demanda Maomao.

« Non. Non, ce n'est pas le cas. » Chue lécha les dernières miettes sur ses doigts, souhaitant clairement avoir plus de pain, et but une gorgée de lait de chèvre.

Le lendemain, le chariot emprunta une route qui n’était pas celle qu’ils avaient empruntée à l’aller.

« N'est-ce pas la mauvaise direction ? » demanda Maomao à Chue, qui n'était pas sur le siège du conducteur aujourd'hui, mais sous la couverture du chariot avec Maomao. Xiaohong partageait un cheval avec son oncle. Elle devait s'amuser ; cela offrait certainement de meilleures vues que l'arrière du chariot.

« Pas faux, juste différent. Nous suivons les montagnes aujourd'hui. »

Maomao aurait pensé qu’il serait plus rapide de traverser la plaine en ligne droite, mais pour une raison inconnue, ils prenaient un chemin détourné. « Pourquoi ce changement ? »

« Parce que si nous continuons tout droit, nous allons rencontrer un oncle qui a à peu près le même âge que Shikyou. Ne t'ai-je pas déjà parlé d'eux ? Et de la façon dont ils s'entendent ? »

Un oncle du même âge que Shikyou ? Il devait s'agir du sixième ou septième fils de Gyokuen. Maomao réalisa qu'elle avait entendu parler de lui. « Tu veux dire celui avec qui il s'est battu en duel avec de vraies épées ? »

« C'est bien ça ! La raison pour laquelle Shikyou est arrivé plus tard que nous, c'est parce qu'il a pris le chemin le plus long pour éviter de le croiser. Car, d'une certaine manière, on pourrait dire qu'ils sont plus proches que quiconque. » Elle semblait tout à fait sincère.

Est-ce que ce type arrête un jour de causer des problèmes ?

Maomao regarda autour d'elle. Le paysage qu'ils traversaient n'était plus une plaine herbeuse, mais une sorte de désert

rocheux. Il y avait des falaises de chaque côté. « Et c'est pour ça qu'on va par là ? » demanda-t-elle.

« C'est en fait le chemin le plus court, en termes de distance. Nous n'avions qu'un seul chariot à la sortie, donc nous l'avons évité, mais les grandes caravanes empruntent toutes cette route. »

Une route que vous ne pourriez pas emprunter si votre groupe de voyage était trop petit ? Cela signifiait une chose : des bandits. Personne ne serait assez stupide pour les attaquer avec le nombre de gardes qu'ils avaient à ce stade.

Ou du moins, c'est ce qu'on pourrait penser. Mais Maomao ne parvenait pas à se défaire de son anxiété. « Je pense que j'aurais préféré l'itinéraire habituel », dit-elle. Le terrain montagneux n'était pas du tout agréable, car elle devait supporter les secousses et les balancements constants du chariot. « N'y avait-il pas un autre détour que nous aurions pu prendre ? »

« La route du nord est déjà enneigée à cette époque de l’année. Les chevaux sont très fatigués, il faut donc un endroit pour camper et beaucoup de carburant. »

Si, selon le jugement réfléchi de Chue, c'était le meilleur choix, alors qu'il en soit ainsi. Pourtant, Maomao crut voir une légère trace d'obscurité dans l'expression de Chue. « J'espère que nous sortirons bientôt d'ici », dit-elle, et regarda depuis le chariot le paysage aride défiler devant elle.

Ils faisaient des pauses fréquentes en cours de route pour ne pas trop fatiguer les chevaux. L'un des chariots transportait de la nourriture et de l'eau pour les animaux, et les chevaux fouillaient avidement dans le seau de foin. Xiaohong avait une poignée de quelque chose de blanc ; elle devait aussi les nourrir.

« Elle donne du sel gemme aux chevaux », a observé Maomao.

« C’est vrai ! Ces pauvres créatures transpirent tellement », dit Chue.

Cela lui semblait un gaspillage, mais c'était probablement nécessaire. Elle avait entendu dire qu'il y avait même d'énormes cerfs qui vivaient loin au nord et qui aimaient boire de l'urine humaine.

« Hmm. » Chue fit une drôle de grimace en préparant la nourriture.

"Qu'est-ce qui ne va pas?"

« Rien. Nous avons juste plein de raisons d'être anxieux ici, et je n'arrive pas à me calmer », dit-elle, maniant habilement un petit couteau pour trancher de la viande séchée. Si même Chue, toujours optimiste, était ouvertement inquiète, ils pourraient avoir des ennuis. En regardant, Maomao sentit une peur indescriptible mais indéniable l'envahir.

« Mademoiselle Chue... Êtes-vous sûre que vous pouvez dire des choses comme ça devant moi ? »

Chue resta bouche bée pendant une seconde. « Vous avez raison, c'était négligent de ma part. Mais mon travail actuel est de veiller à votre sécurité, Mademoiselle Maomao. Je vous protégerai quoi qu'il arrive, ne vous inquiétez de rien. »

C'était étrange pour Chue. Même quand Maomao pouvait voir qu'elle était à cran, cela signifiait qu'il y avait quelque chose de grand en réserve.

« Tu as toujours l’air assez inquiet », observa Maomao.

« Mademoiselle Chue n'en a peut-être pas l'air, mais elle est perfectionniste, elle aimerait donc se débarrasser de toute source d'anxiété », a déclaré Chue, d'une voix traînante à nouveau.

« Comme quoi ? L'Homme-Ours ne peut plus s'enfuir, n'est-ce pas ? »

« Non, en effet. Nous lui avons attaché les mains et les pieds et lui avons cassé les deux bras. Cela exclut définitivement qu'il puisse utiliser une arme, mais... » Chue fronça légèrement les sourcils.

« On dirait que tu as été très minutieux. À ton avis, quel genre d’ennuis pourrait-il lui arriver ? »

« Dans des circonstances normales, même Mlle Chue ne serait jamais capable de le battre, Mlle Maomao. Attaché ou non, un ours reste un ours. Il suffit d'une bonne morsure et c'est fini. » Chue mima le fait de mâcher de l'air. « Mais il y a quelque chose de plus effrayant que la fureur d'un tigre. C'est quelqu'un avec la ténacité d'une tortue serpentine. »

Je comprends ce qu'elle dit.

« Bear-Man » avait interféré dans le travail de Shikyou à plusieurs reprises en représailles de son œil manquant, et s'ils ne l'avaient pas appréhendé cette fois-ci, il l'aurait probablement fait à nouveau. Et maintenant, il avait aussi de nombreuses raisons de détester Maomao.

« Je doute vraiment qu’il puisse s’enfuir », a déclaré Chue, mais son ton n’inspirait pas beaucoup de confiance.

« J’espère que tu as raison. »

L'autre femme posa son couteau, tandis que Maomao s'occupait en espérant que rien ne se passerait mal.

L’intuition de Chue s’est cependant avérée correcte.

Chapitre 24 : Une bête blessée

Ils n'avaient pas réussi à traverser le désert rocailleux ce jour-là, ils avaient donc dû installer leur campement dans les terres désolées cette nuit-là. Il faisait froid et Maomao s'était enveloppée dans une couverture en plus de ses vêtements d'extérieur habituels. Son souffle s'embrumait devant elle à chaque expiration et ses oreilles piquaient tellement qu'elle pensait qu'elles allaient tomber. Ce n'était pas une plaine herbeuse et le sol résistait à leurs tentatives d'y enfoncer des piquets, ce qui rendait difficile l'installation de leurs tentes. Au lieu de cela, ils dormaient dans les chariots.

Lorsque Chue vit Maomao trembler, elle partit chercher plus de couvertures.

Si seulement elle pouvait s'endormir, pensa Maomao, le matin serait bientôt venu, mais le sommeil lui échappait. Au moment où elle pensait enfin s'endormir, ses yeux s'ouvrirent à nouveau brusquement. Il était difficile de les garder ouverts à cause du froid, de la fatigue et de la torpeur générale, mais elle se força. La couverture du chariot était teinte en rouge.

Maomao serrant toujours la couverture autour d'elle, se pencha dehors. L'un des autres chariots était en feu, des langues de feu léchant l'air. Les chevaux hennissaient et les hommes se précipitaient pour éteindre le brasier. Le feu était beaucoup plus violent qu'elle ne l'aurait cru ; c'était sûrement le chariot à fourrage qui avait pris.

Alors que tout le monde était distrait par le chariot en feu, personne n'a remarqué la silhouette qui s'approchait de Maomao.

« Hngh ?! » s’exclama-t-elle en sentant un coup sur le côté. À peine eut-elle ressenti la douleur qu’elle tomba du chariot et heurta le sol.

Elle entendit une voix grogner : « Petite sorcière… »

Elle leva les yeux pour voir l'Homme-Ours borgne. Son seul œil restant était rouge et du sang coulait de sa bouche. Il lui manquait plusieurs dents de devant, mais en échange, les cordes autour de ses mains et de ses pieds pendaient librement. Il avait dû les ronger.

Ses bras cassés pendaient mollement à ses côtés. Sur le bras droit, il avait fouetté une

— Moins pour se soutenir, semblait-il, que pour s’en servir

comme arme. « Au moins… je peux te tuer ! »

L'homme-ours ne semblait même plus ressentir de douleur.

Maomao a deviné que c'était la main non-club qui l'avait frappée, indiquant l'intention de Bear-Man de ne pas l'assommer, mais de la laisser consciente pour pouvoir la tourmenter.

Il va me tuer.

L'épaisse couverture de Maomao avait absorbé une partie de l'impact, mais elle avait encore mal. Elle a dû se lever et s'enfuir.

L'Homme-Ours s'avança vers elle. Maomao rampa en arrière et essaya de se relever, mais elle n'y parvint pas. Son corps était encore engourdi et instable à cause de la chute. Si seulement elle pouvait courir vers les autres, ils pourraient peut-être faire quelque chose. Si seulement...

Mais Bear-Man fut plus rapide et se lança sur elle avant qu'elle ne puisse fuir. Sa seule pensée fut de protéger sa tête ; elle se couvrit le visage et ferma les yeux.

Elle n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé. Cela aurait pu être un instant, une demi-heure.

Le poing de Bear-Man n'est jamais tombé sur elle.

Au lieu de cela, elle entendit la voix de Chue : « Pardonnez-moi, Mademoiselle Maomao ! »

Maomao ouvrit les yeux. Dans le décor du chariot en feu, elle vit la silhouette de Bear-Man avec Chue sur lui. Quelque chose jaillit de ce qu'elle prit pour son cou.

« Je détourne le regard pendant une seconde... » dit Chue. Elle sauta de Bear-Man, et il s'effondra au sol. « Désolée, je ne suis pas plus présentable. Es-tu blessée ? »

« Non, » dit lentement Maomao. « Je vais bien. » Le soulagement se mêlait à l'étonnement en elle. Le visage de Chue était couvert du sang de l'Homme-Ours. Maomao était simplement contente que Xiaohong n'ait pas été dans le chariot avec elle. Elle devait toujours être avec son oncle.

« Je lui ai dit que nous aurions dû régler ce problème. »

Une voix étranglée dit : « Tu... tu ne pourrais pas avoir plus raison... »

Chue se retourna instantanément et attrapa le poing qui s'abattit sur elle. En fait, il serait peut-être plus juste de dire que le poing était tombé sur elle. Le bras de Bear-Man n'avait plus d'os pour supporter ses mouvements.

Maomao entendit les os de ses bras déjà brisés être davantage pulvérisés ; même Chue sursauta comme pour se protéger du coup.

Les bras écrasés de l'homme-ours pendaient faiblement à ses côtés, et du sang coulait toujours de sa bouche et de son cou. N'importe qui d'autre serait mort depuis longtemps, alors comment était-il encore en vie ? Il ressemblait à l'un de ces serpents qui continuaient à ramper même après qu'on lui avait coupé la tête.

Chue, cependant, se déplaça rapidement pour se placer devant Maomao. Dans sa main gauche, elle tenait son couteau. Elle serra les dents et le poussa vers la poitrine de Bear-Man, enfonçant la lame dans l'espace entre ses côtes, juste un peu à gauche du centre. « S'il vous plaît, que ce soit la fin », grogna-t-elle.

Ce n'est pas la première fois qu'elle fait ça , réalisa Maomao. Chue sortit le couteau sans hésiter un instant, presque comme un professionnel.

L'Homme-Ours resta debout. « Ah, j'ai pas encore fini... »

Il leva de nouveau la main et Chue fit un bond en arrière. Juste à ce moment, il y eut un *bruit sourd* et une flèche s'enfonça dans l'autre œil de Bear-Man.

« Vous ne savez vraiment pas quand vous arrêter », a dit un homme avec pitié dans la voix.
Shikyou. Il leva la main et ses troupes tirèrent leurs flèches. BearMan poussa un cri perçant ; s'il y avait des mots là-dedans, il était impossible de les déchiffrer.

Lorsque la voix cessa enfin, le bandit qui s'était surnommé le Dragon Borgne se tenait là, mort, mais toujours debout.

« Je suis désolé. Il a profité du moment où j'étais distrait par le feu. » Shikyou parlait à Maomao, mais Maomao était plus inquiet pour Chue.

« Mademoiselle Maomao... » dit Chue. « Vous devez vraiment me pardonner. » Elle souriait comme à son habitude, mais ce qui attira l'attention de Maomao, c'est que le couteau était dans sa main gauche.

« Mademoiselle Chue ! » Maomao posa une main sur l'épaule droite de Chue. Il y avait quelque chose qui n'allait pas. Elle baissa les yeux et, bien que des ombres obscurcissaient la vue, elle crut voir une décoloration sombre. Elle toucha le bras droit de Chue et le trouva glissant.

« Mon Dieu, je suis vraiment désolée. Mademoiselle Chue a juste fait une petite erreur », dit Chue d'une voix traînante. Ses yeux étaient dans le vague. Quand avait-elle été blessée ? Maomao pensait qu'elle n'avait fermé les yeux que pendant un instant ; combien de coups avaient-ils échangés pendant ce bref laps de temps ?

Le sang coulait également du ventre de Chue. Maomao la prit immédiatement dans ses bras et la porta jusqu'au chariot. Bear-Man était en mauvais état, mais Chue n'allait guère mieux.

« Que quelqu'un fasse bouillir de l'eau ! Et apporte-moi mes fournitures médicales ! » cria Maomao. Elle se fichait de savoir si elle *parlait* à Shikyou.

« O-ouais, tout de suite », dit-il.

Pendant ce temps, Maomao enlevait la robe de Chue. Son bras cassé était pratiquement déchiré en deux et son abdomen était couvert de contusions. Les deux blessures étaient graves, mais Maomao devait donner la priorité à la vérification de ses organes internes.

Le corps de Chue était également couvert d'une multitude de vieilles cicatrices qui, à leur manière, trahissaient son histoire

personnelle. Certaines d'entre elles semblaient provenir de blessures qu'un guerrier aurait été fier de recevoir sur le champ de bataille ; d'autres étaient clairement le résultat de la torture.

« Mademoiselle Maomao... »

« Ne parle pas ! » ordonna Maomao frénétiquement.

« Oh, laisse-moi… Laisse-moi parler. » Chue effleura la joue de Maomao avec sa main gauche. « Ma main droite ne me servira plus à rien après ça, n'est-ce pas ? »

« Nous ne le savons pas encore ! »

« Bien sûr que oui. Sa journée est terminée ! »

Maomao resta sans voix. La main était, en vérité, à peine attachée.

Maomao regrettait la facilité avec laquelle Chue avait pu la déchiffrer. Elle n'avait pas les compétences nécessaires pour rattacher un membre sectionné. Elle pouvait essayer, mais il y avait de fortes chances qu'il ne fonctionne pas, s'il ne pourrissait pas tout simplement.

« Si tu penses pouvoir le sauver... alors tu devrais t'occuper de ma main avant de m'occuper de mon ventre. »

« Absolument pas. L’abdomen d’abord. » Les organes internes étaient bien plus importants pour la maintenir en vie que son bras. La blessure à l’estomac était la priorité.

« Non... Non. Sans cette main, je n'ai aucune valeur. Sans cette main, c'est la fin. »

« Ce n'est pas vrai. » Maomao sortit le médicament qu'elle avait avec elle :
coagulants, antitussifs, médicaments contre le rhume. A quoi bon tout cela ? « Ma vie serait bien plus dure sans vous, mademoiselle Chue, donc ce *ne peut pas* être la fin. Quoi qu'il arrive, vous devez vivre ! »

Maomao attendait avec impatience Shikyou avec les outils, l'eau et le feu. Dehors, l'autre chariot brûlait toujours.

« Hoo hoo hoo... Mademoiselle Maomao, je vais peut-être commencer à croire que vous m'aimez », dit Chue. Toujours ce ton traînant.

« Oui ! Oui, je t’aime, alors arrête de parler ! »

Au moins, si elle bavardait autant, cela suggérait que ses poumons fonctionnaient correctement.

« C'est formidable. Une déclaration d'amour de la part de Mlle Maomao ! Je vais devoir m'en vanter auprès du Prince de la Lune... » Chue avait presque l'air innocent, enfantin. « Être aimé, même juste pour un petit moment, c'est une chose merveilleuse. On commence presque à penser que cela signifie qu'il y a un endroit où l'on appartient. »

Maomao n'a rien dit ; elle était trop occupée à faire glisser ses doigts le long

L'abdomen de Chue. Il était fort possible qu'une de ses côtes se soit cassée et ait percé quelque chose.

« Je sais que vous avez des problèmes, Mlle Maomao. Il est important de ne pas vous laisser emporter par vos émotions ! Mais... » Chue effleura à nouveau la joue de Maomao avec sa main tachée de sang. « Vous ne pouvez pas non plus laisser cela être une excuse. »

Elle rit à nouveau. *« Hoo hoo hoo ! »* Et puis, sans plus attendre, elle ferma les yeux.

Maomao cligna des yeux, puis se précipita pour prendre le pouls de Chue. Elle le sentait encore : *ba-bum, ba-bum* .

« Tiens, dit Shikyou. Ton eau et tes outils. »

Elle lui prit le matériel. Elle tenait un bistouri dans une main et de l'autre, elle attrapa de l'alcool désinfectant.

Je ne sais pas ce qu'elle veut dire par là , pensa Maomao en se mordant la lèvre, *mais je ne la laisserai pas partir sans me battre.*

Elle sentit ses poings se serrer, puis elle commença l’opération.

Chapitre 25 : Le vilain petit moineau

La jeune Beghura – son nom signifiait « moineau » – était une jeune fille heureuse. Son père était commerçant et s’était marié, bien qu’il ne fût plus un jeune homme. Il prétendait que lorsqu’il avait vu sa belle mère, il était tombé amoureux comme n’importe quel garçon amoureux. Et il n’était pas nécessaire d’être le père de Beghura pour remarquer la beauté de la femme. Mince et grande, la peau couleur de défense d’éléphant, un corps tout en lignes fluides et courbes douces.

C'est par pure coïncidence que Beghura avait entendu dire que son père avait rencontré sa mère, qui venait d'un autre pays. Sa mère était partie sur un bateau en provenance d'un pays voisin appelé Shaoh. Le bateau avait fait naufrage lors d'une tempête et sa mère avait été secourue par le navire marchand de son père. Les premiers temps, les choses n'étaient pas faciles, car elle ne pouvait pas communiquer. Mais le père de Beghura parlait un excellent shaohnese et prit sa mère sous son aile. Il lui donna un travail et lui enseigna la langue.

Il avait bien l’intention de la renvoyer à Shaoh dès qu’il le pourrait, mais les obstacles se multipliaient. Son mari et son enfant avaient été à bord du navire Shaoh avec elle et étaient morts dans le naufrage. Elle n’avait pas de famille dans son pays natal – même si elle y retournait, elle n’aurait nulle part où aller.

Le père de Beghura était commerçant, mais c'était aussi un honnête homme ; ses affaires avaient grandi grâce à l'estime qu'on lui portait. Il n'abandonnerait jamais cette femme à son sort, seule au monde. Et c'est alors que se manifesta son amour d'enfant, si inconvenant chez un homme de plus de quarante ans.

La mère de Beghura était peut-être une étrangère qui ne maîtrisait que peu la langue, mais elle était une travailleuse acharnée. En un rien de temps, les domestiques l'ont acceptée comme maîtresse de maison.

La mère de Beghura continua à être une aide précieuse pour son père après leur mariage. Beghura aimait particulièrement les voir aller à l’église ensemble, main dans la main. Tous les trois passaient la journée de repos à prier ensemble, puis ils prenaient un repas quelque part avant de rentrer chez eux.

« En fait, j’avais l’intention d’adopter l’enfant d’un membre de ma famille », a expliqué son père. Mais l’année suivant son mariage, Beghura est née. C’était une fille, certes, mais son père, qui n’avait jamais imaginé avoir un enfant à son tour, était fou de joie. Pendant les dix jours qui ont suivi la naissance de sa fille, il a distribué des bonbons à tous ceux qui passaient devant sa boutique.

Sa mère avait choisi le nom de Beghura. C'était le nom d'un petit oiseau, disait son père, un adorable petit animal. Beghura ne ressemblait en rien à sa mère mince et adorable ; elle tenait du père petit et trapu. De petits yeux, un nez si court qu'on aurait dit qu'il avait été cassé, et pas très grande non plus. Mais l'amour est aveugle, et le père de Beghura se vantait d'elle auprès de toute la famille.

Beghura n’était pas ce qu’on pourrait appeler une belle fille, mais au moins elle avait un peu d’intelligence pour compenser. Elle marchait moins d’un an après sa naissance ; en deux ans, elle parlait beaucoup. Au bout de trois ans, son père la regardait avec un sourire et se demandait qui elle deviendrait plus tard.

Oui, Beghura était assez intelligente. Assez pour se rappeler que sa mère avait disparu avant qu’elle ait trois ans, et pour se rappeler à quoi elle ressemblait juste avant son départ.

Un jour, sa mère a disparu, sans prévenir. Son père était inconsolable. Les employés, eux, étaient en émoi, stupéfaits, confus et désespérés de savoir ce qui se passait.

Son père commandait portrait après portrait à divers artistes et passait ses journées à chercher. Peut-être, pensait-il, avait-elle été victime d'un crime. Mais au fil de ses recherches, d'étranges détails commencèrent à émerger.

D'une part, il semblerait que des informations sur les activités commerciales de son père aient fuité. Il n'y avait aucune preuve concrète, mais des tendances suspectes ont commencé à apparaître dans ses importations et exportations depuis d'autres pays.

Beghura tenait sa vivacité d'esprit de son père. Il avait peut-être attiré l'attention des clients grâce à sa personnalité séduisante, mais cela n'avait pas suffi à créer une entreprise commerciale. Il ne pouvait ignorer le moindre soupçon de problème. Il a vérifié les tendances dans les livres de comptes des années écoulées depuis l'arrivée de la mère de Beghura et a découvert un lien avec une nation en particulier.

Li : un pays limitrophe de Shaoh. Il n'avait pas de relations diplomatiques avec le pays de Beghura, mais il se trouvait à l'est de Shaoh, tout comme son propre pays se trouvait à l'ouest. La mère de Beghura avait prétendu être de Shaoh, mais elle ressemblait plutôt à une personne de Li. Cela n'avait pas éveillé ses soupçons à l'époque ; il y avait beaucoup de gens d'origines mixtes à Shaoh.

« Je *vais* retrouver ta mère. Je te le jure ! » dit-il à Beghura, puis il lui donna un exemplaire des Écritures et lui dit d’étudier. N’ayant rien d’autre à faire, Beghura demanda à l’un des serviteurs de les lui lire.

« Ta mère a dû avoir une raison. Je suis sûr qu'il y a quelque chose qui l'a forcée à faire ce qu'elle a fait », insista son père, et pour la première fois, Beghura pensa qu'il était stupide.

Des années plus tard, son père lui dit qu'il avait peut-être retrouvé sa mère. Quelqu'un qui correspondait exactement au portrait avait été localisé à Li. Plein de joie, il monta à bord d'un bateau et partit immédiatement pour Li.

Beghura le regretta plus tard : elle aurait dû le contacter ce jour-là. Il aurait dû penser que sa mère était morte. Ils auraient pu vivre une vie parfaitement heureuse ensemble.

Mais ce rêve n’était pas destiné à se réaliser.

Son père n’est jamais revenu.

Que se passe-t-il quand un enfant perd ses parents ? Si Beghura avait été un peu plus âgée, les choses auraient pu être différentes, mais pour une fillette de moins de dix ans, elle n’aurait rien pu faire. En moins d’un mois, les biens de son père avaient été pillés ; il ne restait plus rien. C’est drôle de voir comment un homme riche se retrouve avec tant de parents au moment de sa mort. Beghura n’a eu que quelques pièces d’or, données par une servante qui se sentait un minimum loyale envers son père.

Si son père avait été sain d'esprit, il aurait désigné un tuteur pour sa fille. Sa mère était peut-être belle, mais elle avait rendu son père fou.

« Si jamais il m’arrive quelque chose, va à l’église », avait-il dit, et c’est ce que Beghura fit, serrant ses pièces dans ses mains. Le pasteur était une personne fondamentalement honnête, et par compassion, il essaya d’envoyer Beghura à l’hospice, mais elle savait que c’était une mauvaise idée. Dès que sa poignée de pièces d’or fut découverte, elles lui furent confisquées.

Beghura savait quel devait être son objectif. Il y avait un professeur dans l’église qui disait qu’il souhaitait diffuser les enseignements à l’Est. En effet, il allait bientôt partir.

« S’il vous plaît, emmenez-moi avec vous », dit Beghura.

Le professeur, un homme d'une quarantaine d'années, qui était parfois un peu distant, déclara : « Je ne peux pas emmener un enfant avec moi. » Il était bien bâti ; il avait été garde du corps du professeur d'une église particulièrement grande. Une telle force physique serait essentielle pour se rendre dans un pays étranger rempli d'hérétiques et d'incroyants.

Beghura n'était qu'une enfant. Pas de muscles, pas de puissance. Elle n'avait qu'une seule chose :

« Ô Seigneur, nous vois-tu ? »

Elle connaissait les Écritures par cœur après les avoir entendues lire tant de fois, après avoir demandé qu’on les lui lise tant de fois. Elle pouvait réciter chaque ligne sans un mot déplacé, et maintenant elle le faisait.

Le professeur l'écoutait en silence.

« S’il vous plaît, dit-elle à nouveau, emmenez-moi avec vous. »

Si elle n'avait aucune valeur, personne ne la regarderait. Elle avait été précieuse pour son père parce qu'elle était sa fille. Elle avait été précieuse pour ses serviteurs et employés parce qu'elle était la fille de leur employeur.

Elle a ainsi démontré qu'elle pouvait être un pion utile dans la campagne d'évangélisation du professeur. De plus, Beghura était aussi la fille de sa mère ; son visage était oriental. Il lui suffisait d'apprendre la langue pour qu'elle puisse être d'une grande aide sur la route.

Le professeur a semblé très réticent pendant un très long moment, mais finalement, heureusement, il a cédé. Peut-être s'est-il rendu compte que Beghura n'avait plus aucun autre endroit où aller.

« Je ne serai pas tenu responsable, même si tu meurs », a-t-il déclaré.

« Je sais, monsieur. »

C’est ainsi que Beghura partit vers l’est avec ce maître. Ils évangélisèrent au fur et à mesure de leur progression, et les progrès furent donc lents. Il leur fallut une année entière pour traverser Shaoh et finalement arriver à Li. Mais traverser Li s’avéra encore plus difficile.

En chemin, le professeur a reçu des textes bibliques écrits dans toutes sortes de langues. « Prêtez attention aux mots, lui a-t-il dit. Souvenez-vous-en. Apprenez chaque ligne, chaque lettre. Cela pourrait vous sauver la vie un jour. »

Le professeur pouvait être brusque, mais il s'occupait bien d'elle. Il n'était cependant pas patient par nature et plus d'une

fois, ils se retrouvèrent poursuivis par des foules de non-croyants en colère, ce qui était très ennuyeux. Parfois, ils furent même enfermés et soumis à ce qui s'apparentait à de la torture.

« Maudits infidèles ! Je retiendrai vos péchés contre vous jusqu’au jour où vous vous repentirez et croirez ! »

Ah oui. Le professeur aimait beaucoup dire ça.

Beghura ne savait pas exactement quelle série d'événements avait poussé cet homme à choisir Li, en proie à des hérésies, comme champ de mission, mais cela ne lui importait pas non plus.

Bien que leur groupe soit issu d'une église, ils ne traitaient pas particulièrement bien leur servante. C'est normal, ils n'avaient pas beaucoup d'argent à dépenser. À ces moments-là, Beghura se rappelait qui elle était : pas la fille d'un riche marchand. Juste une petite mendiante et une servante.

Au lieu de cela, elle utilisait toute son intelligence pour se mettre de la nourriture dans la bouche. Si elle apercevait une femme particulièrement gentille en ville, elle se mettait à pleurer à proximité, ce qui lui valait parfois une aumône. Parfois, elle rencontrait des enfants qui partageaient leur goûter avec elle si elle faisait le clown et les faisait rire. Parfois, de la nourriture gratuite était servie lors des fêtes ; alors, Beghura mangeait autant qu'elle le pouvait pour compenser les moments où elle ne pouvait pas manger, et si elle repérait quelque chose qui se conservait bien, elle s'enfuyait discrètement avec.

Un jour, alors qu'elle voyageait avec un groupe d'artistes itinérants, elle apprit à se servir de tours de passe-passe. Elle découvrit que si elle regardait les artistes s'entraîner trop ouvertement, ils la battraient. Elle grimpa donc à un arbre voisin et les espionna. Elle savait que si elle pouvait réaliser ces tours pour des gens riches, ils pourraient lui faire économiser quelques pièces.

Le professeur était toujours en colère lorsqu'il la surprenait en train de faire ces tours, mais il devait se sentir mal de ne pas

pouvoir la nourrir de manière fiable, car il ne prenait jamais les collations et les petites pièces qu'elle avait gagnées.

Après avoir vécu quelque temps à Li, Beghura changea son nom en Maachue. Elle aurait plus de chances de survivre, lui dit le professeur, si elle se faisait passer pour Linese.

« On m'a dit que vous alliez dans la capitale de l'Ouest », a-t-il dit.

"Oui Monsieur."

L'enseignant et le reste du groupe séjourneraient dans un village qui abritait l'une des plus grandes églises de Li. Ce serait la base parfaite, disaient-ils, pour diffuser leurs enseignements.

« Tu veux que je vienne avec toi ? » Beghura et l’enseignante étaient ensemble depuis plusieurs années maintenant, et il avait un certain respect pour elle. « Je vais bien, merci. »

Beghura avait alors douze ans, soit presque l’âge du mariage à Li.
En temps normal, on pourrait considérer comme une idée dangereuse de voyager seule. Cependant, Beghura avait les cheveux coupés courts, et ses petits yeux et son nez plissé n'étaient guère beaux. Elle rejoignit une caravane à destination de la capitale occidentale en tant que servante.

À leur arrivée, l’année s’était écoulée et Beghura avait treize ans. Elle quitta la caravane et commença à vivre comme une gamine des rues.

Jouer le clown convenait parfaitement à la personnalité de Beghura. Pendant la journée, elle faisait les idiotes et exhibait ses talents de passe-passe pour gagner de la petite monnaie ; la nuit, elle dormait dans un canal d'irrigation pour se protéger du froid. Elle vivait ainsi depuis quelque temps lorsqu'elle commença à entendre parler d'une femme qui ressemblait au portrait de sa mère.

« Je suis sûr de l'avoir vue dans la plus grande maison de la ville. Certes, ce n'était qu'une seule fois... », lui a dit quelqu'un.

Choisissant de faire confiance à ces mots, Beghura se dirigea vers le manoir imminent.

C'était en effet la plus grande résidence de la capitale occidentale, et ils n'étaient pas intéressés à accueillir une sale bête comme Beghura. Elle a donc préféré attendre que quelqu'un sorte de la maison.

« Grand frère ! Arrête-le là ! » entendit-elle quelqu'un crier.

Un homme bien bâti sortit de la porte. Enfin, un homme tout juste, qui venait à peine de passer quelques années à l'âge adulte. Il portait cependant des vêtements bien plus élégants que Beghura. Ses sourcils bien dessinés le rendaient sans aucun doute populaire auprès des jeunes filles.

Il était suivi par une jeune fille, sans doute la propriétaire de la voix que Beghura avait entendue. Elle était elle-même en âge de se marier et elle était très belle malgré le regard perçant qu'elle avait dans les yeux. Le tissu ample de sa tenue était en soie, celle-là même qui était passée entre les mains du père de Beghura il y a si longtemps. Cela faisait tant d'années qu'elle n'avait pas touché de la soie, avec son éclat si particulier.

« Reviens ici tout de suite ! Notre frère aîné a la gentillesse d'être ton garde du corps. Tu dois t'excuser ! Argh ! Il ne l'aurait jamais fait si grand-père ne le lui avait pas demandé personnellement. »

Après l'imposante jeune femme, une autre, plus jeune, aux cheveux roux et aux yeux émeraude, se présenta. Contrairement à la première, son regard était empreint de gentillesse. Beghura pensait que cette seconde fille avait à peu près son âge. Comment pouvaient-elles être si différentes ? L'une était une sale gamine des rues, l'autre aurait tout aussi bien pu être une belle princesse.

Puis, Beghura entendit une autre voix : « Yin, ça suffit ! »

Elle n’avait pas entendu cette voix depuis des années, et pourtant elle faisait remonter à la surface des scènes qu’elle croyait perdues dans l’abîme de ses souvenirs.

« Madame You va au palais arrière. Pensez à sa position ! »

Une femme est apparue, une belle femme, mince et grande, avec une peau de la couleur de

une défense d'éléphant et un corps tout en courbes fluides.

La jeune fille appelée Yin commença à faire la moue. Beghura, cependant, ne s'en souciait pas du tout. Elle resta là, déconcertée, se demandant comment cette beauté qui était censée avoir été avec elle toute sa vie pouvait être ici, maintenant.

« Oui, *mère* », dit Yin.

Mère. Beghura recula. Elle connaissait ce mot ; elle avait appris la langue des Li depuis des années maintenant, et c'était sans aucun doute ce que cela signifiait. Ce qu'elle ne savait pas, c'était pourquoi cette fille étrangère l'utilisait.

Elle avait entendu dire que sa mère avait eu un mari et un enfant avant de rencontrer le père de Beghura, mais ils étaient censés être morts dans le naufrage, n'est-ce pas ?

Il y avait encore une autre voix. « Maman ! » C'était un enfant, plus jeune que
Beghura. Elle n’a même pas dix ans. « Je veux y aller aussi ! »

« Pas vraiment. Toi et moi allons rester ici pour étudier. La prochaine fois, tu pourras aller faire du shopping. »

« Ohhh ! »

L'enfant s'accrochait à la jambe de la mère de Beghura, exactement comme Beghura elle-même l'avait fait autrefois.

Beghura avait du mal à comprendre ce qu’elle voyait, mais elle ne pouvait échapper à un fait : tous les enfants qui entouraient sa mère étaient bien plus propres et plus beaux qu’elle. Beghura n’avait qu’un duvet sur la tête, ses cheveux étaient

grossièrement rasés au rasoir et elle portait les mêmes vêtements depuis des années. Sans argent pour payer une auberge, cela faisait plusieurs jours qu’elle n’avait pas pris de bain et elle était couverte de poussière. Une enfant des rues sale, rien de plus.

Sans réfléchir à ce qu’elle faisait, Beghura surgit de derrière le mur où elle s’était cachée. Elle fit un pas, puis un autre, vers sa mère.

« Hé, il y a quelque chose de… sale là-bas », dit la fille appelée Yin. Elle avait l’air de quelqu’un qui a repéré un déchet. Non pas quelque chose qui n’a aucune valeur – car ce n’était pas une question de valeur – mais quelque chose dont l’existence même était intolérable. Beghura se rappela à quoi ressemblait son père quand quelqu’un lui apportait un vrai déchet et lui demandait ce qu’il valait.

« Ne t'embête pas avec des choses comme ça, Yin », dit l'homme.

Beghura n'était pas sûre de la nuance que l'homme voulait dire par « ne vous inquiétez pas ». Elle était obsédée par la belle femme.

Comme Yin, la femme jeta un simple regard à Beghura, puis récupéra le garçon et le ramena à l'intérieur comme si de rien n'était.

Beghura ne savait pas quoi faire. D'une certaine manière, elle avait suivi sa mère pendant tout ce temps, persuadée que lorsqu'elles se verraient, sa mère saurait d'une manière ou d'une autre qui elle était.

Mais non, il n’y avait pas eu la moindre étincelle de reconnaissance.

Pourquoi Beghura avait-elle passé toutes ces années à la poursuite de sa mère ? Était-ce pour pouvoir vivre de joyeuses retrouvailles entre son père et son fils ? Non.

Elle voulait juste savoir quelle valeur elle avait aux yeux de sa mère.

Cette nuit-là, Beghura s'est faufilée dans le manoir. Elle devait savoir. Elle devait découvrir ce qu'elle représentait pour sa mère.

Elle a trouvé facile de s’infiltrer dans la maison – peut-être était-ce dû à toutes ces années passées à fuir les foules de non-croyants. Elle se déplaçait furtivement d’une pièce à l’autre, essayant de localiser sa mère.

Une voix se fit entendre juste derrière elle. « J’ai cru sentir une odeur de rat. »

Paniquée, Beghura a essayé de se retourner, mais elle a été coincée avant de pouvoir bouger.

« Un gamin des rues, venu faire un petit cambriolage ? Tu vas repartir avec deux bras de moins qu'à ton arrivée. »

L'orateur était un homme, d'une trentaine d'années peut-être, même si Beghura ne pouvait pas se retourner suffisamment pour bien le voir.

« Je ne suis pas une cambrioleuse », dit Beghura aussi poliment qu'elle le pouvait. C'était exactement ce que le professeur lui avait dit de faire, mais malheureusement, ça s'est retourné contre elle.

« Tu es un étranger, n'est-ce pas ? Je peux l'entendre dans ta voix. » Beghura a trouvé

son visage s'écrasa violemment contre le sol. Puis l'homme la traîna dans un endroit où personne ne les verrait. « Tu es encore jeune. D'où viens-tu ? Shaoh ? Non...
Plus à l’ouest. Pourquoi es-tu venu ici ?

« Ma... ma mère », s’exclama Beghura. « Je suis venue pour rencontrer... ma mère ! »

« Ta *mère* ? Une sale petite gamine comme toi a une mère qui travaille dans une maison comme celle-ci ? » Il émit un rire moqueur. Laisse-le l'insulter ; Beghura s'en fichait. Au lieu de cela, elle sortit le portrait en lambeaux et patiné des plis de sa robe.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda l'homme, et sa voix était différente. Il y avait maintenant une pointe de confusion dans sa voix. Elle sentit sa prise se relâcher légèrement.
« Tu es *son* enfant ? »

Beghura ne savait pas de qui il parlait. Elle savait cependant que le moment de confusion de l'homme lui offrait une chance. S'échapper ne serait pas facile. Sa méthode choisie pour exploiter l'ouverture ?

« Il y a quatorze ans, ma mère a fait naufrage et a été sauvée par mon père. Je suis sa fille, née d'elle après leur mariage. » Dites-lui la vérité sans fard.

« Sa fille ! Hah ! Ha ha... Ouais, ouais ! C'est logique. Elle *était* censée avoir une fille. » L'homme rit à nouveau. « Une fille qu'elle a abandonnée parce qu'elle n'avait plus besoin d'elle. »

Les mots résonnèrent dans les oreilles de Beghura. « Tu n’avais pas besoin de... ? »

« C'est vrai. Elle n'avait absolument pas besoin d'elle. Pourquoi aurait-elle dû revenir ici ? Et toi ? Tu n'avais qu'un seul but : la légitimer alors qu'elle était sous couverture dans un pays étranger. C'est toute ta valeur. »

Avait. Passé. Elle n'avait vraiment plus besoin de Beghura.

« Elle ne pouvait pas vraiment te ramener à la maison avec elle, n'est-ce pas ? Elle devait faire son travail, et tu étais un poids mort. »

« Poids mort... » Sa tête lui faisait mal comme si elle avait été frappée.

Elle le savait, bien sûr. Elle le savait depuis le moment où sa mère avait disparu, laissant Beghura et son père derrière elle.

« Alors, qu'est-il arrivé à ton père ? Un grand commerçant comme lui a probablement trouvé une autre femme sans problème, hein ? »

Si seulement il l'avait fait. Si seulement son père avait été un tel homme. Mais non : il avait été gentil et idiot.

« Quand il a entendu que ma mère était peut-être à Li, il est parti la chercher et est mort en chemin. Son foyer s’est effondré. Je me suis retrouvé sans rien, alors je suis parti à la recherche de ma mère. »

« Avec seulement ce portrait ? »

"C'est exact."

« Hm. »

L'homme semblait réfléchir à quelque chose. Il jeta un regard appréciateur à Beghura. Elle avait une pensée : là, à cet instant, il essayait de décider de sa valeur. Si la réponse était *rien* , alors il se débarrasserait d'elle comme d'une chose sans valeur.

« Je parle couramment ma langue maternelle ainsi que le linguiste et le shaotien », a déclaré Beghura. « Et je parle également plusieurs autres langues. »

Se rappelant les Écritures que le professeur lui avait données, elle commença à les réciter dans une série de langues étrangères.

« Je connais aussi mes chiffres. Je peux tenir une semaine sans rien manger d'autre que de l'eau. Je supporte la douleur et j'ai les mains rapides. » Elle lui a montré un peu de l'astuce qu'elle avait apprise en regardant ces artistes.

Elle ferait n’importe quoi. Pour survivre, pour trouver une valeur à son existence.

« Quel imbécile ! *C'est* lui qui a tous les tours dans son sac », murmura l'homme. « Très bien. Je vais t'accorder un sursis. Voyons de quoi tu es capable. Montre-moi que tu as de la valeur... » Il sourit, une sorte de regard moqueur. « ...et je ferai de toi mon successeur. »

L’homme devint alors le mentor de Beghura.

Chapitre 26 : Homme et femme

Quand Baryou avait seize ans, sa mère Taomei le convoqua. « Ce que je vais te dire, tu *dois* le mémoriser », lui dit-elle.

Sa mère dirigeait le clan Ma. Le but du clan était de protéger la famille impériale, ce qui était une autre façon de dire que ses hommes risquaient leur vie et parfois mouraient. Ainsi, une femme était toujours laissée derrière, afin que quoi qu'il arrive, le cerveau du clan puisse rester.

En temps normal, c'est l'épouse du chef de famille qui remplissait ce rôle. Cependant, en raison de circonstances exceptionnelles, Gaoshun, le père de Baryou, ne pouvait pas devenir chef de famille. Néanmoins, comme il n'y avait personne d'autre qualifié, ce rôle échoit à la mère de Baryou.

Taomei raconta ensuite à Baryou l'existence d'un autre clan nommé Mi, ou clan du « serpent ». En apparence, c'était le clan Ma qui protégeait la famille impériale. Mais dans les affaires secrètes, c'était le clan Mi qui s'occupait des intérêts impériaux.

« Bien que nous les appelions un clan, les Mi ne sont pas constitués par de simples liens de sang, comme nous. »

Les Mi étaient des experts dans la collecte de renseignements. C'est précisément pour cette raison qu'ils ne se sont jamais identifiés publiquement.

« Et bien que nous les considérions comme un seul clan, les Mi sont nombreux, chacun ayant ce que l’on peut considérer comme un système héréditaire. »

« Héréditaire, mère ? Tu veux dire quoi ? »

« Les Mi... Comment expliquer cela ? Je sais. Disons qu'ils étaient dix. Chacun d'entre eux choisissait une personne pour lui succéder. Souvent, ils choisissaient des membres de leur famille, mais s'il n'y avait personne qui convienne parfaitement à ce poste, ils se tournaient parfois vers des sources extérieures. Ces successeurs constituaient la prochaine génération du clan. De plus, ceux qui n'étaient pas choisis pour succéder n'étaient plus

considérés comme faisant partie du clan et on leur en apprenait très rarement les secrets. En fait, ils ne savaient peut-être même pas que leurs proches *faisaient* partie du clan Mi. »

« Maman, puis-je poser une question ? »

« Oui, quoi ? »

« Ce que vous me dites, c'est que le clan Mi pourrait tout aussi bien s'insinuer dans l'un des autres clans nommés, n'est-ce pas ? »

Taomei sourit : il était clair que Baryou avait frappé dans le mille.

« Exactement. C'est la chose la plus importante de toutes. Le clan Mi est le jumeau du
Maman, et en tant que tel, seulement moi et une petite poignée d’autres le savons.

Baryou commença à sentir un gargouillement désagréable dans son estomac. Un clan spécialisé dans l'espionnage ? Oui, cela serait certainement approprié pour découvrir ce que pensaient les sujets et les conseillers.

« Une autre question, si vous me le permettez ? »

"Oui?"

« Cette femme qui doit être mon épouse, serait-elle, par hasard, membre du clan Mi ? »

La proposition lui avait été faite par l'intermédiaire de sa sœur aînée Maamei quelques jours auparavant. Ce n'était pas une coïncidence si sa mère avait choisi ce moment pour lui parler de cette affaire.

« Je ne sais pas. Mais comprends bien ceci : c'est un mariage

que tu ne peux pas refuser. » Taomei parla fermement, et son

fils qui s'éloignait n'avait pas l'intention de lui répondre.

La femme est arrivée quelques jours plus tard et Baryou s'est rendu compte qu'il n'arrivait pas à la comprendre.

« Bonjour ! C'est Maachue ! Mais vous pouvez m'appeler Miss Chue ! »

Elle était certainement enthousiaste, observa Baryou. Presque à l'opposé de lui.

« Mademoiselle Chue, vous êtes très proche de moi… mais bon, vous semblez être ce genre de personne, alors je suppose que nous ferions mieux de nous y habituer. Quoi qu'il en soit, Mademoiselle Chue, voici mon petit frère Baryou. Il a tendance à s'évanouir périodiquement, mais vous pouvez simplement appeler l'un des domestiques pour le porter dans sa chambre. »

"Bien reçu!"

Chue s'inclina devant Maamei, puis trotta vers Baryou. Pris de panique, il essaya de se cacher dans un coin de la pièce, mais découvrit que Chue était déjà derrière lui.

Elle lui murmura à l'oreille : « Ooh hoo hoo ! Tu crois que tu peux courir ? Quelle naïveté. »
Mais bon, Miss Chue n'aime pas ce genre de

personne. - Beurk ! cria Baryou, s'évanouissant

aussitôt.

Sa première impression de Chue était qu'elle n'avait aucun sens de l'espace personnel et qu'il ne survivrait jamais avec elle.

« Bonjour ! Mademoiselle Chue est là ! » dit Chue d'une voix traînante. « Je t'ai confectionné une jolie veste en coton, essaie-la ! »

« Salut ! J'ai fait des petits pains aux haricots. Oups, tu révises ? Bon, mange-les tant qu'ils sont chauds ! »

« J'ai acheté ce paravent en bambou pour toi, ce sera plus facile pour toi de parler ! Si on met ça entre nous, est-ce qu'on peut avoir une conversation ? »

Chue semblait rendre visite à Baryou tout le temps, et pour pratiquement tout. Juste au moment où il pensait qu'elle était

peut-être simplement une personne bruyante, elle lui apporta des petits pains aux haricots pendant qu'il révisait pour l'examen de la fonction publique ; à peine semblait-elle être trop proche qu'il la trouva à une distance soigneusement mesurée.

Cette jeune femme, Chue, était certes un peu bruyante, mais aussi très compétente. Chaque lot de petits pains aux haricots était un peu plus proche de la taille et de la saveur préférées de Baryou. Ses vestes en coton semblaient toujours parfaitement adaptées à la saison et ajustées à son corps. Et le paravent en bambou ? Honnêtement, c'était d'une grande aide.

« Hoo hoo hoo ! Oh, Mademoiselle Chue, vous êtes si utile ! » dit Chue.

« Est-ce qu'on dit ça d'habitude de soi-même ? » se demanda Baryou derrière son écran. Il ne se souvenait pas depuis combien de temps ils avaient commencé à discuter à travers la cloison en bambou. Ne pas pouvoir voir le visage de l'autre le mettait tellement plus à l'aise.

Il poursuivit : « Je ne pense pas que tu aies beaucoup à gagner en m’épousant. Pour être parfaitement franc avec toi, mon frère cadet va hériter du clan. Même si toi et moi avions des enfants, ils pourraient tout simplement être adoptés par lui, sans aucune considération particulière pour toi. Je suppose que ma sœur aînée pourrait les élever. »

Depuis combien d'années n'avait-il pas parlé aussi longtemps avec quelqu'un d'autre qu'un parent par le sang ?

« Les adopter ? Pour que Mlle Chue n'ait pas à s'occuper d'enfants ! Eh bien, cela semble être le meilleur des mondes ! »

« C’est ça qui t’intéresse ici ? »

Baryou n'en croyait pas ses oreilles. Ils parlaient de ce qui arriverait quand les enfants naîtraient, mais il restait la question de savoir s'ils pourraient en avoir. Rien que d'y penser, il rougit.

« Si Mlle Maamei les élève, je suis sûre qu'elle fera du bon travail. C'est certainement plus sûr que de *me* les confier ! Mlle Chue s'attend à être une femme très travailleuse. »

Il ne pensait pas qu'elle se contentait de faire bonne figure : elle le pensait vraiment.

Baryou repensa à ce que sa mère avait dit. Si Chue était membre du clan Mi, elle pourrait prendre son enfant comme successeur. Dans ce cas, laisser Maamei élever et éduquer l'enfant serait très approprié.

Baryou était une personne faible. Il n'avait pas la force de se dresser contre quelqu'un. Alors, quand un mariage s'était présenté à lui, il n'avait pas vraiment d'autre choix que de l'accepter, même s'il s'agissait d'un mariage purement stratégique.

« Qu'en dis-tu, Baryou ? Est-ce que je peux t'aider un peu ? »

« Certainement, à ta manière. »

Il avait commencé à s'habituer un tout petit peu à cette femme inhabituelle.

« Puis-je éteindre la lumière ? Ne vous inquiétez pas, je sais ce que je fais. »

Peut-être que ces mots laissaient à désirer, comme un doux rien lors de leur première nuit ensemble. Le passage sur la lumière, bien sûr, mais le reste ? N'était-ce pas le genre de choses que l'homme disait habituellement ?

Mais Baryou, avec sa méfiance quasi pathologique envers les autres, n'avait jamais pratiqué ailleurs pour être sûr de ne pas faire d'erreur le premier soir. Pire encore, il devait laisser sa partenaire faire absolument tout, une situation des plus déshonorantes pour un homme.

« Ça ne chatouille pas, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que oui », grommela-t-il.

Sa femme émit un petit rire qui ressemblait beaucoup au gazouillis du moineau dont elle portait le nom. Baryou ne pouvait jamais dire non à ça.

« Tu as une peau si belle et si douce. Je suis carrément jalouse ! » dit Chue d'une voix traînante, mais d'une certaine manière, elle semblait plus sensuelle que d'habitude.

Baryou a fait la seule chose qu'il pouvait faire : il a fermé les yeux.

Même après la naissance de l’enfant, Chue était toujours Chue.

« C'est vraiment comme un singe, n'est-ce pas ? Tout le monde dit qu'il te ressemble, Baryou, mais je ne sais pas comment ils peuvent le savoir. Oh mon Dieu, l'accouchement m'a épuisée, par contre ! C'est probablement la troisième chose la plus douloureuse qui me soit arrivée. Tu peux gérer la prochaine, Baryou. »

« Je vous le dis sans cesse, ce n’est pas comme ça que ça marche… »

Baryou avait finalement atteint un point où il pouvait lui parler sans l'écran entre eux, et maintenant il acceptait le bébé morveux et au visage rouge de Chue.

« Ne sois pas timide avec ton propre bébé, d'accord ? » dit-elle.

« C'est tout simplement impoli. »

En fait, il avait du mal à tenir l'enfant, qui se balançait comme s'il n'avait pas d'os. Baryou s'inquiéta et voulut le rendre à Chue, mais elle le repoussa.

« Je n'en veux plus. Et si je le tenais trop longtemps et qu'il se souvenait de mon visage ou de quelque chose comme ça ? »

« Ce sont les paroles d'une mère ? De toute façon, il n'a même pas encore ouvert les yeux. »

« Mademoiselle Chue ne va pas soulever la question. C'était l'accord, n'est-ce pas ? »

Peu de temps après, Chue dit qu'elle avait du travail à faire et quitta la maison.

À ce stade, Baryou était déjà convaincue d'être membre du clan Mi. Souvent, se rappelait-il, les membres du clan ne connaissaient même pas l'existence des autres. Ils suivaient et obéissaient simplement aux membres de leur famille impériale respective, et c'était ce qui leur conférait leur hiérarchie. Obtenir un rang plus élevé était un honneur au sein du clan, qui s'appliquait également aux successeurs.

Chue, elle aussi, choisirait un jour quelqu'un qui suivrait ses traces. Baryou a décidé de supposer, ou du moins de faire semblant, que s'éloigner de son enfant était, à sa manière, une expression de l'amour d'une mère.

Chue était toujours une présence vivante, jamais silencieuse sauf peut-être quand elle mangeait et quand elle dormait. Mais dormait-elle vraiment quand elle dormait ?

C'était la Chue dont il se souvenait. Et maintenant, elle était là, couverte de la tête aux pieds de bandages et allongée dans son lit.

On lui avait dit que sur le chemin du retour vers la capitale occidentale, Chue avait combattu un bandit et que c'était à ce moment-là qu'elle avait été blessée. Normalement, la meilleure chose à faire aurait été de la laisser tranquille et de ne pas la déplacer, mais son travail ne le lui permettait pas. Une fois l'opération terminée, ils avaient chargé sa femme battue dans le chariot et l'avaient ramenée chez elle.

Le conseil était en session lorsque Chue revint à la maison principale, donc Baryou n'entendit parler d'elle qu'après. Il y a quelques instants, en fait.

Il y avait une jeune femme assise à côté du lit, une apothicaire.
C'était
Mao Mô.

« Oh ! » dirent-ils tous les deux.

Baryou ne savait pas comment s'y prendre. Il avait rarement rencontré Maomao en face à face. En général, il y avait au moins un écran ou un rideau entre eux.

C'est Maomao qui a brisé le silence. « Chue est très gravement blessée. S'il vous plaît, ne la stressez pas trop si vous pouvez l'éviter. »

Maomao ne semblait pas vraiment en meilleure forme : son visage était couvert d'égratignures. Elle avait dû se battre de toutes ses forces pour soigner Chue. Baryou ne pouvait que baisser la tête.

Il comprenait que Chue avait laissé cela lui arriver à cause de son travail. Il ne savait pas en quoi consistait ce travail. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne pouvait rien y faire.

Presque distraitement, il effleura sa main gauche intacte. Ses doigts étaient froids.

« Mmr... » marmonna Chue. Baryou sursauta presque.

Les yeux de sa femme s'ouvrirent. Ils semblaient gonflés, peut-être à cause d'un sommeil prolongé.

« Eh bien... c’est mon mari, dit-elle d’une voix traînante. Tu as l’air prêt à t’effondrer et à mourir. »

« J’ose dire que c’est ma réplique. »

« Houhouhou. J'ai fait un petit bobo. Il n'aurait pas dû être si mou... »

Baryou se sentit mieux rien qu'en entendant sa voix. En même temps, il ne put s'empêcher de remarquer à quel point elle semblait mince et fragile.

« Question...ok ? » dit-elle.

« Oui, quoi ? »

« Tu sais, je... je ne pourrai plus bouger aussi bien qu'avant. Que fait-on ? »

I. Elle avait dit *moi* , pas *Mlle Chue* .

« Tu penses que je suis peut-être finie ? Je ne suis plus d'aucune utilité ? Peut-être devrais-tu aller de l'avant et divorcer ? »

L'évocation soudaine du divorce fit s'interrompre Baryou. « Tu me demandes quoi faire ? »

« Cette main droite ne servira à personne », dit Chue, d'une voix traînante à nouveau.

Oui, cela rendrait certainement certaines tâches quotidiennes plus difficiles. Mais bon...

« N'es-tu pas ambidextre, Chue ? »

Baryou le savait : il l'avait vue manier parfaitement des baguettes à deux mains. Sans compter tous ces drapeaux, ces fleurs et ces colombes qu'elle brandissait aussi bien de la main gauche que de la droite.

« Tu as toujours été dix fois plus agile que moi, dit-il. Avec une seule main, tu seras toujours cinq fois plus rapide. »

Pendant le temps qu'il a fallu à Baryou pour rouler un petit pain aux haricots, Chue a pu en faire dix.

« Oh là là ! Hoo hoo hoo. Vous avez marqué un point avec Miss Chue. Trois fois, c'est probablement la limite, si vous voulez mon avis – hoo hoo hoo ! »

« Ne riez pas. Vous allez aggraver vos blessures à l'estomac », dit Baryou, légèrement affolé.

« Fwoo hi hi ! C'est très impoli. »

« Je vois que tes blessures ne t'ont pas empêché de bavarder autant que d'habitude. Ou bien as-tu reçu un coup sur la tête qui t'a fait sortir de ta bouche toutes les langues étrangères ? »

« Non. Je crois que je m’en souviens encore. » Curieusement, Chue semblait apprécier cela.

« Alors il n’y a pas de quoi s’inquiéter, n’est-ce pas ? »

« C'est une remarque pertinente. Très bien, alors, peut-être que la très serviable Miss Chue pourrait vous faire une demande ? »

"Qu'est-ce que c'est?"

« Vous voyez, Mademoiselle Chue a *très* faim... »

À ce moment-là, son estomac gargouillait puissamment.

« Écoute, toi... »

Quand, se demandait-il, avaient-ils commencé à partager une conversation aussi familière ?

Ce serait certainement très difficile de combler petit à petit le fossé qui le sépare de sa nouvelle épouse.

Il l'avait fait une fois, et cela lui suffisait.

Chapitre 27 : Maître et élève

« Très bien. Bon, ne te force pas à trop manger. »

Une fois que Baryou fut sûr que Chue avait mangé sa nourriture, il partit. Il était resté pendant le repas, peut-être au cas où il pourrait aider avec quelque chose, mais Chue avait si peu de mal à utiliser les baguettes avec sa main gauche qu'il ne pouvait que s'asseoir et regarder. Chue pensait qu'elle aurait peut-être dû avoir l'air un peu moins capable, même si cela l'inquiétait, mais mettre de la nourriture dans son estomac vide avait pris la priorité.

Après avoir mangé, elle voulait dormir. C'était la base pour aller mieux, mais quand on avait de la visite, il fallait repousser le moment du coucher.

Chue ouvrit lentement les yeux. Son bras avait peut-être été arraché et son estomac avait été réduit en bouillie, mais en ce qui la concernait, son instinct était toujours aussi vif.

Un homme d'une quarantaine d'années se tenait là dans l'obscurité. Lu, vice-ministre du Conseil des Rites.

« Quoi de neuf ? » demanda Chue. « Je sais que tu n’es pas ici juste pour me demander si je me sens mieux. Tu es probablement venu pour gronder un élève incompétent. »

« Tu as arrêté de faire attention ? J’entends ton accent. »

« Oups ! Pardonnez-moi beaucoup », dit Chue d'une voix traînante et insistante.

Elle ne pouvait pas s'asseoir. Elle avait au moins une côte cassée, avait-elle compris ; ils l'avaient attachée. Cela avait été un défi pour elle lorsqu'elle mangeait, mais elle avait vécu avec ça.

« Ma main droite ne me sert plus à grand-chose. Mais j'ai encore une main gauche en parfait état ! »

« Je n’ai aucune utilité pour les compétences *compromises* . »

« Alors, est-ce que je n'ai plus aucune valeur ? » Le visage de Chue se décomposa. Apparemment, être trois fois plus agile que Baryou était trop réduit. « Vas-tu choisir un nouveau successeur, Mentor ? »

« Est-ce que tu te rends compte du temps qu'il me faudrait pour en trouver et en élever un à ce stade ? »

« Oh, bien sûr que oui. Même quelqu'un de mon niveau aurait besoin d'au moins cinq ans. Peu importe son talent, cela prendrait au moins dix ans au total. Ce sont des temps difficiles ! »

« Je n'ai pas fait tous ces efforts pour que tu sois la crête d'une vague humaine. Sa Majesté est plus intéressée par ton interprétation que par autre chose. »

« Je suis très contente de l'entendre. Mais je ne pourrai plus faire mes petits spectacles mignons, et c'est un problème ! Peut-être pourrais-je apprendre des histoires amusantes ? »

Elle devrait commencer à collectionner des blagues, comme celles que racontait Maomao.

« Ne vais-je pas être éliminé ? »

« Je *ne peux pas* me débarrasser de toi.

C'est tout mon problème. » « Je suis

vraiment désolé pour ça ! » D'une voix

traînante, d'une voix traînante.

« Je veux que tu trouves un successeur. Quelqu'un d'encore plus distingué que toi. »

« Distingué, dites-vous ? »

Pendant une seconde, Chue pensa à Xiaohong. Elle était plus que apte à jouer ce rôle, mais il serait difficile de la faire partir.

« Eh bien, en temps voulu. » Chue sourit.

C'est le vice-ministre Lu qui a attiré Chue dans le clan Mi. En public, il était le numéro deux du Conseil des rites. Il était rare

qu'un membre du clan atteigne un tel niveau dans le monde. Ils préféraient des rôles moins visibles qui leur offraient une plus grande liberté d'action. Cependant, la mort du frère aîné du vice-ministre Lu avait eu pour conséquence qu'il avait succédé à la tête de sa famille.

Lorsque le vice-ministre Lu s'était rendu dans la capitale impériale, Chue l'avait suivi. C'est là qu'elle avait rencontré Maamei et qu'elle avait finalement épousé Baryou. Ce mariage n'avait pas été son choix. Il avait été fortement influencé par les objectifs du vice-ministre Lu et du clan Ma.

Ce n'était pas si mal, pensa Chue, tant qu'elle avait de la valeur. Baryou était aussi une personne décente ; en fait, Chue pensait qu'il était un très bon mari.

La plupart des gens n'auraient probablement pas été aussi heureux de se retrouver à vivre et à servir dans un pays si éloigné de leur pays de naissance. Chue, cependant, avait le talent et les moyens de devenir un membre du clan Mi encore meilleur que sa mère. Au fur et à mesure que sa valeur augmentait, à mesure que sa valeur était reconnue, cela se manifestait sous la forme d'un rang.

Sa mère faisait partie du clan Mi. Envoyée pour être les yeux de Sa Majesté dans les terres occidentales, sa beauté avait fait d'elle l'épouse de Gyoku-ou.

« Mais c’est tout ce qu’était cette femme », avait dit le vice-ministre Lu à Chue dans ce manoir de la capitale occidentale il y a bien longtemps. « Juste un trophée, digne d’être choyé. Elle avait peut-être des yeux, mais on ne lui avait jamais confié de grande tâche, et son rang au sein du clan était bas. »

Elle s'était donc précipitée pour obtenir des résultats. Elle était allée à Shaoh, en prétendant que c'était pour des raisons professionnelles, mais ceux dont les compétences étaient compromises étaient... eh bien. Elle avait fait une erreur, mais juste au moment où son identité semblait sur le point d'être révélée à Shaoh, elle s'était retrouvée dans un naufrage très

pratique. Elle avait décidé d'infiltrer un autre pays jusqu'à ce que les choses se calment un peu.

Durant son séjour, Chue est née.

Au fond, la mère de Chue était ce qu'on pourrait appeler une arnaqueuse. Elle aimait vraiment le père de Chue en tant qu'épouse, mais une fois le travail terminé, elle les a laissés tomber. Chue et son père aussi.

Les informations sur les contacts commerciaux du père de Chue, elle les avait probablement utilisées comme monnaie d'échange pour revenir chez Li. C'était le propre mentor du vice-ministre Lu qui l'avait aidée dans son évasion.

Lorsque la mère de Chue revint dans la capitale occidentale, elle prétendit n'avoir aucun souvenir de Chue ou de son père. Elle retrouva son mari et ses trois enfants, et donna même naissance à un autre enfant.

Cependant, la destruction ultérieure du clan Yi par Gyoku-ou était probablement due en partie au manque de capacité de sa mère. Elle n'était pas capable de faire ce que le clan Mi aurait dû faire, se serrant comme un serpent de l'intérieur jusqu'à ce qu'il ne puisse plus bouger.

En tant que membre du clan Mi, elle était tout simplement trop compromise. La mère de Chue le savait parfaitement. Au lieu de cela, elle s'efforça de choisir un successeur distingué.

Il était trop tard pour ses trois enfants, qui avaient été empoisonnés par Gyoku-ou pendant son absence. C'est pourquoi elle décida de faire de ce dernier enfant, Hulan, le troisième fils de Gyoku-ou. Elle l'élèverait comme il se doit pour quelqu'un dont le nom signifie « tigre et loup », et l'utiliserait pour remodeler la capitale occidentale selon ses propres plans.

Le moyen le plus simple d'y parvenir semblait être d'expulser le fils aîné récalcitrant de Gyoku-ou et de faire de Hulan l'assistant du deuxième garçon, beaucoup plus docile. Il était presque impossible de prédire ce qui arriverait à la famille si le fils aîné

devenait chef de famille. Mais le deuxième ? Avec lui, ils pourraient peut-être espérer une certaine stabilité.

Il y avait une autre possibilité : peut-être que quelqu'un d'autre, quelqu'un qui ne faisait pas partie de la famille Gyoku, pourrait être nommé à la tête de la capitale occidentale. L'idée lui traversa l'esprit. Mais le fils aîné apprit alors le secret de Hulan. Apprit ce qu'il préparait.

« Ce Maître Shikyou est vraiment un type intéressant, hein ? Qui aurait pu s'attendre à ce qu'il se porte *volontaire* pour faire partie du clan Mi ? »

Tout le monde pouvait voir qu'il n'était guère fait pour des opérations secrètes. Peut-être leur avait-il donné le nom de Shikyou pour montrer son engagement à rejoindre le clan, mais Chue trouvait cela presque comiquement malavisé. Si changer de nom suffisait à changer de statut social, ils auraient pu créer tous les membres jetables du clan Mi dont ils avaient besoin.

Maintenant que même Shikyou savait qu'elle était membre du clan Mi, l'estime dans laquelle la mère peu compétente de Chue était tenue n'était pas susceptible d'augmenter.

« Je me demande jusqu’où descendra le rang de Miss Chue ? »

« Pas plus bas que *le sien* . »

« Non, je suppose que non », sourit Chue. Sa mère avait décidé que Chue n’avait aucune valeur. Que penserait-elle si cette chose sans valeur se tenait toujours au-dessus d’elle ?

Personnellement, Chue ne s'en souciait plus vraiment, mais son père était mort sans connaître la vérité. Pour son bien, elle pouvait sûrement se permettre cela. Chue devait s'assurer qu'elle serait toujours plus appréciée que sa mère, afin que cette femme ne l'oublie jamais, ni son père.

C'est pour ce minimum de vengeance que Chue avait juré fidélité à la nation appelée Li.

« Mentor, y aura-t-il des changements dans le travail de Mlle Chue ? »

"J'en doute."

« C'est bon à savoir. »

« Ce n'est pas un travail très facile à comprendre. Est-ce que tu comprends ce que cela signifie ? » L'expression de son mentor était assombrie.

« Oui, monsieur. La première et principale mission qui m'a été confiée est de faire de la Lune
Prince heureux.

« Je ne comprends pas ce que cela signifie. »

Chue non plus. Trouver quelqu'un, elle savait comment s'y prendre. L'éliminer, c'était assez facile. Mais ça ?

Néanmoins, elle croyait avoir fait le bon choix en protégeant Maomao, même au prix de sa main.

« Soupir ! J'espère que Mlle Maomao tiendra compte des conseils de Mlle Chue ! »

Son mentor lui lança un regard étrange, mais elle fit semblant de ne rien remarquer.

Chapitre 28 : Un sommeil profond

Maomao essayait de revenir de la chambre de Chue au cabinet médical, mais elle se balançait sur ses pieds.

Je suis tellement... tellement fatiguée.

Elle était épuisée à présent. Depuis qu'elle avait aidé Shikyou, elle n'avait connu que des ennuis. Elle avait d'abord été enfermée, puis emmenée dans une fuite précipitée d'on ne sait où, on ne savait où. Elle avait été capturée par des bandits, mise en servitude forcée, puis attaquée sur le chemin du retour.

L'opération de Chue avait été un cauchemar. La bonne nouvelle était que même si au moins une de ses côtes était fissurée, aucune n'était complètement cassée. Ses organes internes ne semblaient pas non plus endommagés, mais elle avait reçu des coups très graves, donc Maomao avait pris soin de renforcer la

zone. L'absence de blessures graves au torse signifiait qu'elle n'était probablement pas en danger de mort.

Son bras droit, en revanche, allait poser problème. Il était dans un état pitoyable, il n’y avait aucun moyen de le contourner. Il avait encore plus ou moins la forme d’un bras, mais c’était là toute la bonne nouvelle. Tout en dessous du coude était en désordre, les os brisés et la chair presque déchiquetée.

Chue était une garde du corps parfaitement compétente, pensa Maomao, mais cette nuit-là, elle avait simplement été désavantagée. Bear-Man n'avait pas réfléchi ; il n'était que douleur et rage, et cela lui avait donné la ténacité presque indestructible d'une vipère. Elle avait combattu une bête blessée, et voici le résultat.

Maomao avait remis les morceaux d'os à leur place, avait cousu les tendons ensemble et avait recousu la chair déchirée. Cela ressemblait à peine à une opération chirurgicale, plutôt à une expérience en direct, à des essais et des erreurs sur place. Il n'y avait pas d'anesthésie disponible - elle avait demandé à Chue de mordre dans un mouchoir. Maomao avait demandé à quelqu'un de maintenir le bras au sol, mais Chue n'avait pratiquement pas bronché pendant toute la procédure. Quelle douleur pouvait-elle supporter ?

Normalement, Maomao aurait prescrit un repos prolongé à un patient dans l'état de Chue, mais ils ne pouvaient pas continuer à camper. Mieux valait retourner à la capitale occidentale aussi vite que possible, et c'est exactement ce qu'ils firent. Ils étaient arrivés il n'y a pas si longtemps.

Selon le pronostic de Maomao, le bras droit de Chue serait pratiquement inutile. Il n'aurait probablement presque plus aucune sensation, du moins du coude jusqu'en bas. Le mieux que Maomao puisse faire pour elle était de surveiller l'évolution du bras et de s'assurer qu'il ne pourrisse pas.

Je me demande si les muscles vont se rattacher.

Elle avait essayé de les recoudre du mieux qu'elle avait pu. Si elle avait fait du bon travail, alors Chue pourrait peut-être – Maomao aimait à le penser – retrouver un peu de sensation dans sa main, mais tout ce que Maomao avait fait pendant l'opération n'avait été qu'une tentative d'imiter les choses qu'elle avait vu son père Luomen faire. Elle n'avait rien appris de tout cela en faisant des dissections avec les médecins.

Elle avait fait ce qu'elle pouvait. Continuer à s'asseoir aux côtés de Chue ne servirait à rien. Elle avait laissé Baryou s'occuper de sa femme, avec pour instruction de l'appeler si quelque chose arrivait.

Ugh. Je suis tellement fatiguée et j'ai mal partout.

Elle n'avait pas fermé l'œil depuis l'attaque. C'était dur, mais quand elle pensait à tous ceux qui étaient dans une situation bien pire à ce moment-là, elle ne parvenait pas à se reposer. Pourtant, se démener pour cette raison n'allait aider personne.

Je vais dormir ! Je jure que je vais dormir !

Elle allait se rendre au cabinet médical et… attendez. Pourquoi ses pieds la conduisaient-ils dans l’autre sens ?

Que se passait-il ?

C'est la faute de Miss Chue.

Elle et ses marmonnements, comme si elle quittait Maomao avec ses derniers mots.

Dans d’autres circonstances, Maomao aurait dit que conserver son endurance était la chose la plus importante à ce moment-là.

Au lieu de cela, elle se dirigea vers le bureau de Jinshi.

Maomao ne venait habituellement pas dans cette pièce sans y être convoquée par Chue ou quelqu'un d'autre, et elle découvrit qu'il lui fallait plus de courage que prévu pour frapper à la porte. Elle inspira profondément, puis expira, puis frappa.

Elle attendit. Il n'y eut pas de réponse.

Elle jeta un regard curieux à la porte. Peut-être qu'il n'y avait personne à la maison. Elle avait l'impression que le vent lui avait coupé les ailes, mais bon, elle se retourna pour retourner au cabinet médical.

À ce moment précis, la porte s'ouvrit brusquement. Maomao se retourna, surpris, pour trouver Jinshi debout là.

Il avait l'air hagard. Peut-être qu'il avait passé une nuit blanche, surestimant encore une fois ce que son corps pouvait supporter. Depuis combien de jours n'avait-il pas dormi ? Sa vue aurait pu inspirer de la pitié à certaines personnes, mais pour Maomao, il ressemblait simplement à un homme qui s'était surmené. Ses yeux étaient gonflés, sa peau sèche. Ses cheveux manquaient d'éclat et ses lèvres étaient gercées.

« Combien de nuits blanches as-tu passées ? » demanda Maomao.

« Je pourrais te poser exactement la même question ! »

Jinshi semblait avoir quelque chose à dire, car il tendit la main. Il attrapa la main de Maomao et l'entraîna dans le bureau. Il tira si fort qu'elle crut qu'elle allait tomber par terre, mais il la rattrapa en premier.

Oh!

Ils étaient allongés sur le sol, Maomao sur le dessus, Jinshi en dessous. Il y avait un beau tapis épais sur lequel atterrir, mais malgré cela, Maomao se demandait si cela ne lui faisait pas mal de tomber comme ça.

Après un moment, Jinshi dit : « Ne t'enfuis plus comme ça. »

« Je suis vraiment désolé. »

« Essayez de *réfléchir* avant d’agir ! »

« J’y ai réfléchi. Et regardez ce qui s’est passé. »

Elle sentit un souffle chaud sur sa tête et sut qu'il soupirait.

Elle ne pouvait pas bouger. Elle essaya de lever les yeux vers Jinshi, mais elle se rendit compte que son menton la gênait.

« Je t’ai amené ici parce que je pensais que ce serait sans danger. Comment les choses ont-elles pu si mal tourner ? »

« Parce que les choses ne se passent pas toujours comme on le souhaite. Si j’étais resté dans la capitale, la même chose aurait pu se produire. »

« C’est vrai. »

Pourquoi étaient-ils allongés sur le sol, échangeant ce qui revenait à des plaisanteries ?

Il faudrait au moins fermer la porte. Et si quelqu'un les voyait ? *Je dois me lever.*

Combien de temps comptait-il rester allongé là, la tenant dans ses bras ? Pour être tout à fait franc, elle ne s'était pas lavée depuis des jours. Elle avait à peine changé de vêtements. Ça devait sentir mauvais, d'être allongée là avec une femme couverte de sueur et de poussière.

C'est quoi ce bordel ? Il est en train de sentir quelque chose !

« Maître Jinshi ? »

"Quoi?"

« Peut-être que tu pourrais me laisser partir un de ces jours ? »

« Tu pourrais toujours me repousser toi-même. »

Maomao prit la main de Jinshi. Elle semblait très lourde, mais il ne la poussait pas spécifiquement. C'était juste...

J'ai sommeil.

Maomao avait du mal à réfléchir. Peut-être était-ce dû à la libération de toute cette tension, mais elle se sentait étrangement en sécurité. Était-ce le tapis épais qui lui faisait du bien ? Ou était-ce la chaleur d'un autre corps juste à côté d'elle ?

« C'est vrai... »

Elle essaya de repousser sa main, mais n'y parvint pas. Au lieu de cela, sa respiration se régularisa peu à peu, et lentement, la sienne aussi.

Que fais-je ici ?

Ses paupières essayaient de se fermer, mais elle avait l'impression qu'elle avait quelque chose à lui dire.

« Je sais que vous avez des problèmes, Mademoiselle Maomao. Il est important de ne pas vous laisser emporter par vos émotions ! »

Je ne me laisse pas emporter par mes émotions , pensa-t-elle.

Elle regarda le visage du bel homme qui se trouvait devant elle. Ses yeux en amande étaient fermés et les cils qui les entouraient semblaient encore plus longs que d'habitude.
Ses traits étaient parfaitement dessinés, ses lèvres ni trop pleines ni trop fines. Il y avait une cicatrice sur sa joue droite.

Pour quelqu'un avec un si joli visage, il était étonnamment bien bâti. Cette marque maudite était toujours sur son flanc.

Maomao ne pouvait pas le comprendre. Pour obtenir ce qu'il voulait, Jinshi avait essayé de se retirer d'une position au zénith du pouvoir. Si son objectif était effectivement Maomao elle-même, alors elle ne pouvait que penser qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez lui.

C'était une chaleur semblable à celle du métal en fusion. Elle ne savait pas trop quoi en faire, car la température qu'elle pouvait retrouver n'était pas supérieure à celle de l'eau tiède.

Lentement, elle tendit la main vers la joue de Jinshi et y appuya sa douce chaleur. Elle semblait un peu plus fraîche que sa main. Ses yeux étaient complètement fermés et il se blottit contre sa main comme un chaton qu'on caresse. Il dormait, peut-être s'était-il enfin détendu.

Je ne peux rien lui donner en retour.

Maomao rapprocha son visage de celui de Jinshi. Son souffle et le sien se mêlèrent. Ses lèvres étaient encore plus froides que sa joue.

Peu de temps après, la respiration de Maomao reprit également le rythme régulier du sommeil, et elle dormit profondément pour

la première fois depuis plus de jours qu'elle ne pouvait s'en souvenir.

Chapitre 29 : Le compromis

Le premier bon sommeil de Jinshi depuis des jours a grandement contribué à lui redonner de l'énergie.

Il regarda le lit, où Maomao était recroquevillée, couverte de poussière et de sang. Elle était si fatiguée qu'elle ne s'était pas réveillée même lorsque Jinshi l'avait soulevée et posée sur le lit.

Jinshi fut mort de douleur en réalisant qu'il s'était endormi avant elle. Maomao avait dû traverser des épreuves bien pires que les siennes. Il aurait aimé pouvoir la mettre au lit plus tôt, avec une belle couverture douce autour d'elle.

Elle n'avait pas pu résister à son premier sommeil depuis des jours, et elle avait l'air aussi à l'aise que si elle était dans un bain agréable.

Sur la joue de Maomao, Jinshi pouvait voir un endroit où elle semblait avoir été frappée. Le reste de son corps était couvert d'égratignures, et il y avait même une marque de lame sur son cou. Il en déduisit que ses vêtements imbibés de sang provenaient du fait qu'elle avait soigné Chue, gravement blessée.

« Tu es dans un état épouvantable », murmura-t-il.

Jinshi soupçonnait que s'il demandait à Maomao ce qui lui était arrivé depuis la dernière fois qu'il l'avait vue, elle ne lui donnerait que le compte rendu le plus professionnel possible. Elle ne chercherait pas à l'inquiéter pour elle ou à sympathiser avec elle. Elle ne ferait pas preuve de la même onctuosité que les dames du palais arrière avaient l'habitude d'avoir pour habitude de l'approcher. Est-ce qu'elle faisait cela pour ne pas être un fardeau pour lui ? Ou simplement parce qu'elle ne voyait pas l'intérêt de s'émouvoir à ce sujet ?

Si c'était le cas, Jinshi ne serait pas satisfait tant qu'il n'aurait pas fait quelque chose à propos de cette créature exaspérante ressemblant à un chat.

Depuis qu'il avait arrêté de prendre les médicaments qui lui permettaient de passer pour un eunuque, il avait pleinement retrouvé ses fonctions masculines. Se rendait-elle compte qu'il ne serait qu'une bête si les chaînes froides de la rationalité ne l'avaient pas ligoté ?

« Jeune maître ? » appela sa servante, Suiren. Elle entra avec des vêtements de rechange. « Il est presque l'heure. Vous devez manger. »

« Je sais, je sais. »

« Et un bain ? »

Jinshi réfléchit. « Je crois que je vais passer mon tour. Pas assez de temps, n'est-ce pas ? »

« Certains diront que ce n’est pas très hygiénique de se laisser couvert de sang. »

Malgré sa petite remarque, Suiren souriait plus que d’habitude, pensa Jinshi. « Dois-je au moins préparer de l’eau chaude ? » demanda-t-elle.

Son regard s'était posé sur le lit. Même si Jinshi ne voulait pas se laver, il devrait probablement permettre à Maomao de le faire.

« Oui, dit-il. Et des vêtements de rechange aussi. » Son assistant, très intelligent, saurait exactement à qui il faisait référence.

« Certainement. » Suiren inclina respectueusement la tête.

Jinshi s'étira puis s'approcha du lit et se plaça de nouveau près de lui. Il se pencha vers lui, mais fit attention à ne pas déranger Maomao, qui dormait profondément.

« Peut-être que je pourrais me recharger juste ce montant ? » dit-il, presque pour lui-même, puis il effleura doucement ses lèvres contre la joue de Maomao.

Une fois changé et mangé, il se dirigea vers la grande salle de la maison principale. Située dans un bâtiment séparé, on lui fit comprendre qu’elle servait souvent aux banquets, mais qu’elle n’accueillait aujourd’hui qu’un nombre restreint de personnes et de leurs gardes du corps. On prenait toutes les précautions pour qu’ils ne soient pas entendus.

Gaoshun et Taomei accompagnaient Jinshi. Pour une fois, Taomei n'était pas présente en tant que l'une de ses dames d'honneur, mais en tant qu'aide de camp. C'était un peu étrange d'avoir un couple marié à ses côtés, mais les avoir tous les deux avec lui était la chose la plus rassurante qu'il aurait pu espérer à ce moment-là.

Lorsqu'il entra dans la salle, il se rendit compte qu'il n'était pas le premier arrivé. Les personnes déjà présentes étaient assises sur des chaises autour d'une table.

L'un d'eux était un homme rustre qui ressemblait beaucoup à celui qui les avait tous menés en bateau, Gyoku-ou. Il n'avait cependant pas la barbe de Gyoku-ou. Il essayait de rester inexpressif, mais ne parvenait pas à empêcher un léger sillon de se former sur son front. C'était le fils aîné de Gyoku-ou, Shikyou. Jinshi avait à peine parlé avec l'homme, mais l'avait observé de près tout au long de la discussion sur l'héritage. Il avait trouvé autant de points de dissemblance avec Gyoku-ou que de points de ressemblance.

En face de Shikyou se trouvait un homme plus jeune, à peine assez âgé pour avoir passé sa cérémonie de passage à l'âge adulte : Hulan, celui qui avait appris son art sous la tutelle de Jinshi. Il ne ressemblait en rien à son frère Shikyou. Humble d'attitude et si petit que Jinshi pouvait presque croire qu'il avait encore une autre poussée de croissance à traverser, à ce moment-là, il avait l'air... inhabituel. Il était couvert de bandages. C'est ce qui se passait quand on se jetait dans un feu. Ils l'avaient immédiatement arrosé, donc les brûlures n'étaient pas aussi graves qu'elles auraient pu l'être, mais elles semblaient quand même douloureuses.

Il y avait aussi une personne de plus présente. Normalement, avec le fils aîné et le fils cadet présents, on aurait pu s'attendre à ce que cette personne soit le deuxième fils, mais aujourd'hui, ce serait une erreur.

Au lieu de cela, assise là, souriante, avec son bras en écharpe, se trouvait Chue.

Son visage était couvert de coupures, et elles avaient dû faire quelque chose à son torse aussi, car la façon dont elle portait sa robe semblait terriblement raide. Elle avait une veste en coton autour des épaules pour l'empêcher d'avoir froid. Jinshi l'avait reconnue comme étant la veste en coton que Baryou portait souvent, bien que le mari de Chue n'était pas là.

« Prince de la Lune ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus », dit Chue d'une voix traînante. Elle avait l'air si parfaitement ordinaire que Jinshi se demanda une seconde si elle était réellement blessée, mais il se souvint ensuite du sang qui avait éclaboussé la tenue de Maomao et comprit à quel point ses blessures devaient être graves. Elle avait à peine assez de sang. Elle pouvait agir avec insouciance, mais sa capacité de survie était autre chose.

« Pardonnez-moi beaucoup », dit Chue, « mais puis-je rester assise ? » Elle jeta un coup d’œil à Taomei pour obtenir une confirmation, inquiète de la réaction de sa belle-mère, et non de Jinshi. Même Taomei serait sûrement indulgente envers sa belle-fille blessée.

Jinshi répondit à sa place : « C'est bien. »

Shikyou et Hulan étaient déjà debout, s'inclinant respectueusement devant lui.

Shikyou fut le premier à prendre la parole. « Mes plus sincères excuses, monsieur, pour vous avoir si souvent imposé une audience. » C’était une forme de respect qui n’avait pas été mise en évidence lors des discussions sur l’héritage. Shikyou cherchait sans doute quelque chose.

Pendant ce temps, le troisième fils, Hulan, souriait. « Prince de la Lune, tu sembles en pleine forme. Je t’exprime ma plus sincère gratitude pour le traitement généreux que tu as réservé à un criminel tel que moi. »

C'était Hulan plus que quiconque qui leur avait rendu la vie si difficile récemment. Jinshi détestait le laisser se tenir là et sourire, mais savoir qu'il sourirait tout aussi largement pendant qu'il se suiciderait pour ses convictions était effrayant.

« Personne n'a dit que ce que tu as fait avait été oublié », répondit Jinshi, ne se permettant pas de paraître moins que contrôlé. Hulan continua de sourire, mais l'expression de Shikyou devint plus dure.

En fait, c'est Hulan qui était le sujet de leur discussion dans cette salle. Ils s'étaient réunis pour mettre en lumière ce qu'il pensait et ce qu'il avait fait.

Pendant ce temps, Feilong, dont on aurait pu s'attendre à ce qu'il soit là, n'était pas là, car il y avait certaines choses qu'ils ne voulaient pas qu'il sache.

Jinshi fit signe aux autres de s'asseoir. Shikyou et Hulan attendirent qu'il soit lui-même assis, puis s'exécutèrent.

Chue, qui était assise depuis le début, tenait un verre à la main, quelque chose de blanc laiteux et fumant. Du lait de chèvre, probablement, ou peut-être une soupe avec du lait de chèvre dedans. Elle manquait de sang, c'était compréhensible. Jinshi décida de laisser tomber et commença la discussion.

« Hulan. Pourquoi as-tu essayé de tuer Shikyou ? C'est ton frère aîné par le sang. »

Il n'y avait pas besoin de préambule. Et Jinshi demandait seulement pour entendre Hulan le dire.

Hulan ne pâlit pas ; il ne cessa même pas de sourire. « À ma manière, j'ai fait ce que je pensais être le mieux pour la capitale occidentale. Pour la province d'I-sei. »

« Et tu pensais que ce qui était le mieux, c'était de tuer ton propre frère ? » demanda Jinshi d'un ton laconique.

Shikyou regardait fixement Hulan. Il devait se sentir très en conflit avec son jeune frère à ce moment-là.

« Je pensais que Shikyou et toi étiez proches », continua Jinshi. « Ce n’est pas comme s’il était un problème pour vous pendant les discussions sur l’héritage, n’est-ce pas ? »

« Tu as raison, mon frère a dit qu’il n’avait pas besoin d’héritage et qu’il fallait le partager comme nous le souhaitions. »

« C’est toujours vrai », dit Shikyou. « Je n’ai besoin de rien. Vous pouvez tous partager l’héritage du vieil homme comme bon vous semble. Je n’ai pas l’intention de gouverner la capitale de l’Ouest. Je vous laisse le soin d’en discuter avec Feilong. Plus important encore, je m’appelle Shikyou. Je n’utiliserai plus jamais le nom de Gyoku. »

Shikyou faisait le genre d'offre qui aurait fait saliver la plupart des deuxièmes et troisièmes fils. Mais pour la famille qui dirigeait la province d'I-sei, les choses n'étaient pas si simples.

« Et donc tu penses que frère Feilong et moi devrions gouverner le pays ensemble ? Je suis désolé, mais c'est absurde. Crois-tu, frère, que tout ira bien pour toi simplement parce que tu refuses tout héritage et tout devoir ? »

« N'est-ce pas ? Feilong a la tête froide. Plus intelligent que moi. Il fera le nécessaire pour cet endroit. Tu peux être son assistant. Tu ne seras peut-être pas un remplaçant idéal pour le vieil homme tout de suite, mais dans quelques années, tu feras tourner cet endroit. »

« Quelques années ? Quand les prochaines années seront-elles parmi les plus difficiles ? » Finalement, Hulan semblait bouleversé – le jeune homme humble et réservé avait disparu. « Je suis d’accord avec toi – notre frère Feilong est en effet une personne calme et sereine. Si la vie lui avait permis d’aller dans la capitale royale en tant que bureaucrate, je pense qu’il aurait

atteint un niveau bien plus élevé dans le monde que toi, frère Shikyou. Mais faire de lui le chef, le visage de la capitale occidentale ? Que se passera-t-il alors ? » Il semblait demander non seulement à Shikyou, mais à Jinshi. « Nous devons faire face aux conséquences de l'essaim d'insectes, à la détérioration de l'ordre public, aux pénuries alimentaires – et dans un avenir immédiat, nous devrons envisager la possibilité d'une invasion par un autre pays. Penses-tu que frère Feilong a la *force* de traverser avec succès tout cela ? »

« Eh bien, il peut simplement demander de l'aide à notre grand-père et à nos oncles, n'est-ce pas ? »

« Grand-père est vieux et je doute sincèrement qu'il revienne de la capitale royale. Quant à nos tantes et nos oncles, dans quelle mesure pouvons-nous vraiment compter sur eux ? Si grand-père a laissé notre père aux commandes, c'est parce que, quoi que vous puissiez penser de ses idéaux, il possédait la force nécessaire pour tout maintenir en place. »

Jinshi ne pouvait pas être en désaccord avec cela. Si Gyoku-ou possédait une chose, malgré ses convictions personnelles, c'était la force. Sa capacité à manipuler une foule, presque à la manière d'un escroc, était quelque chose que Jinshi pouvait apprendre de lui-même.

« Certes, les choses pourraient bien se passer tant que Grand-Père reste dans ce monde. Et si les choses étaient restées comme avant l'essaim, les autres pourraient rester en paix. Mais avec le départ de Père, nos tantes et nos oncles n'hésiteront pas à critiquer la maison principale. Et frère Feilong et moi, aucun de nous deux n'étant le fils aîné, nous ne manquerons pas d'influence pour soumettre nos parents, qui sont devenus forts en exerçant leurs métiers respectifs dans cette province. C'est pourquoi frère Feilong a attendu et attendu ton retour, frère Shikyou. Parce que tu as pu te battre au poing contre oncle Yohda et même le faire taire. *Tu* as la force. »

« Yohda » était un surnom qui signifiait « le plus jeune enfant ». Le plus jeune

Les enfants de Gyokuen étaient en fait l'impératrice Gyokuyou, mais le plus jeune parmi les hommes serait le septième fils, celui qui s'occupait du bétail. Celui qui avait soi-disant été si furieux contre Shikyou qu'ils s'étaient battus en duel avec de l'acier vivant.

« Tu te contredis », dit Jinshi. « Jusqu'à présent, tu n'as fait que louer Shikyou. Je te demande pourquoi tu aurais voulu le tuer. »

Chue a déclaré : « Ce n'est pas du tout une contradiction ! » Dans sa main, elle tenait une tranche de pain frit. « Tant que Monsieur Shikyou sera en vie, il y aura toujours *quelqu'un* pour le soutenir comme chef. Ce qui est un gros problème si vous essayez de diriger sans lui. »

« Exactement », confirma Hulan.

« À quoi bon avoir Shikyou hors de la scène ? N'as-tu pas dit que toi et Feilong n'aviez pas le pouvoir de diriger ? » demanda Jinshi.

À cela, Chue et Hulan sourirent tous les deux, leurs expressions étrangement similaires.

« En effet, il l’a fait », a déclaré Chue. « Mais M. Hulan a trouvé quelque chose, pour le meilleur ou pour le pire. Quelqu’un qu’il voulait dans la capitale occidentale plus que son grand frère démotivé. »

« Encore une fois, c'est vrai », dit Hulan en regardant directement Jinshi. Jinshi eut un mauvais pressentiment.

« Parmi les trois fils de Maître Gyoku-ou, Monsieur Shikyou est certainement le plus apte à diriger. Mais en ce qui concerne Monsieur Hulan, s'il y avait quelqu'un *d'autre* disponible, il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter du nouveau Yous. Son objectif, voyez-vous, était d'aider la capitale occidentale à prospérer. S'il y avait quelqu'un avec un pouvoir pratique, quelqu'un qui aurait du sens en tant que leader politique de l'ouest... » Chue, lui aussi, regarda Jinshi.

« Je suis sûr que ça aurait marché si j'avais pu me débarrasser de mon frère.

Shikyou. À *votre* service, Prince de la Lune, je ne doute pas que moi et mon frère
Feilong aurait été un excellent assistant.

Sur ce, Hulan se leva de sa chaise, s’agenouilla sur le sol et baissa la tête. « Je sais que je demande l’impossible. Pourtant, je dois demander. Prince de la Lune, ne resteras-tu pas dans cette ville pour guider les habitants de la province d’I-sei ? J’offre tout ce qui pourrait être utile sur ce chemin, même ma propre tête. » Il se frappa le front à plusieurs reprises contre le sol, et ses yeux brillaient, brillaient si fort que c’en était presque dérangeant. Les brûlures sur tout son corps attestaient de la véracité de ce qu’il disait.

Sans vraiment le vouloir, Jinshi recula d'un pas. Il regarda Gaoshun et Taomei, qui se tenaient là, derrière lui.

Après une pause, Gaoshun dit doucement : « J'ai entendu dire que le clan Mi enseigne à ses membres que la plus grande joie est d'obéir aux ordres de leur maître. » « La plus grande joie... » répéta Jinshi avec incertitude.

« Dis-moi simplement que tu resteras ici, dans la capitale occidentale, Prince de la Lune, et je m'arracherai volontiers la tête de mes propres mains ! » dit Hulan.

« Je ne veux pas que tu arraches quoi que ce soit », répondit Jinshi.

Qui nettoierait après ?

« Assez ! Arrête ! Tu n’as pas besoin de faire ça. » Shikyou s’agenouilla à côté de Hulan, puis imita son frère en appuyant sa tête contre le sol. « Tu as entendu le garçon. Tout ce qu’il a fait, il l’a fait par amour pour la province d’I-sei. S’il te plaît, n’imagine pas qu’il soit nécessaire de lui couper la tête. »

Eh bien, Jinshi n'était pas celui qui avait parlé de couper la tête de quelqu'un, n'est-ce pas ? Hulan avait proposé de le faire lui-même.

« Frère Shikyou, je ne suis pas particulièrement apprécié. Si ma vie est suffisante pour apporter le bien à la capitale occidentale, qu'importe ? » Il n'y avait aucune hésitation dans les yeux de Hulan. En fait, il semblait perplexe à l'idée que Shikyou tente d'intercéder pour lui.

Chue resta assise à les regarder, mais ses yeux se plissèrent d'amusement. « Peu importe ce que tu dis, tu n'arriveras pas à le convaincre », dit-elle d'une voix traînante. « Il a été élevé pour ça depuis le jour de sa naissance. Vous deux, vous *pensez simplement* différemment. Vous pouvez dire à un chat de ne pas attraper de rats, mais est-ce que ça s'arrêtera ? »

« Des chats et des rats ? Ne sois pas absurde ! Pourquoi quelqu'un risquerait-il sa vie pour quelque chose d'aussi trivial ? » demanda Shikyou en regardant Chue. Elle, cependant, se contenta de siroter son lait de chèvre, imperturbable.

« Quelque chose d'aussi trivial ? Si tu peux dire ça sans sourciller, alors tu ne seras jamais vraiment son successeur. Je sais que ton cœur est avec ton petit frère, mais essayer de lui retirer son rôle, c'est juste égoïste. Je dois dire, Monsieur Shikyou, que tu n'as vraiment pas les qualités pour réussir en tant que successeur. Tu peux abandonner le nom de Gyoku, prendre un surnom désagréable et nouer de nombreuses relations avec le monde souterrain si tu veux, mais cela ne te convient pas du tout. Tu es un obstacle par ta seule présence, alors peut-être que tu pourrais te faire passer pour une marionnette sur la scène publique. Tu veux protéger ton petit frère, *c'est comme* ça. » Une fois qu'elle eut tout dit, Chue prit une autre gorgée de lait.

Shikyou s'agenouilla là, hébété, tandis que Hulan continuait à regarder Jinshi avec ses yeux pétillants.

Chue n'en avait pas fini, cependant. « Et vous, Monsieur Hulan, abandonnez déjà. Je sais que vous avez votre devoir, mais s'il entre en conflit avec le devoir de Mlle Chue, vous pouvez être sûr qu'elle utilisera tous les moyens à sa disposition pour vous

écraser comme un petit insecte. Vu que votre existence n'est rien d'autre qu'un obstacle pour le Prince de la Lune. »

« Une remarque intéressante venant de vous, Dame Chue. Que pouvez- *vous* faire pour le Prince de la Lune avec ces blessures ? Elles ne guériront jamais complètement. Votre rang va chuter. »

« Je serai toujours plus haut que toi, Monsieur Hulan. Mademoiselle Chue est assez agile pour faire presque tout ce dont elle a besoin avec sa main gauche. Mais étant la gentille dame qu'elle est, Mademoiselle Chue a une idée de compromis. Un qui pourrait même apaiser un jeune comme toi. Le Prince de la Lune ne dirigera peut-être pas la capitale occidentale, mais que se passerait-il s'il y avait un « visage » qui pourrait servir à la place ? » Chue se tourna vers Jinshi et sourit à nouveau. « Monsieur Shikyou a du talent, vous savez. Ce que son cher père défunt, Maître Gyoku-ou, voulait désespérément posséder, Monsieur Shikyou l'a à la pelle. Qu'il ne soit pas un bec d'oiseau, mais une tête de dragon. » Son sourire s'élargit encore et elle regarda Shikyou.

« Tu défendras la capitale de l'Ouest, n'est-ce pas ? Tu feras une marionnette brillante, j'en suis sûr. »

Jinshi jeta un coup d'œil à Taomei. Peut-être était-elle au courant des affaires de sa belle-fille, car elle ne dit rien. Elle semblait excessivement intéressée par les restes de nourriture qui restaient sur la table et déterminée à ne pas trop en apprendre sur la pensée du clan Mi.

S'il avait su que cela se passerait ainsi, réfléchit Jinshi, il aurait chargé encore plus dans sa chambre.

Chapitre 30 : Croissance

Le vent qui soufflait était si froid qu’il était presque douloureux.

Le temps passa vite. Depuis son retour dans la capitale occidentale, Maomao avait repris sa vie quotidienne presque comme si de rien n'était. Avant qu'elle ne s'en rende compte, l'année avait changé et elle avait vingt et un ans.

Ses journées se déroulaient à peu près comme avant ; elle passait son temps à préparer des médicaments au bureau avec le charlatan, à cultiver des herbes médicinales dans la serre et à rendre occasionnellement visite à Jinshi pour faire des examens.

Eh bien, peut-être qu'une chose était un peu différente.

« Papa ! Joue avec moi ! »

« Allez, ton père va au travail, Gyokujun. On pourra jouer plus tard. »

En fait, Shikyou était maintenant présent dans la maison principale. Il avait échangé sa tenue de biaoshi contre des vêtements plus appropriés, dans lesquels il ressemblait en effet beaucoup à Gyokuou. La similitude était si frappante, en fait, qu'elle fit espérer à Maomao que la population qui avait tant vénéré le père de Shikyou soutiendrait également le fils. Après tout, il était trop courant que les gens portent des jugements sur les apparences plutôt que sur le caractère.

Je me demande pourquoi ce changement d'avis ?

Maomao ne prétendait pas comprendre, elle n'était qu'une apothicaire. Il y avait sans doute eu beaucoup de discussions entre Shikyou et Jinshi.

Il y avait un nouveau meuble dans le cabinet médical : un grand canapé. D'après ce que Maomao avait entendu, le stratège bizarre était venu régulièrement lui rendre visite pendant son absence. Il l'avait emporté avec lui et il était resté là.

Comment ont-ils pu le contourner ?

Le charlatan avait dû divertir le stratège pendant tout le temps où Maomao était absente. Les compétences interpersonnelles du charlatan, songea Maomao, devaient être parmi les plus puissantes de toute Li. La seule autre personne à laquelle elle pouvait penser qui pouvait calmer ce monstre était son père, Luomen.

« Oh ! Excusez-moi, mais pourriez-vous me prendre ce bâton ? Mon dos me démange », appela Chue, qui était allongée sur le

canapé. Son torse avait été libéré de ses bandages, ainsi que sa main et son bras droits. Cependant, son coude ne pouvait se plier qu'à moitié et sa main et ses doigts ne bougeaient que très peu. Son bras n'était pas tombé, cependant, et le fait qu'elle puisse bouger ses doigts témoignait que Maomao s'en était bien sortie.

Les blessures de Chue étaient si graves que pendant un certain temps, elle n'était pas obligée de travailler, mais devait se rendre au cabinet médical pour une rééducation physique.

Mais maintenant, elle vit vraiment ici !

« Oui, bien sûr, est-ce celui que tu veux ? Si ton dos te démange, nous avons une pommade qui peut t'aider », dit le charlatan en tendant à Chue un bâton de la longueur parfaite.

« Oooh, tu sais, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée. Oh, et n'est-ce pas bientôt l'heure du goûter ? »

« C'est sûr. Aujourd'hui, j'ai des patates douces cuites à la vapeur, mélangées à du miel, puis rôties. Et j'ai ajouté du lait de chèvre pour arrondir le goût. »

Le charlatan était devenu un véritable chef cuisinier, pour ce que ça valait – ce qui était l’une des raisons pour lesquelles Chue s’était imposée comme une présence régulière au bureau. Il était intéressant de noter, alors, que la capacité du charlatan à mélanger les médicaments ne s’était pas améliorée le moins du monde.

« Eh bien, mon cher charlatan, tu es devenu encore meilleur qu'avant ! Ce plat va provoquer une révolution dans le monde de la cuisine de pommes de terre de Li ! » dit Chue, en se frayant un chemin assidûment à travers la pile de pommes de terre dans son assiette. Sa main gauche s'avéra plus que suffisante pour lui permettre de manger.

« Mademoiselle Chue, pourriez-vous avoir la gentillesse d'en laisser un peu pour nous tous ? Je vais appeler les autres », dit Maomao.

« Oui, bien sûr », répondit Chue après avoir mangé une bouchée. Cela ne lui donnait pas vraiment l'air digne de confiance : Maomao transféra ce qui restait de la collation dans une autre assiette. Le charlatan préparait du thé avec une odeur inhabituellement forte – des feuilles de la région centrale, soupçonnait Maomao. Il allait enfin avoir du thé décent après avoir passé si longtemps à faire bouillir des racines de pissenlit.

« On dirait que la situation s'est beaucoup stabilisée », a remarqué Maomao. Ils se sentaient également plus à l'aise avec l'approvisionnement en médicaments du bureau. Il y avait encore des pénuries alimentaires et d'autres sources de troubles, mais ils avaient gagné une certaine marge de manœuvre.

« Oh, au fait, nous devrions bientôt pouvoir retourner à la capitale royale », dit Chue d'une voix traînante.

« *Quoi ?* » demanda Maomao.

« J'ai oublié de vous le dire. Hi hi ! Mon mari m'a demandé de vous tout dire, Mlle Maomao. C'est de ma faute ! » Chue se frappa le front avec une phalange de la main gauche. Elle fit un clin d'œil et tira la langue – Maomao trouva ce geste étrangement agaçant.

« Est-ce que Maître Jinshi va aussi revenir ? » demanda Maomao.

« Il l'est vraiment ! Il lui serait difficile de rester ici plus longtemps, et la succession est plutôt bien réglée. Pour des raisons officielles, tout le monde va se regrouper autour de Shikyou. »

« Est-ce que ça va marcher ? »

Pour être tout à fait honnête, Maomao était mal à l'aise. Certes, Shikyou avait le talent de voler les meilleurs moments sous le nez des gens, et il avait cette qualité de « héros ». Bien qu'il soit beaucoup plus charismatique que ses deuxième et troisième frères, il avait passé des années à errer à son rythme. Ses prouesses martiales et un réseau d'informations qu'il n'aurait pu

acquérir qu'en tant que biaoshi seraient des atouts, mais il semblait toujours manquer de beaucoup de choses.

« Tu es sûr qu’il n’aura pas, comme dit le dicton, une tête de dragon et une queue de serpent ? »

Sa ressemblance avec Gyoku-ou lui vaudrait probablement un certain soutien au début. Mais à mesure que son prestige s'estompait, il était impossible de savoir comment les gens réagiraient finalement à son égard.

« Même un serpent glissant doit faire ce qu'il doit faire », entonna Chue. « Nous avons besoin que Shikyou soit le héros de la capitale occidentale, et c'est ce qu'il va devoir être. » *Un héros, hein ?*

En y réfléchissant, Maomao se rendit compte que si Gyoku-ou avait donné à Shikyou, seul de ses fils, une éducation politique, c'était peut-être parce que c'était en Shikyou que Gyoku-ou avait vu l'image héroïque qu'il avait tant idéalisée. Il avait voulu transmettre sa position à son fils, qui était depuis le début ce que Gyokuou avait toujours voulu être.

« Shikyou est beaucoup de choses, mais il n'est pas stupide. Il a été éduqué dès le début pour être le leader ici en Occident, et diriger une agence de biaoshi vous donne certainement une certaine expérience dans la gestion des gens. »

« Tu ne penses pas qu'il est... trop peu sérieux ? Trop mou ? »

La personnalité de Shikyou était en contradiction avec son nom. Il pouvait agir comme un méchant, mais il avait un côté doux.

« C'est une question légitime. C'est pourquoi nous devons nous assurer que tout ce qui l'entoure est solide. »

« Mais que se passe-t-il si les gens autour de lui ne lui font pas confiance ? » demande Maomao.

Chue se contenta de sourire et de siroter son thé. « Je pense que Feilong n'aura aucun mal à être là pour son frère aîné. Et ils ont aussi M. Rikuson ! De plus, vous ne vous y attendriez peut-

être pas, mais Shikyou est plutôt populaire auprès de ses oncles. »

« Ses oncles ? Il ne s'est pas battu avec celui qui avait son âge ? »

« Plus on se bat, plus on se rapproche. Si le deuxième ou le troisième fils avait accédé à la direction, je pense qu'un ambitieux aurait pu essayer de les renverser. L'oncle Yohda ou un autre du même acabit. »

C'est ainsi que cela s'est passé entre un groupe d'hommes qui semblaient tous représenter beaucoup de problèmes.

« De plus, le vice-ministre Lu restera sur place pendant un certain temps pour aider à nettoyer les choses », a ajouté Chue.

« Tu parles de ce type du Bureau des Rites ? A quoi cela servirait-il de laisser quelqu'un s'occuper des pratiques religieuses ici ? »

« Le vice-ministre Lu a occupé de nombreux postes dans de nombreux bureaux. La générosité

« On pourrait dire qu'il est très polyvalent. Ou, de manière moins généreuse, qu'il est un touche-à-tout mais qu'il ne maîtrise rien. Pourtant, il peut faire à peu près tout, donc je suis sûr qu'il sera capable de gérer les choses ici. »

« Cela le fait ressembler beaucoup au frère de Lahan. » Quoi qu'il en soit, Maomao pouvait enfin se détendre un peu. « Le fait est que nous pouvons rentrer. »

Elle commençait à s'inquiéter de finir enterrée ici, dans l'Ouest. Elle poussa un soupir de soulagement.

« Je pense que Monsieur Lihaku le sait déjà. Le frère de Lahan ne le sait probablement pas. Assure-toi de le lui dire, d'accord ? Il y aura beaucoup de choses à préparer. » « Bien sûr », répondit Maomao.

Le frère de Lahan se trouvait dans les champs qu'il avait créés en dévastant le jardin de la maison principale. Il y avait planté du

blé, celui qu'il avait ramené au péril de sa vie lors de l'invasion des insectes.

Maomao quitta le cabinet médical pour aller chercher le frère de Lahan. Elle le trouva marchant comme un crabe dans les champs, foulant le blé, présuma-t-elle.

« La B— de Lahan »

Elle l'appelait juste quand elle aperçut deux enfants au bord de son champ de vision. Qui pouvait-ce être sinon Gyokujun et Xiaohong ?

Est-ce que Gyokujun lui donne encore du fil à retordre ? Maomao pensait que les épreuves de la route lui avaient peut-être appris quelques leçons, mais peut-être pas. *Pourquoi pense-t-il que je l'ai sauvé ?!*

Maomao était devenue très attachée à Xiaohong, elle avait donc bien l'intention de lui mettre un coup de poing sur la tête, mais quelque chose clochait. Gyokujun se pavanait en effet à propos de quelque chose, mais Xiaohong le regardait simplement avec les yeux fermés. Maomao trouvait que l'expression lui semblait familière.

« Hé ! Tu m'écoutes ? » demanda Gyokujun en attrapant Xiaohong par le col.

À ce moment précis, il y eut un *coup violent* . C'était la lame ouverte de Xiaohong.

La paume de la main avait touché la joue de Gyokujun. Gyokujun fut tellement surpris qu'il perdit l'équilibre et tomba sur le derrière.

Gyokujun, visiblement secoué, toucha sa joue rougie. « Qu-Qu... Qu'est-ce que tu crois faire ?! Tu n'as pas peur de moi ? Tu sais que je peux chasser des gens comme toi de la capitale de l'Ouest ! »

« Non, je n'ai pas peur », dit Xiaohong en le regardant, toujours imperturbable.

« Sais-tu qui est mon père ? C'est le chef de la capitale de l'Ouest, tu sais ! »

« Et alors si Tonton Shikyou règne sur la capitale de l'Ouest ? Vas-y, dénonce-moi.
Il ne se débarrassera pas de moi pour *ça* . Tu devrais le savoir mieux que quiconque,
« Gyokujun. »

« Eh bien, je vais être le prochain chef après mon père. Ensuite,

je te virerai moi-même ! » « Heh heh ! » Xiaohong, qui était

jusque-là inexpressif, rit soudainement.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?! »

« Oh, je pensais juste que si quelqu'un comme *toi* devait être le chef ici, peut-être que j'irais dans la capitale impériale et que j'essaierais de viser un peu plus haut. Que peux-tu faire ? Tu n'es qu'une petite crevette qui se cache tout le temps derrière son papa. Une crevette qui s'enfuit en laissant échapper de la morve par le nez ! »

Puis, comme si rien ne s’était passé, Xiaohong s’est simplement éloigné.

« P...Pffff ! »

Amené aux larmes par une fille encore plus jeune que lui, Gyokujun n'avait plus rien d'autre à faire que de s'asseoir par terre, dégoulinant de morve et s'agitant avec colère.

« J'ai l'impression que quelqu'un m'observe » , pensa Maomao. Elle se retourna lentement pour trouver le frère de Lahan debout là.

« *Qu'as* -tu appris à cette fille ? » demanda-t-il en lançant à Maomao son regard le plus cinglant.

« Moi ? Rien... »

« Ce n'était pas rien ! Tu as vu son expression ? Elle te ressemblait exactement ! Ah, elle était une enfant plus douce et plus réservée quand je la connaissais ! »

« Tu as tout faux ! »

Maomao avait beau lutter pour le convaincre, le frère de Lahan ne la croyait pas. Elle avait passé tellement de temps et d'énergie sur le sujet qu'elle avait oublié la chose très importante qu'elle était venue lui dire.

Épilogue

La brise salée était merveilleuse ; Maomao savourait le vent de la mer tandis qu'elle traversait le pont du navire.

Ils avaient quitté la province d'I-sei et s'étaient lancés dans une agréable traversée en mer. Le navire sur lequel ils se trouvaient lui rappelait ceux qu'ils avaient pris pour venir ici, bien que sa forme soit légèrement différente. Une fois de plus, ils avaient trois grands navires, accompagnés de quelques navires marchands.

Les choses avaient radicalement changé dans la capitale occidentale au cours des derniers mois. Il fut un temps où les gens murmuraient que le frère cadet de l'empereur avait assassiné Gyoku-ou afin de prendre le contrôle de la ville, mais avec le fils aîné de Gyoku-ou, Shikyou, désormais impliqué dans la politique locale, les impressions avaient changé. Malgré tous les bavardages sur la délinquance de Shikyou, les gens semblaient le considérer assez bien. Le fait qu'il soit le portrait craché de son père semblait expliquer la part du lion de sa popularité, mais il y avait peut-être un autre facteur : la qualité héroïque de la performance de Gyoku-ou semblait parfaitement naturelle venant de Shikyou.

Il y avait encore des problèmes potentiels avec les provisions, mais Jinshi, le frère cadet de l'empereur, ne pouvait pas rester éternellement dans la région, il fut donc décidé qu'il rentrerait chez lui. Le vice-ministre Lu aurait sans doute fort à faire, mais il espérait qu'il ferait de son mieux.

Franchement, il trouverait peut-être plus facile de travailler avec Jinshi dans la région centrale.

Ceux qui avaient refusé de se rendre à l'ouest pour se ravitailler se rendraient compte qu'ils ne pouvaient plus refuser avec le frère de Sa Majesté à portée de main. Ce n'était pas le genre de choses dans lesquelles la famille impériale s'impliquait normalement, mais Maomao pouvait facilement imaginer Jinshi faire exactement cela.

Je n'arrive pas à croire que cela fait presque un an que nous sommes arrivés ici. Elle se demandait à quel point la cité impériale avait changé. Elle espérait que tous ceux qu'elle connaissait là-bas se portaient bien. *J'ai oublié d'acheter des souvenirs... mais ils ne s'attendent plus à en recevoir, n'est-ce pas ?*

Elle n'avait pas eu le temps de faire de telles choses. Mais elle avait un souvenir : l'ambre gris. Elle était bien contente d'avoir au moins quelque chose à offrir à la vieille dame acariâtre. Sinon, rien au monde ne l'aurait épargnée de la discipline de la vieille dame.

Même si Maomao aurait aimé se détendre enfin, le navire de retour hébergeait certaines personnes autour desquelles elle ne pouvait définitivement pas le faire.

« Mademoiselle Chue, Mademoiselle Chue. »

« Oui ? Qu’y a-t-il, Mademoiselle Maomao ? »

Chue mangeait des raisins encore sur pied, comme si elle se remémorait avec nostalgie la capitale occidentale. De sa seule main gauche, elle les arracha facilement de la grappe et les mit dans sa bouche.

« Que fait ce vieux con ici ? » demanda Maomao en lançant un regard noir au vieux con, c'est-à-dire au stratège bizarre qui se trouvait à la proue.

« Il est ici pour la même raison que vous, mademoiselle Maomao : il veut rentrer chez lui depuis la capitale occidentale », dit Chue d'une voix traînante. « Il avait l'air plutôt en forme au début, mais dès que le navire a démarré... eh bien, il n'a même pas atteint la tête, le pauvre animal. Il a juste vidé le contenu de son estomac dans la douce brise marine. »

« Épargnez-moi les détails. Je peux deviner. »

Les malades brillaient encore sous les embruns ; Maomao commença à se sentir mal pour l'aide-soignante qui se trouvait à proximité. Il y avait aussi une personne plus jeune, avec un seau.

Junjie, c'était son nom, il avait aidé à soigner Maomao dans la capitale occidentale.

« Maître Lakan était censé être sur un autre navire, mais oh, quelle colère il a piquée ! *« Cette fois, je vais avec Maomao ! Wah wah ! »* Il semblait prêt à utiliser la poudre à canon si nous ne faisions pas attention, et... eh bien, il faut savoir quand les coucher. Mais il restera discret tant que nous naviguerons, donc je pense que tout ira bien. »

« Où allait-il chercher cette poudre ? » grommela Maomao. Elle *ne voulait pas* que quelqu'un provoque une explosion sur l'un des navires à bord desquels elle se trouvait.

Puis elle a dit : « Je ne savais pas que Junjie serait avec nous aussi. »

Il est si jeune et il part déjà travailler à l'étranger pour gagner de l'argent et subvenir aux besoins de sa famille. Quelle piété de sa part.

— Oui, en effet. Il a été le plus surpris de tous lorsqu'il a découvert que son nom figurait sur la liste des passagers qui retournaient à la capitale. Peut-être pourrions-nous le faire rester avec Maître Lakan pendant un certain temps. Notre cher stratège semble s'entendre mieux avec les enfants.

Voilà pour la certaine personne n°1 autour de laquelle

Maomao n'arrivait pas à se détendre. Quant à la certaine

personne n°2...

« J'ai fini d'organiser la cargaison. Que veux-tu que je fasse ensuite ? »

Il y avait là un jeune homme humble qui tenait un bagage dans les deux mains. Sur sa peau nue, il y avait des taches rouges qui semblaient être des cicatrices de brûlures.

Maomao lui lança un regard noir.

« Oh, tu l'as fait ? Alors tu pourrais peut-être faire un coup de tampon devant nos cabines », dit Chue. « Maître Lakan n'a pas

réussi à atteindre le pont avant de se déchaîner, et ce n'est pas un joli spectacle là-bas. Les chambres de Mlle Maomao et les miennes auraient chacune besoin d'une retouche. Sois minutieux, maintenant ! »

« Oui, madame. Quand j'aurai fini, puis-je rendre visite au Prince de la Lune ? » Le jeune homme, qui s'appelait Hulan, s'inclina poliment.

« De quoi tu parles ? Tu as encore beaucoup de travail à faire après ça ! Dès que tu auras fini avec les cabines, tu devras commencer à nettoyer le pont. » Chue désigna le stratège bizarre, qui vomissait toujours activement.

« Pourquoi *ce* type est-il ici ? » demanda Maomao avec un mécontentement non dissimulé.

« Ce type est terriblement dur. S'il vous plaît, n'hésitez pas à m'appeler simplement Hulan. » Le jeune homme souriait toujours, comme d'habitude. Maomao s'était retrouvée à fuir dans toute la province d'I-sei parce qu'elle avait soigné Shikyou après qu'il ait été touché par une fléchette empoisonnée, mais c'était Xiaohong qui l'avait amenée auprès de l'homme blessé. Et c'était Hulan qui avait encouragé Xiaohong à continuer.

Hulan était celle qui avait tenté de soumettre Shikyou à cause d'un conflit de succession, et avait entraîné Maomao dans cette affaire. Elle avait bien l'intention de lui donner un sandwich aux articulations lors de leur prochaine rencontre, mais en le voyant couvert de brûlures de la tête aux pieds, elle n'en avait pas vraiment le cœur.

"Mlle Maomao, Miss Maomao!"

« Mademoiselle Chue, je n'ai pas confiance en moi pour rester calme en sa présence. »

« Oh, tu ne vas pas laisser passer ça cette fois-ci ? » Chue sourit aussi largement que Hulan et leva ostensiblement sa main droite estropiée. C'était elle qui avait été la plus gravement blessée au cours de leur aventure, et si elle exhortait à la modération, Maomao n'avait pas grand-chose à dire.

« Comme vous le voyez, je n'ai plus de place dans la capitale occidentale. Plus important encore, les tâches que je dois accomplir ont changé », a déclaré Hulan.

Maomao le regarda, perplexe. « Je peux comprendre pourquoi ils ne veulent pas de toi dans la capitale occidentale, mais qu'est-ce que tu as à faire là-bas ? »

Hulan rougit légèrement et baissa les yeux. « Mon devoir est désormais d’offrir mon corps pour le bien du maître que je dois servir. »

« Désolé. Je ne vous comprends pas. » Maomao se sentait de plus en plus mal à chaque instant. Son expression ressemblait un peu à celle que Lahan, « avec ses lunettes de boulier », lançait parfois à Jinshi.

« Je sais que vous ne vous souciez pas beaucoup de moi, Dame Maomao, mais je vous demande de me faire confiance. J'ai accompagné ce voyage afin de faire mon devoir au maximum. J'offre et offrirai ce corps qui est le mien pour le bien du Prince de la Lune à tout moment où il le demandera, car c'est par sa grâce que je vis. » *C'est un fanatique bizarre.*

Maomao regarda Chue, pas impressionné. « Est-il trop tard pour l’échanger contre Xiaohong ? »

« L'idée m'a traversé l'esprit, mais malheureusement, elle est mineure, donc c'était impossible. Je n'ai pas réussi à obtenir l'accord de Mlle Yinxing. » Bon, au moins, elle avait essayé.

« Xiaohong ! Ah, tu es très perspicace. J'ai longtemps pensé que cette fille pourrait être très utile. »

« Et pourquoi as-tu impliqué cette… fille utile dans ton complot ? » demanda Maomao.

« Eh bien, quand j'ai entendu qu'elle était encore plus appropriée que moi, comment ne pas vouloir m'en mêler un peu ? Je n'aurais jamais imaginé qu'elle vous amènerait parmi toutes les personnes, Dame Maomao. Je n'ai jamais voulu que

vous vous en mêliez. C'est vrai, je le jure. Vous devez me croire ! »

Hulan donnait à tout cela un ton inexplicablement frivole. Il commençait à avoir l'impression qu'une vis s'était détachée quelque part dans sa tête.

« Oh ! Voilà donc l'histoire. » Chue semblait étrangement prête à prendre ce qu'il disait au pied de la lettre.

Maomao n'était pas sûre de ce que Chue retenait de ce que disait Hulan, mais elle avait une autre question. « Très bien, Maître Hulan, dites-moi : se pourrait-il que vous m'ayez testé tout le temps que j'étais dans la capitale occidentale ? »

C'était Hulan qui lui avait apporté les cas d'intoxication alimentaire à la distillerie ainsi que les VIP malades.

« *Tester* est un mot tellement désagréable. Je vous ai simplement amenée avec moi pour me demander si vous pourriez résoudre ces problèmes, Dame Maomao. »

« Cela inclut l'intoxication alimentaire à la distillerie ? » Elle voulait en être sûre. Hulan ne répondit pas, se contentant de sourire.

« Oh, la distillerie, j'ai entendu dire que les choses ont été difficiles après ça », dit Chue, changeant de sujet avec élégance. Maomao comprit son point de vue : même si elle voulait coincer Hulan, elle ne devait pas approfondir ce sujet.

Chue poursuivit : « Une gorgée d'essai, c'est bien beau, mais il s'est avéré qu'ils avaient bu leur meilleur vin sec. Ils ont juste trop bu, jusqu'à ne plus avoir assez pour honorer leurs commandes, alors ils ont mélangé des choses diluées et de qualité inférieure. » « Des choses de qualité inférieure ? » demanda Maomao. Cette histoire commençait à me sembler familière.

« C'est vrai. C'est à peu près à cette époque qu'il y a eu toute cette agitation autour de leur vin. Ils pensaient s'en être tirés,

mais ensuite l'intoxication alimentaire s'est produite et tout a éclaté au grand jour. »

Comme prévu, Chue et Hulan sourirent tous les deux largement. Ils ne se ressemblaient pas du tout, mais leurs sourires étaient identiques.

« Il n’est pas désespéré, voyez-vous, mais il n’est pas très subtil. Il doit apprendre d’une manière ou d’une autre. »

« Alors maintenant, il travaille pour vous, Mademoiselle Chue ? »

« Vous l'avez compris ! Et je vais le travailler comme un chien. N'hésitez pas à lui faire faire toutes les tâches subalternes que vous voulez, Mademoiselle Maomao. »

« J’ai hâte de travailler avec toi », dit Hulan, étrangement optimiste pour quelqu’un qui avait été exilé de chez lui. Maomao poussa un long soupir et se détourna, laissant Hulan réfléchir à ce qu’il devait faire du stratège bizarre, dont le contenu de l’estomac formait actuellement un arc-en-ciel dans le ciel.

Maomao en avait assez de les regarder tous les deux, alors elle se tourna vers l'endroit où elle pouvait être à ce moment-là, après quoi elle aperçut une plate-forme de guet en haut de l'un des mâts.

« Excusez-moi, puis-je monter là-haut ? » a-t-elle demandé à un marin qui se trouvait à proximité.

« Que feriez-vous là-haut ? Ce serait dangereux pour vous, mademoiselle. »

« J’étais juste curieux. »

« Curieuse ? Vous, les types du centre, aimez-vous tous les endroits en hauteur ? » Il lui lança un regard dubitatif, mais elle s'en fichait. S'il avait insisté, elle aurait peut-être changé d'avis, mais le marin lui apporta une corde. « Tiens, une ligne de vie. Elle *est* dangereuse, alors assure-toi de bien l'attacher autour de toi. »

« Oh, merci beaucoup. » Elle fut surprise de voir avec quelle facilité l’homme accéda à sa demande. Elle attacha la corde autour de sa taille et commença à grimper jusqu’à atteindre le poste d’observation, qui se trouvait à peu près à mi-hauteur du mât. Elle était sur le point de monter sur la plate-forme lorsqu’elle réalisa que quelqu’un l’avait devancé.

« Que fais-tu ici, Maomao ? » demanda-t-il. «

Je pourrais te poser exactement la même

question, Maître Jinshi. » Jinshi était là, assis

sur la plate-forme du guet.

« Moi ? C'est juste que... Tu sais. J'essayais de m'éloigner de quelqu'un d'assez gênant. »

« Maître Basen ? Non, ça n'aurait aucun sens... Est-ce Maître

Hulan ? » L'expression de Jinshi s'assombrit : bingo.

« Et qu’est-ce qui *vous amène* ici ? » demanda-t-il.

« C'est une journée tellement belle que j'aurais aimé être dehors, mais j'ai essayé de trouver un endroit où ce stratège bizarre ne vomirait pas. »

En d’autres termes, ils étaient tous les deux là pour à peu près la même raison.

« Quoi qu’il en soit, asseyez-vous. »

« C'est un peu à l'étroit. »

« Vis avec ça. »

Maomao s'assit, épaule contre épaule avec Jinshi. Que pouvait-elle faire d'autre ? C'était *exigu* . Peut-être qu'ils l'avaient laissée monter ici uniquement parce que quelqu'un d'autre l'avait fait avant.

« Nous rentrons enfin à la maison », songea Jinshi.

« Cela a été un parcours très tortueux », a déclaré Maomao.

« Ne dis pas ça. Pas quand je suis enfin de bonne humeur. »

Jinshi regarda le ciel : bleu avec des nuages blancs gonflés. L'image de la paix, comme si rien de mal ne pouvait arriver.

« Les choses vont être chargées à notre retour dans la capitale », a déclaré Maomao.

« C'est sûr. Je suis sûr que le travail s'accumule là-bas, et soutenir une terre lointaine comme la province d'I-sei depuis la capitale royale ne va pas être facile. » Néanmoins, l'expression de Jinshi laissait entendre qu'il fallait le faire.

Le profil de son visage était presque parfait, marqué seulement par un seul trait, une seule cicatrice. Elle ne s'effacerait probablement jamais, mais Maomao se rappela que Jinshi semblait étrangement l'apprécier.

Cela me fait penser à tout ce qui est arrivé au clan Shi.

Cela devait aussi rappeler à Jinshi chaque fois qu'il se regardait dans un miroir ou touchait sa joue.

Maomao savait très bien que cet homme, Jinshi, ressentait vivement ses responsabilités. Il n'avait pas besoin qu'elle lui rappelle qu'il y aurait beaucoup de travail à faire une fois rentrés à la maison. Qu'est-ce qui l'avait poussée à dire quelque chose d'aussi insensible ?

Cependant, elle ne pouvait pas penser à grand-chose d'autre à dire, alors elle s'est aventurée :
« Qu’est-ce que vous avez le plus envie de faire quand nous serons de retour à la capitale, Maître Jinshi ? »

« Qu'est-ce que je veux faire ? » Jinshi réfléchit. Il réfléchit si fort qu'il commença à froncer les sourcils, à incliner la tête, et *hmmmm* ...

Je ne pense pas qu'il ait vraiment besoin d'y réfléchir autant. Maomao n'avait pas voulu dire grand-chose par sa question.

« Avez-vous vraiment besoin d’y réfléchir aussi intensément, monsieur ? »

Maomao pouvait penser à toutes sortes de choses qu'elle voulait faire à leur retour : cueillir des herbes médicinales,

préparer des médicaments, expérimenter les effets de nouveaux médicaments. Toutes sortes de choses.

« Ah, c'est juste... Je suis sûr qu'il y a toute une panoplie de choses que je *ne* veux pas faire qui m'attendent, et la seule chose à laquelle je peux penser, c'est comment je vais les gérer. »

« Ahhh... Tu sais, je me souviens qu'ils ont dit quelque chose à propos de l'existence d'un nouveau consort potentiel. »

Qui était-elle déjà ? La fille adoptive de Gyoku-ou ? Maomao ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu mal pour la jeune fille maintenant que Gyoku-ou, qui l'avait envoyée au palais arrière, était morte.

« L'impératrice Gyokuyou s'est occupée de cette affaire en mon nom. Je n'ai aucun doute qu'elle l'a ramenée à la raison. »

« Vous la faites venir, monsieur ? »

« Tu ne le savais pas ? L’impératrice Gyokuyou est célèbre – ou plutôt tristement célèbre – pour sa façon de traiter les gens. Pendant son séjour au palais arrière, elle a pratiquement redessiné la carte du pouvoir parmi les femmes de l’empereur. »

Maomao repensa à son séjour dans les murs arrière du palais. Maintenant que Jinshi l'évoquait, elle se rappelait que Gyokuyou prenait fréquemment le thé avec des consorts de rang moyen et inférieur, les attirant dans sa faction.

« Je ne crois pas que la position de l’Impératrice va changer », a déclaré Jinshi.

Maomao avait envoyé quelques lettres pendant son séjour dans la capitale occidentale, mais elle avait naturellement hésité à envoyer quoi que ce soit à une personne aussi auguste que l'impératrice elle-même. Elle n'avait aucune idée de la situation actuelle de Gyokuyou.

« On me dit que le jeune prince et la princesse se portent très bien », a déclaré Jinshi.

« C'est bon à entendre. »

Maomao était plus proche de la princesse que du jeune héritier présomptif. La petite fille curieuse devait devenir grande à présent.

« Veux-tu leur rendre visite à notre retour ? »

« Est-ce que je pourrais ? L'impératrice Gyokuyou a déjà tenté de me repérer à plusieurs reprises. »

« Tu sais quoi ? Oublie ce que j'ai dit », répondit immédiatement Jinshi. Puis il dit : « Qu'est-ce *que* je veux faire ? Tu sais, il y a une chose… »

« Qu'est-ce que c'est, monsieur ? »

La main de Jinshi effleura celle de Maomao, se posant contre elle, soulignant à quel point sa main était plus grande que la sienne.

« C'est ça que tu voulais faire ? » demanda Maomao.

« Il y a aussi d'autres choses. »

« Oh, c'est vrai ? »

« Mais je ne peux pas. » Ses yeux se posèrent sur la silhouette qui vomissait sur le pont. « Je me retiens autant que je peux. Ce n'est pas facile. »

Maomao connaissait désormais bien les sentiments de Jinshi et savait qu'il n'avait plus besoin de faire semblant d'être un eunuque. Cela rendait la situation un peu gênante d'être perchée là-haut, si près de lui. Mais en même temps… ce n'était pas *si* désagréable.

« Je sais que vous avez des problèmes, Mademoiselle Maomao. Il est important de ne pas vous laisser emporter par vos émotions ! Mais vous ne pouvez pas non plus laisser cela devenir une excuse. »

Pourquoi semblait-elle penser aux paroles de Chue chaque fois qu'elle était avec Jinshi ?

Ce qu'elle ressentait pour Jinshi n'était pas, pensait-elle, une passion brûlante. Elle ne pouvait pas lui répondre avec les

mêmes sentiments qu'il lui procurait, mais en même temps, il n'y avait pas beaucoup de gens au monde avec qui elle pouvait se sentir aussi en sécurité.

Elle commençait à comprendre ce qu'étaient ses propres sentiments et avait commencé à croire qu'elle devait les accepter. Cela aurait peut-être été bien si ce n'était pas la clownesse de la dame d'honneur qui lui avait donné le coup de pouce final, mais qu'allait-elle faire ?

Qu'est-ce que *je vais faire ?*

La main de Maomao était toujours posée contre celle de Jinshi. Rien de plus ne s'était produit, ce qui lui convenait parfaitement, mais elle ne savait pas vraiment quand retirer sa main.

« Maomao », dit Jinshi.

"Oui Monsieur?"

Au même moment où elle se tourna pour regarder le visage de Jinshi, elle vit le visage de Jinshi descendre vers le sien.

Le contact de ses lèvres était si léger, si désinvolte, que pendant une seconde, elle ne comprit pas ce qui s'était passé.

Au début, il n'a rien dit.

« Quoi ? Tu es gêné ? » s'exclama-t-elle, quand elle réalisa qu'il était devenu tout rouge à cause de ce baiser des plus chastes.

« Non, euh, c'est juste que... Je me suis retenu, et j'avais l'intention de continuer à me retenir... »

Avant qu'elle ne puisse s'en empêcher, Maomao s'exclama : « De la retenue ! Tu ne te retenais pas autant avant ! »

« Je n'ai pas... » Jinshi sembla se souvenir de quelque chose et devint sombre. Il pensait probablement à « avant », quand il l'avait embrassée de force et qu'elle avait renversé la situation et lui avait fait goûter à sa propre médecine.

« Ne vous inquiétez pas, monsieur. Je ne vous ferai pas payer pour ça cette fois-ci. »

« Euh... Ce n'est pas ce que je... »

« Tu préfères que je le fasse ? »

Jinshi pinça les lèvres et regarda Maomao. « Je pensais plutôt que tu me méprisais. »

Cette fois, c'était à son tour de ne rien dire. Au lieu de cela, elle détourna le regard de lui.

Je pense que *je ne le méprise pas... n'est-ce pas ?*

Sinon, bien sûr, elle n'essaierait pas de le récupérer. Mais même ainsi, elle ne pouvait pas accepter les mots de Chue si sincèrement qu'elle aurait pu les prononcer à ce moment précis.

"Bien?"

« Et bien, monsieur ? »

« Tu le sais parfaitement ! »

« Ne criez pas, s'il vous plaît. Et si ce stratège bizarre nous remarquait ? Vous voulez qu'il grimpe jusqu'ici, en vomissant ? »

« Urk. Non, je... je ne le fais pas. »

Jinshi resta silencieux. Maomao regarda également le pont en silence. Mais elle ne retira pas sa main.

Il y a beaucoup de gens qui reviennent avec nous et qui n'étaient pas là quand nous sommes partis , pensa-t-elle. D'une part, le stratège bizarre n'était pas sur leur navire, mais ils avaient aussi plusieurs des copains agriculteurs que le frère de Lahan avait recrutés. Maomao les regrettait sincèrement ; ils avaient été malmenés.

C'est seulement à ce moment-là qu'elle a réalisé quelque chose.

« Tu sais, je ne vois le frère de Lahan nulle part », dit-elle.

« Le frère de Lahan ? Il devrait être ici. Toutes les personnes impliquées dans l'agriculture étaient censées être sur ce bateau », a déclaré Jinshi.

Maomao réfléchit alors. Avait-elle dit au frère de Lahan qu'ils retournaient dans la région centrale ?

Non... J'ai été distrait en regardant Xiaohong se défendre et cela a complètement chassé le sujet de mon esprit.

Cela n'avait toujours pas de sens. Même si Maomao avait oublié de le lui dire, *quelqu'un* l'aurait sûrement fait.

« Attendez... N'a-t-il pas dit il y a quelques jours qu'il allait aller vérifier les champs dans les villages ? » demanda Maomao.

« Il a dû revenir. Nous avons vérifié tous les passagers du navire. »

« C'est vrai, tu as raison. Je suis sûr que nous ne l'avons pas laissé derrière nous. Mais peut-être devrions-nous vérifier à nouveau la liste, juste pour être complètement sûrs. »

« Bonne idée. Au fait, comment *s'appelle* le frère de Lahan ? »

Il y eut une longue pause. Maomao sentit sa main commencer à transpirer, et sa seule consolation était que celle de Jinshi aussi.

Jinshi et Maomao regardèrent la terre, désormais lointaine. Le navire ne rentrerait pas au port maintenant.

Ils entendirent des cris de mouettes au-dessus de leurs têtes. Maomao crut apercevoir, vaguement, l'image du frère de Lahan planant dans les airs.

Quelque temps plus tard, ils apprirent enfin le nom du frère de Lahan, en même temps qu'ils apprenaient qu'il n'était pas à bord du navire avec eux. Quant au frère de Lahan, de retour dans les terres occidentales, il n'avait toujours pas remarqué qu'il avait été abandonné.

Notes du traducteur – Les journaux *de l'apothicaire* Vol. 12

Un mot et une prière

Ô Seigneur, nous vois-tu ?

—Chue

Bonjour et merci d'avoir lu le tome 12 *de The Apothecary Diaries* ! L'arc de la capitale occidentale touche peut-être à sa fin, mais cela va nous donner une chance supplémentaire d'examiner une étude de cas en traduction.

Dans ce volume, Chue enseigne à Maomao un passage de l'Écriture sainte. En japonais, il dit : « *Kami yo, watashi-tachi wo mite imasu ka ?* » Grammaticalement, la phrase est assez simple, mais la traduire correctement n'a pas été, comme souvent, une tâche facile.

Commençons par décomposer le vocabulaire sous forme de liste classique. Tous les mots de cette phrase sont courants et souvent utilisés.

kami : dieu, Dieu ou dieux

yo : une particule emphatique, presque comme un point d'exclamation verbal *watashi-tachi* : nous (littéralement, « je » plus un marqueur pluriel)

wo : une particule qui marque l'objet d'une phrase ; le mot qui vient avant *wo* se trouve l'objet du verbe *mite imasu* : forme au présent progressif (« -ing ») du verbe *miru* (« voir ») *ka* :

une particule interrogative, semblable à un point d'interrogation verbal

La traduction de cette phrase s'articule autour de deux points cruciaux : la traduction de *kami* et de *miru* . Ces deux mots sont, encore une fois, courants, mais la façon dont nous choisissons de les représenter en anglais affectera la façon dont le lecteur les entend dans sa propre tête.

Comme nous l'avons déjà mentionné, *kami* est un mot courant, mais il a de nombreuses significations. Il est souvent associé aux divinités et aux esprits shintoïstes, mais il a été approprié pour d'autres traditions ; par exemple, les chrétiens japonais désignent parfois Dieu par le terme *kami-sama* . Ici, l'équipe de traduction a dû s'appuyer sur la réflexion des lecteurs, car la traduction appropriée de *kami* dans ce cas est liée à ce que nous savons du monde de *The Apothecary Diaries* .

Nous savons que la chapelle dans laquelle se trouvent Chue et Maomao se trouve à « l'ouest » et que la foi qui y est pratiquée semble provenir de plus à l'ouest encore, peut-être de Shaoh ou même d'au-delà. Dans la mesure où Li semble s'inspirer au moins de certains éléments de la Chine ancienne, les terres à l'ouest peuvent correspondre à des lieux du Proche-Orient comme la Perse. C'est-à-dire des lieux où règne une certaine notion de monothéisme – quelque chose qui n'est peut-être pas propre à Li, compte tenu de la variété des cérémonies religieuses que nous avons vu des personnages comme Jinshi accomplir.

Je ne dis pas que nous pouvons établir des parallèles exacts et réels entre les différents pays décrits dans *The Apothecary Diaries* , mais simplement qu'il y a de bonnes raisons de penser que la religion associée à cette chapelle est monothéiste – et qu'il y a donc de bonnes raisons de traduire *kami* au singulier. On pourrait certainement utiliser simplement « Dieu ». Nous avons fini par utiliser « Seigneur » pour deux raisons. L'une était le sentiment que les pratiquants de cette religion, quelle qu'elle soit, pourraient préférer s'adresser à la divinité avec un titre

honorifique plutôt qu’avec le nom de la divinité – « Dieu » sonne un peu direct, là où « Seigneur » a un ton plus respectueux. L’autre raison était une méta-considération : quelle que soit la façon dont nous avons traduit cette ligne, pour les lecteurs anglophones (en particulier ceux des États-Unis), elle allait toujours flirter avec le titre du roman pour jeunes adultes de Judy Blume, *Are You There, God? It’s Me, Margaret* . Choisir « Seigneur » au lieu de « Dieu » a contribué à atténuer au moins un peu cette ressemblance.

Et *miru* , alors ? En japonais, *miru* est le verbe de base de la vision. Il correspond à un large éventail de mots anglais, dont « regarder », « voir » et « observer », entre autres. Ici, il est au présent progressif, indiquant une action continue. La première chose qui m’est venue à l’esprit a donc été « Are you watching us ? » (est-ce que vous nous regardez ?), une construction progressive plus naturelle en anglais que, disons, « Are you watching us ? » (est-ce que vous nous voyez ?) ou même « Are you watching at us ? » (est-ce que vous nous regardez ?). Cependant, « Are you watching us ? » (est-ce que vous nous regardez ?) a une certaine connotation « Big Brother », alors que le japonais implique clairement non seulement de regarder, mais, par le fait de regarder, de reconnaître l’existence de la chose que l’on regarde.

C'est pourquoi nous avons pensé que « voir » était un choix plus approprié ici, car « voir quelqu'un » a une portée de signification similaire en anglais : non seulement reconnaître visuellement qu'une chose est là, mais (au moins dans certains contextes) reconnaître l'importance de son existence. Comme indiqué ci-dessus, « Est-ce que vous nous voyez ? » semble un peu maladroit, mais « Est-ce que vous nous voyez ? » est parfaitement naturel tout en transmettant la nature active et continue de la vision. Enfin, nous avons choisi de mettre « Vous » en majuscule pour souligner le caractère éventuellement monothéiste de cette foi. Il s'agit bien sûr d'une simple indication au lecteur, car en principe, le *Y majuscule* ne sonne pas différemment du *y* lorsqu'il est prononcé à voix haute.

C'est ainsi que nous sommes arrivés à notre traduction : « Seigneur, nous vois-tu ? » C'est une phrase simple avec une texture complexe, qui, je l'espère, s'entend aussi bien en anglais qu'en japonais.

Jusqu'à la prochaine fois, lisez beaucoup et amusez-vous !